

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 127

Série des Textes Monastiques d'Occident, n° XIX

GERTRUDE D'HELFTA

ŒUVRES SPIRITUELLES

TOME I

LES EXERCICES

TEXTE LATIN

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

PAR

Jacques HOURLIER et Albert SCHMITT

moines de l'Abbaye S. Pierre de Solesmes

LES ÉDITIONS DU CERF, 29 BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1967

IMPRIMI POTEST :
Solesmes, le 2 janvier 1966
fr. Joannes PROU
Abbé de S. Pierre

IMPRIMATUR :
Solesmes, le 3 janvier 1966
Paul CHEVALIER
Évêque du Mans

INTRODUCTION

Sainte Gertrude figure en bonne place parmi les auteurs spirituels, du moins depuis l'an 1536, où la Chartreuse Sainte-Barbe de Cologne publiait les œuvres de cette moniale. L'éditeur en était Dom Johannes Lanspergius, autrement dit Johann Gerecht, natif de Landsberg en Bavière, l'un des plus grands noms qui ont illustré la célèbre chartreuse¹. Gertrude elle-même vivait dans la seconde moitié du XIII^e siècle, au monastère d'Helfta, en Saxe. Son nom est demeuré à peu près inconnu durant deux siècles et demi, ce qui ne va pas sans soulever quelques problèmes d'histoire. Nous les rencontrerons en présentant la moniale, en étudiant son succès posthume, en nous arrêtant à celle de ses œuvres qui fait l'objet de la présente édition, les *Exercices*.

1. *Insinuationum divinae pietatis libri quinque totius christianae perfectionis summam complectens, ab opt. quibusque desiderati jamdiu et commendati, atque tandem post ducentos quinquaginta annos quibus fere latuerunt nunc primum in lucem editi.* Coloniae, ex officina Melchioris Novesiani, Anno MDXXXVI. — L'édition n'est ni foliotée, ni paginée. Elle comprend Nn cahiers. Sur la dernière page (Nn 8), on lit ce colophon : *Utens hoc libello oret pro salute domus S. Barbarae ordinis Carthusiensis in Colonia, unde prodiit.* — Cf. l'analyse dans (Dom Louis ПЛОУБЛИН) *Revelationes gertrudianae ac mechtildianae*, t. I. *Sanctae Gertrudis Magnae... Legatus divinae pietatis, accedunt ejusdem Exercitia spiritualia... Solesmensium O.B.S. monachorum cura et opere*, Poitiers-Paris 1875. — Nous désignons l'édition de 1536 par le simple nom de Lanspergius, celle de 1875 par le nom de Paquelin. — Sur Lanspergius (1489-1539) cf. l'art. de Dom S. AURORÉ (à ce mot) dans *Dict. Théol. Cath.*, VIII-2, col. 2606-09. — Le sigle *L* représentera les 5 livres des *Insinuationes*, dont le titre plus exact est en effet *Legatus divinae pietatis*; en français nous dirons, pour abrégé : « le Héraut ». — Le sigle *E* désignera les *Exercices*, publiés par Lanspergius et Paquelin, à la suite de *L*.

I. LA MONIALE D'HELFTA

Le nom de Gertrude est trop familier en pays germaniques pour qu'il ne se rencontre pas plusieurs personnes célèbres l'ayant reçu au baptême¹, en particulier plusieurs saintes. La plus connue, et la plus vénérée, est sainte Gertrude de Nivelles, dont les liens avec la famille des Pépinides ont fait le succès². Il est curieux qu'on ait pu la confondre avec la moniale d'Helfta³; une confusion plus facile, et par conséquent plus regrettable, consistait à identifier la simple moniale avec sa propre abbesse, Gertrude de Hackeborn⁴.

1. Paquelin, II, p. 729 dresse une liste de 39 Gertrude ayant joui de quelque renommée.

2. Décédée le 17 mars 659.

3. Donnons deux exemples. F. BACHELARD, *Le Portrait Sacré des filles illustres avec les entretiens curieux sur la conduite de leur vie*, 2^e éd., 1670, II^e partie, p. 1 : sainte Gertrude de Nivelles; vis-à-vis, une pl. gravée par P. de Loisy se rapporte manifestement à Gertrude d'Helfta, puisque son cœur enferme un Enfant Jésus avec la banderolle « *inveniet me in corde Gertrudis* » : c'est le « portrait » type de notre sainte. — U. CHEVALIER, *Repertorium hymnologicum* : la table ne mentionne qu'une seule Gertrude; or toutes les pièces antérieures au XVII^e siècle se rapportent à la sainte de Nivelles; celles du XVII^e siècle au contraire à la sainte d'Helfta.

4. Abbesse de 1251 à 1292. La confusion avait été proposée par le dominicain Marc de Weida, éditant *Das Buch geistlicher gnaden... der heiligen jungfrauen Mechthildis und Gertrudis...*, Leipzig, Melchior Lotter, 1503. p. Ai (prologue) : « Disse zwu Seligen jungfrauen... seindt... vom yrem vater, der ein reicher banner her, der herschafft von Hackenborn gewest, got und Marie... zu eynen lebenden offter... gelegen... » Dom Arnold Wion en assure le succès : *Lignum vitae...* Venise, 1595, p. 797. En même temps que Paquelin (I, p. 20), W. PRÆGER l'a définitivement réfutée : *Geschichte der deutschen Mystik im Mittelalter*, Leipzig 1874, t. I, p. 73. Mais cette légende a longtemps fait fortune.

La vie.

Gertrude, la moniale, est née le jour de l'Épiphanie, 6 janvier 1256 : elle-même nous l'apprend sans nous donner aucune autre précision¹; nous ignorons donc le lieu de sa naissance et nous ne savons rien de sa famille. A l'âge de cinq ans, elle entre au monastère d'Helfta, où elle passera sa vie, jusqu'au 17 novembre d'une année que nous ne pouvons préciser, mais qui semble bien être postérieure à 1301, quoique assez proche².

Un seul événement notable a marqué cette existence de quarante ans et plus, passés dans le cloître; la « conversion » du 27 janvier 1281 divise la vie de sainte Gertrude en deux parties à peu près égales, une phase de « ferveur » succédant à une phase de « tiédeur », la vie mystique profonde à une vie religieuse un peu superficielle. Dans la première partie de sa vie, Gertrude, tout en grandissant en âge et en science, développe ses dons naturels; dans la seconde, ayant compris, à l'âge de vingt-cinq ans, que Dieu seul peut rassasier pleinement une âme, elle se tourne totalement vers la vie d'union au Christ. La maladie d'ailleurs lui réserve de plus en plus le loisir de « vaquer au Seigneur », en attendant la rencontre définitive.

Cette vie mystique, et les grâces qui la remplissent, ne constituent pas un repliement égoïste sur soi-même : Gertrude a conscience d'un message à transmettre. Elle est un exemple pour ses sœurs du cloître; bien plus, sur l'injonction de

1. *L*, II, 23 indique le jour. *L*, II, 1 précise que le lundi, VI des Kalendes de février, soit le 27 janvier, Gertrude venait depuis peu d'atteindre sa 26^e année. D'après une indication des mss du *L*, Gertrude commence à écrire en 1289 (Paquelin, II, p. 724), qui est « la neuvième année » après sa première « révélation » (*L*, Prol. général). Celle-ci est donc de 1281, et la naissance de 1256.

2. La fête liturgique laisse présumer le jour du décès. On déduit l'année de ce que *L* fut achevé vers 1301 (20 ans après 1281 : *L*, Prologue), à un moment où Gertrude est mourante (*L*, V, 32).

son Seigneur, elle doit prendre la plume, pour rédiger ce *Mémorial de l'abondance de la divine charité*, qui révèle à tous sa vie intime dans le Christ, et en propose ainsi l'imitation¹.

Gertrude avait rédigé d'autres écrits que ce *Mémorial* : des exhortations pieuses, des florilèges, des explications spirituelles. De ces œuvres mineures, écrites soit en latin soit en allemand, il ne nous reste que les *Exercices*; on y joindrait cependant quelques textes qui se trouvent insérés aujourd'hui dans le *Héraut*. Les cinq livres de cet ouvrage constituent, en effet, autour du *Mémorial*, le dossier gertrudien, complété par ses compagnes, d'après les notes et les paroles de la sainte².

Le milieu.

Si précieux que soit pour nous ce dossier, il ne nous livre guère de détails biographiques sur sainte Gertrude; il apparaît en revanche très révélateur du milieu où elle vit, ce monastère d'Helfta, situé dans une petite vallée de la Saxe, à un demi mille d'Eisleben. L'origine de la communauté remonte à 1229, lorsque le comte Bourchard et son épouse appellent d'Halberstadt un essaim de « sœurs grises », moniales qui par l'esprit et les usages se recommandent de Cîteaux et de saint Bernard. Établi d'abord au château de Mansfeld, ou dans son voisinage, transporté ensuite à

1. Dom Pierre DOYÈRE a repris le titre indiqué par le Prologue général au *Héraut* : *Le mémorial spirituel de sainte Gertrude*, Paris 1954.

2. Les *Sources Chrétiennes* publient à nouveau le *Héraut*. Dans une copieuse introduction, Dom P. DOYÈRE présente sainte Gertrude, son milieu, sa doctrine. Il y a abordé quelques-uns des problèmes que soulèverait la biographie de Gertrude ce qui nous dispense de traiter ici le sujet. Notre Introduction, comme les notes aux *Exercices*, évite les doubles emplois avec ce travail; les deux volumes ont été préparés dans une collaboration fraternelle où nous sommes plus d'une fois bénéficiaires.

Rodarsdorf en 1234, finalement à Helfta en 1258, le couvent conserve son caractère de monastère castral, en ce sens que les familles des moniales garderont la haute main sur les destinées du couvent, tantôt pour le favoriser de leurs libéralités, tantôt pour l'éprouver de leurs exigences et de leurs vexations. L'anarchie qui règne alors dans l'empire germanique laisse trop souvent libre cours aux cupidités, aux violences, tandis que la maladie visite les religieuses trop facilement¹ : ces conditions difficiles imposent des limites à l'activité du monastère.

Dans ce cloître on mène surtout une vie intérieure, toute livrée à la ferveur de la contemplation : telle est bien l'impression que l'on retire à la lecture des écrits d'Helfta, œuvres de celles qu'on appellerait volontiers les chefs de file en ce domaine : la béguine Mechtilde de Magdebourg² qui passe les douze dernières années de sa vie sous la crosse de Gertrude de Hackeborn; la sœur de cette dernière, Mechtilde de Hackeborn³; et notre Gertrude.

1. Les sources de l'histoire d'Helfta sont reproduites dans Max KRUHNE, *Urkundenbuch der Grafschaft Mansfeld (Geschichtsquellen der Provinz Sachsen, t. XX)*, Halle 1888, reprenant F. K. MOSER, *Urkundenbuch des Closters Helpede*, dans *Diplomatische und historische Belustigungen*, 4 vol., Frankfurt. Leipzig 1753. — Les écrits des moniales d'Helfta (cf. p. 7. n. 1 et *infra* n. 2) ajoutent quelques détails. L'abbesse Sophie de Stolberg rédige, en 1451, une *Narratio* des origines du monastère (publiée : Paquelin, II, p. 714). Une autre narration, *Wie und von wem das closter... gestift ist*, est publiée en fin de l'édition de sainte Mechtilde, à Thierhaupten 1597 (reproduite : Paquelin, II, p. 717).

2. Née en 1207, béguine à Magdebourg à partir de 1230, elle écrit à partir de 1250, se fixe à Helfta en 1270 et y meurt en 1281. Cf. Jeanne ANCELET-HUSTACHE, *Mechtilde de Magdebourg, Étude de psychologie religieuse*, Paris 1926. — Paquelin, t. II, publie les 7 livres de cette béguine : *Lux divinitatis semper fluens in corda veritatis*.

3. Née en 1241, au monastère dès 1248, elle meurt le 19 novembre 1298 (ou 1299). Paquelin, t. II, publie l'œuvre de la moniale : *Liber specialis gratiae*.

Cette vie contemplative n'empêche pas le monastère d'assumer un utile rayonnement, dont bénéficie surtout un noyau d'amis fidèles¹; elle ne supprime pas non plus les contacts avec les religieux de divers ordres : dominicains et franciscains exercent une action certaine². Les moniales toutefois attestent, par leur habit même, que le climat cistercien du XIII^e siècle est le leur propre : elles situent d'ailleurs « le très saint Père Bernard » au centre de l'ordre de saint Benoît et de l'Église³. Mais elles louent aussi saint Augustin, et se recommandent d'Hugues de Saint-Victor⁴. Elles se nourrissent aux sources les plus diverses, encore qu'il soit difficile de les reconnaître, car elles ne les indiquent pas volontiers. Seuls les textes liturgiques ont le privilège de citations explicites. Ils reviennent sans cesse, pain quotidien alimentant et informant toute la dévotion du monastère, formant la trame des écrits de cette école

1. V.g. *L*, V, 11 s. Bien d'autres passages montrent divers personnages qui gravitent autour du monastère.

2. Les dominicains ont introduit Mechtilde de Magdebourg à Helfta; ils y sont confesseurs (*L*, IV, 50; *Liber specialis gratiae* V, 7 et 9). Ils dirigent, ou du moins ils s'entretiennent avec les moniales, contrôlent leurs écrits, les approuvent officiellement à la suite des franciscains (cf. le ms. *Wien* 4224, reproduit : Paquelin, II, p. 724; et la fin de l'*Epistola apologetica* de Lanspergius, reproduite, Paquelin, I, p. 70). *L*, IV, 50 parle de la dignité de saint François. — Willibrordus LAMPEN, o. f. m., *De spiritu S. Francisci in operibus S. Gertrudis Magnae* (dans *Archivum franciscanum historicum*, XIX, 1926, p. 733) insiste sur les indices qui révéleraient l'action des franciscains. En fait, ceux-ci agissent surtout par la spiritualité, par la tournure d'esprit dont ils sont messagers.

3. Cf. *L*, IV, 49; et *Liber specialis gratiae*, I, 28. Mrs. W. W. Winkworth (Londres) étudie les séries de parallèles, qui illustrent bien une dépendance de Gertrude à l'égard de saint Bernard.

4. *L*, IV, 50 loue longuement saint Augustin. Le Prologue général du *L* nomme Hugues de Saint-Victor, dont le nom couvre aussi Richard de Saint-Victor.

adonnée à la « piété liturgique » : c'est dans le contexte de la liturgie que s'épanouit la contemplation d'Helfta¹. Si l'on peut parler de spiritualité bénédictine, dans un sens très large, cette spiritualité se trouve ici nuancée d'une teinte particulière, fortement marquée.

1. Dom Cipriano VAGAGGINI, *Il senso teologico della liturgia*, Roma 1958, consacre un chapitre à *L'esempio di una mistica : santa Gertrude e la spiritualità liturgica*. Mechtilde de Hackeborn ne diffère en rien de sainte Gertrude à cet égard.

II. SUCCÈS POSTHUME

Le Moyen Age.

La renommée des moniales d'Helfta semble être demeurée assez limitée durant plusieurs siècles. Dans l'état actuel de nos connaissances, Mechtilde de Hackeborn est la plus lue des trois, et la plus souvent copiée, en Saxe d'abord et en Allemagne du Nord, puis dans les vallées du Danube, du Rhin, enfin dans les Pays-Bas¹. Le prêtre séculier Henri de Nördlingen assure, dans les milieux mystiques du xiv^e siècle, en Suisse et en pays rhénan, le succès de Mechtilde de Magdebourg, tandis que le dominicain Thierry d'Apolda la fait connaître à Dante et à Boccace; mais l'influence de la béguine ne passe guère la fin du xiv^e siècle². Nous suivons plus mal la diffusion des écrits de Gertrude; elle est solidaire sans doute d'un courant suivi par le livre de Mechtilde, la moniale, car nous en trouvons trace également dans les vallées du Danube et du Rhin³.

Si discrète que nous apparaisse aujourd'hui la diffusion

1. Cf. la liste des treize manuscrits et des cinq éditions antérieures à 1536 : Paquelin, t. II, p. 8.

2. J. ANCELET-HUSTACHE (cf. *supra*, p. 11, n. 2) étudie longuement la diffusion de l'œuvre et l'influence de Mechtilde de Magdebourg, p. 352 s.

3. Cf. les manuscrits, connus directement ou indirectement : Paquelin, t. I, p. 44. — Cf. le vol. des *Sources Chrétiennes* où Dom P. DOYÈRE étudie la tradition manuscrite du *L.*

des œuvres des moniales, Gertrude surtout, elle émane certainement d'un plan concerté, car, dès l'origine, les prélats du monastère prennent soin de les munir d'approbations, délivrées par les théologiens renommés de l'ordre des Mineurs et de l'ordre des Prêcheurs¹. Une telle caution garantit l'orthodoxie de ces écrits, de leurs expressions, des récits qu'ils contiennent : c'est une sécurité pour le lecteur; c'est aussi, pour le cloître, une sauvegarde contre d'éventuelles critiques, l'indice de ce que le monastère d'Helfta entendait bien appartenir à une école, peut-être discutée. La rédaction des écrits mechtildiens et gertrudiens atteste une véritable entreprise; de même, la révélation des grâces octroyées aux moniales se présente comme une mission; l'ensemble forme un témoignage.

Le témoignage reste sans doute réservé à certains milieux; les circonstances générales ne permettent pas une diffusion étendue. Mais un courant transmet le message. Les transcriptions ou traductions, et les toutes premières éditions venaient fort à propos, car le monastère allait bientôt disparaître. En 1343 déjà, les bandes d'Otton de Brunswick avaient détruit Helfta, lors des luttes engagées pour la possession du siège épiscopal d'Halberstadt, et les moniales, obligées de fuir, avaient construit une Nouvelle-Helfta près des murs d'Eisleben². En 1525, les Paysans envahissent le cloître, brûlent les archives et la bibliothèque, dispersent les religieuses; une vingtaine d'années plus tard la communauté a cessé d'exister³. Une nouvelle destinée commence déjà pour sainte Gertrude, incomparablement plus illustre, car elle n'avait pas encore dépassé des cercles restreints, tandis que maintenant sa célébrité va devenir universelle.

1. L'approbation de sainte Gertrude publiée par Paquelin (II, p. 724) émane de personnages qui ont connu la moniale, et elle passera dans la tradition manuscrite (cf. D. DOYÈRE).

2. Relation publiée par MOSER, *Urkundenbuch der closters Helpeda*, II, p. 35, et reprise par Paquelin, t. II, p. 721.

3. Cf. Paquelin, t. I, p. 32.

Un classique de la spiritualité : Les éditions et traductions.

Le succès de sainte Gertrude après 1536 se manifeste de bien des façons. Les nombreuses éditions de ses œuvres n'en sont pas le seul témoignage, car bien d'autres livres se proposent de faire connaître la vie de la moniale, ou de mettre sa doctrine à la portée des âmes les plus diverses. En même temps le culte de la sainte se généralise, malgré les critiques et les controversistes. Sans prétendre présenter le tableau complet de cette célébrité posthume, il faut en esquisser les traits principaux, afin de reconnaître quelques-unes, au moins, des grandes lignes selon lesquelles s'est diffusé le renom de sainte Gertrude.

Aux éditions des œuvres publiées sous le nom de Gertrude, on joindra celles du livre donné à sainte Mechtilde, la moniale. Son homonyme, la béguine, reste hors de cause¹, puisque ses écrits ne seront pas imprimés avant 1861. Bien que le *Livre de la grâce spéciale* ne nomme pas Gertrude, il intéresse notre sujet à un double titre; tout d'abord il fait connaître le monastère d'Helfta; mais il y a plus : les éditeurs habituellement présentent Mechtilde comme étant la sœur de Gertrude². Et souvent le même auteur s'intéresse aux deux moniales à la fois.

A la suite de Lanspergus, les éditions de sainte Gertrude

1. C. GREITH, *Die deutsche Mystik im Prediger-Orden...* Freiburg im B. 1861, cite beaucoup de passages de Melchilde de Magdebourg. D. GALLUS MOREL publie en 1863 le texte allemand du manuscrit d'Einsiedeln 277. Paquelin, t. II, p. 435 publie le texte latin des manuscrits de Bâle (B. IX, 11 et A. VIII, 6).

2. Cf. *supra*, p. 8, n. 4. — Paquelin, t. II, p. 11, indique ces éditions et leurs rapports aux diverses familles de manuscrits. Il nous suffit ici de noter que le xv^e siècle connaît 8 éditions, en latin, en allemand, en italien, publiées à Leipzig, Wurzburg, Paris, Venise, Cologne, Thierhaupten.

se succèdent toujours plus nombreuses¹. Une seule, croyons-nous, utilise un nouveau manuscrit, mais il s'agit d'un manuscrit donnant le texte allemand². Si donc elles présentent entre elles quelques menues divergences, celles-ci ne sont que des corrections de style et de ponctuation, imaginées par les responsables de chaque livre nouveau. Quant aux traductions, elles se répandent au même rythme que le texte latin³.

Utilisations diverses.

Une foule d'autres écrits utilisent les œuvres de sainte Gertrude, soit pour composer des biographies, soit pour en extraire des livres d'édification. Le *Héraut* constitue par lui-même une Vie, ce que le titre de bien des éditions souligne; mais les auteurs éprouvent le besoin d'un exposé plus systématique : aussi rédigent-ils des notices biographiques, qui le plus souvent accompagnent les œuvres, mais parfois constituent à elles seules un fort volume⁴. Des notices plus

1. Paquelin, t. I, p. 46, décrit nombre d'éditions. D. URSMER BERLIÈRE, *La dévotion au Sacré-Cœur dans l'Ordre de saint Benoît*, Maredsous-Paris 1923 (Coll. Pax, vol. 10), utilise et complète cette nomenclature. Comme il est assez difficile de s'y reconnaître au milieu de toute cette littérature gertrudienne, nous avons jugé utile d'apporter dans un tableau d'ensemble les précisions qui nous ont été possibles. Cf. p. 52.

2. Un manuscrit de Sainte-Cécile de Cologne, utilisé par Tilmann Breidenbach, chanoine de Saint-Géréon.

3. Cf. *infra* p. 52 le tableau des éditions latines et traductions. Dom DOYÈRE donne les titres complets et la filiation des éditions du *Héraut*.

4. Par exemple : *Vita... descritta*, de Gasparo Antonio CAMPACCI... *divisa in due parti...* Venezia, Pezzara 1748. — Un ouvrage connaît une large diffusion : *Vida de la gloriosa Virgen...* par Alfonso DE ANDRADE, s. j., Madrid 1663, réédité 1734, 1804, traduit en italien 1704 et en Portugais 1708.

succinctes paraissent dans les recueils de Vies des Saints¹ et dans les Histoires littéraires, attestant, pour leur part, le succès de sainte Gertrude². Volontiers divers livres s'accompagnent de gravures : une iconographie, habituellement centrée sur le thème de l'union des cœurs, manifeste la popularité de notre moniale³.

Non contents de connaître et de lire sainte Gertrude, les dévots l'utilisent au gré de leur piété. Toute une littérature va du poème héroïque jusqu'aux plus jolies mignardises, en passant par le jardinier, les délices spirituelles, l'épigramme⁴. Elle compte des ouvrages sérieux et solides, telles *La pratique spirituelle* de Françoise de Beauvilliers, *Le mariage spirituel* d'Élie Perreule, la *Philosophia coelestis* de Simon Hübmann⁵. Beaucoup de petits livres ne contiennent guère

1. Jacqueline BOUETTE DE BLÉMUR, alors à la Trinité de Caen, donne une notice développée, mais non toujours exacte, dans son *Année bénédictine*, t. II, Paris 1667 : au 17 mars. — Il faudrait citer ici BUCCLIN, *Menologium benedictinum*, Veldkirch 1665, où l'on retrouve toutes les erreurs historiques courantes.

2. Citons simplement l'une des notices les plus fournies, encore que les références bibliographiques ne soient pas toujours satisfaisantes : M. ZIEGELBAUER, *Historia rei litterariae Ordinis S. Benedicti*, t. III, p. 510, Augsbourg 1754.

3. Renvoyons, pour ce sujet, aux *Vies des Saints...* par les Bénédictins de Paris, t. XI, Paris 1954, p. 535.

4. Jacquelin BOUDRET, *Des excès de l'amour divin ou poème héroïque sur la vie de sainte Gertrude*, Lyon 1653. — *Fleurs de sainte Gertrude, œillets, roses, violettes, sujets pour l'oraison, par un religieux de Cîteaux*, Paris, H. Mignard 1876 et 1884. — Antoine DE BALINGHEM, s. j., *Le jardinier des délices célestes, ou pratique de quelques nobles exercices de piété, la plupart révélés par Notre Seigneur Jésus-Christ à sainte Gertrude...* Douai 1626 (plusieurs rééditions et traductions au XVII^e siècle). — *Delizie spirituali di santa Gertruda a dilettazone e profite dell' uomo interiore*. Rome 1664 et 1857. — B. PFAFFENZELLER, *Apes benedictinae seu de sanctis benedictinis epigrammata sacra*, Augsbourg 1716.

5. *La pratique spirituelle utile et profitable à l'âme religieuse qui désire s'avancer à la perfection, avec plusieurs méditations et enseignements*

que des extraits¹, en particulier ces *Prières* que le capucin Martin de Cochem avait mises à la mode et que le public goûtera trois siècles durant². Le renouveau de la piété liturgique enfin trouve chez sainte Gertrude un terrain d'élection, sur lequel pousseront ces « années liturgiques » tirées du *Héraut*³.

A l'opposé des dévots, les critiques contribuent, à leur manière, au succès de sainte Gertrude. Lanspergius sans doute savait quelles réserves soulèveraient les « révélations » de sainte Gertrude, lui qui ouvrait son édition par une épître apologétique où l'on reconnaît une pensée de contre-réforme. La proximité d'Helfta et d'Eisleben, la présence du « nouveau monastère » aux portes de la ville, le rôle d'une abbesse en face de Luther⁴, incitaient les Réformés à poursuivre les *Révélation*s de leurs censures. En sens contraire, le P. Martin del Rio utilise sainte Gertrude comme argument contre les hérétiques, « lesquels ne veulent pas donner crédit

tirés pour la plupart des Exercices de sainte Gertrude. Avenay 1622; Paris, Biron, 1623, 1634, 1664; reproduit à Paris, chez Couterot, 1668. — Dom ÉLIE PERREULE (ou Péreul), de la Congrégation de Saint-Vanne, *Le mariage de l'agneau divin Jésus-Christ avec l'admirable vierge Ste Gertrude, tiré de ses livres*, Toul 1641 et 1657. — Dom SIMON HUEBMANN, (moine d'Admont), *Philosophia coelestis tradita ab Aeterna Sapientia, id est doctrinae salutaris dictatae a Magistro et Sponso coelesti Christo Jesu dilectae suae discipulae et sponsae S. Gertrudi... et in ordinem dispositae, atque... illustratae...*, Salsbourg 1673.

1. V. g. *Recueil très utile des plus signalées et remarquables révélations de sainte Gertrude*, Lyon 1618.

2. *Gertruden-Buch oder Auserlesenes geistreiches Gebetbuch, darinn neben andächtigen Gebeten auch viele begriffen seynd, welche Christus selbst von wort zu wort denen beyden Schwestern Gertrudi und Mechtildi offenbahrt...* Cöln 1666 (nombreuses rééditions, traductions, imitations jusqu'à la fin du XIX^e siècle).

3. L. J. M. CROS, s. j., *L'Année de sainte Gertrude*, Toulouse 1871. — Dom G. GUERRY, *Le calendrier de sainte Gertrude*, Tournai 1902. — Les moniales de Dougne, *L'année liturgique d'après sainte Gertrude et sainte Mechtilde...*, Paris-Maredsous 1927 (coll. Pax, xxvii).

4. Paquelin, I, p. xxxii.

aux Révélations ». Et presque tous les livres publiés par le xvii^e siècle à l'occasion de sainte Gertrude prennent soin, à la suite de Lanspergius et de Castaniza, de rappeler les approbations données par les théologiens : avec Lanspergius se présentent tous les maîtres qui ont connu Gertrude et approuvé les écrits des moniales; Castaniza cite tous les grands docteurs des Universités espagnoles qui, de son temps, autorisent la doctrine de Gertrude; le carme Denys de la Mère de Dieu reprendra ces approbations, les complétera, et les fera suivre d'un *Traité théologique*¹. Le rationalisme néanmoins n'est pas favorable à sainte Gertrude : Oudin en fournit un indice quand il déclare de telles œuvres « parfaitement adaptées à la dévotion de femmes qui travaillent du cerveau² ». Amort, tout en louant la piété, fait des réserves sur bien des points³. Il n'est pas jusqu'au célèbre Mercurian, le général de la Compagnie de Jésus, qui ne s'en prenne à Gertrude, mais pour un autre motif, l'absence chez elle des « vertus solides⁴ ». L'hostilité se poursuit longtemps : au début du xx^e siècle, si un Ernest Hello esquisse avec beaucoup de justesse la physionomie de

1. MARTIN DEL RIO, *Disquisitionum magicarum libri VI* (Livre IV, ch. I, q. 3, sect. 4), Moguntiae 1606. — La citation, ici rapportée à propos de del Rio, est de Sonnius, éditeur des *Insinuations* (1629), en tête desquelles le P. Denys de la Mère de Dieu multiplie les approbations et publie son *Traité théologique des divines révélations, visions, locutions et autres grâces semblables*, inspiré de la *Luz de las Maravillas que Dios ha obrado... por visiones y hablas...*, par Leandro de Granada, Valladolid 1607.

2. CASIMIR OUDIN, *Commentarius de scriptoribus Ecclesiae antiquis*, t. III, col. 237, Lipsiae 1722.

3. *De revelationibus, visionibus, apparitionibus privatis regulae tutae...* a R. D. EUSEBIO AMORT, Can. Reg. Lateranensi Pollingae, pars secunda, p. 49 s., Aug. Vindel. 1744.

4. En 1573, Mercurian fait enlever des bibliothèques les auteurs mystiques, parmi lesquels sainte Gertrude (le P. H. BERNARD, *Essai historique sur les Exercices spirituels de saint Ignace*, Louvain 1926, p. 208). — Les Capucins de la province de Gand l'imitent en 1594 (J. ANCELET-HUSTACHE, *Maître Eckardt et la mystique rhénane*, Paris 1956, p. 171).

sainte Gertrude¹, un Jean Guiraud ne verra chez elle que bizarreries, mièvreries, niaiseries, fadaïses, puérités². Mais en réponse à William James, qui ne parle pas autrement³, Henri Bremond affiche et défend son estime pour « cette incomparable Gertrude, toujours chère à la ferveur catholique⁴ ».

La ferveur catholique va ici jusqu'au culte liturgique, autre témoignage du grand crédit dont jouit sainte Gertrude⁵. Il ne commence pourtant qu'au début du xvii^e siècle⁶, par des autorisations locales ou régionales, étendues à tous les moines et moniales de saint Benoît, entre les années 1670-1674. Les Carmes également célèbrent l'office de sainte Gertrude⁷. Finalement, la fête est inscrite au Martyrologe Romain (1677), puis étendue à l'Église universelle sur la demande du roi de Pologne, duc-électeur de Saxe. L'Italie, l'Espagne, la France ont successivement obtenu la concession de cette fête, qui d'Espagne gagne le Nouveau Monde, où sainte Gertrude est déclarée patronne des Indes Occidentales⁸.

1. E. HELLO, *Physionomies de saints*, Paris 1900, p. 363.

2. J. GUIRAUD, dans *Bulletin Critique*, t. VII, 1901, p. 633.

3. W. JAMES, *L'expérience religieuse*, Paris 1906, p. 298.

4. H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, Paris 1916-1933, passim, surtout t. IV, p. 358-363; VI, p. 295.

5. BENEDICTI XIV, *Opera omnia*, Venetiis 1788, t.I, p. 139, donne les principales dates.

6. On ne rencontre jamais notre sainte dans les catalogues des manuscrits liturgiques des bibliothèques publiques de France dressés par le Ch. Leroquais. Les livres allemands, manuscrits ou imprimés, réservent le 17 novembre à saint Otmar; mais sainte Gertrude ne figure pas à une date voisine; tous ces livres ont par contre sainte Élisabeth quelques jours plus tard.

7. Il aurait été demandé par Denys de la Mère de Dieu, avant 1619.

8. Les moniales de la Conception, à Mexico, obtiennent la fête dès 1609... Antonio de HEREDIA, *Vidas de santos... de la sagrada religione de N. P. S. Benito...*, t. IV, Madrid 1686, p. 250, donne des détails sur le culte en Espagne et au Pérou.

Bilan géographique et courants historiques.

En rassemblant ces divers témoignages, il apparaît nettement que la fortune de sainte Gertrude a grandi progressivement durant la seconde moitié du xvi^e siècle, pour atteindre son maximum de développement pendant tout le cours du xvii^e siècle. Au xviii^e siècle, on vit sur l'acquis plutôt qu'on n'ajoute de nouveaux témoignages d'intérêt, jusqu'au jour, peu après 1850, d'un renouveau où Dom Guéranger joue un rôle central. Tous les pays catholiques concourent dans un même mouvement, de la Germanie à l'Italie, jusqu'au Portugal et au Pérou; et la France tient une place de choix. S'adressant, en 1662, aux Pères de la Congrégation de Saint-Maur, l'éditeur Léonard déclare que la Gaule aujourd'hui s'honore d'une nouvelle naissance depuis que Gertrude naît à nouveau parmi les lys de France. Tous les ordres religieux participent d'ailleurs au mouvement, mais de façon inégale : bénédictins et bénédictines des diverses congrégations se placent en tête¹, car Gertrude est devenue, en fait, l'une des leurs; carmélites et carmes l'ont depuis longtemps en similaire vénération, et aussi les jésuites, au moins jusqu'au milieu du xvii^e siècle. D'autres ordres, et bien des membres du clergé séculier, apportent leur contribution à ces hommages, le plus souvent en faveur de quelque communauté de moniales². Cette distinction entre les divers ordres suggère qu'au-dessus des résultats fournis par une enquête statistique, il faut placer la recherche des courants

1. Les cisterciens ne paraissent guère ici, bien que certaines de leurs traditions la revendiquent, v. g. Barnabé de MONTELVO, *Prima parte de la Chronica del Orden del Cister...* Madrid 1602. — D'autres historiens ne parlent ni de Gertrude ni de Mechtilde. Cf. A. GOMEZ, « santa Gertrudis la Majore... en nuestros antiguos historiadores espanoles » (dans *Collect. O. C. R.*, XI, 1949, p. 237).

2. V. g. le dominicain Fl. Giacinto MARTINELLI, *L'idea della perfetta religiosa nella vita di santa Gertrude...*, Roma 1682, dédié aux bénédictines de Santa-Anna, à Rome.

qui ont guidé la diffusion de cet intérêt pour sainte Gertrude.

De Cologne à Madrid.

On ne doit pas exclure l'existence d'un très ancien courant aboutissant aux imprimés de la première moitié du xvi^e siècle, encore qu'il concerne plus Mechtilde que Gertrude¹. Mais c'est évidemment la chartreuse de Cologne, et l'édition de Lanspergius, qui font la fortune de sainte Gertrude : la plupart des éditions, traductions, adaptations se réfèrent explicitement ou implicitement au chartreux². Les nombreux liens qui unissent le jésuite Pierre Favre avec l'ordre de saint Bruno, en particulier avec le monastère du Vauvert, à Paris, et avec celui de Sainte-Barbe de Cologne, expliquent pourquoi son *Mémorial* emprunte à Gertrude nombre de thèmes et d'expressions³. Pierre Favre aura donc pu contribuer, au cours de ses nombreux déplacements, à faire connaître la moniale d'Helfta; mais il n'est certainement pas le principal artisan de sa renommée : cet honneur revient à Louis de Blois, abbé de Liessies.

Louis de Blois apparut à ses contemporains, et il demeure pour nous, une des plus grandes figures monastiques du xvii^e siècle, dont le rayonnement s'exerce en particulier sur

1. Cf. *supra*, p. 14 et 16.

2. Beaucoup de ces écrits nomment Lanspergius dans leur titre; d'autres copient, plus ou moins complètement, les titres et les « arguments » ou préambules, rédigés par le chartreux. — Sur la chartreuse de Cologne, cf. Jean DAGENS, *Bérulle et les origines de la restauration catholique*, Bruges 1952, p. 79. Cet auteur (p. 84), suit certains historiens pour attribuer l'édition de sainte Gertrude à D. Dirck Lœr (Thierry Loher); celui-ci n'est que l'auteur de l'Épître dédicatoire.

3. Cf. Bx Pierre FAVRE, *Mémorial*, traduit et commenté par Michel de Certeau, s. j. (coll. *Christus, Textes*, 4), Paris 1960, p. 35 et de nombreuses notes. Écrit de 1542 à 1544, le *Mémorial* n'a pas été publié avant le xix^e siècle. — La chartreuse de Vauvert se trouve en relation avec celle de Cologne, dont elle prolonge le rayonnement en France.

la Congrégation bénédictine d'Espagne et sur la Compagnie de Jésus¹. Ses relations avec la famille royale et impériale, comme avec plusieurs de ses conseillers, expliquent comment Charles-Quint et Philippe II comptent parmi ses lecteurs. Or l'abbé admire sainte Gertrude : il en recommande la lecture, et la défend contre ses détracteurs², il la nomme ou l'imite dans ses propres traités³, il la cite longuement dans le *Miroir spirituel*⁴. Par son intermédiaire, l'Espagne connaît sainte Gertrude; dès 1593 l'édition de Lanspergius se trouve à l'Escurial⁵ : un autre exemplaire vient en la cellule d'un cistercien, où Juan de Castaniza, bénédictin de Saint-Martin à Madrid et prédicateur de Philippe II, le découvre, après l'avoir longtemps cherché sur la recommandation de Louis de Blois⁶. A la même époque Diego Yezpe, évêque de Tarragone et confesseur du roi, s'est vu également attiré à sainte Gertrude par l'abbé de Liessies. Yezpe et Castaniza se mettent alors en tête de publier à Madrid les œuvres de la moniale, mais ils doivent auparavant surmonter l'opposition du Conseil du roi; les notes de Castaniza garantissent l'orthodoxie des révélations, les approbations de docteurs en théologie ont raison des obstacles. Et bientôt l'édition latine sera suivie de la traduction castillane, par le bénédictin Leandro de Granada, de la congré-

1. Louis de Blois, abbé coadjuteur de Liessies (1528), abbé en titre (1530), décédé en 1566. Ses œuvres complètes sont publiées dès 1568, après avoir circulé en volumes séparés.

2. Cf. en particulier *Ep. ad Florentium a Monte*, IV, en tête de l'*Institutio spiritalis*. Lui-même aurait pris l'habitude de lire sainte Gertrude douze fois par an, au dire de Tilmann Bredenbach (*Ep. nuncupatoria* en tête de son éd. du L, 1579).

3. Le *Scriniolum spirituale* et le *Cimeliarchion piarum preclarum* imitent assez le genre de sainte Gertrude, tout en différant par le style.

4. *Monile spiriitale* : d'après Mechtilde, Gertrude, Brigitte, Catherine de Sienna. Un *Appendix* justifie l'autorité des Révélations. Cf. aussi *Instructio vitas asceticas*, c. 8, sur la doctrine de sainte Gertrude.

5. D'après Yezpe (cf. *infra*, p. 25, n. 1).

6. Préface de l'éd. de Castaniza, 1599.

gation de Valladolid. Pour se consoler d'avoir été devancé dans son rôle de traducteur, Yezpe distribue aux carmélites, et à d'autres, les exemplaires castillans du *Héraut*. Il répand en même temps le portrait qu'il a fait graver de sainte Gertrude : une peinture de sainte Thérèse lui a servi de modèle, mais il a pris soin de représenter l'Enfant Jésus dans le cœur de la sainte, thème qui désormais va devenir classique. Quant au traducteur, et annotateur, il collabore à une entreprise qui tend tout simplement à substituer une doctrine de la lumière, à la mystique de la nuit si bien définie par saint Jean de la Croix; contre celui-ci il concourt à l'œuvre des Carmes de Salamanque, Francisco de Granada, son aide, et Thomas de Jésus : il exploite les « révélations » de Gertrude et Thérèse, non sans fausser leur témoignage¹.

Carmélites et Bénédictines en France.

Dans ses bagages, la réforme de sainte Thérèse apporte en France sainte Gertrude. Celle-ci pourtant n'y est pas une inconnue. On doit déjà aux chartreux la diffusion d'un petit livre où Gertrude voisine avec Suso et Lanspergius, et une traduction des *Exercices*². Ce livre est évidemment révélateur d'un courant rhénan dont l'aboutissement à Cologne assure la prolongation vers les Pays-Bas et la France. Son effet sera singulièrement renforcé par un choc en retour, sous l'influence carmélitaine. Le provincial des Carmes

1. Tous ces détails, et d'autres, dans une lettre de Diego Yezpe à Leandro Manrique, du 15 novembre 1603 (publiée dans l'éd. de Salamanque, 1605, et dans l'éd. de Paris, 1619) et dans Jean KRYNEN, « Du nouveau sur Thomas de Jésus. L'avènement de la mystique des lumières en Espagne (1601-1607) », dans *Mélanges... Bataillon*, Bordeaux 1963, p. 113. Ajoutons un dernier témoignage de la célébrité de Gertrude en Espagne : le sonnet de LOPE DE VEGA (*Rimas sacras*, xcvi, publié en 1614).

2. L'édition de Paris de 1578 (Gertrude-Suso-Lanspergius) est l'œuvre d'un chartreux, comme l'édition de Cologne, 1621 (cf. la préface du livre). — La traduction de 1580 est l'œuvre de Dom Jean Jarry.

déchaux traduit en français les *Insinuations*, travail qui se place entièrement dans la dépendance des éditions espagnoles, et que Sonnius, l'éditeur français, dédie à la Mère Anne de Saint-Barthélemy. Or, à cette date de 1619, Anne de Saint-Barthélemy a quitté Paris pour Bruxelles : la dédicace traduit donc une intention, d'autant plus significative que le livre est également offert « à toutes les religieuses carmélites déchaussées qui sont avec elle (la Mère Anne) en l'obéissance de l'ordre ». Sainte Gertrude serait-elle appelée à la rescousse contre Bérulle ?

Une autre réforme affiche une grande dévotion à sainte Gertrude, celle des bénédictines. Si les carmélites n'ont pas été le modèle certain, elles n'auront pu que favoriser ce mouvement, qui semble d'abord graviter autour de Marie de Beauvilliers, abbesse de Montmartre. En 1611, la sœur de Marie, Françoise de Beauvilliers, permute l'abbaye Saint-Pierre de Lyon contre Avenay, mais avant de gagner la Champagne elle fait un séjour à Montmartre. Marguerite d'Arbouze qui l'accompagne, reste à Montmartre et y prend le nom de sœur Gertrude¹. Bientôt elle deviendra abbesse de ce Val-de-Grâce, auprès duquel Ferraigne se dépense avec zèle. Non contente de porter le nom de la moniale d'Helfta, elle ressemble, dit Ferraigne, trait pour trait, à sainte Gertrude². Cette fidélité à la tradition monastique donne une physiologie propre à tout ce qu'apportent à l'abbesse ses autres amis, les maîtres spirituels de la contre-réforme³. Mme d'Avenay de son côté, rédige sa *Practique spirituelle* tirée de sainte Gertrude, ouvrage qui connaît un certain succès, puisque l'édition d'Avenay 1622 sera suivie de quatre éditions

1. Claude FLEURY, Abbé de Loc-Dieu, *La Vie de la Vén. Mère Marguerite d'Arbouze*, Paris 1684, p. 14.

2. Jacques FERRAIGE, *La Vie admirable... de la B. Mère Marguerite d'Arbouze*, Paris 1628, p. 36.

3. La remarque est de BRUNON, *Histoire littéraire du sentiment religieux... t. II*, p. 488.

parisiennes. Une nièce des abesses, Henriette-Catherine de Beauvilliers, est âgée de sept ans et demi, et déjà religieuse à Montmartre, quand le Conseiller d'État, R. Gaultier, lui dédiant sa traduction des *Exercices*, la compare elle aussi à la sainte d'Helfta¹. Et Ferraigne ne cesse de fournir les moniales en traductions de Mechtilde et de Gertrude².

Un autre courant se manifeste bientôt parmi les religieuses bénédictines : il prend source en Lorraine, sous l'influence très probable des bénédictins de la Congrégation de Saint-Vanne. En entrant à Rambervilliers, le 2 juillet 1639, Catherine de Bar reçoit le nom de sœur Catherine de sainte Mechtilde. Par elle la dévotion aux deux moniales d'Helfta se répandra dans la congrégation du Très-Saint-Sacrement³. Dans les Pays-Bas, Dom Martin Gouffart, le zélé continuateur de la « réforme de Lorraine » à Saint-Denis-en-Brocqueroie, apprécie sainte Gertrude. On ne s'étonne donc pas de voir sa dirigée, sœur Saint-Matthieu Jeanne Deleloë, marcher sur les traces de la moniale saxonne, en particulier dans sa dévotion au Sacré Cœur⁴.

La Congrégation de Saint-Maur.

Les Vannistes auront encore introduit sainte Gertrude dans la congrégation de Saint-Maur qui, dans ses commen-

1. Éd. Paris 1621.

2. Toutes deux imprimées à Paris 1623 (et rééd.).

3. HERVIN et DOUROLANS, *Vie de... Mechtilde du Saint Sacrement...* Paris 1883, p. 104. Ce sont les religieux vannistes qui dirigent Catherine de Bar.

4. Cf. lettre de Dom M. GOUFFART en 1646, dans (B. SODAR) *La Mère Jeanne Deleloë, vie, correspondance et communications spirituelles* (Coll. Pax, XIX), Lille-Paris 1925, p. 193; et p. 199 : les *Communications* 1645-1648.

cements, lui est très attachée¹. Cette dévotion s'étant refroidie, Dom Claude Martin entreprend de la réchauffer. Sur le désir de sa mère, l'ursuline Marie de l'Incarnation, il profite de sa nomination à la charge d'assistant général, en 1668, pour faire exécuter un dessein qu'il caressait depuis une quinzaine d'années. Déjà les *Révélations* et les *Exercices* venaient d'être publiés en latin par les soins de la Congrégation²; il ne reste plus qu'à les faire traduire. Dom Joseph Mège s'en charge, avec l'aide de Louis-Henri de Loménie de Brienne et de Monsieur Bulteau. Dom Bernard Audebert consacre ce retour de fortune en instituant dans la Congrégation une fête de sainte Gertrude, pour laquelle Dom Hugues Vaillant compose un office. Et Dom Jean Mabillon donne place aux deux moniales d'Helfta parmi les meilleurs livres devant entrer dans une bibliothèque ecclésiastique³.

Il ne suffit pas de constater le crédit dont jouit sainte Gertrude dans la Congrégation, il faut aussi en connaître la raison. Le rôle d'un Claude Martin oriente la recherche, et

1. Dom Edme MARTÈNE, *La Vie du Vénér. Père Dom Claude Martin...* Tours 1697, p. 131. — On sait qu'à ses origines la Congrégation de Saint-Maur dépend entièrement de Saint-Vanne. — En 1629, Dom Hugues MÉNARD, *Martyrologium Sanctorum Ordinis divi Benedicti*, p. 743, est un exemple de cette ferveur initiale, lorsqu'il fait l'éloge de sainte Gertrude.

2. Éditions de 1662 et 1665.

3. Éditions de 1671 et 1672. L'oratorien Loménie de Brienne réside à Saint-Germain-des-Prés, d'ordre du roi, avant d'être enfermé à Saint-Lazare (cf. le P. BATTEREL, *Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire*, Paris 1904, t. III, p. 273). Bulteau, donné de Saint-Germain-des-Prés, traduit le livre V des *Insinuationes* et rédige la Préface (*ib.*). — Sur la fête de sainte Gertrude, cf. *Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, Bruxelles 1770, p. 91. La fête se célèbre le 17 mars. Cf. les projets d'office : Paris, Bibliothèque Nationale, ms. lat. 42076 (f° 59; 134; 148). Mège avait déjà publié un office à la suite de la traduction de 1671. — Mabillon (*Catalogue des meilleurs livres...*, dans *Traité des études monastiques*, Paris 1694, p. 425) avait été précédé par les Supérieurs Majeurs de la Congrégation, dès 1653 (liste des livres conseillés : cf. *Revue Mabillon* VI, p. 437).

bien que l'histoire de la spiritualité dans la Congrégation nous soit encore insuffisamment connue, on peut remarquer le lien que Dom Claude Martin établit entre Gertrude et son propre mariage avec la Divine Sagesse. Il justifie cette union par une note où figurent, entre autres, sainte Gertrude et Suso¹. Le mariage spirituel est de 1661; or, vingt ans plus tôt, le vanniste Perreule a publié son livre sur le mariage de l'agneau divin avec l'admirable vierge Gertrude; bien avant lui, dans sa *Pratique spirituelle*, François de Beauvilliers représente et explique le « sacré mariage du Verbe et de l'âme », que réalise la profession religieuse; après Claude Martin, mais alors qu'il ignore la vie du mauriste, le bénédictin autrichien Hübmann puise sa philosophie céleste auprès de l'éternelle sagesse, l'époux céleste de Gertrude². On devine donc un courant où sainte Gertrude est considérée, non pas comme un représentant d'une piété quelconque, mais comme un témoin de l'union la plus intime de l'âme avec Dieu.

Autres courants.

Tous ne vont pas aussi loin, préférant s'arrêter à des leçons plus simples : l'esprit de liberté et d'obéissance par exemple³, ou l'humanité et l'esprit d'enfance joints à la plus vive dévotion envers l'humanité sainte de Jésus⁴. D'autres encore, ne voyant que l'écorce, réalisent un plat démarquage ou même une franche caricature⁵. Les uns

1. MARTÈNE, *La Vie...*, p. 91.

2. Cf. *supra*, p. 18, note 5.

3. S. FRANÇOIS DE SALES, *Entretien spirituel* XV (*Œuvres complètes*, t. VI, Annecy 1895, p. 273), de 1610-1612.

4. J. B. OLIER, *Lettre* 420 (éd. E. Levesque, Paris 1935, t. II, p. 422), de 1642-1657.

5. V. g. Duguet et Jacques de Jésus : cf. BREMOND, *Histoire... du sentiment religieux...*, t. X, p. 288 et 312.

comme les autres attestent combien Gertrude est lue dans les milieux de spirituels les plus divers, tout au long du xvii^e siècle. Les diverses influences d'ailleurs se croisent : nous n'avons pu qu'esquisser seulement les quelques lignes de force qui apparaissent plus clairement. Mais il ne faudrait pas oublier les échanges continuels. Alors que les pays germaniques attestent une certaine autonomie de leur tradition « gertrudienne », d'autres pays, l'Italie par exemple, se montrent avides de recevoir¹.

Si la littérature gertrudienne cesse de s'amplifier pendant le xviii^e siècle, au cours duquel on ne compte qu'un petit nombre de témoignages nouveaux de la dévotion, celle-ci peut vivre sur l'acquis. Il circule suffisamment de livres, pour faire le pont jusqu'aux premières décades du xix^e siècle. On imprime alors, pour l'usage des âmes pieuses, les Prières et la Vie. Celle-ci n'est autre que la traduction du *Héraut* par Dom Mège.

Lorsque Gertrude connaît, après 1850, une célébrité nouvelle, elle intéresse ses lecteurs à des titres très divers. Certains y trouvent l'aliment d'une piété extrêmement simple, pour ne pas dire d'une sensibilité superficielle²; d'autres reconnaissent en elle une saveur romantique à leur convenance³. L'abbé de Solesmes vante sa familiarité avec le Fils de Dieu et cette simplicité d'âme qui s'exprime en un lyrisme continu, comme naturel; il voit en elle un maître très sûr de la vie unitive, de cette fruition que réalise la

1. L'Italie emprunte à l'Allemagne, à l'Espagne, à la France, pour traduire, abrégé, exploiter. Ses publications peu originales connaissent une large diffusion en tous pays. L'habileté des libraires correspond aux goûts d'un large public.

2. Cf. *supra*, p. 18, note 4.

3. Les Bénédictins de Paris se sont amusés à évoquer des rapprochements entre sainte Gertrude et Ossian ou Larmartine, Pindare ou Calderon (*Vie des Saints*, t. XI, p. 525). Cette prérromantique alimente des romantiques seconde manière, un Huysmans par exemple (*En route*, *passim*).

pleine dilection¹. Toute une école découvre chez les moniales d'Helfta des précurseurs de la dévotion au Sacré Cœur et trouve en leurs écrits de quoi alimenter cette dévotion². La découverte, à la vérité, n'est pas si nouvelle qu'on le croit, car xvii^e et xviii^e siècles avaient présumé à ce mouvement : il n'est, pour s'en convaincre, que de considérer les gravures ornant plusieurs éditions de sainte Gertrude³ : aussi bien, les textes sont-ils explicites et abondants où Gertrude célèbre la gloire et les bienfaits de ce Cœur, siège de l'amour du Christ. Enfin le développement des études ecclésiastiques en vient à revaloriser la valeur théologique du témoignage que les moniales d'Helfta nous ont laissé sur leur vie spirituelle⁴.

1. Cf. Préface aux *Exercices*, Poitiers 1683, et *Enchiridion benedictinum*, Angers 1862, p. 28-36.

2. La bibliographie du sujet est vaste. Cf. BERLIÈRE, *La dévotion au Sacré-Cœur...* (1923); A. HAMON, *Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur* (t. II, 1925); *L'amour du Cœur de Jésus contemplé avec les mystiques de l'Ordre de saint Benoît...* par les moniales de Sainte-Croix de Poitiers (coll. *Pax*, XXVI, Paris 1927); le P. Pierre DEBONNIE présente le témoignage de Gertrude dans *Études Carmélitaines*, t. 29, 1950, p. 162.

3. Cf. *supra*, p. 18, n. 3. Voici quelques thèmes : le Cœur de Jésus blesse Gertrude; les deux cœurs s'unissent; Gertrude monte vers le Cœur de Jésus; Jésus réside dans le cœur de Gertrude. — Ce serait le lieu de considérer les rapports de saint Jean Eudes avec les écrits d'Helfta. Les PP. Dauphin et Lebrun (*Œuvres complètes...*, Paris, s. d., t. I, p. 64) estiment possible une influence des *Exercices* sur *Le royaume de Jésus*, donc dès 1637. Avant la fin de sa vie saint Jean Eudes connaît Gertrude par Louis de Blois (*Le cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu*, Caen 1681, Préface et L. X, ch. xi : *Œuvres complètes*, t. VI, p. 14; t. VIII, p. 82) et par l'édition castillane (Préface), ou plutôt l'édition de Paris, Sonnius, 1619. Il ne cite pas sainte Gertrude, alors qu'il transcrit des passages de sainte Brigitte; il a pourtant lu le *Héraut* (cf. *Manuel de prières*, Caen 1668 : *Œuvres complètes*, t. III, p. 402 et 424).

4. Cf. *supra*, p. 13, n. 1, et du même D. Cyprien VAGAGGINI, « La dévotion au Sacré-Cœur chez sainte Mechtilde et sainte Gertrude » (dans *Cor Jesu*, Rome 1959, p. 29) : cette dévotion, qui occupe chez nos moniales une place centrale, voit dans le Cœur de Jésus surtout le médiateur entre la Trinité et le monde.

Sainte Gertrude entre deux spiritualités. Aspects anciens.

Depuis 1536, Gertrude jouit donc d'un grand crédit chez beaucoup de spirituels : ceux-ci ont fait plus que multiplier les éditions et les traductions de ses écrits, ils les ont volontiers utilisés dans leurs propres œuvres. A ce titre la moniale d'Helfta compte parmi les auteurs médiévaux les plus goûtés aux temps modernes. Comme il ne s'agit pas d'un simple succès de librairie, un problème se pose du fait que Gertrude, vivant à la fin du XIII^e siècle, n'a pu être une anticipation de la pensée religieuse qui règne trois siècles plus tard. Les modernes ont-ils déformé son message ? ou bien Gertrude leur offrait-elle quelques notions qui leur conviendraient particulièrement ? La réponse est évidemment dans ce dernier sens : si médiévales que soient les moniales d'Helfta, il existe chez elles un élément moderne.

Dom Guéranger voyait dans les *Exercices* de sainte Gertrude « un exemple de la liberté de cette école de spiritualité qui commence à saint Grégoire le Grand et s'arrête à Louis de Blois ». Il appréciait en elle ce « moins de philosophie, moins de psychologie » et opposait sa saveur, son autorité douce, à « cette habileté, cette stratégie, cette analyse propres aux auteurs plus récents ¹ ». Sans le savoir, l'abbé de Solesmes continuait Camus, l'évêque de Belley, louant le livre des *Insinuations* « rempli d'une si tendre piété que je crois, dit-il, qu'il n'y a cœur si dur qui ne s'amollisse en le lisant : ce qui témoigne bien qu'il y a quelque chose de divin ». Il le comptait en effet parmi les ouvrages où « la

1. *Les Exercices de sainte Gertrude*, Poitiers 1863, p. 20. On pourrait citer également la préface de D. Guéranger à l'*Enchiridion benedictinum* (p. 36) : « numquam recedit ab eloquio Sacrae Scripturae... vel Sacrae Liturgiae arcana meditatatur. Nihil certe sumpsit ex jejuna philosophiae speculationibus seu doctrinis humanis quae in artem contrahunt animae cum Deo unionem, neque isti psychologiae indulsit quae quidem mentem utcumque explet sed cordi non proebet gaudium neque vitam ».

spéculation tient peu de place » et que partant il opposait aux écrits « ratiocinaux », c'est-à-dire aux auteurs de traités dérivés de la *devotio moderna* ¹. Nous ne sommes pas encore arrivés à l'ère des subtiles analyses psychologiques.

Une étude sur la doctrine de Gertrude permettrait seule de mesurer combien Gertrude est médiévale pour le fond ² : contentons-nous ici de quelques notes. Le style offre un premier élément d'appréciation, tout matériel sans doute, mais bien suggestif ³. Ce style, la composition, les idées mises en avant, expriment un milieu, qui reproduit l'ambiance habituelle aux cloîtres, en particulier aux monastères de moniales, dans les vieux ordres monastiques : l'ascèse, la souffrance y trouvent leur place, mais en fonction de l'activité essentielle, une contemplation où prière et méditation alternent, mieux se compénètrent ; et dans cette prière, la liturgie joue le rôle primordial. De là cette importance, dans les œuvres écrites à Helfta, des textes liturgiques, des fêtes et des mystères de l'année sainte, non seulement pour la forme, mais bien davantage pour le fond même de la pensée ⁴. A côté de cette source liturgique, permanente, les autres sources nommées, l'Écriture, saint Augustin, saint Bernard, Hugues de Saint-Victor, nous maintiennent dans une orientation très traditionnelle ; il en serait sans doute de même des autres sources que l'on pourrait

1. CAMUS, *La théologie mystique*, Paris 1640, p. 323 et 53.

2. Dom P. Doyère présente la doctrine de sainte Gertrude en préface à la nouvelle édition du *Héraut* (Sources Chrétiennes).

3. Il n'a pas été étudié. Dom André WILMART cependant en a remarqué le rythme (*Auteurs spirituels et textes dévots du Moyen Age latin*, Paris 1932, p. 584). Sur le langage de sainte Gertrude : Sr Mary JEREMY, « *Similitudines in the writing of saint Gertrude of Helfta* », dans *Mediaeval Studies*, XIX, 1957, p. 48.

4. Cf. en particulier Dom Maurice FESTUGIÈRE, « La liturgie catholique, essai de synthèse » (dans *Revue de Philosophie*, 1913, p. 692) : ch. XVI, *La liturgie et les phénomènes de la vie mystique* (p. 81-87 du tiré à part).

découvrir, ou des comparaisons que l'on pourrait essayer avec d'autres auteurs, Rupert de Deutz par exemple¹.

D'autres apports, plus nouveaux, ne sont pas à exclure, puisque franciscains et dominicains fréquentaient Helfta. Mais bien des traits distinguent nos moniales des ordres mendiants, pour les relier à une époque plus ancienne. Elles se livrent moins à un lent cheminement sur les pas de Jésus qu'à des rencontres soudaines avec Dieu; plus qu'à l'humilité du Verbe fait chair, elles s'attachent au Christ glorieux; l'humanité du Fils de Dieu les conduit sans cesse au sein de la Trinité. En revanche, leur spiritualité, peu spéculative, se montre plus pratique que théologique, en ce sens qu'une doctrine réelle et solide procède par intuition, et non par recherches discursives: il en résulte cette simplicité et cette liberté que beaucoup ont remarquées.

On ne trouve pas chez elles des raisonnements, mais des images, celles que voit leur contemplation: des images réelles, ou des « insinuations », des « révélations ». Aussi bien, leur pensée se meut-elle sur un plan historique: elles vivent l'histoire des rapports de Dieu avec sa créature, que ce soit la vie de Jésus en tant qu'elle est renouvelée par la liturgie, ou l'histoire du monde, et plus spécialement l'histoire de leur propre âme, s'exprimant volontiers dans les termes du *Cantique des Cantiques*. Elles offrent plus d'un trait commun avec d'autres visionnaires, les moniales rhénanes du XII^e siècle, mais s'en distinguent par un goût moins marqué du symbolisme, par un optimisme beaucoup plus serein, par une sensibilité affective plus affichée.

A tous ces égards, sainte Gertrude se situe bien au Moyen Age et mérite de se ranger sous l'étiquette « bénédictine », dans la mesure où l'on peut parler d'une spiritualité bénédictine, ou plus exactement d'une spiritualité monastique

1. Nous pensons ici au *De divinis officiis* de Rupert.

traditionnelle¹. Ajoutons qu'elle n'est guère moraliste, alors que la morale tiendra plus tard une si grande place dans la mentalité de beaucoup de spirituels. Elle se borne d'ailleurs à décrire ses expériences, sans souci de rédiger un manuel de spiritualité.

Aspects modernes.

Les modernes pourtant ont trouvé chez elle des résonances qui leur ont permis de l'adopter. Sans doute existe-t-il des traits communs à toutes les spiritualités. Sans doute encore le travail de plusieurs siècles a-t-il préparé l'apparition de la *devotio moderna*, à laquelle par ailleurs se rattachent, de façons très inégales, les diverses écoles du XVII^e siècle. Mais à ces causes d'ordre général, qui pourraient expliquer l'intérêt des modernes pour sainte Gertrude, s'ajoutent des éléments plus précis.

Le premier sans doute réside en cet aspect subjectif des écrits gertrudiens; et ceux-ci ne font que traduire une attitude foncière de l'âme qui donne sa marque particulière à la piété liturgique dans le monastère d'Helfta. « Le dialogue universel... de Dieu avec l'Église dans l'Écriture et les Sacraments devient personnel et unique... » Le tournant, amorcé dans la spiritualité bénédictine au XII^e siècle, trouve ici son plein achèvement². Il chemine vers l'individualisme où souvent se meut la piété des siècles postérieurs.

1. Quelques réflexions de Dom S. COUNESON vont en ce sens « Sainte Gertrude et la spiritualité de notre temps » (dans *Revue liturgique et monastique*, XX, 1934, p. 264 et 372).

2. Dom Jean LECLERCQ, « Culte liturgique et prière intime dans le monachisme du Moyen Age » (dans *La Maison Dieu*, 69, 1962, p. 69). — Dom J. HUIJBBEN, *Les origines de l'école flamande*, marque ce tournant par la comparaison entre Rupert de Deutz et Reiner de Liège; il souligne en même temps que ce dernier, malgré la place faite à l'élément subjectif, conserve tous les autres éléments de la spiritualité antérieure: *La Vie Spirituelle*, Suppl., p. [170].

Cet élément subjectif s'accompagne d'une nuance affective bien marquée. Elle n'est pas sensiblerie ni sentimentalité, mais les sentiments sont profondément éprouvés, et ils se traduisent avec vigueur. La chaleur certes n'a jamais été absente des écrits spirituels; les ^xⁱ^e et ^xⁱⁱ^e siècles ne le cèdent à aucun autre à cet égard. Mais à Helfta, ce qui était auparavant une couleur passagère tend à devenir une constante : on parlera justement à propos de nos moniales d'une « liturgie d'amour et d'extase ¹ ». Sur un autre terrain que la liturgie, dans leur méditation personnelle, les modernes feront également place à cet élément affectif, qu'ils peuvent facilement constater chez sainte Gertrude.

Un troisième élément rapproche sainte Gertrude des siècles postérieurs : un certain esprit de systématisation. Ce serait déjà beaucoup qu'une partie de son œuvre se présente sous le titre d'*Exercices* et puisse effectivement venir se ranger dans la littérature des exercices spirituels. Il y a plus : divers passages du *Héraut* offrent le même caractère. Et l'ensemble du livre sera facilement lu, dans la perspective de méditations organisées, par des âmes habituées à ce genre d'ouvrages : les *Prières* et les *Années liturgiques*, de façon générale tous les livres d'édification tirés de sainte Gertrude en seraient un indice. Justement il s'avère parfois difficile de trouver la limite entre une traduction lâche, « une belle infidèle », et une « pratique spirituelle » inspirée par les moniales d'Helfta.

Sans refaire ici l'histoire de cette littérature des exercices, on peut rappeler qu'elle naît autour de la liturgie, et dans son prolongement ² : en cela Gertrude continue un courant

1. Dom Stephan HILPISCH, « Chorgebet u. Frömmigkeit in Spätmitte-
atter » (dans *Heilige Ueberlieferung, Festgabe... Herwegen*, Münster in
W., 1938, p. 263).

2. Cf. au mot *Exercices spirituels* dans le *Dict. de spiritualité*, t. IV en
particulier, l'exposé de P. André RAYEZ : *Le Moyen Age* (coll. 1908), et
Dom Jean LECLERCQ, « Dévotion privée populaire et liturgie au moyen
âge », dans *Études de pastorale liturgique*, Lex orandi, I, Paris 1944, p. 149.

qui, antérieur même aux temps carolingiens, s'intensifie au ^xⁱ^e siècle, pour atteindre son plein épanouissement avec les chartreux du ^{xv}^e et devenir une caractéristique de la *devotio moderna*. La place de sainte Gertrude reste intermédiaire entre le passé et l'avenir, en ce sens que l'oraison méthodique ne vient chez elle qu'en passant, pour marquer certains anniversaires, et surtout qu'elle garde une valeur très secondaire auprès de la libre union de l'âme à Dieu; bien plus, c'est habituellement Dieu qui paraît prendre l'initiative des rencontres. Et le contexte liturgique demeure essentiel, alors qu'il s'estompera, ou même disparaîtra complètement, chez beaucoup de modernes.

Un trait commun à la plupart des Exercices est leur aspect toujours subjectif et toujours affectif, celui que précisément nous avons relevé chez sainte Gertrude. A cet égard, ces écrits se rattachent à la littérature des *Soliloques* ¹. Saint Augustin lui a donné son nom et la recouvre de son patronage. Elle ne fait sans doute que rassembler des effusions que l'on rencontre chez bien des Pères; mais le ^xⁱ^e siècle apparaît comme le grand maître en la matière, et Jean de Fécamp y tient la place de choix. Sainte Gertrude ne semble pas avoir subi l'influence de Jean : il n'en sera donc que plus significatif de constater combien des remarques, faites à l'occasion de celui-ci, peuvent s'appliquer à celle-là : le lien avec la liturgie, la prière constante, l'union entre la contemplation trinitaire et la tendance christocentrique, la valeur de modèle et d'invitation attachée aux effusions de l'auteur, le tempérament plus porté à vivre qu'à agir ou penser, surtout la paix, la joie d'une vie qui, tendue vers l'au-delà, en

1. Cf. le P. Ferdinand CAVALLERA, article *Apocryphes attribués à saint Augustin*, dans *Dict. de Spiritualité*, t. I, col. 1130. — Dom Jean LECLERCQ et Jean Paul BONNES, *Un maître de la vie spirituelle au XI^e siècle : Jean de Fécamp*, Paris 1946 (*Études de théologie et d'histoire de la spiritualité*, IX).

goûte déjà la saveur. La prélibation de la vie céleste est peut-être moins marquée, chez Gertrude, que la tension vers le ciel, et moins encore que l'intimité présente avec le Christ. De plus, sans exclure la Trinité de ses perspectives, tout en s'adressant aux trois Personnes divines, Gertrude affiche un christocentrisme très net, comme on le remarque dans ses Oraisons, presque toujours adressées à Jésus, et dans les passages où, parlant de l'esprit, elle ne fait pas clairement savoir si elle pense à l'Esprit-Saint ou à l'esprit de Jésus.

Ce rapprochement entre deux auteurs qui écrivent, l'un au milieu du XI^e siècle, l'autre à la fin du XIII^e, prouve, une fois de plus, combien il est difficile en matière d'histoire de tracer des frontières précises, surtout pour l'histoire de la spiritualité. Il est commode, et exact, de distinguer deux grandes périodes, l'ancienne et la moderne, mais il existe aussi un moyen-âge, et celui-ci se subdiviserait en deux époques, la première s'étendant sur la longue période du VI^e au début du XIII^e siècle, la seconde commençant au cours du XII^e siècle pour aller jusqu'à une date qui dépasse souvent les premières années du XVI^e¹. En fait, le tournant entre les deux portions du « moyen-âge » se situe sur une longue courbe, dont l'inflexion la plus prononcée correspond aux XI^e-XII^e siècles. Sainte Gertrude se trouve donc vivre après ce « milieu du moyen-âge », durant la seconde portion médiévale. Mais elle se rattache au passé par bien des traits; elle offre en même temps quelques caractéristiques qui ont permis aux « modernes » de l'adopter, après avoir goûté son message. Ces considérations nous permettent d'aborder un problème pour nous capital, celui de l'authenticité des *Exercices*.

1. Cf. *Histoire de la spiritualité chrétienne*, t. II, Dom Jean LECLERCO, Dom François VANDENBROUCKE, *La spiritualité du Moyen Age*, Paris 1961, p. 7, définition de ces divisions; *ibid.* p. 537 présentation de sainte Gertrude.

III. LES EXERCICES DE SAINTE GERTRUDE

Les *Exercices* soulèvent quelques problèmes, que l'on aura pu pressentir en constatant le succès tardif de cette œuvre. Et ces problèmes apparaîtront d'autant plus urgents que nous ne connaissons aucun manuscrit de ce livre. Titre, auteur, langue se trouvent ainsi mis en question, avant qu'on ne se permette de présenter les sept exercices traditionnellement attribués à sainte Gertrude.

Le titre, l'auteur, la langue.

Lanspergius les présente sous un titre relativement court : *Insinuationum divinæ pietatis exercitia nonnulla pia et rara intimæ devotionis suavitate castam animam in Deum elevantia*. D'autres éditeurs préférèrent en général un titre prolixe, plus ou moins long. Ils laissent entendre que les *Exercices* formeraient un livre additionnel aux cinq des *Insinuationes* et comme un extrait. Et le titre s'allonge de toute une phrase, qui les dit non seulement pieux et rares, mais aussi doctes, etc., utiles aux religieux sans doute, mais à toute personne qu'enflamme l'amour divin. Cet éloge résume simplement l'argument imprimé par Lanspergius en tête des *Exercices*.

Le titre original est-il dû à sainte Gertrude elle-même? On peut se le demander, car si l'expression d'exercices spirituels se rencontre dès le XII^e siècle, elle signifie tout ce qui peut être qualifié de prière, dans le sens le plus large; mais elle ne correspond pas à une oraison dirigée. Ce serait

donc « avec les *Exercices* de sainte Gertrude » qu'elle se trouve pour la première fois appliquée « à des séries d'invocations inspirées de la liturgie et quelque peu organisées ¹ ». En fait, l'usage du mot, pour désigner des livres offrant une oraison méthodique, ne devient pas courant avant le début du xv^e siècle. Il ne semble pas que Gertrude ait eu l'occasion de l'employer dans le livre du *Héraut* qu'elle écrivit de sa main. Les autres livres usent du verbe *exercere* dans le sens d'une application à l'oraison sur un thème donné ². La Vie de la sainte par ses sœurs lui attribue des « exercices » : « *multa aedificatoria documenta spiritualium exercitationum* ³ ». Ces documents sont donc les écrits, et l'exercice spirituel est le fruit de ces documents : les moniales d'Helfta s'en tiennent ici à la terminologie traditionnelle. Pour désigner ce que nous appelons les Exercices, elles emploient le mot d' « instruction ⁴ ». Sans vouloir donc exclure le titre d'*Exercitia spiritualia*, mais l'imputant à Lanspergius, on préféra sans doute celui de *Documenta spiritualium exercitationum*, comme ayant plus de chance d'être authentique.

Le problème posé par le titre déborde cette question particulière de terminologie, pour mettre en cause l'auteur même des *Exercices*. En effet, nous ne connaissons aucun manuscrit de l'ouvrage, pas même par cette façon indirecte que serait une mention de Lanspergius : celui-ci ne dit rien à cet égard, tandis qu'il indique ses sources manuscrites

1. Dom Jean LECLERCQ, *Exercices spirituels : Antiquité et Haut Moyen Age* (dans *Dict. de spiritualité*, t. I, col. 1903, et spécialement 1907). Cf. aussi l'art. du P. RAYEZ qui fait suite : *Au Moyen Age*.)

2. *L.*, III, 74 (p. 263-264 de l'édition Paquelin) : « *studeat quotidie una saltem hora... recolligere intra se ad vacandum mihi... et quicquid tunc inspiravero illi... exoret, et in hoc... se exercent...* »

3. *L.*, I, 1 (p. 9 de l'édition Paquelin). — Le deuxième *Exercice* aurait le terme *exercitia* (II, 4).

4. *L.*, V, 27 (Paquelin p. 584) : « *instructionem... conscripserat* ». Le mot désigne ici l'*Exercice* VII, sur la préparation à la mort, appelé aussi « *memoria mortis* » (*L.*, V, 4 : Paquelin, p. 523).

pour le *Héraut*. Or les xv^e et xvi^e siècles sont ceux où l'on compose le plus d'*Exercices*, genre alors particulièrement goûté; Lanspergius lui-même en a rédigé, sous des titres divers. Ceux qu'il publie à la suite des *Insinuations* de Gertrude devraient-ils donc être attribués au chartreux de Cologne? Un examen rapide de cette nouvelle question impose une réponse négative. Le titre que Lanspergius leur donne les met sous le nom de Gertrude : *S. Gertrudis Exercitia...*, et il répète cette attribution dans l'Argument aux *Exercices*. Dans l'*Epistola apologetica*, il considère les *Exercices* comme une preuve de l'esprit amoureux, fervent de Gertrude, de sa confiance constante et entière en Dieu : ceci n'aurait aucun sens si le livre était apocryphe. Et Dom Thierry Loher, prieur de la chartreuse, fait écho à Lanspergius en offrant le travail de son confrère à Lambert Wilhem, prévôt de Delft. Les moniales d'Helfta confirment cette attribution, lorsqu'elles parlent des écrits de sainte Gertrude ¹.

Les arguments de critique interne vont dans le même sens. L'auteur parle d'elle-même au féminin, dans des passages où rien ne justifierait ce genre, si le livre n'était pas écrit par une femme. En revanche, quelques passages au masculin se justifient par le contexte. Une analyse du style permet de pousser l'enquête. Autant le style parfaitement classique de Lanspergius tranche par ses périodes sur la prose de Gertrude, autant le style des *Exercices* ressemble à celui du *Héraut*, plus précisément du livre II, car les autres livres, rédigés, on le sait, par diverses moniales, s'en distinguent davantage, surtout le livre III. Le vocabulaire ramène des mots chers à Gertrude ² et les pensée auxquelles volontiers

1. Cf *supra*, p. 10 et 40, n. 4.

2 V. g. *abyssos, efficacia, homuncio, imperialis, praecordia, superfluentia, verissime, suppletio*. Il faut noter aussi le goût du superlatif, l'emploi fréquent de la seconde personne des verbes, la fréquence des expressions liturgiques. Lanspergius n'aurait pu mieux réussir dans un « à la manière de », absolument impensable de son temps.

elle s'arrête¹. Bien plus : les passages du livre II les plus proches des *Exercices* pour la forme sont précisément ceux qui s'en rapprochent aussi le plus pour le fond, par opposition aux chapitres d'allure plus narrative, où la similitude verbale apparaît avec moins d'évidence.

Le genre « exercice spirituel » est en effet familier aux moniales saxonnes. Le *Héraut* en contient plusieurs : un long chapitre montre comment offrir sa volonté et son cœur en maintes circonstances, tandis que quelques lignes suffisent à esquisser une méthode pour rénover l'effet des sacrements ; les « sept heures de la Vierge » ressemblent beaucoup aux élans d'amour distribués selon les heures canoniques². Personnellement, sainte Gertrude introduit dans son *Mémorial* un exercice des cinq plaies et un exercice d'action de grâces, où s'insère la pensée des fins dernières³, thème qui lui est cher en tous les *Exercices*.

La question d'auteur ne souffre donc aucune difficulté réelle. Il reste plus délicat d'assurer en quelle langue les *Exercices* ont été écrits, en latin ou en allemand. Les éditeurs et les historiens ont exprimé à ce sujet les opinions les plus contradictoires. Pour la béguine Mechtilde de Magdebourg, il n'y a pas de doute : elle rédigeait en bas-allemand ; pour les deux moniales Mechtilde de Hackeborn et Gertrude, il semble bien qu'elles usaient habituellement du latin : elles l'avaient d'ailleurs appris au monastère dès leur plus jeune âge. C'est du latin que Marc et Paul de Weida traduisent leurs œuvres en allemand (1503-1505). Quand les autres moniales parlent des ouvrages de leur sœur, elles ne préci-

1. V. g. l'action de grâces, la « supplétion » divine, les fins dernières. — Les parallèles, de fond et de forme, entre *Ex.* et *L.* II mériteraient une étude plus poussée pour qui veut étudier la pensée gertrudienne.

2. *L.* III, 30 ; 60 ; 46 (cf. *E.* V). — *L.* V, 29 contient de petits *Exercices* que Paquelin publie en note, d'après l'édition allemande de 1505. Le troisième a pour refrain *Jesu nostra redemptio*, ce qui trahit sa relation à l'*Exercice* VII.

3. *L.* II, 4 ; 23. — Ce chap. 23 est à comparer aux *Exercices* VI et VII.

sent pas la langue dont elle usait, si ce n'est, peut-être, pour ces explications des passages difficiles de l'Écriture, « qu'elle donnait d'un style plus simple¹ ».

Lanspergius ne fournit aucune indication sur la façon dont il a procédé pour publier le texte des *Exercices*. Et il complique notre enquête en insérant dans le latin trois passages en allemand, qu'il fait suivre de la mention : « *Hæc ita latine ob gratiam lectoris versa sunt*² ». Il n'apporte aucune explication complémentaire, de sorte que nous pouvons en tirer argument dans un sens ou dans l'autre : ou bien Lanspergius conserve ici, à titre exceptionnel, des passages en la langue de son manuscrit, ou bien il transcrit, en passant, le texte d'un manuscrit allemand, alors qu'il suit habituellement un manuscrit latin. La première hypothèse paraît la plus simple, d'autant plus que Lanspergius semble faire une faveur au lecteur en traduisant. Mais le style des *Exercices* s'avère être plus d'un médiéval que d'un humaniste ; celui-ci n'aurait pas si bien su jouer des balancements et des rimes, des assonances et des allitérations, user de la terminologie et de l'imagerie chères au Moyen Âge, manier le trope et la séquence, citer sans cesse la Bible et la liturgie, exposer en termes précis des notions qui rappellent le xiii^e siècle et n'annoncent guère le xvi^e. Nous tenons d'ailleurs la contre-épreuve dans les « arguments » placés par Lanspergius en tête de son édition : le chartreux de la Renaissance use

1. *L.* I, 7 : *latino mutato stylo describebat planiori*. Il semble qu'on doive comprendre : Gertrude abandonnait le latin pour une langue plus facile. Si tel est bien le sens, et on l'entend généralement ainsi, la remarque prouve qu'habituellement elle use du latin. On pourrait aussi entendre : Gertrude usait d'un latin plus facile que celui du passage de l'Écriture à expliquer : dans ce cas, qui semble moins probable, il ne s'agit toujours que du latin.

2. *E.* II, au début : les prières à Jésus (*Eia Jesu cordis mei dilectissime*) et à Notre-Dame (*Eia candidum liliium*) ; *E.* IV, vers le milieu : chirographe de la profession (*Jesu mi dilectissime*).

d'une tout autre plume, et l'indice vaut autant pour la question de langue que pour la question d'auteur. Gertrude a rédigé en latin ses *Exercices*, comme le *Héraut*. Quelques lectures de Lanspergius en fourniraient un indice : il aura mal vu certaines graphies, ou mal résolu certaines abréviations¹.

Sujet du livre.

Les *Exercices* de sainte Gertrude sont au nombre de sept, sous l'effet certainement d'une intention mystique. La chose apparaît d'autant plus évidente que d'une part plusieurs de ces *Exercices* traitent des sujets similaires, le troisième et le quatrième surtout, d'autre part sainte Gertrude a rédigé d'autres écrits qui auraient fort bien pu venir grossir la collection au lieu d'aller s'insérer dans le *Héraut*. Il s'agit donc ici de cette plénitude exprimée par le nombre sept; la collection pourrait s'intituler : « les Exercices de la perfection spirituelle », ou mieux « les Instruments de la perfection spirituelle ». Dans la préface à son *Enchiridion benedictinum*, Dom Guéranger marquait ainsi la progression durant cette « semaine sacrée : après une introduction à la vie spirituelle, l'âme quitte le monde, s'unit à Dieu, consolide ses liens; puis elle désire la consommation dans le plein amour, remercie et glorifie, répare ce qui pourrait encore séparer de Dieu ».

Les titres attribués à chacun des exercices par les éditeurs suggèrent assez mal cette idée. Le premier chapitre ne propose

1. V. g. *E*, I, 232 : *facies* pour *saties*; malgré l'intérêt d'une *lectio difficilior*, conservée par presque tous les éditeurs, le contexte ferait préférer la seconde lecture. — *E*, III, 211 : *quando*, pour *quomodo* qui est la leçon du Pontifical, cité ici. — Dans le même *E*, III nous relevons : *viduarum* pour *nuptarum* (237), *iniisti* pour *emisti* (300); dans *E*, IV : *afflictum* probablement pour *affectum* (189), *hic* pour *hoc* (212), *hic* pour *sic* (295), *abyssus* pour *abyssi* (336), toutes fautes dont le typographe partage peut-être la responsabilité avec l'auteur, mais qui s'expliquent si bien par un manuscrit latin.

pas de recouvrer la grâce baptismale, mais d'en approfondir la perfection, d'en conserver la sainteté. Un court chapitre commémore l'anniversaire de la prise d'habit, tandis que le troisième médite plus longuement les richesses de la consécration des vierges, sujet auquel revient le quatrième exercice, sous l'angle de la donation à Dieu. Les titres de conversion spirituelle, de consécration et de profession religieuses conviennent à ces trois exercices; mais, au-delà des mots, il faut penser à la perfection de l'état religieux, nouveau baptême pour l'âme consacrée. Certes, le cinquième chapitre excite bien l'amour divin dans l'âme; le titre pourtant recouvre assez mal la richesse de ces pages où l'âme, du matin au soir, en suivant la courbe du jour, s'adonne à la plénitude de l'amour avec son Dieu. De même, exercice sans doute de louange et d'action de grâces, le sixième est un long *jubilus*, dans l'abandon à la miséricorde infinie. Le septième, réparation des péchés et préparation à la mort, s'applique surtout, d'heure en heure, à goûter le sabbat de l'union parfaite.

La richesse des sept chapitres rend difficile le choix d'un titre exact; leur analyse elle-même ne saurait donner qu'un vague aperçu des idées qui se pressent, si variées, souvent évoquées en quelques mots. Pour guider le lecteur dans sa méditation il faut pourtant chercher les articulations de chaque exercice, en esquisser la progression.

Bien que le premier exercice médite le rituel du baptême, on n'y cherchera pas la description du rite : non seulement nous ignorons quel rituel aura guidé Gertrude, mais il semble bien que celle-ci ne s'astreint nullement à rédiger un commentaire. Si elle suit l'ensemble des cérémonies du baptême, elle le fait très librement, se permettant des omissions ou des adjonctions; les passages sont rares qui apparaissent comme une glose, ou un trope, du texte liturgique. Outre cette liberté dans sa méditation, elle atteste sa personnalité dans le fait que, malgré le rôle qu'elle reconnaît à la Sainte Trinité dans le baptême, elle adresse presque toutes

ses prières au Christ Jésus, prières où elle établit un parallèle entre le rite et l'une des perfections du Sauveur : ainsi en recevant le sel dans la bouche elle s'adresse au très doux Jésus; Jésus est pasteur quand elle est signée sur les oreilles et les narines; il est très aimant quand elle reçoit la croix; il est lumière quand elle reçoit le cierge; son vêtement blanc correspond à la Justice du Christ. Aussi bien, tout cet exercice tend-il à demander au Rédempteur les dispositions et les grâces nécessaires pour que chaque rite produise en elle tout son effet et porte son fruit, moins d'ailleurs par un effort personnel que par l'action, supplétoire au besoin, de celui qui est cause de toute sanctification et de toute action bonne. Il s'agit en définitive de recevoir la grâce sanctifiante et d'en user, en fonction de la fin éternelle. Deux « conclusions » divisent l'exercice : la première partie, qui s'achève sur une prière à Notre Dame, concerne les rites préparatoires au baptême; la seconde l'immersion, complétée par l'Eucharistie et le Confirmation; ainsi se réalise l'union des cœurs, celui de Jésus et celui de Gertrude, autrement dit la vie en Dieu.

Pour la moniale, les sacrements de l'initiation chrétienne trouvent leur accomplissement dans la consécration religieuse. Avant d'aborder celle-ci, Gertrude s'arrête un instant à ce qui, de son temps, en forme le prélude, l'entrée au monastère et la prise d'habit. Elle l'intitule du nom de « conversion », c'est-à-dire de cette décision que prend une âme de se donner tout entière à Dieu. Oblate à cinq ans, Gertrude avait connu une conversion d'un autre genre, celle du 27 janvier 1281; elle n'y fait pas allusion ici, passant rapidement sur cette entrée dans « l'école de l'amour ».

Un trope d'introduction précède la cérémonie de la consécration : c'est un jeu liturgique où le Christ, l'Amour, l'Âme empruntent volontiers les images, les termes du *Cantique* et de l'*Apocalypse*. Après ce jour, qui constitue les épou-

sailles si nous nous référons au titre de l'Exercice, Gertrude s'arrête à quelques-uns des moments les plus importants de la consécration des vierges : l'appel, la litanie, le chant du *Suscipe*, la préface consécatoire, l'imposition du voile, de la couronne et de l'anneau, la bénédiction de l'évêque, la remise à l'abbesse, et le chant d'action de grâces. Suivant toujours très librement le texte du Sacramentaire, elle exprime ses sentiments, ses aspirations; elle demande l'accomplissement parfait du rite, usant des notions que le rite lui-même, ou le formulaire, lui suggèrent. Les litanies, glosées en fonction du mariage spirituel, en fournissent l'exemple le plus simple et le plus évident; en d'autres circonstances, la corrélation est plus subtile, plus profonde aussi.

Le quatrième exercice s'arrête à l'un des rites essentiels de la consécration pour une fille de saint Benoît, la profession monastique. Il renouvelle l'âme, chaque fois qu'elle le désire, dans la ferveur de cette profession, afin d'atteindre, au dernier jour, la perfection de sa vie. Reprenant en partie l'exercice précédent, il le fait sous un jour nouveau, et il ajoute d'autres éléments. Après un court préambule, il développe les appels que les ministres adressent à la postulante au nom du Seigneur; et Gertrude y trouve l'occasion de prières, comme à la récitation des Psaumes qui suivent. Une litanie prolixe offre un caractère plus pratique que la précédente, non seulement dans ses demandes, mais aussi dans les invocations aux saints. Au passage, saint Benoît est salué avec dévotion; ne lui doit-on pas les rites qui vont être ici rappelés : signature de la charte, réception de la règle, vestition sous l'habit monastique? Ces trois étapes s'accompagnent de prières, où Gertrude exprime son abandon à l'amour de Jésus, son union à lui, son appartenance à lui seul. Sa première obédience consiste d'ailleurs à aimer, à s'abîmer dans l'amour, où elle se plonge symboliquement par la prostration. L'Eucharistie parachève cette union,

et l'action de grâces se traduit dans les deux cantiques, du *Magnificat* et du *Nunc dimittis*. Gertrude insiste sur des thèmes effleurés jusqu'ici, la sépulture avec Jésus, et en Jésus, la plénitude de l'heure dernière : cette idée de consommation achemine ainsi vers les exercices suivants.

Dès le cinquième exercice il est en effet question de goûter l'amour divin dans sa plénitude. Le plan apparaît très simple : deux chapitres orchestrent des idées similaires : l'un dans le cadre des trois moments de la journée, matin, midi et soir ; l'autre sur le plan des sept heures canoniques, de matines, ou laudes, à complies. Dans le premier, la lumière évoque naturellement la contemplation ; le banquet invite à la jouissance, faite de ferveur et de repos partiel ; le repos définitif arrive à l'heure de la consommation, de la possession. Trois fois les mêmes mouvements développent le thème de la « charité-reine », en progression vers un avenir qui peu à peu devient un présent. La même progression conduit les sept oblations de l'âme, à l'école de l'amour de son Dieu, comme une élève monte de l'ignorance la plus complète à la sagesse pratique la plus parfaite. Le terme est toujours le même, l'union, où les cinq sens spirituels ruminent les béatitudes de l'amour, dans l'éternel « aujourd'hui ». Ces deux chapitres se résument donc en ce sous-titre : de la foi à la vision par l'amour ; ils constituent bien, comme Gertrude le dit incidemment, un *ars amoris*, un traité de l'amour, mais un traité très libre.

Si volontiers l'art d'amour s'inspire du *Cantique*, l'*Apocalypse* est un guide pour se présenter devant le trône de l'agneau, pour pénétrer dans le tabernacle éternel et y chanter un « jubilus » interminable. L'âme de Gertrude s'y essaye, non sans mêler les soupirs de ses aspirations aux accents de sa louange et de son action de grâces, car elle en est encore à la simple prélibation du bonheur céleste. Ici encore l'exercice commence par un jeu : l'Amour, l'Ame, et Gertrude se préparent à entendre la voix de Jésus venant

pour les noces éternelles. Suivent trois séries d'effusions laudatives, composées chacune de bénédictions et de jubilation : consciente de son inutilité, Gertrude demande à Dieu qu'il soit à lui-même sa propre gloire, son rôle propre, à elle, restant celui du petit grain d'encens jeté dans cet encensoir d'or, où s'effectue la fusion des deux cœurs, l'inclusion de deux amours l'un dans l'autre, l'unité de deux êtres. Avant la dernière série d'effusions, une longue supplication implore cette faveur ; elle se poursuit après la troisième jubilation. Pour prendre place auprès des quatre animaux qui soutiennent la gloire de Dieu, l'humble colombe implore l'Amour : le thème s'amplifie progressivement du désir, de la tension vers la vie éternelle ; aussi le chapitre s'achève-t-il sur la recommandation à Jésus du dernier jour de Gertrude, et sur la demande d'une bénédiction assurant la persévérance finale, jusqu'à l'amour qui unit définitivement.

Malgré son élan vers le ciel, Gertrude se trouve encore en terre. Dans un dernier chapitre, sachant tout ce qui lui manque, elle supplie l'amour divin de suppléer à ses défauts. Au long des heures liturgiques elle décrit une véritable « horloge de la Passion », comme les aimait la piété médiévale, avec cette différence toutefois qu'elle s'arrête peu aux supplices de Jésus ; bien plus volontiers elle développe les perfections de l'amour divin et sa bonté infinie. Successivement elle voit en cet amour, la miséricorde, la vérité, la paix, la sagesse, la dilection, la piété ou tendresse, la persévérance constante. Tout en soulignant la convenance de chacune des qualités de l'amour au mystère des heures successives, elle compose en fait une longue hymne à la charité, dont l'éloge s'avère particulièrement dense le soir, à complies ; en cette hymne s'introduisent parfois d'autres thèmes, ces strophes par exemple qui font l'éloge de la mort bien chère, puis du cœur de Jésus. Avant que le cœur de Gertrude ne goûte la vraie joie, il lui faut se purifier sept fois : c'est l'heure de midi, dans le verger. En sept strophes, une

véritable ballade chante, onction par onction, les ultimes purifications qui permettent l'appartenance totale à Jésus. Et quand vient, au soir, l'instant de cueillir les fleurs du jardin, à la bénédiction de l'homme-dieu correspond la gerbe des vertus monastiques : en l'offrant, l'âme pour toujours s'abandonne au repos.

Si imparfaite que reste cette présentation des « instruments de la perfection spirituelle », elle suggère déjà la complète liberté que se reconnaît l'auteur. Gertrude n'écrit pas un exposé méthodique, elle ne se soucie pas d'une construction logique; poète, elle chante son amour, écho à l'amour divin; elle possède le sens du drame, personnifie des attributs, campe des personnages, les fait entrer dans un jeu; musicienne par-dessus tout, tantôt elle multiplie les variations sur un même thème, tantôt elle combine entre eux quelques thèmes, qu'on retrouve en chacun de ses chapitres : maniant les divers tours de l'art du tropaire, elle connaît aussi les ressources de l'orchestre et annonce parfois la symphonie, dans le cinquième exercice par exemple.

Le style des *Exercices* mériterait une étude. La doctrine aussi. Comme elle n'offre aucune difficulté particulière nous n'avons pas ici à l'esquisser : il suffira de lire, en s'aidant au besoin des notes qui attireront l'attention sur certains détails. Ces notes pourraient servir de premier guide dans la recherche des sources, travail assez délicat du fait de la liberté des *Exercices* à l'égard de tout système comme de toute « autorité ».

Lanspergius a fourni le texte, à très peu de variantes près. Il n'y avait pas à tenir compte des leçons propres à quelques éditeurs, et qui ne sont que des conjectures personnelles. Paquelin s'est permis d'en introduire quelques-unes; nous l'avons parfois suivi. A sa suite nous avons multiplié les paragraphes dans les pages extrêmement compactes du chartreux. Pour la ponctuation comme pour l'orthographe, il a fallu s'inspirer au mieux des éditions, faute de manuscrit permettant de dirimer certains détails. Au total, nous

croyons que depuis Lanspergius le texte qui circule des *Exercices* peut être considéré comme satisfaisant : il ne soulève en tous cas aucun problème, ni pour l'intelligence de l'œuvre, ni pour la philologie médiévale.

On n'en conclura pas que la traduction de cet ouvrage s'avère toujours facile, surtout lorsqu'on désire allier une élégance élémentaire au souci de rester exact et précis.

APPENDICE I

DIFFUSION DES ŒUVRES DE SAINTE GERTRUDE

Le nombre des éditions est le meilleur témoin du succès posthume de sainte Gertrude. Il est malheureusement assez difficile de s'y reconnaître au milieu de cette littérature. Ces deux raisons nous invitent à dresser un inventaire aussi exact que possible. Le lecteur y distinguera les livres sur lesquels nous avons trouvé des indications précises, ceux pour lesquels nous ne possédons qu'une simple mention. La liste n'est certainement pas exhaustive : trop d'éditions ont aujourd'hui disparu, surtout de ces petits livres de piété qui, à certaines époques, constituaient des succès de librairie. La liste ne montre pas non plus les imitations et démarquages; tout au plus les laisse-t-elle parfois supposer : pour plus de détail à leur sujet il faudrait se reporter à notre introduction et à celle de Dom P. Doyère (tome II).

L = Le Héraut.

E = Les Exercices.

Date	Lieu	Imprimeur	Éditeur	Langue	L	E
1505	Leipzig	Lotter	Marc de Weida	allemand	L	
1536	Cologne	Novesian	Lanspergius	latin	L	E
1560	Venise	Pezzana	Buondi	italien	L	?
1562	Venise	Ferrari	Buondi	italien	L	?
1563	Cologne		Bredenbach	allemand	L	
1564	Venise		Buondi	italien		E
1578	Paris	Chaudière	(Lanspergius)	latin		E
1579	Cologne	Alectorius	Bredenbach	latin	L	
1580	Paris	Chaudière	Dom J. Jarry	français		E
1585			Buondi	italien	L	E
1588	Venise	Giolitti	Buondi	italien	L	E
1599	Madrid	Lequerica	Castaniza	latin	L	E
1601	Salamanque		D. Leandro Manrique	espagnol	L (1-3)	
1607	Valladolid		D. Leandro	espagnol	L (4-5)	
1607	Anvers	Verdussen	C. de Witte	flamand	L	E

Date	Lieu	Imprimeur	Éditeur	Langue	L	E
1609	Mayence		Ganss	allemand		E
1612	Fribourg (B)		Ganss	allemand		
1614	Madrid	Impreta Real	D. Leandro (révisé)	espagnol	L	
1614	Munich		Ganss	allemand		E
1616	Séville		D. Leandro (révisé)	espagnol	L	
1619	Paris	Sonnus	Denys de la Mère de Dieu	français	L	E
1619	Munich		Ganss	allemand		
1621	Munster		Ganss	allemand		
1621	Paris	Heuqueville	Gaultier	français		E
1621	Cologne	Henning	(Lanspergius)	latin		E
1623	Paris	Sonnus	Ferraige	français	L	E
1625	Munster		Ganss	allemand		
1633	Paris	Vaugon	Ferraige	français	L	E
1633	Paris	Dehors		français	L	
1634	Paris	Rigaud	Ferraige	français	L	
1635			Buondi	italien	L	
1655	Anvers	Woons	C. de Witte	flamand	L	E
1657	Cologne	Friessem		allemand	L	
1660	Venise	Pezzana	Buondi	italien	L	
1662	Salzbourg	Mayr	Dom L. Clément	latin	L	
1662	Paris	Léonard	Dom N. Canteleu	latin	L	E
1664	Paris	Léonard	Dom J. Mège	latin		E
1670	Salzbourg		Ganss	allemand		E
1670			Buondi	italien		E
1671	Paris	Billaine	Dom N. Canteleu	latin	L	
1671	Paris	Billaine	Dom J. Mège	français	L	
1671	Paris	Hénaut	(une montale)	français	L	
1671	Paris	Dehors		français	L	
1672	Paris	Michallet	(un Mauriste)	français		
1674	Cologne	Friessem	(anonyme)	allemand	L	E
1686	Paris	Warin	Dom J. Mège	français	L	
1687	Paris	de Bats	Dom N. Canteleu	latin	L	
1690	Venise	Pezzana	Buondi	italien	L	
1710	Venise		Buondi	italien	L	E
1715	Bruxelles					E
1726	Munich					E
1730	Constance	Neyer	Ganss moine de Peterhausen	allemand latin		E
1748	Venise	Pezzana	Campacci	italien	L	
1842	Avignon	Séguin	(Dom Mège)	français	L	
1862	Angers	Cosnier, Lachèse	Dom Guéranger	latin		E
1863	Poitiers	Oudin	Dom Guéranger	français		E
1863	Londres	Burns and Oates	le P. T.A. Pope	anglais		E
1864	Lyon	Périsse	(Dom Mège)	français	L	
1864	Schaffhouse		Dom M. Wolter	allemand		E
1865	Londres		Mère M.F. Cusak	anglais	L	
1866	Paris	Ruffet	(Dom Mège)	français	L	
etc.						
1875	Poitiers	Oudin	Dom Paquelin	latin	L	E
1877	Poitiers	Oudin	(Dom Paquelin)	français	L	
1919	Paris	Art catholique	Rme D. Emmanuel	français		
1923	Praglia	Badia di P.	(Dom Huyben)	latin		E
1924	id.	id.	Medici	italien		E
1944	Paris	Plon	Dom Schmitt	français		E

APPENDICE II

PASSAGES DONNÉS EN ALLEMAND
PAR LANSPERGIUS

Exercice II, l. 5 : ...aedificet monasterium.

Eya Jesu myn herze lief, ich hab vernomen, das kein geistlich frucht nie mach wol bekomen, sy en werde mit dynem geist beglossenn, und in dyner bloiender minnen befllossen. Eya woldestu dich nun also over mich erbarmen, das ich in dynen armen warlichen begunde von liebe erwarmen, Myn lyb und myn sele sal dyn eigen syn. Trout myn, trout myn, gif mich dinen segen, fluss uff und laiss mich in. Von herzen, von herzen beger ich din, und bittes dich myn herze lief, das ich mois dyn eigen syn. Eia das ich in dyner lebendiger minnen in neuwer geistlicheit mois uss spriessen, als die lilien die das wassers und des dales geniessen.

Haec ita latine ob gratiam lectoris versa sunt. Eia Iesu cordis...

Ib., l. 18: ...effloream. Hic ora virginem matrem ut ipsa roget prote.

Eya du blancke lillie nae got myn oberste trost Maria, thu du myne rede zo dyme lieben Kynde, sprich myn wort wol, erwerff myn sache truwelichen und muterlichen, als ich mich gutes zo dich vorsehe, das ich van got werde umfanghen in das mynenn cloester, in die schole des heiligen geistes, wenn du vermachsdas bouen al, allerbest mit dyme lieuen sone. Trouwe muter beraet wol dyne dochter, das ich in der lebendigher mynnen frucht ya wol bekome, und in aller geistlicheit bedone. Amen.

Haec latine...

Exercice IV, l. 233 : ...chirographum tuae professionis, dicens :

Trout myn Jhesu Christ, Ich begere mit dich tzo treten in einen lieben regel, das ich myn leben in dich muge vernuwen

und verwandelen. Eya setze myn leben in dyns heiligen geistes hutte, das ich dyr tzo allen tzeytten stehe tzo gebote. Myne sede maich dyr bequaem in einer lieben frede. Myne synne befluyss in dyner liechter mynnen, das du mich alleine lereest, leidest, und radest van bynnen. Sencke mynen geyst so vaste in deynem geiste tzo grund in einem haste, das ich werlichen in dich werde begraben, unnd uss mich yn dyne eynunges so gentzlichen gedragen, das myn graff in dich nyemant wysse, dan dyn lebendigher mynne alleine, die yren ingesegel dar uff setze. Amen

Hæc ita sunt latine reddita...

EXERCITIUM PRO RECUPERANDA INNOCENTIA BAPTISMALI

Ut in fine vitæ tuæ¹ immaculatam baptismalis innocentiae tunicam, et fidei christianae sigillum integrum et illaesum domino valeas praesentare, stude certo tempore, praesertim in Pascha et Pentecoste², memoriam baptismi
5 celebrare. Itaque desidera renasci in deo per novae vitae sanctitatem, et restitui in novam infantiam³, et dic :

« Deus misereatur mei, et benedicat mihi; illuminet vultum suum super me, et misereatur mei⁴. Benedicat eum in omni sinceritate et veritate cor⁵ meum. A facie domini movea-
10 tur terra cordis mei⁶, in spiritu oris eius recreetur et reno-

1. Dès la première ligne des *Exercices*, Gertrude se place dans une perspective qu'elle ne perdra jamais de vue, celle de la mort, terme de la vie sur terre, heure où il faudra rendre ses comptes, c'est-à-dire restituer à Dieu ce dépôt d'innocence et de foi qu'au baptême il nous confie pour le faire fructifier. Le double dépôt se trouve ici représenté sous la figure d'une tunique et d'un sceau : c'est parfaitement traditionnel : la tunique d'innocence et le sceau de la foi.

2. Pâques est la grande date du baptême chrétien, avec, pour le réaliser, la bénédiction des fonts. Une tradition postérieure accorde le même caractère à la vigile de la Pentecôte. C'est pourquoi Gertrude propose l'une ou l'autre fête pour rappeler le souvenir de son baptême; plutôt qu'à l'anniversaire même de celui-ci, elle s'arrête à la date liturgique du baptême. En choisissant une telle date, elle n'est donc pas guidée par la pâque annotine, fête qui commémore l'anniversaire de la pâque précédente; elle ne pensait pas non plus à l'anniversaire de son propre baptême. L'individualisme ne l'emporte pas encore. En parlant du mémorial du baptême, Gertrude a sans doute présent à l'esprit l'Offertoire du vendredi

EXERCICE POUR RECOUVRER L'INNOCENCE BAPTISMALE

Pour que tu puisses, à la fin de ta vie¹, présenter au Seigneur immaculée la tunique de l'innocence baptismale, le sceau de la foi chrétienne intact et inviolé, applique-toi, en des temps déterminés, spécialement à Pâques et à la Pentecôte², à célébrer le mémorial du baptême. Ainsi donc, désire renaître en Dieu par la sainteté de la vie nouvelle et retourner à une nouvelle enfance³, et dis :

« Que Dieu aie pitié de moi et me bénisse; qu'il fasse luire son visage sur moi et qu'il aie pitié de moi⁴. Qu'en toute sincérité et vérité mon cœur⁵ le bénisse. Devant la face du Seigneur que s'émeuve la terre de mon cœur⁶. Qu'en

après Pâques : Erit vobis haec dies memorialis et diem celebrabitis... (Ex. 12, 14, dans une version antique).

3. Le baptême fait entrer le chrétien dans une vie nouvelle, sainte, la vie même de Dieu; il constitue le chrétien enfant de Dieu. Dans cette perspective, Gertrude parle d'une enfance nouvelle, sans allusion, semble-t-il, au thème de l'enfance spirituelle, assez estompé dans la doctrine spirituelle de son temps. Elle envisage le baptême comme un début, une naissance et une enfance dans une vie qui doit se développer jusqu'à cette plénitude vers laquelle conduisent les *Exercices* suivants. Cf. *Jn* 3, 3-5.

4. *Ps.* 66, 2.

5. Dès cette première prière apparaissent quelques thèmes chers à Gertrude : la miséricorde divine, sa bienfaisante bénédiction, la lumière de son visage, et le cœur de la créature qui bénit et aussi ce besoin de vérité, de sincérité dans les attitudes de l'âme envers Dieu.

6. *Ps.* 113, 7.

vetur spiritus meus, ut in terram rectam¹ deducat me spiritus eius bonus. »

Deinde legas symbolum fidei scilicet : Credo in deum², orans dominum, ut faciat te perfecte abrenuntiare satanae, et conservet te in fide recta, viva et integra, usque in finem vitae tuae.

Oratio : Domine deus, pius et verus, creator et redemptor meus, qui me signasti sancto lumine vultus tui³, qui me redemisti charo pretio sanguinis unigeniti tui, et regenerasti me in spem vitae per baptismum in virtute spiritus tui⁴ : fac me, vero, perfecto et integro corde, efficaciter abrenuntiare satanae et omnibus pompis et operibus eius, et in te deum creatorem meum per Iesum Christum filium tuum, qui est via, veritas et vita⁵, in spiritus sancti efficaciam⁶, fide recta ac fervida, vivis operibus redimita, fideliter credere, tibi adhærere, et usque in finem tecum immobiliter perseverare. Amen.

Pro signaculo fidei tuae, dic :

Trinitas sancta, pater et filius et spiritus sanctus⁷,

1. Cf. *Ps.* 142, 10. Un peu plus loin, Gertrude nous fera comprendre comment elle entend cette « terre droite », quand elle parlera de « foi droite ». Cette terre de la foi s'oppose à la « terre de son cœur » : c'est toute la distinction entre nature et grâce.

2. La profession de foi, témoignée par le Credo, la renonciation à Satan, réalisée par les exorcismes, préludant au baptême.

3. Cf. *Ps.* 4, 7. On retrouve ici l'idée du sceau, dans le contexte d'une spiritualité de lumière.

4. Cf. I *Pierre* 1, 3.

5. *Jn* 14, 6.

6. L'idée de puissance, d'action efficace est chère à Gertrude. Elle emploiera même le superlatif *efficacissimus* (VII, 340). L'expression *in virtute*, qui revient plus souvent, a même signification et même portée. Les deux termes se trouvent facilement réunis (*infra* : 41-42).

7. Dès ce premier *Exercice*, on pourrait extraire la doctrine trinitaire

l'Esprit de sa bouche soit à nouveau créé et renouvelé mon esprit, et qu'en une terre droite¹ me conduise son Esprit bon. »

Ensuite tu liras le Symbole de la foi : « Je crois en Dieu² », priant le Seigneur de te faire renoncer parfaitement à Satan, et de te conserver dans une foi droite, vive et intègre, jusqu'à la fin de ta vie.

Oraison : Seigneur Dieu, miséricordieux et vrai, Créateur et Rédempteur, qui m'as marquée de la lumière sacrée de ton visage³, qui m'as rachetée au précieux prix du sang de ton Fils unique, et m'as régénérée, me donnant l'espoir de la vie, par le baptême, en la vertu de ton Esprit⁴; fais-moi d'un cœur vrai, parfait et intègre, renoncer efficacement à Satan et à toutes ses vanités, et à toutes ses œuvres. Et en toi, Dieu mon créateur par Jésus-Christ ton Fils qui est la voie, la vérité et la vie⁵, sous l'action efficace⁶ de l'Esprit-Saint, d'une foi droite et fervente, couronnée des œuvres de vie, fais-moi fidèlement croire, à toi adhérer, et jusqu'à la fin avec toi immuablement persévérer. Amen.

Pour le signe de ta foi, dis :

Trinité Sainte, Père, Fils et Saint-Esprit⁷, que ta divine

de Gertrude. Un peu plus haut (17), elle reconnaît aux trois personnes le rôle de créateur et de rédempteur; puis (23) elle attribue plus précisément la création au Père par le Fils dans l'Esprit. De même (17) elle voit le Père dans ce visage d'où procède la lumière; le Fils rédempteur se présente comme l'intermédiaire entre Dieu et l'âme; à l'Esprit appartient la régénération dans les sacrements. A bien lire le texte, il ne semble pas qu'ici (29) elle attribue la toute-puissance au Père, la sagesse au Fils, la bonté à l'Esprit; mais elle le fait très nettement un peu plus loin (110), où la charité remplace la bonté. La suite des *Exercices* préciserait ces notions trinitaires, assez souples quant à leur utilisation. Dom P. Doyère remarque pourtant que, dans *le Héraut*, cette attribution de puissance, sagesse, bonté, respectivement au Père, au Fils, à l'Esprit-Saint, est constante.

30 tua divina omnipotentia regat et confirmet, tua divina sapientia instruat et illuminet, tua divina bonitas adiuvet et perficiat fidem meam; ut eam immaculatam et integram reconsignem ante faciem tuam in mortis hora, cum omnium virtutum multo foenore et usura.

35 Pro exorcizatione, ora dominum, ut in virtute nominis sui faciat te prudenter vincere et intelligere omnes versutias satanae, ne unquam praevalendo de te, gaudeat inimicus : sed in omni tentatione recedat superatus, et in prima congressione confusus.

40 *Oratio* : Domine Iesu Christe, pontifex magne, qui in tua pretiosa morte vivificasti me, exsuffla a me, in virtute spiritus tui, omnes insidias inimici efficacia tuae praesentiae. Disrumpe in me omnes laqueos satanae, et respectu¹ miserationis tuae omnem caecitatem cordis longe fac a me.

45 Perfecta charitas tua, Christe, faciat me in omni tentatione viriliter triumphare. Sancta humilitas tua doceat me omnes laqueos inimici prudenter devitare. Luminosa veritas tua deducat me, et faciat me corde perfecto sincere ambulare coram te². Et benedictio indulgentissimae misericordiae tuae

50 praeveniat, et subsequatur, et custodiat me usque in finem vitae meae. Amen.

His verbis³ signabis te signo sanctae crucis in fronte et in pectore :

55 In nomine patris et filii et spiritus sancti. A te, o crucifixe amor meus, Iesu dulcissime, accipiam signum sanctae crucis tuae, tam in fronte, quam in corde, ut in aeternum vivam sub tua protectione. Da mihi vivam fidem coeles-

1. Mot rare que l'on trouve trois fois dans les *Exercices* (ici; IV, 364; V, 242), et dans le *Héraut*.

2. C'est toute la sainteté des Patriarches et le résumé de leur vie.

toute-puissance gouverne et confirme, que ta divine sagesse instruisse et illumine, que ta divine bonté apporte aide et perfection à ma foi, afin que, dans sa pureté et son intégrité, devant ta face à l'heure de ma mort je la puisse restituer enrichie du produit et des intérêts de toutes les vertus.

Pour l'exorcisme, prie le Seigneur que par la vertu de son nom, il te fasse avec prudence vaincre et découvrir tous les artifices de Satan, afin que jamais l'ennemi ne se réjouisse de l'avoir emporté sur toi; mais qu'en toute tentation il se retire vaincu et, dès la première rencontre, confondu.

Oraison : Seigneur Jésus-Christ, Pontife souverain qui dans ta précieuse mort m'as donné la vie, souffle et chasse loin de moi, dans la puissance de ton Esprit, toutes les embûches de l'ennemi, par l'efficacité de ta présence. Brise en moi tous les liens de Satan et, en considération¹ de ta miséricorde, chasse tout aveuglement du cœur, loin de moi. Que ton parfait amour, ô Christ, m'assure en toute tentation un mâle triomphe. Que ta sainte humilité m'enseigne à éviter avec prudence tous les pièges de l'ennemi. Que ta lumineuse vérité me conduise et me fasse marcher devant toi dans la sincérité d'un cœur parfait². Et que la bénédiction de ta miséricorde très indulgente me prévienne et m'accompagne et me garde jusqu'à la fin de ma vie. Amen.

Aux paroles suivantes³, signe-toi du signe de la sainte croix, sur le front et sur la poitrine :

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Que de toi, ô mon amour crucifié, très doux Jésus, je reçoive le signe de ta sainte croix, tant sur le front que sur le cœur, afin qu'éternellement je vive sous ta protection. Donne-moi une foi

3. Gertrude glose ici un texte du Rituel : *Accipe signum crucis tam in fronte quam in corde, sume fidem coelestium praeceptorum, et talis esto moribus ut templum Dei jam esse possis*. Elle y ajoute la pensée de Jésus crucifié et aussi une référence plus précise à l'Esprit-Saint.

tium praeceptorum, ut dilatato corde curram viam mandatorum tuorum ¹. Per te talis sim in moribus, ut effici me-
60 rear templum dei, et habitaculum spiritus sancti. Amen.

Hic exostula, ut ipse summus sacerdos dominus Iesus imponat tibi manum ², ut in aeternum habites in adiutorio altissimi, et in protectione dei coeli commoreris ³.

Sub umbra manus tuae, amantissime Iesu, protege me ⁴ :
65 dextera tua suscipiat me. Aperi mihi ianuam pietatis tuae, ut imbuta signo sapientiae, caream in veritate omni terrena cupiditate, et ad suavem odorem praeceptorum tuorum laeta tibi in Ecclesia ⁵ tua sancta deserviam, et de die in diem, de virtute in virtutem proficiam. Amen.

70 Ut Dominus det tibi angelum ⁶ ducem itineris tui :

Eia Iesu, princeps pacis, magni consilii angele ⁷, tu ipse semper sis mihi a dextris dux et custos meae peregrinationis, ne commovear, et errem abs te; et mittere dignare angelum tuum sanctum de coelis ⁸, qui sub tua pia cura sollicitus sit de me, et in tuo beneplacito dirigat me, atque
75 in via tua perfectam ad te ipsum reducat me ⁹. Amen.

Ad salutandum et suscipiendum angelum :

1. Cf. Ps. 118, 32; cf. *Regula S. Benedicti* : prologue : *processu vero conversationis et fidei, dilatato corde curritur via mandatorum Dei*.

2. On notera cette prière au Souverain Prêtre, la dévotion à sa main. Elle n'offre rien de commun avec la prière de Jean de Fécamp, connue sous le nom d'*Oratio sancti Ambrosii* (cf. *Praeparatio ad missam* au Missel de S. Pie V).

3. Ps. 90, 1.

4. Cf. Is. 49, 2.

5. Cf. Ps. 83, 5.

6. Il semble que pour Gertrude l'ange gardien est donné à l'homme au moment du baptême (cf. *infra* 78). Il n'y a pas unanimité chez les Pères pour déterminer à quel moment l'ange gardien est attribué à l'âme. Nous ne voyons pas par quel cheminement Gertrude suit une opinion qui pourrait se rattacher à Origène (cf. *DTC* I, c. 1216); l'essentiel est de

vive dans les célestes préceptes, afin que, le cœur dilaté, je coure dans la voie de tes commandements ¹. Que par toi je sois telle dans ma conduite que je mérite de devenir le temple de Dieu et la demeure de l'Esprit-Saint. Amen.

Ici, demande avec ferveur que lui-même le Souverain Prêtre, le Seigneur Jésus, impose sur toi sa main ², afin qu'à jamais tu habites sous la garde du Très-Haut et que tu demeures sous la protection du Dieu du ciel ³ :

Sous l'ombre de ta main, très aimant Jésus, protège-moi ⁴; que ta droite me reçoive. Ouvre-moi la porte de ta miséricorde, afin que marquée du signe pénétrant de la sagesse, je sois en vérité exempte de toute convoitise terrestre, et qu'à la suave odeur de tes préceptes, joyeuse, je te serve dans ton Église ⁵ sainte et que, de jour en jour, de vertu en vertu, je progresse. Amen.

Pour que le Seigneur te donne un Ange ⁶ comme guide de ta route :

Ah! Jésus, Prince de la paix, Ange du grand conseil ⁷, sois toujours à ma droite comme guide et gardien de mon pèlerinage, afin de n'être pas ébranlée et de ne pas errer loin de toi. Daigne envoyer du ciel ton saint Ange ⁸ qui, sous ta garde aimante, prenne soin de moi, et me dirige selon ton bon plaisir, et sur ta voie, parfaite, me ramène à toi ⁹. Amen.

Pour saluer et recevoir l'Ange :

remarquer cette trace, parmi tant d'autres, de l'influence d'Origène sur la spiritualité médiévale.

7. Cf. Is. 9, 6, d'après une version conservée par la liturgie (Introit de la 3^e messe de Noël). Gertrude combine les versions en rapprochant *princeps pacis* et *magni consilii angelus*.

8. Cf. Or. *Exaudi nos... et mittere digneris sanctum angelum tuum de coelis* de l'Aspersion, au dimanche.

9. Cf. Ex. 23, 20 : *Ecce ego mittam angelum meum qui praecedat te et custodiat in via et introducat in locum quem paravi*.

Salve, angele dei sancte, custos animae et corporis mei,
 per dulcissimum cor Iesu Christi filii dei, pro amore eius
 80 que te creavit et me, pro amore eius qui me tibi commen-
 davit in baptisate, in curam tuae fidelissimae paterni-
 tatis suscipe me : ut adiuta a te, immaculato calle trans-
 eam huius vitae torrentem ¹, quousque tecum laeta perveniam
 ad videndam illam mellifluam ², quam tu vides, faciem, et
 85 illam iucundissimam imperialis divinitatis ³ speciem, quae
 exsuperat omnis suavitatis dulcedinem.

Hic orabis, ut os tuum repleatur sale sapientiae, ut possis
 gustum fidei in spiritu sancto sapere :

Accipiam a te, Iesu dulcissime, salem sapientiae ⁴ et
 90 spiritum intelligentiae propitiatus in vitam aeternam.
 Amen.

Oratio : Fac me tui spiritus degustare suavitatem, fac
 me tuam esurire voluntatem, fac me tuum scire benepla-
 citum, ut tibi meum semper sit acceptum servitium. Amen.

95 Signans itaque aures tuas et nares signo sanctae crucis
 orabis dominum, ut ipse adaperiat aures cordis tui in
 lege sua ⁵, et repleat odore notitiae suae ⁶ omnia tua inte-
 riora ⁷.

Eia Iesu pastor mi praecordialissime ⁸, fac me indignam

1. Cf. Office de sainte Agnès : *Beata Agnes... immaculato calle transivi, et ecce venio ad te quem amavi.*

2. Gertrude aime ce mot de « melliflue », sans doute emprunté à saint Bernard.

3. L'idée de la majesté impériale revient sans cesse chez Gertrude. En pays germanique elle évoque la plus haute puissance, la majesté souveraine, même si la réalité est tout autre à l'époque de Gertrude, l'image demeure, alors que l'empire fait l'objet de compétitions où triomphe surtout l'anarchie des féodaux.

4. Gertrude revient au rituel du baptême, après ce salut à l'ange gardien.

Salut, saint Ange de Dieu, gardien de mon âme et de mon
 corps. Par le très doux cœur de Jésus-Christ, Fils de Dieu,
 pour l'amour de Celui qui nous a créés, toi et moi, pour
 l'amour de Celui qui, au baptême, m'a confiée à toi, reçois-
 moi en la garde de ta très fidèle paternité. Puissé-je, aidée
 par toi, traverser sur une chaussée immaculée le torrent de
 cette vie ¹, jusqu'au jour où, avec toi dans la joie, je serai
 admise à contempler cette face melliflue ² que tu vois,
 cette exquise beauté de la Divinité impériale ³, dont la
 douceur surpasse toute suavité.

Demande ici que ta bouche soit remplie du sel de la
 sagesse, pour pouvoir goûter dans l'Esprit-Saint la saveur
 de la foi :

Que je reçoive de ta bienveillance, ô très doux Jésus, le
 sel de la sagesse ⁴ et l'esprit d'intelligence, pour la vie éter-
 nelle. Amen.

Oraison : Fais-moi goûter la suavité de ton esprit;
 donne-moi d'avoir la faim de ta volonté, fais-moi connaître
 ton bon plaisir, afin que toujours mon service soit agréé
 de toi. Amen.

Signe-toi du signe de la sainte croix sur tes oreilles et
 tes narines, et prie le Seigneur d'ouvrir lui-même les
 oreilles de ton cœur à sa loi ⁵, et de remplir du parfum de
 sa connaissance ⁶ tout ton intérieur ⁷.

Ah! Jésus, mon Pasteur très cordialement aimé ⁸, fais

5. II Macc. 1, 4 : *adaperiat cor vestrum in lege sua*; Regula Benedicti. Prologue : *inclina aurem cordis tui.*

6. II Cor. 2, 14.

7. Gertrude emploie *interiora* sans doute à la suite de GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, qu'elle connaît sous le nom de S. Bernard (*De contemplando Deo*, en particulier 3, 2 dans SC 61).

8. Gertrude qui affectionne les superlatifs, les renforce à l'occasion; dans ce sens elle emploie volontiers le préfixe *prae*, et en particulier quand il s'agit du cœur (I, 99; 132; 189; II, 68; V, 526; VII, 57; 364; 734).

100 oviculam, tuam dulcissimam vocem semper sequi et agnos-
cere¹, et in vivae fidei suavissimo odore currere ad pascua
vitae aeternae, quo possim in aeternum vacare et videre,
quoniam tu vere suavis es, mi domine².

Accipiens in dexteram tuam vexillum crucis salutiferae,
105 ut hostem possis vincere, dicas :

Pone, Iesu amantissime, signum sanctae crucis tuae
in manum dexteram meam : ut hoc signo contra omnes
insidias inimici armata manu semper incedam, tuo auxilio
circumvallata. Amen.

110 *Conclusio* : Benedicat me dei patris omnipotentia. Bene-
dicat me filii sapientia. Benedicat me spiritus sancti beni-
gnissima charitas, et custodiat me in vitam aeternam.
Amen.

Deinde orabis virgineam matrem, ut ipsa tibi obtineat per-
115 fectam vitae innovationem, et ipsa venerabilis rosa fiat
sic in hac gratia mater et commater tua, ut tu sis ei in
moribus vera filia, et ipsa gemma³ pudicitiae animam
tuam involutam pallio suae munditiae, in tuitione sua dul-
cissima, filio suo regi Domino servet absque macula : et
120 faciat nomen tuum annumerari in Israel sorte electissima,

1. Allusion à Jn 10, 27 : oves meae vocem meam audiunt.

2. Ps. 33, 9 : et videte quoniam suavis est Dominus ; Ps. 45, 11 : vacate
et videte quoniam ego sum Deus.

3. On pourrait composer un opusculum sur la piété mariale de Ger-
trude, dont elle nous donnera un témoignage tout au long des *Exercices*.
Elle prend la Mère de Dieu pour marraine et mère, pour modèle et pro-
tectrice ; sa vie mystique est une vie d'union à Marie en même temps
qu'à Jésus. Il est difficile d'en déterminer l'originalité comme d'en retrouver
les sources. Parmi celles-ci on devrait faire une large place à la littérature
des proses, car beaucoup de mots l'évoquent ; v. g. ici *rosa, gemma, regina*

que moi, ton indigne petite brebis, toujours je suivie et
reconnaisse ta très douce voix¹, et répandant l'odeur très
suave d'une foi vive, que je coure vers les pâturages de la
vie éternelle, où je pourrai éternellement goûter le loisir et
voir que toi vraiment tu es suave, ô mon Maître².

Prends en ta main droite l'étendard de la croix de notre
salut, afin de pouvoir vaincre l'ennemi, et dis :

Place, ô très aimant Jésus, le signe de ta sainte croix
dans ma main droite, afin que toujours je m'avance la main
armée de cette enseigne contre les embûches de l'ennemi,
environnée de ta protection comme d'un rempart.

Conclusion : Que me bénisse la toute-puissance de Dieu
le Père ! Me bénisse la sagesse du Fils ! Me bénisse la très
bénigne charité de l'Esprit-Saint et qu'elle me garde pour
la vie éternelle. Amen.

Tu prieras ensuite la Mère virginale de t'obtenir le parfait
renouvellement de ta vie. Elle, la rose vénérable, qu'elle soit
tellement, en cette grâce, ta mère et marraine que tu lui
sois dans tes mœurs une véritable fille. Elle, la perle³ de
pudeur, qu'elle couvre ton âme du manteau de sa pureté et,
sous sa très douce protection, qu'elle la conserve sans tache
à son Fils le Seigneur Roi. Qu'elle fasse inscrire ton nom en
Israël, héritage élu, afin que ta part soit avec ceux qui

clementiae, oliva misericordiae, vitae medicina, etc. La prière *Salve Regina*
(123) sonne comme une séquence. La doctrine mariale de Gertrude mériterait
d'être étudiée systématiquement. On constaterait combien elle
s'intègre dans la doctrine de la Rédemption : c'est pourquoi la dévotion
mariale n'est pas un accident, quelque chose d'indépendant, mais bien
un élément essentiel dans la vie d'union à Jésus, car Jésus est inséparable
de sa Mère. Parce que Gertrude l'a senti profondément, Marie revient
sans cesse dans son itinéraire vers le Christ glorieux.

ut pars tua sit cum iis qui ambulant in cordis innocentia, providentes dominum semper in omni via sua¹.

Salve Maria, Regina clementiae, oliva misericordiae, per quam nobis venit vitae medicina, clementiae Regina, virgo
125 mater divini germinis, per quam nobis venit genus superni luminis, germen odoris Israel. Eia, sicut per filium tuum facta es omnium vera mater, quorum ipse unicus tuus non est dedignatus fieri frater : sic nunc pro eius amore me indignam in curam tuae maternitatis suscipe; tu fidem
130 meam adiuva, conserva et instrue, et sic nunc fias meae innovationis et fidei commater, ut in aeternum sis mea singularis et praecordialissima mater, pie semper pro me curando in hac vita, et in tuam plenam maternitatem suscipiendo in mortis hora. Amen.

135 Pro impositione nominis :

Nomen meum, Iesu dulcissime, mellifluo nomini tuo subscribe in libro vitae. Dic animae meae : Mea es tu, ego salus tua recognovi te : iam non vocaberis ultra derelicta, sed vocaberis voluntas mea in ea², ut portio mea sit tecum in
140 perpetuum in terra viventium³.

Pro immersione fontis :

In nomine patris et filii et spiritus sancti. Eia Iesu fons vitae, ex teipso fac me bibere poculum aquae vivae, ut gustato te, in aeternum nihil sitiam praeter te⁴. Immerge
145 me totam in profundum tuae misericordiae. Baptiza me in

1. Cf. Ps. 15, 5 : *Dominus pars haereditatis meae...* 15, 8 : *Providebam Dominum in conspectu meo semper.*

2. Is. 62, 4.

3. Ps. 144, 6.

4. Gertrude utilise assez librement le thème johannique de l'eau : cf. Jn 4, 10 (épisode de la Samaritaine); 7, 37 (fleuves d'eau vive); Jn 5, 6

marchent dans l'innocence du cœur et se proposent toujours le Seigneur comme but en toutes leurs voies¹.

Salut, Marie, Reine de clémence, olivier de miséricorde, toi par qui nous est venu le remède de vie; Reine de clémence, Vierge et Mère du divin rejeton, toi par qui nous est venu le Fils de l'éternelle lumière, l'odorant rejeton d'Israël. Ah! puisque, par ton Fils, tu es devenue la véritable mère de tous les hommes dont lui, ton unique, n'a pas dédaigné devenir le frère; ainsi maintenant, pour son amour, reçois-moi, malgré mon indignité, en ton amour de mère : toi, aide ma foi, conserve-la et fortifie-la. Et ainsi maintenant, sois pour moi la marraine de mon renouvellement et de ma foi, afin d'être pour l'éternité mon unique et très aimante mère toujours affectueuse; accorde-moi tes soins en cette vie, et reçois-moi à la plénitude de ta maternité à l'heure de ma mort. Amen.

Pour l'imposition du nom :

Inscris mon nom, très doux Jésus, au-dessous de ton nom melliflue, dans le livre de vie. Dis à mon âme : Tu es mienne; moi, ton salut, je t'ai reconnue; tu ne t'appelleras plus désormais « l'Abandonnée », mais tu t'appelleras « Mon amour est en elle² », afin que ma part soit avec toi pour toujours dans la terre des vivants³.

Pour l'immersion dans la fontaine :

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ah! Jésus, fontaine de vie, à ta source même fais-moi boire la coupe d'eau vive, afin que t'ayant goûté éternellement je n'aie plus d'autre soif que toi⁴! Immerge-moi tout entière au plus profond de ta miséricorde. Baptise-moi et rends-moi sans

(l'eau et le sang); 19, 34 (l'eau du côté). Un peu plus loin (151) elle utilisera I Jn 2, 27.

immaculatione pretiosae mortis tuae. Renova me in sanguine tuo, quo redemisti me. In aqua sanctissimi lateris tui ablue omnem maculam, qua unquam maculavi baptismalem innocentiam. Reple me spiritu tuo, et totam posside
150 in puritate corporis et animae. Amen.

Pro chrismate ora Dominum, ut unctio sui spiritus doceat te de omnibus :

Pater sancte, qui per filium tuum dominum nostrum Iesum Christum me regenerasti ex aqua et spiritu sancto :
155 da mihi hodie plenam omnium peccatorum meorum remissionem, et dignare me linire chrismate spiritus tui in vitam aeternam. Amen. Pax tua mecum in aeternum ¹. Amen.

Hic facias signum sanctae crucis in pectore et in humeris, dicens :

160 Fac me, amore amoris tui ², praeceptorum tuorum iugum suave et onus leve ³ semper in humeris meis portare, et sacramentum fidei sacrae tamquam fasciculum myrrhae ⁴ in pectore meo in perpetuum gestare, ut tu pro me crucifixus maneat, cordi meo semper infixus. Amen.

165 Pro candida veste, dicas :

Eia Iesu, sol iustitiae, fac me te induere, ut secundum te possim vivere; fac me te duce vestem baptismalis innocentiae, candidam, sanctam et immaculatam servare, et illaesam ante tribunal tuum praesentare, ut habeam eam
170 in vitam aeternam ⁵. Amen.

1. Gertrude suit d'assez près le Rituel du baptême : *Deus Omnipotens, Pater Dmni N. Jesu Christi qui te regeneravit ex aqua et Spiritu Sancto qui que dedit tibi remissionem omnium peccatorum, ipse te liniat chrismate salutis in eodem Christo Jesu Dno Nostro in vitam aeternam. Amen. Pax tecum.* Il n'en est que plus intéressant de constater comment elle insiste sur le rôle du Christ et de l'Esprit-Saint.

tache dans ta précieuse mort. Renouvelle-moi dans ton sang, par lequel tu m'as rachetée. Dans l'eau de ton très saint côté lave toutes les taches dont j'ai pu souiller l'innocence baptismale. Remplis-moi de ton Esprit et possède-moi tout entière, en pureté de corps et d'âme. Amen.

Pour l'onction du chrême, prie le Seigneur, afin que l'onction de son Esprit t'enseigne toute chose :

Père Saint, qui, par ton Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, m'as régénérée de l'eau et de l'Esprit-Saint, accorde-moi aujourd'hui la pleine rémission de tous mes péchés, et daigne m'oindre du chrême de ton Esprit pour la vie éternelle. Ta paix soit avec moi éternellement ¹. Amen.

Ici, fais le signe de la sainte croix sur la poitrine et sur les épaules, et dis :

Fais-moi, par amour de ton amour ², porter toujours sur mes épaules le joug suave et le fardeau léger de tes préceptes ³, et conserver à jamais sur ma poitrine, en guise de bouquet de myrrhe ⁴, la marque de la sainte foi. Ainsi, toi, tu demeureras crucifié pour moi et toujours cloué à mon cœur. Amen.

Pour la robe blanche, dis :

Ah! Jésus, soleil de justice, fais que je me revête de toi-même, afin de pouvoir vivre selon toi. Fais que, sous ta conduite, je conserve blanche, sainte et immaculée la robe de l'innocence baptismale, et que je la présente sans tache devant ton tribunal, afin de l'avoir pour la vie éternelle ⁵. Amen.

2. Expression familière à Guillaume de Saint-Thierry.

3. *Matth.* 11, 30.

4. *Cant.* 1, 12.

5. Cf. *Rom.* 13, 14 : *induimini Dominum Jesum Christum* : toute la tradition conserve cette idée; Gertrude y ajoute un souhait de persévérance finale, comme au début de l'exorcisme.

Ad accipiendum lumen orabis pro illuminatione interiori :

Eia, Iesu, lumen inextinguibile, charitatis tuae lampadem
ardentem in me inextinguibiliter accende, et doce me bap-
tismum meum irreprehensibiliter custodire : ut cum vocata
175 ad tuas venero nuptias, parata ingredi merear aeternae
vitae delicias, visura te verum lumen, et tuae divinitatis
mellifluam faciem¹. Amen.

Pro susceptione communionis vivifici corporis et sangui-
nis agni immaculati Iesu Christi² :

180 Corpus tuum venerabile, et sanguis tuus pretiosus, Domine
mi Iesu Christe, corpus et animam meam custodiat in vitam
aeternam. Amen. Pax tua mecum. In te, o Iesu pax vera, in
aeternum habeam pacem super pacem, ut per te ad illam per-
veniam pacem, quae exsuperat omnem sensum, ubi te in te
185 laeta videam in aeternum. Amen.

In illa communionem desideras, ut tota vita tua abscondatur
cum Christo in Deo, et in mortis hora plene inveniaris
consummata.

O animae meae hospes dulcissime³, Iesu mi praecordia-
190 lissime, tua suavis incorporatio⁴ sit mihi hodie omnium
peccatorum meorum remissio, et omnium negligentiarum

1. Gertrude glose encore le Rituel dont la formule est *Accipe lampadem, et irreprehensibilis custodi baptismum tuum : serva Dei mandata, ut cum Dominus venerit ad nuptias possis occurrere ei una cum omnibus sanctis in aula coelesti et vivere in saecula saeculorum.*

2. Il y a peut-être ici une allusion à un rite ancien de communion sous les deux espèces, suivi du baiser de paix. Le sacrement réalise déjà, et prépare dans sa perfection, l'union à Dieu, présentée dans les perspectives pauliniennes de la paix (*Phil.* 4, 7) et de l'absorption en Dieu (*Col.* 3, 3), l'une et l'autre ne devant trouver leur plénitude que dans l'au-delà, dans la vision béatifique où il n'y a plus que Dieu, à la fois source et terme de la connaissance. *Le te in te videam* traduit cette dernière notion, faisant écho au *in lumine tuo videbimus lumen* (*Ps.* 35, 10).

3. La liturgie applique à l'Esprit-Saint (v. g. Prose *Veni sancte Spiri-*

En recevant le cierge, tu demanderas l'illumination intérieure :

Ah! Jésus, lumière qui ne s'éteint jamais, allume en moi, sans qu'elle puisse s'éteindre, la lampe ardente de ta charité, et enseigne-moi à garder mon baptême de façon irréprochable afin que, appelée à venir à tes noces, toute prête, je mérite d'entrer dans les délices de l'éternelle vie, pour te voir, toi, vraie lumière, et la face melliflue de ta divinité¹. Amen.

Pour la réception de la communion au corps et au sang vivifiant de l'Agneau immaculé Jésus-Christ² :

Que ton corps vénérable et ton sang précieux, mon Seigneur Jésus-Christ, gardent mon corps et mon âme pour la vie éternelle. Amen. Que ta paix soit avec moi. En toi, ô Jésus, paix véritable, à jamais que je reçoive paix sur paix, afin que par toi je parvienne à cette paix qui surpasse tout sentiment; où joyeuse, je te verrai en toi, pour l'éternité. Amen.

Dans cette communion, désire que toute ta vie soit cachée avec le Christ en Dieu, et que l'heure de ta mort te trouve pleinement consommée en lui :

O très doux hôte de mon âme³, mon Jésus très cordialement aimé, que ta suave réception⁴ soit pour moi aujourd'hui de tous mes péchés la rémission, de toutes mes négli-

tus) l'expression : « *dulcis hospes animae* ». Gertrude la transpose sur la personne de Jésus, donnant ici un exemple d'un procédé courant chez elle.

4. Gertrude emploie, ou forge, le mot *incorporatio*. Plutôt que l'Incarnation, d'après le contexte, il indique la venue de Jésus dans le corps de Gertrude par la communion. Il en résulte une unité de leurs deux êtres qui réalisera, entre autres bienfaits, la *suppletio* par laquelle Jésus se substitue à Gertrude en toutes ses défaillances, ou ses déficiences. Gertrude reviendra plus longuement sur cette idée de « supplétion ».

mearum suppletio, atque totius deperditae vitae meae recuperatio. Sit mihi aeterna salvatio, animae et corporis reparatio, amoris inflammatio, virtutis instauratio et vitae meae
195 in te sempiterna conclusio.

Sit mihi spiritus libertas, vitae sanitas, morum honestas. Sit mihi scutum patientiae, humilitatis insigne, baculus confidentiae, solamen tristitiae, iuvamen perseverantiae. Sit mihi armatura fidei¹, robur spei, charitatis perfectio, mandatorum tuorum adimpletio, spiritus innovatio, in veritate sanctificatio² et totius religionis³ consummatio.

Sit mihi origo virtutum, finis vitiorum, totius boni incrementum, et tui amoris perenne testamentum, ut in hac peregrinatione⁴ solo corpore constituta, cogitatione avida,
205 ibi mea semper versetur memoria, ubi tu es pars mea optima, ut in termino vitae meae, abiecto corporis huius amarissimo cortice, perveniam ad illam dulcissimam nucem, ubi in glorificatae humanitatis tuae novo sidere, videam tuae praestantissimae divinitatis praeclarissimam lucem,
210 ubi tuae mellifluae faciei pulcherrima rosa me reficiat specie sua imperiosa, ubi exuta huius vitae molestiis, in aeternum laetabunda epuler, et exultem in tuae charitatis divitiis, sicut sponsa gaudet sui regis in deliciis. Amen.

1. L'expression *armatura fidei* se retrouve dans la prière attribuée à saint Thomas d'Aquin (missel romain) : *Gratias tibi ago*. Tout le passage offre une grande similitude avec cette prière, sans que l'on puisse affirmer une dépendance. Ce serait ici l'occasion de poser le problème de la diffusion éventuelle, jusqu'en Saxe, des écrits de Jean de Fécamp; nous y reviendrons plus loin.

2. Cf. *Jn 17, 17* : *sanctifica eos in veritate*.

3. Le sens de « religion » n'est pas évident. On penserait d'abord à la dévotion, la piété; mais l'Exercice sur le baptême invite à y voir le lien de l'âme à Dieu, peut-être même plus précisément la vie monastique, comme le suggère l'ensemble des *Exercices*, ordonnés justement à parfaire en l'âme consacrée son union à Dieu.

4. A la suite des Pères, les auteurs médiévaux font de la *peregrinatio* un thème essentiel de leur spiritualité. Par ce mot ils désignent le lieu de

gences la réparation, et de toute ma vie perdue le recouvrement. Qu'elle soit pour moi éternel salut, guérison de l'âme et du corps, embrasement de l'amour, renouvellement de vertu et inclusion de ma vie en toi pour l'éternité.

Qu'elle opère en moi la liberté de l'esprit, la santé de la vie, la dignité des mœurs; qu'elle soit pour moi le bouclier de la patience, l'enseigne de l'humilité, l'appui de la confiance, la consolation dans la tristesse, le secours pour la persévérance. Qu'elle soit pour moi l'armure de la foi¹, la fermeté de l'espérance, la perfection de la charité, l'accomplissement de tes commandements, le renouvellement de l'esprit, la sanctification dans la vérité² et la consommation de toute la religion³.

Qu'elle soit pour moi la source des vertus, la fin des vices, l'accroissement de tout bien, et le témoignage éternel de ton amour, afin que, demeurant par le corps seul en cette terre étrangère⁴, mais avide de toute ma pensée, toujours ma mémoire se fixe là où tu es, mon précieux héritage. Ainsi, au terme de ma vie, rejetant l'écorce très amère de ce corps, que je parvienne à cette très douce amande où, dans le nouvel éclat de ton humanité glorifiée, je contemplerai la lumière étincelante de ta sublime divinité. Là, la rose très belle de ton visage melliflua me rassasiera de son irrésistible beauté; là, affranchie des misères de cette vie, toute joyeuse je prendrai place pour l'éternité à ton festin, et je tressaillirai au sein des richesses de ton amour, comme l'épouse se réjouit dans les délices de son roi. Amen.

l'âme séparée de Dieu par le péché, étrangère au royaume des cieux, ou tout ou moins éloignée encore de l'union parfaite par les suites du péché. On en vient au sens de marche, de retour vers la patrie : le Bas Moyen Age ainsi s'attachera à l'idée de pèlerinage. Gertrude annonce cette nouvelle idée en distinguant le corps de l'âme : le premier reste en exil, tandis que la seconde touche au but grâce à sa ressemblance avec Dieu (que suggère ici le terme augustinien de « mémoire ») et à son élan.

Pro confirmatione :

215 O rex victoriosissime, Iesu sacerdos altissime, tu confirma me tua omnipotenti virtute, gladio spiritus accingens me potentissime¹, ut mille fraudes satanae semper vincens vincam in te.

Conclusio : Domine Deus, qui ita meus es conditor, ut
220 etiam sis reformato : eia Spiritum tuum sanctum innova hodie in visceribus meis, et adscribe me populo adoptionis tamquam sobolem novae prolis; ut cum filiis promissionis me gaudeam accepisse per gratiam, quod non habeo per naturam.

225 Fac me fide grandem, spe gaudentem, in tribulatione patientem, in tua laude delectantem, spiritu ferventem, tibi domino deo vero regi meo fideliter servientem, et usque in finem vitae meae tecum vigilanter perseverantem; ut hoc quod nunc credo in spe, tunc oculis meis laeta videam
230 in re; videam te sicuti es, videam te facie ad faciem². Ibi me, Iesu chare, de teipso saties³, ibi in fruitione tui melliflui vultus sit mihi perpetua requies. Amen. Amen. Amen.

Deus fidelis, amen⁴ verum, qui non deficit, faciat me
235 ferventer sitire amen charum, quo ipse afficit⁵; suaviter gustare amen dulce, quo ipse reficit; feliciter consummari

1. Gertrude combine deux textes : *Éphés.* 6, 17 : *gladium spiritus*; et *Ps.* 44, 4 : *accinge gladio tuo... potentissime.*

2. *I Cor.* 13, 12.

3. Lanspergius donne la leçon *saties* qui s'accorde au contexte. Les autres éditeurs écrivent généralement *facies*, faute évidente, mais facile.

4. La répétition des *Amen* indique une dévotion particulière à ce mot. Elle semble propre à Gertrude qui nous en montre ici le fondement. L'*Amen* est équivalent du *Fiat*, et Jésus peut-être dit « Amen » à un double titre, en tant que consentement à la volonté du Père, et en tant que fin de la créature. L'*Apocalypse* a sans doute fourni un modèle, par ses doxo-

Pour la confirmation :

O Roi toujours victorieux, Jésus prêtre souverain, confirme-moi par ta vertu toute-puissante, me ceignant du glaive de l'Esprit, ô très puissant¹, afin que triomphant toujours des mille embûches de Satan, je triomphe en toi.

Conclusion : Seigneur Dieu qui es si bien mon Créateur, que tu es aussi mon Réparateur, ah! renouvelle aujourd'hui ton Esprit-Saint en mon cœur. Inscris-moi parmi ton peuple d'adoption comme enfant d'une nouvelle race, afin qu'avec les fils de la promesse, je me réjouisse d'avoir reçu par grâce ce que je n'ai pas par nature.

Fais-moi grande par la foi, joyeuse par l'espérance, patiente dans la tribulation, prenant mes délices à ta louange, remplie de la ferveur de l'Esprit, fidèlement attachée à ton service, Seigneur Dieu, mon vrai Roi, et jusqu'au dernier jour de ma vie, persévérant avec toi dans la vigilance; ainsi, ce que maintenant je crois et espère, alors mes yeux le contempleront dans la réalité; je te verrai tel que tu es, je te verrai face à face². Là, cher Jésus, tu me rassasieras³ de toi-même; là, dans la jouissance de ton visage melliflue, tu seras mon perpétuel repos. Amen. Amen. Amen.

Puisse le Dieu fidèle, le vrai Amen⁴, qui jamais ne fait défaut, me faire sentir la soif ardente du cher Amen par quoi lui-même fait impression⁵, le goût suave du doux Amen par quoi lui-même refait, la consommation bienheu-

logies scandées d'*Amen*; peut-être l'office de l'Alleluia a-t-il suggéré cette personnification de l'*Amen*.

5. Guillaume de Saint-Thierry utilise beaucoup le verbe *afficere*, par lequel il indique l'action de Dieu sur l'âme. Le rapprochement, dans ce passage, des mots *deficit*, *sitire*, *afficit*, *gustare*, *reficit*, *consummari*, *perficit*, etc., laisse penser, avec d'autres passages, que Gertrude a lu le *De contemplando Deo* connu par elle sous le titre de *De amore* et le patronnage de saint Bernard : les idées contenues dans ce paragraphe se retrouvent dans le traité de Guillaume.

illo amen salutari, quo ipse perficit; ut in perpetuum efficaciter merear experiri amen aeternum et praesuave, quo me credo visuram post hoc exilium ipsum verum amen, Iesum
 240 dei filium, qui solus amanti sufficit, et una cum patre et sancto spiritu omnia bona tribuit, nec despicit quod condidit. Amen. Amen. Amen.

Cum hac oratione committe domino fidem tuam et innocentiam baptismalem¹ :

245 Iesu mi dulcissime, tu serva mihi in conclavi benignissimi cordis tui immaculationem baptismalis innocentiae, et chirographum fidei meae², ut sub tua fideli custodia, ea tibi illaesa repraesentem in mortis hora. Eia et sigillum cordis tui cordi meo imprime, ut secundum te possim
 250 vivere, et post hoc exilium lacta sine impedimento ad te pervenire. Amen.

1. Pour finir Gertrude revient aux idées exprimées au début de cet Exercice. Elle insiste sur le rôle du cœur de Jésus, développant le *corde meo semper infixus* (*supra* 164); la suite des Exercices amplifiera le thème.

2. En parlant de chirographe du baptême, Gertrude transpose une notion propre à la profession monastique, à moins qu'elle n'ait connu S. JEAN CHRYSOSTOME (*Catéchèse baptismale* II, 17, 21-22; PG 61; SC 50, p. 143, 145) qui présente le baptême comme un contrat avec le Christ, contrat certifié par le sceau du Christ, d'après Clément d'Alexandrie (PG 9, 648).

reuse dans cet Amen salutaire par quoi lui-même parfait : ainsi je mériterai de goûter effectivement à jamais l'Amen éternel et délicieux qui me procurera, j'en ai la confiance, après cet exil, la vue de cet Amen véritable, Jésus, Fils de Dieu, qui seul suffit à celui qui aime et qui, avec le Père et le Saint-Esprit, accorde tous les biens et ne méprise pas ce qu'il a créé. Amen. Amen. Amen.

Par cette oraison, mets sous la garde du Seigneur ta foi et ton innocence baptismale¹ :

Mon très doux Jésus, conserve dans le sanctuaire intime de ton cœur si bon, la pureté de mon innocence baptismale et la charte de ma foi², afin que sous ta garde fidèle, je puisse te les représenter, intacts, à l'heure de ma mort. De grâce, imprime en mon cœur le sceau de ton cœur, afin que je puisse vivre selon toi et, après cet exil, dans l'allégresse parvenir sans obstacle jusqu'à toi. Amen.

EXERCITIUM CONVERSIONIS SPIRITUALIS

Quoties renovato bono proposito memoriam primae conversionis tuae¹, qua mundo abrenuntiasti, celebrare, et cor tuum cum omnibus viribus suis ad deum convertere volueris : utere hoc exercitio, orans deum, ut te sibi in
5 amoris² omniumque virtutum aedificet monasterium³.

Eia Iesu, cordis mei dilectissime, quum constet nullum spiritualem fructum posse coalescere, nisi tui spiritus perfundatur rore, nisi tui amoris foveatur vigore : utinam
10 recipias, meque totam tuo spiritu calefacias. En corpus et animam meam : haec tibi trado, ut possideas.

Dilecte mi, dilecte mi, infunde mihi tuam benedictionem. Aperi mihi, et introduce me in suavitatis tuae plenitudinem⁴.

1. Paquelin ajoute : « *In die anniversaria susceptionis sacri habitus* » Il sera en effet question de vêtue au cours de l'Exercice, mais aussi d'une consécration de la virginité. Au fond, ce que Gertrude envisage ici, c'est essentiellement la « conversion », « l'acte par lequel l'âme se détermine à renoncer à la vie ordinaire pour se donner à Dieu dans le cloître. Les grâces qui déterminent ce premier pas sont si grandes qu'elles méritent un souvenir spécial dans tout le cours de la vie » (Dom Guéranger).

2. Toute une littérature, au XII^e siècle, décrit le cloître de l'âme. Le plus souvent les auteurs décrivent le monastère proprement dit, interprétant chacun de ses lieux réguliers en fonction de son utilité pour l'âme. Parfois, ce que fait Gertrude, ils envisagent l'âme elle-même

EXERCICE DE LA CONVERSION SPIRITUELLE

Quand, renouvelant ton bon propos, tu voudras célébrer la mémoire de la première conversion¹, par laquelle tu as renoncé au monde, et tourner ton cœur avec toutes ses énergies vers Dieu, utilise le présent exercice, priant Dieu de te façonner pour lui comme un monastère d'amour² et de toutes les vertus³.

Ah! Jésus, de mon cœur le bien-aimé, il est constant qu'aucun fruit spirituel ne peut se nouer s'il n'est trempé de la rosée de ton Esprit, et si la vigueur de ton amour ne le nourrit. Qu'il te plaise donc avoir si bien pitié de moi, que tu me reçoives dans les bras de ton amour et me réchauffes tout entière par ton Esprit. Vois mon corps et mon âme : je te les livre, pour que tu les possèdes.

Mon bien-aimé, mon bien-aimé, répands sur moi ta bénédiction. Ouvre-moi et introduis-moi dans la plénitude de ta suavité⁴. C'est en effet de cœur et d'âme que je te désire et

comme un cloître, non de pierre, mais d'amour, au milieu duquel réside Jésus. Ailleurs, Gertrude développe le thème (*L*, III, 28) en considérant Jésus comme un monastère loin du monde (cf. ici : II, 25 et 37).

3. Ici Lanspergius transcrit quelques lignes en allemand (cf. appendice), qui sont ensuite traduites en latin.

4. On reconnaîtra dans ce paragraphe les allusions au *Cantique des Cantiques* (1, 3; 5, 2; 2, 1). Cette dernière référence se combine avec *Eccl.* 50, 8.

Ex corde enim et ex animo desidero te; oroque te, ut tu
 15 solus possideas me. Eia, ego tua et tu meus; fac ut novo
 semper fervore spiritus in amore tuo vivo crescā, tuaque
 gratia, quomodo lilia convallium juxta fluentia aquarum,
 effloream.

Hic ora virginem matrem, ut ipsa roget pro te¹ :

20 Eia candidum lilium, post deum spes mea maxima, o
 Maria dulcissima, loquere pro me bona coram tuo dilecto
 filio, fac verbum pro me efficaciter. Age causam meam fide-
 liter. Vota mea impetra misericorditer; quoniam tibi confido,
 25 post Christum spes unica. Te benignam mihi matrem com-
 monstra. Fac ut in claustrum amoris, ut in scholam²
 spiritus sancti suscipiar a domino, quia tu prae omnibus
 praevalēs id obtinere a tuo dilecto filio. Fidelis mater,
 provide tuae filiae, ut amoris semper viventis efficiar fructus,
 et in omni sanctitate crescā, perseveremque rigata coeli-
 30 tus.

Hic invoca gratiam spiritus sancti, ut faciat te proficere
 in religione :

Veni sancte spiritus, veni o amor deus, reple cor meum,
 heu! omni bono vacuum. Accende me ad amandum te.
 35 Illumina me ad cognoscendum te. Attrahe me ad delectan-
 dum in te. Affice³ me ad perfruendum te.

1. A partir du xvii^e siècle les éditions portent *ut ipsa dignetur rogare pro te*. Cette ligne est suivie chez Lanspergius, d'un passage en allemand, correspondant au texte latin : *Eia candidum...*

2. Gertrude reprend les idées exprimées durant les dix premières lignes : par Notre-Dame elle deviendra ce cloître d'amour où réside l'Esprit-Saint. Elle transpose sans doute le Prologue de la Règle bénédictine où le monastère est présenté comme la *dominici schola servitii*, le terrain d'exercice où l'on sert le Seigneur. Nous traduisons *schola* par école

que je te prie de me posséder, toi seul. Ah! je suis tienne et toi mien! fais qu'avec une ferveur d'esprit toujours nouvelle, je croisse dans ton vivant amour et que, par ta grâce, comme les lis des vallons au bord des eaux courantes, je fleurisse.

Ici prie la Vierge Mère d'intercéder elle-même pour toi¹ :

Ah! blanc lis, après Dieu ma plus grande espérance, ô très douce Vierge Marie! dans ta bonté, parle en ma faveur devant ton cher Fils; dis pour moi une parole efficace. Plaide ma cause avec dévouement; dans ta miséricorde obtiens-moi l'objet de mes vœux; car je me confie en toi qui es, après le Christ, mon unique espérance! Montre-toi envers moi une mère pleine de bonté; fais que je sois reçue par le Seigneur dans le cloître de l'amour, dans l'école² de l'Esprit-Saint. Car toi plus que tout autre, tu peux l'obtenir de ton Fils chéri. Mère fidèle, veille sur ta fille, afin que je devienne le fruit d'un amour toujours vivant et que je croisse en toute sainteté, et persévère sous la rosée du ciel.

Implore ici la grâce de l'Esprit-Saint, pour qu'il te fasse progresser dans la religion :

Viens, Esprit-Saint, viens, ô Dieu qui es amour! Remplis mon cœur qui est, hélas! vide de tout bien. Enflamme-moi, afin que je t'aime; éclaire-moi, afin que je te connaisse; attire-moi, afin que je trouve en toi mes délices; possède-moi³ afin que je jouisse de toi.

(cf. *infra* 54), mais il s'agit avant tout d'un local, non d'une méthode d'enseignement.

3. Possède-moi : *affice*. Guillaume de Saint-Thierry emploie les mots *afficere*, *affectus*, pour marquer l'action de l'Esprit-Saint sur l'âme afin de la rendre capable d'aimer Dieu, donc de jouir de son union avec lui. Comme pour Gertrude, il y voit le terme d'une progression, marquée ici par les verbes *accende*, *illumina*, *attrahe*, auxquels correspondent *amandum*, *cognoscendum*, *delectandum*, *perfruendum*.

Hic exi de mundo, et de omni quod non est dulcis Iesus, amor tuus¹.

40 Quis dabit mihi, amantissime Iesu, pennas sicut columbae², et volabo in desiderio, cupiens requiescere in te?

Hic abscondere in Christo Iesu :

45 Eia, eia Iesu clare, per amorem in quo Deus homo factus, venisti quod perierat quaerere et salvum facere³, in me nunc, o mi dilecte, ingredi, et introduc me vicissim in te. In petra firmissima paternae defensionis tuae absconde me⁴. In caverna benignissimi cordis tui reconde me ab omni quod tu non est⁵, o omnium charorum charissime : et da mihi sortem in populo Israel, ut pars mea tecum sit inter filias Ierusalem. Amen.

50 Hic prosternere ad pedes Iesu :

Benedic mihi, Iesu amantissime, benedic mihi, et miserere mihi secundum pietatem benignissimi cordis tui. Eia ut anima mea nihil scire eligat praeter te, et sub disciplina gratiae tuae, unctione magistra⁶, in schola amoris tui 55 proficiam bene, vehementer, valde.

Ad induendum habitum spiritualement :

Eia pater sancte, in amore quo lumine vultus tui signasti

1. Sortir du monde, se cacher dans le cloître : c'est l'instant décisif de la conversion. Ici Gertrude assimile Jésus, plus précisément son cœur, au cloître lui-même. Comme à propos de l'Esprit-Saint, un jeu perpétuel d'échanges fait du cloître l'image tantôt de Gertrude, tantôt de Dieu.

2. Ps. 54, 7.

3. Lc 19, 10.

4. Cf. Cant. 2, 14 : *columba mea in foraminibus petrae, in caverna maceriae.*

Ici, sors du monde et de tout ce qui n'est pas le doux Jésus, ton amour¹ :

Qui me donnera, très aimant Jésus, des ailes comme à la colombe², et je volerai dans l'ardeur de mon désir, avide de reposer en toi.

Ici, cache-toi dans le Christ-Jésus :

Ah! de grâce, beau Jésus, par cet amour en vertu duquel, Dieu fait homme, tu es venu chercher ce qui avait péri et le sauver³, entre maintenant en moi, ô mon bien-aimé, et fais-moi à mon tour pénétrer en toi. Dans le rocher inébranlable de ta paternelle protection, cache-moi⁴. Dans la caverne de ton cœur si bienveillant, enfouis-moi, loin de tout ce qui n'est pas toi⁵, ô le plus cher de tous les êtres chers. Et attribue-moi une place dans le peuple d'Israël, afin que mon partage soit d'être avec toi parmi les filles de Jérusalem. Amen.

Ici prosterne-toi aux pieds de Jésus :

Bénis-moi, Jésus très aimant! Bénis-moi et fais-moi miséricorde selon la tendresse de ton cœur si bienveillant. Ah! que mon âme choisisse de ne rien savoir en dehors de toi, et que sous la discipline de ta grâce, instruite par ton onction⁶, dans l'école de ton amour mes progrès soient grands, rapides, intenses.

Pour revêtir l'habit spirituel :

Ah! Père saint! en cet amour par lequel tu m'as marqué

5. Nous croyons pouvoir corriger les autres éditions qui portent : *quod tu non es.*

6. Il s'agit de l'onction reçue au baptême, c'est-à-dire le Saint-Esprit : *unctio ejus docet vos de omnibus (I Jn 2, 27).*

me¹, da mihi in omni sanctitate et virtute proficere in te.

Christe Iesu, in amore quo sanguine proprio redemisti me,
60 innocentissimae vitae tuae puritate indue me. Omnipotens
sancte paraclite², in amore, quo nomine spirituali tibi
assignasti me, da mihi toto corde amare te, tota anima tibi
adhaerere, omnes vires meas in tuo amore et servitio expen-
65 parante, sine macula tuas nuptias introire.

Ora virginem matrem, ut ipsa sit ductrix tua in religione,
aut alio statu tuo³.

O Maria, mater dei et mea praecordialis, tu indue me vel-
lere agni Iesu substantialis, ut per te me suscipiat, nutriat,
70 possideat, regat et perficiat amor principalis⁴. Amen.

Hic offer votum castitatis sponso tuo coelesti.

Eia Iesu dulcissime, te solum praelegi animae meae
fidum amatorem, vitae meae comitem meliorem. Propter te
animi patior languorem. Tibi cordis mei offero amorem, te
75 eligens in socium et ductorem. Corpus meum et animam tibi
offerò ad serviendum, quia ego tua propria sum, et tu
proprie meus.

1. Cf. Ps. 4, 7 : *signatum est super nos lumen vultus tui*. Dans ces trois invocations, Gertrude fait rapidement allusion au symbolisme de l'habit religieux : le recevoir est vêtir à la fois la lumière de Dieu et le sang du Christ. Le nom spirituel dont il est ici parlé, est peut-être le nom du baptême : nous ne pensons pas que la pratique du « nom de religion » ait existé au xiv^e siècle. Ce nom spirituel pourrait aussi bien être celui d'enfant de Dieu, finalement le nom de Dieu (*Apoc.* 2, 17 ; 3, 12). Nous avons d'ailleurs une citation implicite de l'*Apocalypse* (5, 9) : *redemisti nos Deo in sanguine tuo*.

2. Après deux Oraisons, l'une adressée au Père, l'autre au Christ, on en attend une troisième au Saint-Esprit. De fait, Gertrude s'adresse au Paraclet, parle d'amour et d'esprit ; en réalité, elle pense encore au Christ, comme l'indique la fin de l'Oraison, avec la mention du cœur et des noces.

de la lumière de ton visage¹, donne-moi de progresser en toi en toute sainteté et vertu.

Christ-Jésus, en cet amour par lequel tu m'as rachetée de ton propre sang, revêts-moi de la pureté de ta vie très innocente. Tout-puissant et saint Paraclet², en cet amour par lequel tu m'as marquée pour toi, me donnant un nom spirituel, donne-moi de t'aimer de tout mon cœur, d'adhérer à toi de toute mon âme, d'épuiser toutes mes forces à t'aimer et à te servir, de vivre selon ton cœur, et, à l'heure de ma mort, disposée par toi, d'entrer sans tache à tes noces.

Prie la Vierge Mère d'être elle-même ton guide dans la religion ou dans tout autre état³ :

O Marie, Mère de Dieu, et la mienne très cordialement aimée, couvre-moi de la toison de Jésus, l'Agneau par excellence. Que par toi me reçoive, me nourrisse, me possède, me gouverne et me rende parfaite, celui qui est l'amour par principe⁴. Amen.

Ici offre le vœu de chasteté à ton Époux céleste :

Ah ! très doux Jésus, c'est toi seul que j'ai choisi pour l'amant fidèle de mon âme, pour le compagnon préféré de ma vie ; à cause de toi mon âme souffre langueur. A toi j'offre l'amour de mon cœur, te choisissant pour compagnon et pour guide. Je t'offre mon corps et mon âme pour te servir, car moi, je suis à toi en propre, et tu es proprement mien.

3. *Aut alio statu tuo* semble bien être une addition de Lanspergius ou une glose sur son manuscrit : l'expression s'oppose au mot de « religion », l'autre état à la vie cloîtrée. On ne doit pourtant pas exclure la possibilité d'une glose de Gertrude elle-même à son propre texte.

4. Souvent Gertrude donne au Fils des qualifications attribuées ordinairement à l'Esprit, et réciproquement. Nous en avons un exemple ici : on dit plus souvent *amor substantialis*. Mais elle semble bien penser à l'Esprit en parlant de l'*amor principalis*, mis pour *spiritus principalis*.

Eia me tibi conglutina, o amor verus : tibi castitatem meam offero, quia tu es totus dulcis et amoenus, sponsus
 80 deliciis plenus. Tibi voveo obedientiam, quia tua paterna charitas me allicit, tua pietas et dulcedo me attrahit. Tibi me obligo ad observandum tuam voluntatem, quia tibi adhaerere super omnia amabile, te diligere dulce nimis et optabile. Ego tibi me offero, o cordis mei unice, ut posthac
 85 tibi soli vivam, quia nihil inveni dulcius, nihil iudicavi utilius, quam tibi, dilecte mi, uniri intimius. Eia forma cor meum secundum cor tuum, ut totus conversari merear iuxta tuum beneplacitum.

*Responsorium*¹ : Regnum mundi et omnem ornatum
 90 saeculi contempsi, propter amorem domini mei Iesu Christi. Quem vidi, quem amavi, in quem credidi, quem dilexi. *Versus* : Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi. Quem vidi, quem amavi, in quem credidi, quem dilexi.

95 *Responsorium*² : Verus pudicitiae auctor et custos, qui ex virgine natus, cunctos excitasti ad sanctum amorem castitatis; Christe, forma³, spes et corona virginum, beatissimae virginis matris Mariae intercessione, mente et corpore me castam conserva.

100 *Versus* : Fons vitae et origo lucis perpetuae, atque omnis bonitatis auctor beatissime⁴.

*Oratio*⁵ : Omnipotens sempiternus deus, respice propitius ad preces nostras, et da nobis famulis tuis, qui in tui nominis honore in unius charitatis singularitatem convenimus, fidem

Ah! attache-moi à toi, ô amour véritable; je t'offre ma chasteté, parce que tu es tout entier douceur et charme, époux plein de délices. A toi je voue obéissance, parce que ta paternelle charité me séduit, ta bonté et ta douceur m'attirent. Envers toi je m'engage à accomplir ta volonté, parce que adhérer à toi est chose aimable par-dessus tout, te chérir est infiniment doux et souhaitable. Moi, je m'offre à toi, ô l'unique de mon cœur, afin que désormais je vive pour toi seul; car je n'ai rien trouvé de plus doux, je n'ai rien estimé de plus avantageux que d'être unie à toi, mon bien-aimé, au plus intime. Ah! façonne mon cœur selon ton cœur, afin que je mérite de vivre totalement selon ton bon plaisir.

*Répons*¹ : La royauté du monde, la gloire d'ici-bas, j'ai tout méprisé pour l'amour de mon Seigneur Jésus-Christ : sur lui s'est fixé mon regard, sur lui mon désir, sur lui ma foi, sur lui mon amour. *Verset* : Mon cœur a proféré une bonne parole : je consacre mes œuvres au Roi. Sur lui s'est porté mon regard, sur lui mon désir, sur lui ma foi, sur lui mon amour.

*Répons*² : Véritable auteur et gardien de la pureté qui, né de la Vierge, nous as tous enflammés du saint amour de la chasteté; Christ, forme³, espérance et couronne des vierges, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, ta Mère, conserve-moi chaste d'esprit et de corps.

Verset : Source de la vie, principe de la lumière sans fin et auteur très saint de toute bonté⁴.

*Oraison*⁵ : Dieu tout-puissant et éternel, regarde favorablement nos prières et accorde, à nous tes serviteurs qui, pour l'honneur de ton nom, sommes réunis dans l'unité

1. Répons pour la fête de sainte Agnès, utilisé par le rituel de la consécration des vierges.

2. Ce répons ne serait-il pas de la composition de Gertrude, car il a toute l'allure d'un centon combinant des mots et expressions liturgiques?

3. *Forma* : modèle idéal, cause de la virginité.

4. *Ps.* 35, 10.

5. Cette prière, manifestement inspirée par la liturgie de la consécration des vierges et par celle de la profession monastique, utilise très librement les thèmes et les expressions de ses sources.

105 rectam, spem inconcussam, humilitatem veram, devotionem
 sanctam, charitatem perfectam, boni operis sedulitatem et
 constantiam atque perseverantiam. Et per merita et inter-
 cessiones omnium sanctorum concede nobis, ut sit in cordibus
 nostris simplex affectus, patientia fortis, religio munda et
 110 immaculata¹, obedientia placita, pax perpetua, mens pura,
 conscientia sancta, compunctio spiritualis, virtus animae,
 vita immaculata, consummatio irreprehensibilis, ut viriliter
 currentes, tuum mereamur regnum feliciter introire. Amen.

1. *Jac. 1, 27.*

d'une même charité, une foi droite, une espérance inébran-
 lable, une humilité vraie, une dévotion sainte, une charité
 parfaite, et dans nos œuvres bonnes, assiduité, et constance
 et persévérance. Par les mérites et l'intercession de tous les
 Saints, accorde-nous que s'établisse dans nos cœurs un
 sentiment simple, une patience forte, une religion pure et
 immaculée¹, une obéissance paisible, une paix perpétuelle,
 un esprit pur, une conscience sainte, la componction de
 l'esprit, la force de l'âme, une vie sans souillure, qui se
 consume d'une façon irrépréhensible, afin que courant
 avec vigueur, nous méritions en ton royaume d'entrer
 heureusement. Amen.

EXERCITIUM DESPONSATIONIS ET CONSECRATIONIS ¹

Hoc modo celebrabis spirituale matrimonium ², connubium amoris, desponsationem et copulationem animae tuae castae, cum Iesu sponso coelesti, inseparabili dilectionis vinculo.

Vox Christi ad animam :

- 5 Respice in me quis sim, columba mea ³ : ego sum Iesus amicus tuus dulcis. Aperi mihi penetralia tui cordis. Ego quippe sum de terra angelorum, forma speciosus ⁴. Ego ipse sum splendor divini solis. Ego fulgidissima dies vernalis, quae sola semper clarescit et occumbere nescit. Superes-
- 10 sentialis ⁵ gloriae meae maiestas coelum implet et terram, cuius latitudinem sola metitur aeternitas. Ego solus in capite meo gloriosae deitatis meae imperiale diadema porto. Ego sertum de sanguine meo, quem pro te fudi roseum,

1. Paquelin ajoute : « *In die anniversaria sanctae professionis.* »

2. Toute la tradition chrétienne considère la consécration des vierges comme un mariage céleste, spirituel. Nul peut-être n'a poussé plus loin que Gertrude l'assimilation, insisté sur la réalité de cette union spirituelle de l'âme avec Jésus. Les premiers mots l'indiquent déjà. Bientôt (l. 24) la « Voix de Jésus » expliquera clairement que cette union permet en réalité à l'âme de participer à la nature divine, l'amour de la créature répondant à l'amour du créateur.

3. Les allusions sont évidentes au *Cant.* 2, 10; 5, 2.

4. *Ps.* 44, 3. Eprise de beauté, Gertrude insiste sur la beauté du Christ. Ce thème mériterait une étude particulière, qui montrerait combien

EXERCICE DES ÉPOUSAILLES ET DE LA CONSÉCRATION ¹

Tu célébreras en cette manière le mariage spirituel ², l'union d'amour, les épousailles de ton âme chaste, et leur consommation avec Jésus, l'Époux céleste, par le lien indissoluble de la dilection.

Voix du Christ à l'âme :

Regarde vers moi et me reconnais, ô ma colombe ³. C'est moi, Jésus, ton doux ami. Ouvre-moi le plus profond de ton cœur. Oui, moi, qui suis venu de la terre qu'habitent les Anges, la beauté incomparable ⁴. C'est moi-même la splendeur du divin soleil. Moi, je suis cette très éclatante journée printanière, qui seule luit toujours et ne connaît pas de couchant. La majesté de ma gloire surpasse toute essence ⁵, remplit le ciel et la terre : l'éternité seule peut en mesurer l'étendue. Moi, seul je porte sur ma tête le diadème impérial de ma glorieuse déité. Moi, je porte la couronne sertie de mon sang, de ce sang vermeil que pour

Gertrude possède une imagination plastique, accompagnant un talent musical.

5. *Superessentialis* : ce mot (et quelques autres similaires) pose le problème de savoir si Gertrude a connu, directement ou indirectement, les écrits de Denys. Jusqu'à plus ample informé, il ne s'agit que d'un vocabulaire, attesté dans ce passage par une série de mots caractéristiques du corpus dionysien : *forma, speciosus, splendor, superessentialis*; peut-être aussi *penetralia, fulgidissima, clarescit*.

circumfero. Non altior est sole neque inferior, qui mihi sit
 15 similis¹. Ad manum meam liliosi egrediuntur virginum
 chori². Et ego eas praecedo in choro vitae aeternae, in
 deliciis meae divinitatis. Ego reficio eas amoena fructione
 vernantis iucunditatis. Nihilominus oculos meos ad vallem
 20 congregare. Quaecumque igitur voluerit me diligere, hanc
 volo mihi desponsare, ipsamque diligere et vehementer
 amare. Ego virginum canticum eam docebo quod canat tam
 dulciter e gutture meo, quo mihi cogatur uniri suavissimo
 amoris vinculo. Quod ego sum ex natura, hoc ipsa fiet ex
 25 gratia³. Amplectar eam amoris brachiis, adstringens deitatis
 meae praecordiis, ut ex virtute mei ardentis amoris, liquefiat
 velut cera a facie ignis⁴. Dilecta columba mea, si mea
 esse velis, necesse est ut me dulciter, sapienter et fortiter
 diligas, ut haec in te suaviter experiri valeas.

30 *Amor excitat animam :*

Eia expergiscere, o anima; quamdiu dormitabis? Audi
 verbum quod tibi nuntio. Supra coelum est rex qui tui
 tenetur desiderio. Ex corde integro amat te, et supra modum
 amat. Ipse te tam amat dulciter, ipse tam diligit fideliter, ut
 35 propter te dimiserit regnum suum humiliter. Quaerendo te,
 patiebatur ut furem apprehendi se. Ipse te tam amat cordia-
 liter, tam diligit vehementer, tam aemulatur dulciter, tam
 zelatur efficaciter, ut floridum corpus suum pro te in mor-
 tem traderet hilariter. Hic est qui suo te sanguine lavit, qui
 40 sua te morte liberavit. Quamdiu te expectabit ut redames

1. Ex. 15, 11.

2. Tout ce passage s'inspire de l'*Apocalypse*, chap. 14.

3. On voudrait identifier la source de cette formule. Serait-ce Elmer, le Pseudo-Anselme, *Meditatio I* (*PL*, t. CLVIII, col. 713 D) : « Sum ego filius tuus per naturam; sint et illi filii tui et fratres mei per gratiam. » La formule dérive de saint AUGUSTIN, *Traité 75* sur saint Jean, n. 1 : « eundem patrem nos voluerit habere per gratiam qui ejus pater est per naturam. » Cf. *supra*, I, 223.

4. Ps. 67, 3.

toi j'ai versé. Ni au-dessus du soleil, ni au-dessous, nul
 n'est semblable à moi¹. Au geste de ma main, purs comme
 des lis s'avancent les chœurs des vierges², et moi, je les
 précède dans le chœur de l'éternelle vie, dans les délices
 de ma divinité. Moi, je les nourris de l'exquise jouissance
 d'une allégresse toujours printanière. En même temps,
 je ne dédaigne pas d'abaisser mes regards vers cette vallée
 où je puis recueillir des violettes sans tache. Celle-là donc
 qui voudra m'aimer, je veux en faire mon épouse, je veux
 là chérir et l'aimer d'un ardent amour. Moi, je lui appren-
 drai le cantique des vierges, qui résonne avec tant de douceur
 de ma gorge qu'elle sera contrainte de s'unir à moi par
 le plus suave lien d'amour. Ce que moi je suis par nature,
 elle le deviendra par grâce³. Je l'étreindrai dans les bras
 de mon amour, la pressant sur le cœur de ma déité, pour
 que par la vertu de mon ardent amour, elle fonde comme
 la cire à la face du feu⁴. Ma colombe bien-aimée, si tu
 veux être mienne, il est nécessaire que tu me chérisses avec
 tendresse, avec sagesse, avec force; afin de pouvoir suave-
 ment expérimenter en toi tout cela.

L'amour éveille l'âme :

Réveille-toi donc, ô âme. Jusqu'à quand dormiras-tu?
 Entends la parole que je t'apporte. Par delà les cieux,
 habite un Roi que captive le désir de te posséder. De plein
 cœur il t'aime, et il t'aime au-delà de toute mesure. Lui,
 il t'aime si tendrement; lui, il te chérit si fidèlement que,
 pour toi, il a délaissé son royaume humblement. Te cher-
 chant, il a souffert qu'on l'arrêtât comme un voleur.
 Lui, il t'aime avec tant de cœur, il te chérit avec tant d'ardeur
 il t'envie avec tant de douceur, il te jalouse avec tant
 d'efficace vigueur, que pour toi il a livré à la mort son corps
 plein de charmes, avec bonheur. C'est lui qui dans son
 sang t'a lavée, qui par sa mort t'a délivrée. Jusques à
 quand attendra-t-il que tu l'aimes en retour? Lui, il t'a

eum? Ipse nimis pretiose emit te tuumque amorem. Ipse dilexit te supra suum honorem. Ipse amavit te plusquam suum corpus nobile, cui nunquam pepercit pro te. Ille itaque dulcis amor, suavis charitas, fidelis amator, mutuum amorem
 45 exigit a te. Hoc si velocius velis acceptare, paratus est se tibi desponsare. Et ideo festina quid eligas illi renuntiare.

Vox animae se Deo offerentis:

Ego sum orphana absque matre¹, inops et pauper sum ego. Prae Iesu consolationem nullam habeo. Ipse solus sitim
 50 animae meae potest satiare. Ipse est praelectus amicus cordis mei et unicus. Ipse est rex regum et dominus dominantium². Si ipse summus imperator mihi miserae, mihi vilissimae, ostendere voluerit suam clementiam : si ipse mecum facere vult secundum suam misericordiam, secundum suam
 55 infinitam pietatem, hoc sola bonitas sua praevallet, et hoc ex bona voluntate sua pendet. Ego sum eius propria; corpus et animam meam habet in manu sua. Ipse de me faciat quicquid suae pietati placuerit. O quis mihi tribuat, ut efficiar homo secundum cor eius, ut in me habeat desiderium
 60 suum iuxta optimum suum beneplacitum³. Hoc solum me laetificare posset et consolari. Eia Iesu, unice dilecte cordis mei, dulcis amator, dilecte, dilecte, dilecte supra omne quod unquam dilectum est, post te, o vivens florida dies vernalis, suspirat et languet amorosum desiderium mei
 65 cordis. O utinam mihi contingat, ut tibi efficiar unita vicinior, quo tunc a te vero sole germinarent spiritualis profectus mei flores et fructus. Expectans expectavi te⁴. Veni igitur ad me sicut turtur ad suam consortem. Vulnerasti penetralia cordis mei specie tua, et pulchritudine tua⁵. Dilecte mi,

1. Ps. 85, 1 : passage mystérieux où Gertrude fait allusion à sa famille. Pourquoi cette précision : orpheline sans mère? cf. l'Introduction au *Héraut*.

2. Apoc. 19, 16.

3. Job 23, 3.

achetée d'un très grand prix, toi et ton amour. Lui, il t'a chérie plus que son honneur; lui, il t'a aimée plus que son noble corps, qu'il n'a pas épargné pour toi. C'est pourquoi ce doux amour, cette suave charité, cet amant fidèle exige de toi un amour réciproque. Si tu veux accepter sans retard ses avances, il est disposé à faire de toi son épouse; aussi hâte-toi de lui déclarer ton choix.

Voix de l'âme s'offrant à Dieu :

Je suis une orpheline sans mère¹, je suis indigente et pauvre. Hors Jésus, je n'ai nulle consolation. Lui seul peut satisfaire la soif de mon âme. C'est lui l'ami préféré et unique de mon cœur. C'est lui le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs². Si lui, le souverain empereur, il veut manifester sa clémence envers moi misérable, envers moi qui suis la plus vile, si lui il veut agir à mon égard selon sa miséricorde, selon son infinie bonté, cela est l'effet de son unique bienveillance et dépend de son bon vouloir. Pour moi, je lui appartiens en propre; il a mon corps et mon âme en sa main; lui, qu'il fasse de moi tout ce qui plaira à sa bonté. Oh! qui me donnera de devenir un être selon son cœur, afin qu'en moi il trouve ce qu'il désire, selon l'excellence de son bon plaisir³. Cela seul serait capable de me réjouir et me consoler. De grâce, ô Jésus, unique aimé de mon cœur, doux amant, aimé, aimé, aimé au-dessus de tout ce qui jamais fut aimé : après toi, ô jour printanier plein de vie et de fleurs, soupire et languit l'amoureux désir de mon cœur. Oh, puisse-t-il m'arriver ce jour où je te deviendrai si étroitement unie que, alors, toi, Soleil véritable, tu feras naître les fleurs et les fruits de mon progrès spirituel; avec persévérance je t'attends⁴. Viens donc à moi comme le tourtereau à sa compagne. Tu as blessé le plus profond de mon cœur par ta grâce et par ta beauté⁵.

4. Ps. 39, 2.

5. Cant. 4, 9 et Ps. 44, 5.

70 dilecte mi, si tibi unita non fuero, in aeternum laeta esse non potero. Eia tuum et meum desiderium, amice, amice, amice, adimple per effectum.

Vox Christi:

In spiritu sancto meo desponsabo te, inseparabili unione
75 mea adstringam te. Tu eris hospes mea, et ego te recludam in mea vivida dilectione. Vestiam te nobili purpura mei pretiosi sanguinis; coronabo te auro electo meae amarae mortis. Per meipsum implebo tuum desiderium, sicque te laetificabo in perpetuum.

80 Sequitur consecratio qua anima Christi fidelis sese totam consecrat, offert, despondetque uni viro, virginem castam exhibere Christo ¹, sub virginitatis aut castitatis observantia fideliter adhaesura eidem sponso suo coelesti, puro corde, casto corpore, et amore unitivo, qui nullius creatae rei
85 inquinetur dilectione. Et primo ad commendationem sponsi, decanta :

Quis sicut tu, domine mi Iesu Christe, dulcis amor meus, excelsus et immensus, et humilia respicis ²? Quis similis tui in fortibus domine ³, qui infirma mundi eligis? Quis
90 talis qualis tu, qui fundasti coelum et terram, cui throni et dominationes serviunt ⁴, et delicias tuas vis esse cum filiis hominum? Quantus es tu, rex regum et dominus dominantium ⁵, qui imperas astris et apponis erga hominem cor tuum ⁶? Qualis es tu in cuius dextera divitiae et gloria ⁷?
95 Tu deliciis plenus, et habes sponsam de terra? O amor, quo

1. II Cor. 11, 2.

2. Ps. 92, 6.

3. Ex. 15, 11; I Cor. 1, 27.

4. Prov. 8, 31. Ce passage fait penser à l'antienne des Rameaux :
Cum audisset... quantus est iste cui throni et dominationes occurrunt.

5. I Tim. 6, 15.

Mon bien-aimé, mon bien-aimé, si je ne te suis pas unie à jamais, je ne pourrai être heureuse. De grâce, ô ami, ami, accomplis effectivement ton désir et le mien.

Voix du Christ :

Dans mon Esprit-Saint je te prendrai pour épouse; je t'attacherai à moi par une inséparable union. Tu seras mon hôte et moi je t'envelopperai de ma vivante dilection. Je te vêtirai de la noble pourpre de mon précieux sang; je te couronnerai de l'or pur de ma mort amère. Par moi-même je comblerai ton désir, et ainsi je te rendrai heureuse pour l'éternité.

Suit la consécration dans laquelle l'âme fidèle au Christ se consacre tout entière, s'offre et se lie à l'unique époux, pour présenter au Christ une vierge chaste ¹. En observant la virginité et la chasteté, elle adhèrera fidèlement à cet Époux céleste qui est le sien, d'un amour pur, d'un corps chaste et d'un amour unissant qui ne sera jamais profané par l'affection à un objet créé. Et d'abord, pour louer l'Époux, chante :

Qui est semblable à toi, ô mon Seigneur Jésus-Christ, mon doux amour, très haut et immense, et qui regarde les choses les plus humbles ²? Qui est semblable à toi parmi les puissants, Seigneur ³, toi qui choisis les choses les plus faibles dans le monde? Qui est tel que toi, qui as formé le ciel et la terre, toi que les Trônes et les Dominations servent ⁴, et qui veux trouver tes délices avec les enfants des hommes? Quelle est ta grandeur, ô Roi des rois et Seigneur des seigneurs ⁵? Toi qui commandes aux astres et approches ton cœur de l'homme ⁶? Qui es-tu, toi qui tiens dans ta droite les richesses et la gloire ⁷? Tu es rempli de délices, et tu as une épouse de la terre. O amour, jusqu'où

6. Job 7, 17.

7. Prov. 3, 16 : *in sinistra illius divitiae et gloria.*

inclinans maiestatem? Eia o amor, quo ducis fontem sapientiae¹? certe usque ad abyssum miseriae. O amor, tibi soli, tibi soli, est hoc praecipuum abundans vinum², quo vincitur et debriatur cor divinum.

100 *Probatio amoris.*

Hic est Deus noster qui dilexit nos³ amore invincibili, charitate inaestimabili, dilectione inseparabili; qui ad hoc assumpsit sibi substantiam corporis de terra nostra, unde fieret ipse sponsus, et unde esset illi sponsa; qui
105 dilexit nos ex se toto, quem amare est illi nupsisse.

Venite, venite, venite⁴.

Venio, venio, venio ad te, Iesu amantissime, quem amavi, quem quaesivi, quem optavi : propter tuam dulcedinem, pietatem et charitatem, toto corde, tota anima, tota virtute
115 amando, sequor te vocantem me : ne confundas me, sed fac mecum iuxta mansuetudinem tuam, et secundum multitudinem misericordiae tuae.

Per istam litaniam invoca omnium sanctorum auxilium :

O fons sempiternorum luminum, sancta Trinitas deus, tua
115 divina omnipotentia confirma me, tua divina sapientia rege me, tua divina bonitate secundum cor tum effice me.

1. *Prov.* 18, 4.

2. Cf. *Esther* 1, 7 : *vinum... abundans et praecipuum*. Et allusion à *Judith* 11, 47 s. La plupart des éditions portent *inebriatur cor meum*, ce qui fausse le texte lu par Lanspergius. La pensée de Gertrude est certaine, car on la retrouve, v.g. *L.*, II, 8.

3. Le passage développe le thème johannique *prior dilexit nos* (*I Jn* 4, 10) dans le sens de l'union de l'âme au Christ, d'où cette conclusion : aimer est épouser, peut-être transposition de GUILLAUME DE SAINT-THIERRY (*De contemplando Deo* 3, 46) : *quem amare hoc est vere vivere*. Toute cette page de Gertrude (87 s.) n'est pas sans analogie avec saint

inclines-tu ta majesté? De grâce, ô amour, où conduis-tu la source de la sagesse¹? assurément jusqu'à l'abîme de la misère. O amour, à toi seul, à toi seul ce vin supérieur et abondant² par quoi est vaincu et enivré le cœur de Dieu.

Preuve de l'amour :

Tel est notre Dieu, qu'il nous a aimés³ d'un amour invincible, d'une charité inestimable, d'une dilection qui ne souffre pas de séparation; qu'il a pris de notre terre la substance de son corps, afin d'être lui-même l'Époux et d'avoir ainsi pour soi une épouse; qu'il nous a chéris de tout son être : l'aimer, c'est être devenue son épouse.

« Venez, venez, venez⁴ » :

Je viens, je viens, je viens à toi, Jésus très aimant, toi que j'ai aimé, que j'ai recherché, que j'ai désiré. A cause de ta douceur, de ta compassion et de ta charité, t'aimant de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma force, je me rends à ton appel. Ne me confonds pas, mais agis avec moi selon ta mansuétude et selon l'immensité de ta miséricorde.

Par cette litanie, invoque le secours de tous les saints :

O source des lumières éternelles, Sainte Trinité, qui es Dieu, par ta divine toute puissance, soutiens-moi; par ta divine sagesse gouverne-moi, et par ta divine bonté rends-moi conforme à ton cœur.

BERNARD (*Sermo 2 in Dom. 1 post Epiph.*), mais on ne relève aucune coïncidence verbale.

4. Ce triple appel est celui du prélat, au début de la consécration des vierges. Gertrude cite librement la réponse : *Et nunc sequor in toto corde : te timeo et quaero faciem tuam videre ; Domine, ne confundas me, sed fac mihi iuxta mansuetudinem tuam et secundum multitudinem misericordiae tuae* (cf. *Dan.* 3, 41-42). Elle ajoute, dès maintenant, une phrase du répons *Regnum mundi* (cf. *infra* 303). Après l'appel, suit la litanie.

Pater de coelis, rex regum, eia filio tuo regi nuptias
facere digneris in me.

120 Iesu Christe, filii dei vivi, eia tibi nubat amor meus,
quia tu es ipse rex meus et deus meus.

Spiritus sancte paraclite, eia illo amoris glutino quo
unis patrem et filium, cor meum cum Iesu cuncti in perpetuum.

125 Sancta Maria, mater regis agni, sponsi virginum, eia
introduc me mundo corde et corpore ad filii tui Iesu contubernium.

Omnes sancti angeli et archangeli, eia obtinete mihi
puritate angelica introire thalamum Iesu sponsi mei.

130 Omnes sancti patriarchae et prophetae, eia obtinete mihi
charitatem tantam ac talem, sponsus meus Iesus a me exigit
qualem.

Omnes sancti apostoli, eia orate me experiri osculum
oris melliflui illius, quod vos attrectastis vivi verbi dei¹.

145 Omnes sancti martyres, eia obtinete mihi tantam vim
desiderii, ut cum palma martyrii merear exire obviam ei,
qui fert sertum rosae et lili.

Omnes sancti confessores, eia obtinete mihi in omni
perfectione et sanctitate imitari sponsi mei Iesu mores.

140 Omnes sanctae virgines, orate pro me, eia ut casto amore
merear ut turtur nidificare in Iesu sponsi mei amoris vulnere².

Omnes sancti, eia obtinete mihi tam digne preeparatam
introire nuptias agni³, sicut unusquisque vestrum introivit
ad videndum faciem dei.

Propitius esto, et secundum cor tuum effice me, domine.

145 Propitius esto, et ab omni quod me a te impedit libera
me domine.

1. Cant. 1; I Jn 1, 1.

2. Cf. Jér. 48, 28 : *quasi columba nidificans in summo ore foraminis*.

3. Apoc. 19, 9.

Père céleste, Roi des rois, de grâce daigne célébrer en
moi les noces du Roi ton Fils.

Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, de grâce, que mon
amour s'unisse à toi, car tu es, toi, mon Roi et mon Dieu.

Esprit-Saint Paraclet, de grâce, par ce lien d'amour
dont tu unis le Père et le Fils, unis pour jamais mon cœur
à Jésus.

Sainte Marie, Mère du Roi Agneau, de l'Époux des
Vierges, de grâce, introduis-moi, pure de cœur et de corps
à l'alliance de ton Fils Jésus.

Tous les saints Anges et Archanges, de grâce, obtenez-
moi d'entrer avec une pureté angélique dans la chambre
nuptiale de Jésus, mon époux.

Tous les saints Patriarches et Prophètes, de grâce, obtenez-
moi une charité aussi grande et aussi pure que mon
époux Jésus l'exige de moi.

Tous les saints Apôtres, de grâce, priez pour que je
goûte d'expérience le baiser de la bouche melliflue de Celui
que vous avez touché de vos mains, le Verbe du Dieu
vivant¹.

Tous les saints Martyrs, de grâce, obtenez-moi une si
grande force du désir que je mérite d'aller, avec la palme
du martyre, au devant de Celui qui porte une couronne
de roses et de lis.

Tous les saints Confesseurs, de grâce, obtenez-moi d'imiter
en toute perfection et sainteté la vie de mon époux Jésus.

Toutes les saintes Vierges, priez pour moi, de grâce,
afin que, par mon amour chaste, je mérite de faire, comme
la tourterelle, mon nid dans la blessure d'amour de Jésus,
mon époux².

Tous les Saints, de grâce, obtenez-moi d'être si dignement
préparée que j'entre aux noces de l'Agneau³ comme chacun
de vous est entré pour contempler la face de Dieu.

Sois propice et rends-moi conforme à ton cœur, Seigneur.

Sois propice et délivre-moi de tout ce qui me tient éloignée
de toi, Seigneur.

Per incarnationem tuam : fac me toto corde dulciter, sapienter et fortiter te diligere.

150 Per passionem et mortem tuam : fac me mori mihi et tibi soli vivere.

Per gloriosam resurrectionem et admirabilem ascensionem tuam : fac me de die in diem, de virtute in virtutem proficere ¹.

155 In hora mortis per omnia viscera misericordiae tuae succurre mihi, et laetifica me in gaudio cum vultu tuo ², domine.

In die iudicii ab auditione mala non timeat anima mea ³ : sed fac me audire gloriam tuae vocis : Venite, benedicti patris mei ⁴.

160 Per genitricem tuam, fac me ut veram sponsam experiri tui casti amoris connubium.

Peccatores : te rogamus audi nos.

165 Ut propositum castitatis quod tibi offero, integrum et illibatum ut pupillam oculi in me tibimetipsi conservare digneris : te rogamus audi nos.

Ut facias me experiri in amore sponsali et amplexu nuptiali quantus sis et qualis : te rogamus audi nos.

Ut arrham tui spiritus cum dotalitio integerrimi amoris mihi concedas : te rogamus audi nos.

170 Ut cum veste nuptiali, accensa lampade, inter prudentes virgines in mortis hora, ut sponsam sponso me tibi facias obviare ⁵ : te rogamus audi nos.

175 Ut in osculo tui melliflui ⁶ oris, velut tuam propiam me introducas in thalamum tui festivi amoris : te rogamus audi nos.

1. *Ps.* 83, 8.

2. *Ps.* 20, 7.

3. *Ps.* 91, 7.

4. *Math.* 25, 34.

5. *Math.* 25, 6.

Par ton Incarnation, fais-moi, de tout cœur, avec tendresse, sagesse et force, te chérir.

Par ta Passion et ta Mort, fais-moi mourir à moi-même et vivre pour toi seul.

Par ta glorieuse Résurrection et ton admirable Ascension, fais-moi de jour en jour avancer de vertu en vertu ¹.

A l'heure de ma mort, secoure-moi par toutes les entrailles de ta miséricorde, et réjouis-moi d'une grande joie, en me montrant ton visage ², Seigneur.

Au jour du jugement, que mon âme n'ait pas à redouter une parole de reproche ³; mais fais-moi entendre ta voix glorieuse : « Venez, les bénis de mon Père ⁴. »

Par celle qui t'a donné le jour, fais-moi goûter d'expérience, comme à une véritable épouse, l'union de ton chaste amour.

Pécheurs, nous t'en supplions, écoute-nous.

Ce propos de chasteté que je t'offre, daigne le conserver entier et sans tache, en moi pour toi-même, comme la prunelle de l'œil : nous t'en supplions, écoute-nous.

Dans l'amour d'épouse et l'embrassement nuptial, fais-moi expérimenter qui tu es et quelle est ta grandeur : nous t'en supplions, écoute-nous.

Accorde-moi les arrhes de ton Esprit, avec la dot du plus total amour : nous t'en supplions, écoute-nous.

Parée de la robe nuptiale et tenant la lampe allumée, au milieu des vierges prudentes, fais qu'à l'heure de ma mort, comme l'épouse au-devant de l'Époux, j'aie au-devant de toi ⁵ : nous t'en supplions, écoute-nous.

Par le baiser de ta bouche melliflue ⁶, introduis-moi comme ta propre épouse, dans la chambre nuptiale de ton amour source de joie; nous t'en supplions, écoute-nous.

6. *Cant.* 1, 1. A la suite de saint Bernard, Gertrude affectionne l'adjectif *mellifluus* qui évoque le miel coulant doucement.

Ut omnes nos in loco isto tibi servientes, facias te toto corde diligere, tibi inseparabiliter adhaerere, et in perpetua sinceritate mentis et corporis tibi placere : te rogamus audi nos.

180 Ut facias nos illud petere, quod te delectat exaudire : te rogamus audi nos.

Iesu fili dei vivi, exaudi nos in efficacia amoris tui divini.

Agne dei, qui tollis peccata mundi¹, dele omnia peccata mea secundum multitudinem misericordiae tuae².

185 Agne dei, qui tollis peccata mundi, omnia neglecta mea supple tua inextinguibili charitate.

Agne dei, qui tollis peccata mundi, in mortis hora sic in pace dimitte me, ut facie ad faciem videam te³.

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

190 *Oratio* : Eia Iesu, sponse floride⁴, sicut mors transponit animam a corpore, sic amor tuus cor meum transponat in te, ut glutino inseparabili adhaeream in te. *Versus* : Suscipe me⁵, Iesu mi, in abyssum misericordiae tuae, et ab omni macula lava me in profundo tuae clementiae. Suscipe me, Iesu mi, in amplexum tuae cooperationis⁶, ut tibi copulari merear foedere perfectae unionis. Suscipe me, Iesu mi, in

1. Jn 1, 29.

2. Ps. 50, 3.

3. I Cor. 13, 12.

4. *Floridus* : autre adjectif cher à Gertrude. Il qualifie l'époux portant, selon la mode médiévale, une vaste couronne de fleurs. Par extension, il désigne ce qui est joli, charmant. Doit-on ici voir une nouvelle allusion à la Couronne d'épines?

5. Cf. *Regula Benedicti*, chap. LVIII : *incipiat ipse mox hunc versum : Suspice me Domine... quem versum omnis congregatio tertio respondeat.*

6. Il est très difficile de rendre ce mot « *cooperatio* », par lequel Gertrude désigne l'action de Dieu, Jésus (ici) ou l'Esprit-Saint (V, 349), provoquant en retour l'action de la créature, et réalisant ainsi un amour véritable

Nous toutes qui te servons en ce lieu, accorde-nous de te chérir de tout cœur, d'adhérer à toi sans pouvoir être séparées, et de te plaire par une perpétuelle intégrité d'âme et de corps : nous t'en supplions, écoute-nous.

Fais que nous te demandions ce que tu aimes exaucer : nous t'en supplions, écoute-nous.

Jésus, Fils du Dieu vivant, exauce-nous dans la puissance efficace de ton amour divin.

Agneau de Dieu qui ôtes les péchés du monde¹, efface tous mes péchés dans l'abondance de ta miséricorde².

Agneau de Dieu qui ôtes les péchés du monde, supplée à toutes mes négligences par ton inextinguible charité.

Agneau de Dieu qui ôtes les péchés du monde, à l'heure de ma mort, laisse-moi partir en paix, de telle façon que je te voie face à face³.

Seigneur, aie pitié. Christ, aie pitié. Seigneur, aie pitié.

Prière : Ah! Jésus, Époux couronné de fleurs⁴, comme la mort emporte l'âme loin du corps, de même fais que ton amour emporte mon cœur en toi, en sorte que par un ciment indissoluble j'adhère à toi.

Verset : Reçois-moi⁵, mon Jésus, dans l'abîme de ta miséricorde; et lave-moi de toute tache au plus profond de ta clémence. Reçois-moi, mon Jésus, dans l'étreinte de ta « coopération⁶ », afin que je mérite de t'être unie par le lien d'une parfaite union. Reçois-moi, mon Jésus,

(IV, 392; VII, 640). Elle emploie dans le même sens le mot *cooperator* et le verbe *cooperare*. Ce vocabulaire montre combien sa doctrine est théologique, malgré l'imagerie du style : l'union nuptiale est bien, dans la pensée de Gertrude, chose uniquement spirituelle en ce qui la concerne, les unions charnelles fournissant les mots et les symboles (cf. l'Introduction au *Héraut*). Malgré tout le réalisme de cette pensée, et même à cause du réalisme de la comparaison entre les deux unions, on ne doit rien chercher de maladif chez Gertrude : il s'agit d'une doctrine mystique solide.

praesuave connubium tui amoris; ibi fac me experiri osculum tui melliflui oris¹.

Oratio pro perfecta castitate animae et corporis :

200 « Deus² castorum corporum et incorruptarum animarum
benignus inhabitator, deus qui humanam substantiam in
primis hominibus diabolica fraude vitiatam, ita in verbo tuo,
per quod omnia facta sunt, reparas, ut eam non solum ad
205 primae originis innocentiam revoces, sed etiam ad experien-
tiam quorundam honorum quae in novo saeculo sunt
habenda perducas, et obstrictos adhuc conditione mortalium,
iam ad similitudinem provehas angelorum : respice super me
indignam famulam tuam, quae in manu tua continentiae
meae propositum colloco, tibi devotionem meam offero,
210 a quo et idem votum sumpsi quod offero.

Quando³ enim animus mortali carne circumdatus, legem
naturae, libertatem licentiae⁴, vim consuetudinis et stimu-
los aetatis vinceret; nisi tu per liberum arbitrium hunc
amorem castitatis accenderes, tu hanc cupiditatem in
215 nostris cordibus aleres, fortitudinemque ministrares? Effu-
sa namque in omnes gentes gratia tua, ex omni natione quae
est sub coelo, in stellarum innumerabilem numerum, novi
testamenti haeredibus adoptatis : inter caeteras virtu-

1. *Cant.* 1, 1.

2. Dans les pages suivantes, Gertrude utilise presque mot par mot la Préface de la consécration des vierges. Nous mettons entre guillemets la citation pure et simple, sans tenir compte ni de quelques variantes ni du fait que Gertrude, s'attribuant les paroles du Pontifical, parle à la première personne. Il est inutile d'indiquer ici les sources auxquelles puise ce texte liturgique. On remarquera, en revanche, la longueur de la citation, alors que Gertrude se contente habituellement d'utiliser ses sources très librement. Elle ne note pourtant pas, en abordant ce texte capital pour elle, l'idée de consécration à Dieu, mais un effet de celle-ci, effet tout personnel à elle-même, la parfaite chasteté de corps et d'esprit (l. 200). Il n'en reste pas moins qu'en tout cet *Exercice*, dès le titre, la consécration est assimilée au mariage spirituel.

dans la très suave alliance de ton amour; là, fais-moi expé-
rimer le baiser de ta bouche melliflue¹.

Prière pour obtenir la parfaite chasteté d'âme et de
corps :

« O Dieu² qui, dans ta bonté, habites les corps chastes
et les âmes intègres; Dieu qui en ton Verbe, par lequel
toutes choses ont été faites, restaures l'humaine nature,
viciée dans les premiers hommes par la ruse du diable;
qui non seulement la rappelles ainsi à l'innocence de sa
première origine, mais encore la conduis dès ici-bas à l'expé-
rience de certains biens, apanage du siècle futur, et qui
élèves jusqu'à la ressemblance des Anges des êtres encore
retenus dans la condition mortelle, jette un regard sur moi
ton indigne servante, qui dépose en ta main mon propos
de chasteté. Je t'offre ma consécration, à toi de qui j'ai
reçu le vœu même que je t'offre.

« Quand³, en effet, l'esprit revêtu d'une chair mortelle
pourrait-il vaincre la loi de la nature, la licence⁴ de la
liberté, la force de la coutume, et les aiguillons de l'âge,
si toi-même n'avais, par le libre arbitre, allumé cet amour
de la chasteté, si toi-même ne nourrissais ce désir dans nos
cœurs et n'en procurais la force? En effet, après avoir
répandu ta grâce sur toutes les races, et de toute nation
qui est sous le ciel après avoir adopté, en nombre infini
comme celui des étoiles, les héritiers du Nouveau Testament,

3. Les éditions portent *quando*, à la suite de Lanspergius, contrairement au Pontifical, qui donne : *quomodo*. Même si Lanspergius a commis une erreur de lecture, nous gardons sa leçon, plus subtile mais exacte quant au sens.

4. La « licence » indique ici la chose permise. Le mariage est bon, conforme à la loi naturelle, à la liberté de la créature, à la nécessité sociale, à la force de l'âge. Pour toutes ces raisons, l'état de chasteté exige une grâce particulière.

tes, quas filiis tuis, non ex sanguinibus, neque ex voluntate
 220 carnis, sed de Spiritu tuo genitis, indidisti; etiam hoc
 donum in quasdam mentes de largitatis tuae fonte defluxit,
 ut cum honorem nuptiarum nulla interdicta minuissent, ac
 super sanctum coniugium initialis benedictio permaneret,
 225 existerent tamen sublimiores animae, quae in viri ac mulieris
 copula fastidirent connubium, concupiscerent sacramentum,
 nec imitarentur quod nuptiis agitur, sed diligenter quod
 praenotatur.

Agnovit auctorem suum beata virginitas, et aemula inte-
 gritatis angelicae, illius thalamo, illius cubiculo se devovit,
 230 qui sic perpetuae virginitatis est filius, quemadmodum
 perpetuae virginitatis est sponsus¹. Imploranti ergo mihi
 auxilium tuum, domine, et confirmari benedictionis tuae
 sacramento cupienti, da protectionis munimen et regimen,
 ne hostis antiquus, qui excellentiora studia subtilioribus
 235 infestat insidiis, ad obscurandam perfectae continentiae
 palmam, per aliquam mentis serpat incuriam, et rapiat
 de proposito castitatis, quod etiam decet moribus viduarum
 inesse².

Sit in me, domine, per donum spiritus tui prudens modes-
 240 tia, sapiens benignitas, gravis lenitas, casta libertas. In
 charitate ferveam, nihil extra te diligam, laudabiliter
 vivam, laudari non appetam. Te in sanctitate corporis,
 te in animae puritate glorificem, amore te diligam³, amore
 245 tibi serviam. Tu sis mihi honor, tu gaudium, tu voluptas,
 tu in moerore solatium, tu in ambiguitate consilium. Tu in
 iniuria defensio, in tribulatione patientia, in paupertate abun-

1. Au Pontifical : *virginitatis est sponsus quemadmodum...* : Gertrude montre, une fois de plus, sa dévotion mariale intervertissant les termes du Pontifical.

2. Au Pontifical : *inesse nuptiarum*. Il y a peut-être là une erreur du premier éditeur de sainte Gertrude. Nous conservons pourtant la *lectio difficilior*, quoique moins satisfaisante.

parmi les autres vertus que tu as données à tes fils, engendrés non du sang ni de la volonté de la chair, mais de ton Esprit, ce don aussi s'est répandu en certaines âmes coulant de la source de ta largesse : en sorte que, sans d'aucune interdiction avoir diminué l'honneur des noces, et tout en maintenant la bénédiction accordée dès le commencement à cette sainte union, il existe des âmes plus élevées qui, méprisant le lien que tu as formé entre l'homme et la femme, désireraient réaliser le mystère que ce lien représente; et qui, sans imiter ce qui s'accomplit dans le mariage, porteraient tout leur amour à ce qu'il symbolise.

« Elle a reconnu son auteur, la bienheureuse virginité; et jalouse de l'intégrité angélique, elle s'est vouée à la chambre, à la couche, de Celui qui est le fils de la virginité perpétuelle, comme il est l'époux de la perpétuelle virginité¹. A moi donc qui implore ton secours, Seigneur, à moi qui désire être fortifiée par le mystère de ta bénédiction, accorde-moi le secours de ta protection et ta direction : ainsi l'antique ennemi, qui infeste les plus excellents desseins de ses embûches subtiles, ne pourra s'insinuer à la faveur d'une négligence de mon esprit, pour souiller la palme de la parfaite chasteté, ni rien ravir du propos de la continence, à laquelle la veuve elle-même est astreinte en sa conduite².

« Qu'il y ait en moi, Seigneur, par le don de ton Esprit, une prudente modestie, une sage bonté, une grave douceur, une chaste liberté. Fervente dans la charité, que je n'aime rien en dehors de toi; que ma vie soit digne d'être louée; que je ne désire pas la louange. Que je te glorifie dans la sainteté de mon corps et la pureté de mon âme; que par amour je t'aime³, que par amour je te serve. Toi, sois ma gloire, toi ma joie, toi mes délices, toi ma consolation dans la peine, toi mon conseil dans l'incertitude. Sois ma défense contre l'injustice, ma patience dans la tribulation,

3. Le Pontifical dit : *amore te timeat*. L'affection, chez Gertrude, l'emporte sur la crainte.

dantia, in ieiunio cibus, in vigilantia somnus, in infirmitate medicina.

In te habeam omnia, quem amare appeto super omnia, et
 250 quod professa sum, custodiam. Tibi scrutatori pectorum non corpore placitura, sed mente, transeam in numerum sapientium puellarum, ut coelestem sponsum accensa lampade, cum oleo praeparationis expectem, nec turbata improviso regis adventu, sed secura cum lumine, praecedentium virginum choro laetanter occurram, et non excludar cum stultis,
 255 sed regalem aulam cum sapientibus virginibus licenter introeam, et in agni tui comitatu perpetuo probabilis mansura in castitate permaneam. Per eundem dominum. »

Ad accipiendum spiritualiter velum¹ dicas :

260 *Responsorium* : Induit² me dominus vestimento salutis, et indumento laetitiae circumdedit me. Et tamquam sponsam decoravit me corona. *Versus* : Induit me dominus cyclade auro texta, et immensis monilibus ornavit me. Et tanquam sponsam decoravit me corona.

265 *Oratio* : Eia o mi dilecte, ex millibus electe, fac me sub umbra charitatis tuae quiescere, circumtegens me tuae immaculationis vellere. Ibi accipiam de manu tua velum munditiae, quod te rectore, te duce³, illibatum perferam ante tribunal tuae gloriae, cum centuplicato fructu castitatis
 270 innocentissimae.

1. La remise du voile est un des rites les plus caractéristiques et les plus traditionnels de la consécration des vierges. Le Pontifical en donne le sens : « Il sera pour tous la preuve de votre complet renoncement au monde et la marque officielle de votre union au Christ Jésus, à qui vous vous êtes donnée à jamais comme épouse fidèle. » Dans une prière originale, Gertrude se confie à son époux, non sans songer au jour de la mort. Pour elle, l'innocence de la vie du cloître est, comme l'innocence baptismale, un dépôt dont elle devra rendre compte avant de recevoir le centuple promis à ceux qui ont tout quitté pour le Christ.

mon abondance dans la pauvreté, ma nourriture dans le jeûne, mon repos dans les veilles, mon remède dans l'infirmité.

« Qu'en toi je possède toute chose, toi que je désire aimer par-dessus toute chose; et qu'en toi je garde ce dont j'ai fait profession. A toi qui sondes les cœurs, je ne plairai pas par le corps, mais par l'âme : fais que je passe au nombre des vierges sages : la lampe allumée, avec l'huile que j'aurai préparée, j'attendrai le céleste Époux; sans trouble à l'arrivée soudaine du Roi, mais en sûreté avec ma lumière, j'irai joyeusement à la rencontre du chœur des vierges qui marchent devant lui; et je ne serai par rejetée avec les vierges folles, mais librement j'entrerai dans le royal palais avec les vierges sages, pour habiter, demeurant pure en chasteté, dans la perpétuelle compagnie de ton Agneau. Par ce même Seigneur. »

Pour recevoir spirituellement le voile¹, dis :

Répons : Le Seigneur m'a couverte² du vêtement de salut; il m'a enveloppée du voile d'allégresse; et comme une épouse, il m'a parée d'une couronne. — *Verset* : Le Seigneur m'a revêtue d'une robe tissée d'or, et de bijoux sans nombre il a fait ma parure. — Et comme une épouse, il m'a parée d'une couronne.

Prière : O mon bien-aimé, choisi entre mille, fais-moi reposer sous l'ombre de ton amour, couvre-moi de la toison de ton innocence. Ici je recevrai de ta main le voile de la pureté; t'ayant pour guide, pour chef³, je le rapporterai sans tache au tribunal de ta gloire, avec le fruit centuplé d'une très innocente chasteté.

2. Gertrude cite le répons *Induit* de l'office de sainte Agnès, avec le verset qu'on trouve habituellement en pays germaniques.

3. Cf. collecte du 3^e dim. après la Pentecôte.

Ad impositionem coronae¹ :

Antiphona: Posuit signum in facie mea, ut nullum praeter ipsum amatorem admittam.

Responsorium: Amo Christum, in cuius thalamum introivi,
275 cuius mater virgo est, et cuius pater foeminam nescit, cuius mihi organum modulatis vocibus cantat. Quem cum amavero casta sum, cum tetigero munda sum, cum accepero virgo sum. *Versus*: Mel et lac eius ex ore suscepi, et sanguis eius ornavit genas meas. Quem cum amavero casta sum,
280 cum tetigero munda sum, cum accepero virgo sum.

Oratio: Eia o mi frater et sponse Iesu, rex magne, deus et agne, pone, pone signum tale in faciem animae meae², quod sub sole nihil eligam, nihil cupiam, nihil diligam praeter te; et tu ipse, o omnium charorum charissime, sacramentalis
285 matrimonii foedere sic mihi copulari dignare, ut efficiar tibi vera sponsa et uxor per amorem inseparabilem qui est morte fortior³.

Ad anulum :

Antiphona: Annulo suo subarrhavit me, omnibus hominibus longe nobilior et genere et dignitate.
290

Responsorium: Iam corpus eius corpori meo sociatum est, et sanguis eius ornavit genas meas, cuius mater virgo est, cuius pater foeminam nescit. *Versus*: Ipsi sum desponsata, cui angeli serviunt, cuius pulchritudinem sol et luna mirantur.

295 *Oratio* : Eia Iesu mi, virginalis pudicitiae fructus et flos,

1. Gertrude continue à suivre le Pontifical, coupant le rituel d'oraisons qui lui sont propres. La tradition du voile « nuptial » suffisait aux yeux des anciens à symboliser les noces spirituelles de l'âme avec Dieu. Le Moyen-Age a renchéri en y ajoutant la tradition de la couronne et de l'anneau, et le Pontifical a adopté ces usages, ainsi que les antiennes chantées alors en France et en Allemagne : « *Posuit signum... Annulo suo... Induit me...* » (DOM DE PUNNET, *Le Pont. Rom.*, p. 174). Antiennes et répons sont empruntés à l'office de sainte Agnès. Resterait à savoir si la Passion, qui inspire l'office, n'utilise pas des chants accompagnant une consécration. Remarquons que le Pontifical place l'Antienne *Posuit* à la

A l'imposition de la couronne¹ :

Antienne : Il a placé sa marque sur mon visage, afin que je n'admette pas d'autre amant que lui.

Répons : J'aime le Christ : je suis entrée dans sa chambre nuptiale; sa Mère est Vierge, son Père ne connaît pas d'épouse, sa voix fait retentir pour moi des chants mélodieux. Si je l'aime, je suis chaste; si je le touche, je suis pure; si je le possède, je suis vierge. — *Verset* : J'ai recueilli sur ses lèvres, le miel et le lait, et son sang a coloré mes joues. — Si je l'aime, je suis chaste; si je le touche, je suis pure; si je le possède je suis vierge.

Prière : De grâce, ô mon frère et mon époux, Jésus, Roi suprême, Dieu et Agneau, place, place une telle marque sur la face de mon âme², que sous le soleil, je ne choisisse rien, je ne désire rien, je n'aime rien hors de toi. Et toi-même, ô le plus cher de tous ceux qui sont chers, daigne t'unir à moi par le lien du mariage spirituel, de telle sorte que je devienne pour toi épouse véritable et femme, par cet amour indissoluble qui est plus fort que la mort³.

Pour l'anneau :

Antienne : Il m'a donné son anneau comme gage, celui qui est de beaucoup plus noble que tous les hommes par sa naissance et sa grandeur.

Répons : Déjà sa chair s'est unie à la mienne et son sang a coloré mes joues, lui dont la Mère est vierge, dont le Père ne connaît pas d'épouse. — *Verset* : J'ai été unie comme épouse, à celui-là même que servent les Anges, et dont le soleil et la lune admirent la beauté.

Prière : Ah, mon Jésus, fruit et fleur de la pureté vir-

remise du voile, et non, comme ici, de la couronne, où le texte convient moins bien.

2. Cf. *Cant.* 8, 1. Gertrude s'inspire également de l'*Apocalypse* pour parler de l'Agneau, et du signe marquant ceux qui lui appartiennent.

3. *Cant.* 8, 6.

optima pars haereditatis meae et regalis dos, qui me subar-
 rhasti annulo fidei, signaculo spiritus tui¹, fac me aptam
 tibi meo vivo lilio, amoenissimo flori : fac me tam indissolu-
 bilitate coniungi tuo ardentissimo amori², ut prae vi dilec-
 300 tionis tecum essendi, sitiam mori : et foedus quod tu iniisti
 mecum³, a me transferat cor meum, ut iam non ultra sit
 mecum, sed amore individuo cohabitaret tecum.

Responsorium : Regnum mundi et omnem ornatum saeculi
 contempsi, propter amorem Domini mei Iesu Christi : quem
 305 vidi, quem amavi, in quem credidi, quem dilexi. *Versus* :
 Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea
 Regi. Quem vidi, quem amavi, in quem credidi, quem dilexi.

Oratio : Da quaesumus⁴, omnipotens deus, ut ego indigna
 famula tua, quae pro spe retributionis aeternae tibi domino
 310 desidero consecrari, plena fide, animoque constanti in sancto
 proposito permaneam. Tu me omnipotens pater, sanctificare
 et benedicere, et in perpetuum consecrare digneris. Tribue
 mihi humilitatem, castitatem, obedientiam, charitatem, et
 omnium bonorum operum quantitatem. Da mihi, domine,
 315 pro operibus gloriam, pro pudore reverentiam, pro pudicitia
 sanctitatem, ut cum sanctis angelis tuis in aeternum laudare
 valeam tuam gloriosissimam dignitatem. Amen.

Pro benedictione episcopali, postula te benedici a tota
 Trinitate imperiali⁵.

1. Plus d'une fois Gertrude a montré qu'elle pense uniquement à un mariage spirituel; elle le rappelait encore un peu plus haut (l. 284); elle indique ici, et plus bas (l. 310), le sens symbolique de la cérémonie.

2. La leçon *recentissimo amori* que donnent plusieurs éditions (1578, etc...) ne semble pas devoir être préférée à celle de Lanspergius.

3. Paquelin rectifie la leçon *emisti mecum* donnée par toutes les éditions antérieures, à la suite de Lanspergius.

4. Gertrude cite la première phrase d'une oraison du Pontifical, puis la glose ensuite.

5. Primitivement la cérémonie s'achevait là, par la bénédiction du Pontife : *Benedicat te Deus Pater et Filius et Spiritus Sanctus omni benedictione spirituali, ut maneat semper immaculata sub vestimento*

ginale, précieuse part de mon héritage, et ma dot royale, toi qui m'as donné pour arrhes l'anneau de la foi, le sceau de ton Esprit¹; rends-moi telle que je dois être pour toi, mon lis vivant, ma très gracieuse fleur. Unis-moi si indissolublement à toi par un très ardent amour² que, dans la violence du désir amoureux d'être avec toi, j'aie soit de mourir; et que l'alliance que tu as formée avec moi³ m'enlève mon cœur, afin que désormais il ne soit plus en moi, mais qu'il demeure en toi par un indivisible amour.

Répons : La royauté du monde, la gloire d'ici-bas, j'ai tout méprisé pour l'amour de mon Seigneur, Jésus-Christ : sur lui s'est fixé mon regard, sur lui mon désir, sur lui ma foi, sur lui mon amour. — *Verset* : Mon cœur a proféré une bonne parole; je consacre mes œuvres au Roi. — Sur lui s'est fixé mon regard, sur lui mon désir, sur lui ma foi, sur lui mon amour.

Prière : Nous t'en prions⁴, ô Dieu tout-puissant, fais que moi ton indigne servante, qui dans l'espérance de la récompense éternelle désire être consacrée à toi, Seigneur, je persévère avec une pleine foi et d'un esprit constant en mon saint propos. Toi, ô Père tout-puissant, daigne me sanctifier et me bénir, et me consacrer pour jamais. Accorde-moi l'humilité, la chasteté, l'obéissance, la charité et la somme de toutes les bonnes œuvres. Donne-moi, Seigneur, pour mes œuvres la gloire; pour ma modestie la révérence; pour ma pureté la sainteté, afin qu'avec tes saints Anges, éternellement je puisse louer ta très glorieuse majesté. Amen.

Pour la bénédiction de l'évêque, demande d'être bénie par l'impériale Trinité tout entière⁵.

sanctae Matris Domini. » Le Moyen Age a largement amplifié. Sans trahir quels modèles elle suit, Gertrude a connu un texte prolixe : on remarque en effet un certain parallélisme des idées entre cette page et la formule actuelle du Pontifical.

320 Benedicat et cooperetur mihi dei patris dulcis paternitas, maiestatisque divinitas. Benedicat et copulet me dei Iesu Christi dulcis affinitas¹ et humanae propinquitatis consanguinitas. Benedicat et foecundet me spiritus sancti dulcis benignitas, et eius ignita charitas. Benedicat, confirmet et
325 corroboret me tota imperialis Trinitas.

Benedicat et cunctiat me dei Iesu Christi gloriosa humanitas, qui me sibi de mundo dignatus est eligere, morte sua demonstrans se multum me diligere, meque fecit suo amori nubere, ut per eius salutarem, vivam et dulcissimam benedictionem, apprehendam omnium virtutum perfectionem, integram et immaculatam castitatem, quam professa sum, custodiam, propositum teneam, humilitatem exhibeam, castitatem diligam, patientiam conservem, et in omni sanctitate usque in finem perseverem, et post hanc vitam merear
335 accipere castitatis coronam in stola candida inter lilios agmina, sequens te agnum sine macula, filium Mariae virginis, quocumque tu, virginum flos, ieris². Amen.

Hic ora ut pius dominus loco abbatissae reassignet te liliosae matri suae virgini Mariae custodiendam, et de
340 manu eius recipendam³.

O dilecte votorum meorum, o Iesu charissime omnium charissimorum, reassigna et recommenda me nunc matri tuae, virgineae imperiali rosae, quae pro tuo amore sit in perpetuum dux et custos virginitatis meae. Consigna me illis

1. Gertrude s'inspire peut-être de GUILLAUME DE SAINT-THIERRY (*De contemplando Deo*, 11, 48) qui, dans une pensée similaire, rapproche les mots de *cognatio* et d'*affinitas*. Le même auteur (chap. x) développe les idées résumées par Gertrude un peu plus bas (l. 326).

2. *Apoc.* 14, 4-5.

3. A la fin de la cérémonie, l'évêque conduit la moniale à la porte de clôture et la confie à l'abbesse du monastère. Sainte Gertrude demande à Jésus d'être confiée à la garde de Notre Dame, pour que celle-ci la

Que me bénisse et coopère avec moi la douce paternité et la divine majesté de Dieu le Père. Me bénisse et m'unisse de Jésus-Christ, mon Dieu, la douce affinité¹ et la parenté humaine fondée sur la communauté de sang. Me bénisse et me rende féconde la douce tendresse du Saint-Esprit et son ardent amour. Me bénisse, me confirme et me fortifie l'impériale Trinité tout entière.

Que me bénisse et m'unisse à lui la glorieuse humanité de Jésus-Christ, mon Dieu, qui a daigné me choisir pour lui du milieu du monde, me montrant par sa mort qu'il m'a beaucoup aimée, et qui m'a unie comme épouse à son amour. Ainsi, par cette salutaire, vivante et très douce bénédiction, je pourrai atteindre la perfection de toutes les vertus, conserver parfaite et sans tache la chasteté que j'ai vouée, garder mon propos, faire preuve d'humilité, aimer la chasteté, conserver la patience et persévérer en toute sainteté jusqu'à la fin; et après cette vie, je mériterai de recevoir la couronne de la chasteté, vêtue de la robe blanche, parmi les troupes semblables à des lis, te suivant, toi, l'Agneau sans tache, fils de la Vierge Marie, partout où toi, fleur des vierges, tu iras². Amen.

Prie maintenant le Seigneur miséricordieux de te confier, comme à une Abbesse, à la garde de sa Mère, la Vierge Marie, pure comme le lis, pour que de sa main il te reçoive un jour³.

O le bien-aimé de mes vœux, ô Jésus le plus aimé de tous ceux qui sont le plus aimés, remets-moi et recommande-moi maintenant à la garde de ta Mère, la rose virgineale et impériale : qu'elle soit à jamais, par amour pour toi, le guide et la gardienne de ma virginité. Mets-moi entre ces

restitué à son Fils, sans tache, au dernier jour. Nous retrouvons sans cesse, depuis le premier *Exercice*, la pensée de la mort, mais transfigurée par la rencontre de l'âme pure avec l'Époux; nous retrouvons aussi cette note d'intense piété mariale.

345 manibus delicatis, quae nutrierunt et educaverunt te filium
 dei patris, ut ipsae defendant et adiuvent propositum meae
 castitatis, ducentes me sine macula per viam virginalis
 munditiae, seu castimonialis continentiae. Eia, eia, dicite
 de me illi rosae virgineae : « Suscipe hanc in curam tuae
 350 maternitatis : ego eam tibi commendo in tota virtute meae
 divinae charitatis. Vide, mater, quomodo mihi eam imma-
 culatam repraesentes, et secundum cor meum educatam
 reconsignes. » Amen.

Per Hymnum Te deum laudamus, dic laudes semper vene-
 355 randae Trinitati, cum oratione :

Tibi, Trinitas sancta, de qua splendet deitas viva, exstil-
 lat vita, amor et sophia¹, emanat virtus nativa, sapientia
 coessentiva, suavitas effluxiva, charitas ignitiva, sanctitas
 extensiva, bonitas omnium impletiva; tibi laus, honor et
 360 gloria, tibi gratiarum actio, potestas et claritas votiva, pro
 eo quod tu cedrus alta Libani, extenta super cherubim
 divinitatis maiestate regali, in hac miseriae valle abyssali
 delectaris coniungi calamo hyssopi, amplexu nuptiali, amore
 sponsali. Et tu, o amor deus², sanctae Trinitatis nexus et
 365 amicitia, recubans pausaris et deliciaris inter filios hominum,
 in sancta pudicitia, quae in virtute tua amorosa in sanctis
 deliciis tuis flagrat, ut collecta inter spinas rosa.

O amor, amor, quo itur in haec amoena? quo pervenitur
 ad haec spiritus pingua. Ubi, ubi vitae via, ducens ad
 370 prata Deum rorantia, sitibunda corda reficientia? O amor,
 tu solus noscis ea vitae et veritatis itinera. In te³ peraguntur

1. Comme diverses Proses, depuis le XII^e siècle, Gertrude multiplie les noms de l'amour-sagesse, usant à l'occasion du vocabulaire grec.

2. Tout le paragraphe révèle une pensée théologique sous-tendue à l'œuvre de Gertrude. Celle-ci, après avoir parlé de l'amour-sagesse, qu'elle semble bien attribuer au Verbe, en vient à l'amour-amitié, l'Esprit-Saint.

3. On remarquera l'insistance : *in te, per te, de te, ex te, a te*. L'artifice

mains délicates qui te nourrissent et t'éduquèrent, toi Fils de Dieu le Père, afin qu'elles défendent et secondent mon propos de chasteté, qu'elles me conduisent sans tache dans la voie de la pureté virginale et de la continence virginale. Ah! de grâce, dis de moi à cette rose virginale : « Reçois-la sous ta garde maternelle; moi, je te la confie avec toute la force de ma divine charité. Vois, Mère, à me la rendre sans tache, et à me la remettre éduquée selon mon cœur ». Amen.

Pour l'hymne « Te Deum laudamus », adresse tes louanges à la toujours adorable Trinité, par cette prière :

A toi, Trinité sainte, d'où respandit la Dêité vivante, découle la vie et la sainte sophie¹, d'où émane la puissance première, la sagesse coessentielle, la suavité sans cesse jaillissante, la charité ardente comme le feu, la sainteté qui se répand, la bonté qui remplit tous les êtres; à toi, louange, honneur et gloire. A toi, action de grâces, gloire élatante, puissance. Car toi qui es le haut cèdre du Liban, divinité dont la majesté royale plane au-dessus des Chérubins, en l'abîme de cette vallée de misère tu t'es complu à t'unir au brin d'hysope, par une étroite nuptiale, par un amour d'époux. Et toi, ô Dieu amour², nœud et amitié de la Sainte Trinité, tu descends te reposer et prendre tes délices parmi les enfants des hommes, dans la sainte pudeur, qui, par ta puissance pleine d'amour et pour tes saintes délices, répand son parfum comme la rose enfermée au milieu des épines.

O amour, amour, par où va-t-on à ces charmes? par où parvient-on à ces richesses de l'esprit? où, où donc est le sentier de la vie conduisant aux prairies dont Dieu est la rosée, et qui réconfortent les cœurs altérés? O amour, toi seul connais ces chemins de la vie et de la vérité. En toi³

littéraire suppose que les *Exercices* ont été pensés en latin, et non traduits de l'allemand.

sanctae Trinitatis chara foedera¹. Per te administrantur
spiritus charismata meliora. De te redundant fructuum
vitae semina uberiora. Ex te emanant deliciarum dei mella
375 dulciora. A te effluunt benedictionum domini sabaoth stil-
licidia pinguiora, spiritus pignora chara, in finibus nostris,
heu, heu, nimis rara.

O amor, o amor, in pulchra dilectione, mihi ad te viam
para : in casta charitate in perpetuum sequar te quocumque
380 ieris, amore nuptialis foederis, ubi tu regnans et imperans
divinitatis maiestate plenissima, in vivi amoris tui copula-
tione dulcissima et igneae divinitatis tuae viva amicitia,
ducis tecum in coelesti chorea beatissima, virginum millena
millia praeclarissima, quas tecum una ornat vestis nivea,
385 iubilantes perennis connubii dulcia cantica. Eia o amor,
in hac miseria sic custodi me tuae charitatis sub umbra, ut
post hoc exilium, sanctuarium tuum te duce intrans sine
macula, inter illa virginea agmina, una me reficiat divinae
amicitiae venula, unaque satiet fruitio melliflua. Amen, amen
390 dicant omnia².

se réalise la précieuse alliance avec la Sainte Trinité¹.
Par toi sont répandus les dons supérieurs de l'Esprit. Avec
toi abondent les semences fécondes des fruits de vie. De
toi émane le doux miel des délices divines. Venant de toi
s'écoulent en riches gouttelettes les bénédictions du Sei-
gneur des armées, gages précieux de l'Esprit, mais trop
rares, hélas, hélas, en nos contrées.

O amour, amour, en la belle dilection prépare pour moi
le sentier qui mène à toi : en la chaste charité à jamais
je te suivrai partout où tu iras, par l'amour de l'alliance
nuptiale, là où tu règnes et gouvernes par la majesté sou-
veraine de la divinité, là où, dans l'union très douce de
ton vivant amour et dans la vive amitié de ta brûlante
divinité, tu conduis avec toi, en une bienheureuse armée
céleste, les milliers de milliers de vierges resplendissantes,
qui parées, ainsi que toi, de vêtements blancs comme la
neige, et dans la joie, répètent les doux cantiques de l'éter-
nelle union. De grâce, ô amour, au sein de cette misère,
garde-moi sous l'ombre de ta charité, de telle sorte qu'après
cet exil, sous ta conduite, pénétrant sans tache dans ton
sanctuaire, parmi cette multitude de vierges, me reconforte
un simple petit ruisseau de ta divine amitié et me rassasie
une simple jouissance, douce comme le miel. Amen, amen.
Tel soit le cri de tous les êtres².

1. Le contexte suggère que l'Esprit-Saint est ici le lien entre l'âme
et la Trinité, plutôt que le lien entre personnes divines.

2. Cette formule conclut nombre de Proses médiévales.

**EXERCITIUM PROFESSIONIS
ANIMAE ERGA DEUM¹**

Professionem seu votum² novi fervoris innovatione spiritualiter celebrabis, his ignitissimis desideriis et orationibus, te totum offerens holocaustum et hostiam deo, in odorem suavitatis :

- 5 Peto misericordiam tuam multam nimis, pater omnipotens, misericors, clemens, pius, benignus et praestabilis super malitia³, ut me aridum ramusculum⁴ — quae tempus putationis meae, quo complantasti, me huic religioni sanctissimae, heu, heu, non observavi, sed totum
10 tempus vitae meae in sterilitate multa transegi — per tuipsius ingenitam bonitatem, per amorem praedilectae matris tuae gloriosissimae patronae nostrae, virginis Mariae, et per intercessionem beatissimi Benedicti, venerabilis legislatoris nostri, visu tuae misericordiae et charitatis hodie
15 digneris respicere : ut in te tota convalescens reviream, et in veritate⁵ sanctificata refloream : vera sanctae religionis cultrix, vera spiritualis vitae observatrix fiam, tibi que amatori meo totius virtutis et sanctitatis fructus feram, ut

1. Paquelin ajoute : « *Quando vult anima religiosa in se resuscitare gratiam suae donationis.* »

2. On remarquera l'équivalence entre vœu et profession : question de vocabulaire et de droit à la fois. Sans aborder ici l'histoire de la profession religieuse, rappelons que la notion de vœu s'ajoute peu à peu à la notion de consécration, au point que l'on fera consister l'essentiel de la profession dans l'émission des trois vœux. Gertrude ne parle que du vœu, au singulier

**EXERCICE DE L'ÂME
FAISANT PROFESSION A DIEU¹**

Tu célébreras spirituellement ta profession, tes vœux², par le renouvellement d'une nouvelle ferveur, par ces désirs enflammés et ces prières t'offrant comme un parfait holocauste et une hostie à Dieu, en odeur de suavité :

Je supplie ta miséricorde immense, Père tout-puissant, miséricordieux, clément, bon, compatissant, qui l'emportes par ta bonté sur la malice³, pour moi, petit rameau desséché⁴, qui n'ai pas profité, hélas, hélas! du temps de la taille, alors que tu me plantais en cette très sainte Religion, mais qui ai passé dans une totale stérilité tout le temps de ma vie; je te supplie, au nom de cette bonté qui est innée en toi, au nom de l'amour de ta très chère Mère, notre très glorieuse patronne la Vierge Marie, au nom et par l'intercession du bienheureux Benoît, notre vénérable législateur : daigne diriger aujourd'hui sur moi ton regard de miséricorde et de charité, afin que, prenant toute ma force en toi, je reverdisse, et que, sanctifiée dans la vérité⁵ je reflorisse. Donne-moi d'avoir le vrai culte de la sainte Religion, d'être vraiment fidèle aux devoirs de la vie spirituelle; et que pour toi, qui m'aimes, je

marquant ainsi une étape dans l'évolution, étape que moralistes et canonistes ont en général dépassée à la fin du XIII^e siècle.

3. *Jol* 2, 13.

4. *Cant.* 2, 12.

5. *Jn* 17, 17.

in tempore vindemiae, hoc est, in obitus mei die, in omni
20 religionis perfectione, plene matura et consummata inveniar
coram te. Amen.

Pro benedictione ¹ :

Tua divina omnipotentia, sapientia, et bonitas, deus meus,
dulcis amor meus, benedicat mihi, et faciat me voluntate
25 promptissima venire post te, veraciter abnegare memetipsam,
et corde intentissimo, spiritu et anima, modo perfectissimo
sequi te. Amen.

Hic invoca gratiam spiritus sancti :

O dulcedo et dilectio mea deus meus, misericordia mea.
30 Eia spiritum tuum sanctum iam de excelsis emitte, et cor
novum et spiritum novum crea in me ². Unctio tua doceat me
de omnibus, quia te elegi prae millibus³, et te super amorem
omnem, et super amorem animae meae diligo charius. Pin-
guescat virtus animae meae illo quam tu concupiscis cha-
35 ritatis decore et pulchritudine, quia te desidero vehementer.
Eia fac me coram te apparere decenter. Amen.

[*Antiphona*] : Venite ⁴.

Et ecce venio ad te quem amavi, in quem credidi, quem
dilexi.

40 *Oratio* : Tu exhilaratio spiritus mei, tu laus cordis et oris
mei, Iesu mi : sequar te quocumque ieris. Quum cor meum

1. Il est difficile de préciser les rites auxquels Gertrude se réfère avant l'appel des vierges. Son texte ne semble pas faire allusion au formulaire du Pontifical composé par le moine de Saint-Alban de Mayence, mais pas davantage au Pontifical de Durand de Mende, encore que celui-ci insiste sur la notion de *desponsatio* chère à Gertrude. (Sur ces Pontificaux, cf. René MERTZ, *La consécration des vierges dans l'Église romaine*, Bibl. de l'Inst. de Droit canonique de Strasbourg, IV, Paris, 1954).

2. Cf. *Éz.* 18, 31; *I Jn* 2, 27.

3. Cf. *Cant.* 5, 10 : *dilectus ex millibus*.

porte les fruits de toute vertu et de toute sainteté, afin
qu'au moment de la vendange, je veux dire, au jour de ma
mort, je sois trouvée dans la pleine maturité et la consom-
mation de toute la perfection religieuse, en paraissant devant
toi. Amen.

Pour la bénédiction ¹ :

Que ta divine toute-puissance, ta sagesse et ta bonté,
mon Dieu, mon doux amour, me bénisse; qu'elle me fasse
marcher à ta suite avec une volonté empressée, me renoncer
moi-même sincèrement, et d'un cœur, d'un esprit et d'une
âme très zélés, te suivre en la manière la plus parfaite. Amen.

Implore ici la grâce de l'Esprit-Saint :

O douceur et dilection, mon Dieu, ma miséricorde, ah,
envoie maintenant des cieux ton Esprit-Saint, et crée en
moi un cœur nouveau et un esprit nouveau². Que ton
onction m'enseigne sur toutes choses; car je t'ai choisi entre
mille³, et je t'aime plus chèrement que tout autre amour,
plus que l'amour de ma propre vie. Que la vertu de mon
âme abonde de l'éclat et de la beauté de cette charité que tu
convoites, car je te désire ardemment. Ah, fais-moi paraître
en ta présence d'une façon digne de toi. Amen.

Antienne : Venez ⁴.

Oui, me voici, je viens à toi que j'ai aimé, en qui j'ai cru, à
qui j'ai donné mon cœur.

Prière : Toi, la joie débordante de mon esprit, toi, la
louange de mon cœur et de ma bouche, mon Jésus : je te
suivrai partout où tu iras. Quand tu auras revendiqué pour

4. Comme au Pontifical, nous trouvons ici les trois appels, mais avec une réponse différente de celle que donnait l'*Exercice* précédent. On reconnaîtra néanmoins une pensée commune, s'appuyant sur le *Cantique* et l'*Apocalypse*.

tibi vindicaveris, et proprium possederis, in aeternum mihi auferri non poteris.

Antiphona : Venite.

45 Et ecce venio, etc.

Oratio : Dilecte mi, charitatis amplexu inseparabili ad cor meum stringo te, Iesu mi. Ecce iam apprehensum toto cordis mei amore teneo te¹ : etiam si millies benedixeris mihi, nunquam ultra dimittam te².

50 [*Antiphona*] : Venite, filiae.

Et ecce venio ad te (ut supra).

Oratio : Tota efficacia et virtus divinitatis tuae laudet te pro me, tota amicitia et affectus humanitatis tuae satisfaciat tibi pro me, tota magnificentia et maiestas imperialis Trinitatis glorificet, magnificet et honorificet teipsum, in teipso pro me, illa laude altissima, qua tu ipse solus tibi sufficis, et omnium creaturarum defectum tibi metipsi supplens in te perficis³. Amen.

Antiphona : Audite me, timorem Domini docebo vos.

60 *Oratio* : Eia Iesu, pastor bone, fac me audire et agnoscere vocem tuam ab omni quod me impedit a te. In brachio tuo leva me. Fac me ovem tuam spiritu tuo foetam in sinu tuo quiescere⁴. Ibi doce me quomodo timeam te. Ibi ostende mihi qualiter diligam te. Ibi instrue me quemadmodum sequar te.

65 Amen.

Antiphona : Accedite ad eum et illuminamini, et facies vestrae non confundentur⁵.

Oratio : Ecce accedo ad te, o ignis consumens, deus meus.

1. Passage inspiré du *Cantique*, surtout 8, 2 et 3, 4.

2. *Gen.* 32, 26.

3. Gertrude définit nettement l'un des thèmes majeurs de sa pensée, celui de la suppléance par laquelle Dieu comble, pour les âmes de bonne volonté, l'abîme qui existe entre elles et sa perfection infinie. Ce thème parachève la doctrine de la grâce chez Gertrude.

toi mon cœur et que tu l'auras possédé en propre, jamais au monde tu ne pourras m'être enlevé.

Antienne : Venez.

Oui, me voici, etc.

Prière : Mon bien-aimé, je te presse contre mon cœur dans l'inseparable embrassement de la charité, ô mon Jésus. Voici que t'ayant saisi, je te retiens par tout l'amour de mon cœur¹; quand bien même tu m'aurais bénie mille fois, jamais plus je ne te laisserai partir².

Antienne : Venez, mes filles.

Oui, me voici... (comme ci-dessus).

Prière : Que toute la puissance et la vertu de ta divinité te louent pour moi; que toute l'amitié et la tendresse de ton humanité te fassent réparation pour moi; que toute la magnificence et la majesté impériale de la Trinité te glorifient, te magnifient et t'honorent toi-même, en toi-même pour moi, de cette louange suprême par laquelle toi seul, tu te suffis à toi-même, et par laquelle, suppléant à l'égard de toi-même au défaut de toutes les créatures, tu leur donnes en toi leur achèvement³. Amen.

Antienne : Écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

Prière : Ah, Jésus, bon Pasteur, fais que j'entende et que je reconnaisse ta voix, me délivrant de tout ce qui m'empêche d'être à toi; relève-moi de ton bras; fais-moi reposer dans ton sein, moi ta brebis rendue féconde par ton Esprit⁴. Là, enseigne-moi comment te craindre; là, montre-moi comment t'aimer; là, apprend-moi comment te suivre. Amen.

Antienne : Approchez-vous de lui, et vous serez baignées de lumière et vos visages n'éprouveront aucune confusion⁵.

Prière : Voici que j'approche de toi, ô feu consumant,

4. *Is.* 40, 11; *Jn.* 10, 11.

5. *Ps.* 33, 5.

Eia in ignea vi amoris tui me pulvisculum vorans, penitus
70 consume et absorbe in te. Ecce accedo ad te, o dulce lumen
meum. Eia illumina faciem tuam super me¹, ut fiant tene-
brae meae sicut meridies coram te. Ecce accedo ad te, o bea-
tissima unio. Eia me tecum unum effice in vivi amoris glu-
tino.

75 *Psalmus*² : Domini est terra.

Antiphona : Haec est generatio quaerentium dominum,
quaerentium faciem dei Iacob³.

Oratio : Fac me, dulcis Iesu, adscribi et annumerari in
generatione scientium te, deus Israel, in generatione qua-
80 erentium faciem tuam, deus Iacob, in generatione diligentium
te, deus sabaoth. Eia ut innocens manibus et mundo corde
accipiam benedictionem et misericordiam a te deo salutari
meo.

*Psalmus*⁴ : Miserere mei deus.

85 *Antiphona* : Cor mundum crea in me deus, spiritum rec-
tum innova in visceribus meis.

Oratio : In abyssum charitatis tuae me immissam merge
satis. Eia o amor, da gratis, lavacro gratiae ab omni macula
mundans me; in te, o vita mea vera, innova me.

90 *Psalmus*⁵ : Qui habitat in adiutorio.

Antiphona : Qui habitat in adiutorio altissimi, in protec-
tione dei coeli commorabitur.

Oratio : Susceptor animae meae et refugium meum in die
malorum, scapulis tuae defensionis in omni tentatione
95 obumbra me, scuto veritatis circumda me. Tu ipse sis mecum

mon Dieu. De grâce, dans l'ardeur embrasée de ton amour,
me dévorant, petit grain de poussière, consume-moi entiè-
rement et absorbe-moi en toi. Voici que j'approche de toi,
ô ma douce lumière. De grâce, fais briller sur moi ton visage¹
afin que mes ténèbres deviennent comme le midi devant
toi. Voici que j'approche de toi, ô bienheureuse union; de
grâce, fais de moi un seul être avec toi, par le lien du vivant
amour.

*Psaume*² : Domini est terra.

Antienne : Voilà la race de ceux qui cherchent le Seigneur,
qui cherchent la face du Dieu de Jacob³.

Prière : Fais-moi, doux Jésus, inscrire et compter dans
la race de ceux qui te connaissent, Dieu d'Israël; dans la
race de ceux qui cherchent ta face, Dieu de Jacob; dans la
race de ceux qui t'aiment, Dieu des armées. De grâce, fais
que, les mains innocentes et le cœur pur, je reçoive béné-
diction et miséricorde, de toi, ô Dieu mon Salut.

*Psaume*⁴ : Miserere mei Deus.

Antienne : Crée en moi un cœur pur, ô Dieu; renouvelle
l'esprit de droiture au fond de mon être.

Prière : Plonge-moi et submerge-moi dans l'abîme de ta
charité. De grâce, ô amour, donne gratuitement, me puri-
fiant de toute tache dans le bain de la grâce; en toi, ô ma
vraie vie, renouvelle-moi.

*Psaume*⁵ : Qui habitat in adiutorio.

Antienne : Celui qui habite sous la garde du Très-Haut,
demeurera dans la protection du Dieu du ciel.

Prière : Protecteur de mon âme et mon refuge au jour de
malheur, couvre-moi sous tes ailes et défends-moi en toute
tentation; entoure-moi du bouclier de la vérité. Toi-même,

1. Ps. 118, 135.

2. Ps. 33.

3. Ps. 33, 6.

4. Ps. 50.

5. Ps. 90.

in omni tribulatione mea; spes mea, ab omni periculo corporis et animae semper defende et protege me. Eia, et post hoc exilium ostende mihi teipsum dulce salutare meum. Amen.

100 *Litania :*

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

Sancta Trinitas unus deus : da ut cor meum te timeat, te diligat, te sequatur, quia tu es verus amor meus.

105 Sancta Maria, paradus sanctitatis, liliu puritatis, tu sis dux et custos meae castitatis, quia in te est omnis gratia vitae et veritatis.

Omnes sancti angeli et archangeli, obtinete mihi corpore et anima gratum servitium impendere illi regi, cui servire est regnare, cui vos ministrando assistitis sine omni taedio,

110 cum ineffabili iubilo¹.

Sancte Ioannes Baptista, obtine mihi illo vero illustrari lumine, cui tu venisti testimonium perhibere².

O mi pater Abraham, illam mihi obtine fidem et obedientiam, quae te perduxit, ad dei viventis amicitiam³.

115 O dei chare Moses, obtine mihi illum spiritum mansuetudinis, pacis et charitatis, quae te dignum fecit facie ad faciem colloqui cum domino majestatis⁴.

O David rex et propheta venerabilis, obtine mihi integritatem fidelitatis, promptitudinis et humilitatis, quae te fecit hominem secundum cor dei⁵, ut vere placitus et charus esses deo regi.

Omnes sancti patriarchae et prophetae, obtinete mihi spiritum capacitatis et intelligentiae.

125 Sancte Petre, princeps apostolorum, auctoritate tua me solve a vinculis omnium meorum peccatorum.

1. Cf. Oraison de Angelis et Postc. de la messe *pro pace*.

2. Cf. *Jn* 1, 7.

3. Cf. *Gen.* 15, 6; 22, 18; 26, 5.

sois avec moi en toutes mes tribulations : toi qui es mon espérance, de tout péril du corps et de l'âme défends-moi toujours, et protège-moi. De grâce, après cet exil, enfin montre-toi à moi, mon doux Sauveur. Amen.

Litanie :

Seigneur, aie pitié. Christ, aie pitié. Seigneur, aie pitié.

Sainte Trinité qui es un seul Dieu, fais que mon cœur te craigne, qu'il t'aime, qu'il te suive; car tu es mon véritable amour.

Sainte Marie, paradis de sainteté, lis de pureté, sois le guide et la gardienne de ma chasteté; car en toi se trouve toute la beauté de la vie et de la vérité.

Tous les saints Anges et Archanges, obtenez-moi d'offrir, de corps et d'âme, un service agréable à ce Roi : le servir c'est régner, et par votre ministère vous vous tenez près de lui sans ennui aucun, avec une ineffable allégresse¹.

Saint Jean-Baptiste, obtiens-moi d'être éclairée de cette vraie lumière à laquelle tu es venu porter témoignage².

O mon Père Abraham, obtiens-moi cette foi et cette obéissance qui t'ont conduit à l'amitié du Dieu vivant³.

O Moïse, cher à Dieu, obtiens-moi cet esprit de mansuétude, de paix et de charité qui t'a rendu digne de t'entretenir face à face avec le Seigneur de majesté⁴.

O David, Roi et Prophète vénérable, obtiens-moi la perfection de la fidélité, de la docilité et de l'humilité qui ont fait de toi un homme selon le cœur de Dieu⁵, pour être vraiment agréable et cher au Dieu Roi.

Tous les saints Patriarches et Prophètes, obtenez-moi l'esprit de pénétration et d'intelligence.

Saint Pierre, prince des Apôtres, par ton autorité, délivre-moi des liens de tous mes péchés.

4. *Ex.* 33, 11.

5. Cf. I *Sam.* 2, 35.

Sancte Paule, vas electionis, obtine mihi donum verae dilectionis ¹.

O mi chare Ioannes, discipule quem diligebat Iesus ², obtine mihi illam pietatem, immaculationem et sanctitatem spiritus quam in me concupiscit flos et filius lili illius cuius tu eras custos delicatus.

Omnes sancti apostoli, Iesu Christi sponsi mei fratres et amici ³, obtinete mihi ut ipsi uniar charitate inseparabili.

Sancte Stephane, protomartyr electe, obtine mihi pro amore Christi sitire martyrium, ut et ipse fiat mihi in auxilium, qui tibi suum impendit in morte solatium ⁴.

Sancte Laurenti, miles invicte, obtine mihi amorem morte fortiorem, quo superasti incendium et tortorem.

Sancte Georgi, flos martyrum, obtine mihi in dei servitio invictum spiritum.

Omnes sancti martyres, obtinete mihi dulcem patientiam, ut pro amore Iesu parata sim exponere corpus et animam.

Sancte Gregori, pastor apostolice, obtine mihi in sanctae religionis proposito usque in finem vitae meae perseveranter vigilare.

Sancte Augustine, speculum ecclesiae, obtine mihi ut tota vivam deo et ecclesiae.

O totius religionis fundamentum praenobile, pater mi Benedicte, deo dilecte, obtine mihi in rigore spiritualis vitae tantam animi constantiam, ut tecum bravium vitae aeternae accipiam.

Omnes sancti confessores, obtinete mihi indui confessione et pulchritudine ⁵, ut omnis vita mea et actio confiteatur domino miserationes eius in omni opere.

Sancta Katharina, vulnerata charitate divina, obtine mihi omnia terrena despicere, et Iesum solum concupiscere.

1. Act. 9, 15.

2. Jn 13, 23.

3. Allusion à Jn 15, 15 et à Ps. 138, 17, inspirée par la Liturgie.

4. Cf. Act. 7, 55 s.

5. Cf. Ps. 95, 6.

Saint Paul, vase d'élection, obtiens-moi le don de la véritable dilection ¹.

O Jean, qui m'es cher, disciple que Jésus aimait ², obtiens-moi cette piété, cette innocence et cette sainteté de l'esprit que souhaite en moi avec ardeur la fleur, et le fils, de ce lis dont tu étais le gardien délicat.

Tous les saints Apôtres, frères et amis de Jésus-Christ mon époux ³, obtenez-moi de lui être unie par une charité indissoluble.

Saint Étienne, élu pour être premier martyr, obtiens-moi d'avoir soif du martyre pour l'amour du Christ, afin que lui-même me vienne aussi en aide, lui qui t'envoya sa consolation au moment de ta mort ⁴.

Saint Laurent, guerrier invincible, obtiens-moi cet amour plus fort que la mort, qui t'a fait vaincre le feu et le bourreau.

Saint Georges, fleur des martyrs, obtiens-moi dans le service de Dieu un invincible élan.

Tous les saints martyrs, obtenez-moi une douce patience, afin que pour l'amour de Jésus, je sois prête à exposer mon corps et ma vie.

Saint Grégoire, pasteur apostolique, obtiens-moi de persévérer avec vigilance dans le propos de la sainte Religion jusqu'à la fin de ma vie.

Saint Augustin, miroir de l'Église, obtiens-moi de vivre tout entière pour Dieu et pour l'Église.

Fondement très noble de toute la Religion, mon père, Benoît, aimé de Dieu, obtiens-moi une si grande fermeté d'âme dans l'austérité de la vie spirituelle, que je reçoive avec toi la récompense de la vie éternelle.

Tous les saints confesseurs, obtenez-moi d'être revêtue de gloire et de beauté ⁵, en sorte que toute ma vie et mes actions célèbrent le Seigneur pour ses miséricordes en toutes ses œuvres.

Sainte Catherine, blessée par la divine charité, obtiens-moi de mépriser toutes les choses de la terre et de ne convoiter que Jésus seul.

Sancta Agnes, delicata agni pedissequa, obtine mihi charitate ignea sponsum meum Iesum diligere, cuius tu te gloriaris constrictam amore, subarrhatam fide, et eius thalamum introisse¹.
160

Sancta Maria Magdalena, ferventissima Iesu Christi amatrix, obtine mihi ut fiam sanctae religionis diligentissima observatrix.

Omnes sanctae virgines et viduae, obtinete mihi sic in
165 omni spiritualis vitae sanctitate proficere, ut ad fructum centesimum possim pervenire².

Omnes sancti et electi dei, obtinete mihi talem et tantam sanctae religionis³ observantiam, per quam vobiscum perveniam ad illam vitae aeternae patriam, quae nescit nisi
170 gaudia, ubi deus est omnia.

Propitius esto peccatis et negligentis meis, domine, et omnes ruinas deperditae conversationis⁴ meae tua perfectissima conversatione supplere dignare.

A pusillanimitate spiritus et tempestate, ab omni cordis perversitate et carnalitate, ab omni mentis caecitate et sterilitate, et ab omni morum negligentia et pravitate :
175 libera me domine.

Per omnia viscera paternae misericordiae tuae⁵, da mihi intellectum, et instrue me in proposito huius religionis —
180 quam nunc profiteor coram te — quia fateor me nihil esse, nec scire, nec posse absque te.

Per genitricem tuam, deduc me in semita immaculata, ut tibi placita fiam corpore et anima.

Ego indigna et prodiga filia tua, quae heu exigentibus
185 peccatis meis, amisi nomen filiae, de paterna pietate tua

Sainte Agnès, délicate petite suivante de l'Agneau, obtiens-moi d'aimer d'un amour embrasé Jésus, mon époux, toi qui te glorifies d'être enchaînée par son amour, d'avoir reçu les arrhes de sa foi, et d'être entrée dans sa chambre nuptiale¹.

Sainte Marie-Madeleine, amante passionnée de Jésus-Christ, obtiens-moi d'être une très diligente observatrice de la sainte Religion.

Toutes les saintes vierges et veuves, obtenez-moi de si bien progresser dans toute la sainteté de la vie spirituelle, que je puisse arriver à produire cent pour un².

Tous les saints et les élus de Dieu, obtenez-moi un si grand et si complet respect de la sainte Religion³, que, par elle, je parvienne avec vous à cette patrie de la vie éternelle qui ne connaît rien que les joies, là où Dieu est tout.

Pardonne mes péchés et mes négligences, Seigneur, et daigne suppléer par ton existence très parfaite à toutes les ruines de mon existence perdue⁴.

De la pusillanimité d'esprit et du trouble, de toute perversité du cœur et de toute sensualité, de tout aveuglement de l'âme et de toute stérilité, de toute négligence et perversité de conduite, délivre-moi Seigneur.

Par toutes les entrailles de ta paternelle miséricorde⁵, donne-moi l'intelligence et, toi, fortifie-moi dans le propos de cette Religion que je professe en ce moment en ta présence; car je reconnais ne rien être, ni savoir, ni pouvoir, sans toi.

Par ta Mère, conduis-moi dans la voie immaculée, afin que je te devienne agréable de corps et d'âme.

Moi, ta fille indigne et prodigue, qui, par la suite fatale de mes péchés, hélas, ai perdu le nom de fille, me confiant en ta

pour désigner la vie du Christ parmi nous. Cette originalité de Gertrude rend difficile la traduction du mot par un même terme, qui convienne à Jésus et à sa servante.

5. Cf. *Lc* 1, 78.

1. Expressions prises à diverses pièces de l'Office de sainte Agnès.

2. Cf. *Lc* 8, 8. La finale de la Préface de la consécration des vierges fait allusion à ce fruit centuple.

3. La Religion est évidemment la vie religieuse, monastique.

4. Si l'usage est constant de *conversatio* pour désigner la vie de l'homme, spécialement la vie dans le cloître, le mot n'est pas habituellement utilisé

confisa, rogo te, secundum multitudinem miserationum
tuarum respice in me¹, et omnes impietates meas delens,
exaudi me.

190 Ut in sancta religione mihi spiritum invictum, cor afflic-
tum, animum promptum, et corpus² aptum donare digneris :
te rogamus, audi nos.

Ut gratiam, saporem et amorem spiritualis vitae mihi
infundere digneris : te rogamus, audi nos.

195 Ut me saeculo perfecte abrenuntiare, et tibi tota devotione
facias adhaerere : te rogamus, audi nos.

Ut me huius sanctae religionis fidelem executricem facias,
et in hoc proposito perseverare concedas : te rogamus, audi
nos.

200 Ut omnibus nobis in loco isto tibi servientibus, unitatem
spiritus in vinculo charitatis et pacis donare digneris³,
et post hanc vitam ad promissum gloriae tuae praemium
nos perducere digneris : te rogamus, audi nos.

205 Ut ex tota auctoritate divinitatis tuae me ab omnibus
peccatis absolvere, et in sancto proposito confirmare, et
ex toto affectu humanitatis tuae te mihi placabilem exhi-
bere, et in iis omnibus plene exaudire digneris : te roga-
mus, audi nos.

Iesu, fili dei vivi, tibi soli nota est tota causa desiderii
mei; fac me secundum cor tuum fieri : te rogamus, audi nos.

210 Agne dei, in via hac qua ambulo, tene manum dexteram
meam, ne deficiam.

Agneau dei, hoc quod⁴ in tuo coepi nomine, fac me, te coo-
perante, fideliter adimplere.

1. Ps. 68, 17.

2. On remarquera la série : *corpus, animus, cor, spiritus*, où l'on retrouve à la fois la dichotomie *corpus-anima*, et la trichotomie *anima, animus, spiritus*. Il semble bien que Gertrude s'inspire de la *Lettre d'or* de GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, dans laquelle précisément Guillaume réalise la synthèse *corpus-anima, animus-spiritus* (cf. Dom J. M. DÉCHANET, *Lettre d'or aux Frères du Mont-Dieu*, Introduction, p. 12-16). Dans ces

compassion paternelle, je t'en supplie : selon la multitude
de tes miséricordes, jette un regard sur moi¹ et, en effaçant
toutes mes impiétés, exauce-moi.

Daigne me donner dans la sainte Religion un esprit invin-
cible, un cœur rempli de componction, une âme décidée, et
un corps² apte à servir; nous t'en supplions, exauce-nous.

Daigne verser en moi la grâce, la saveur et l'amour de la
vie spirituelle; nous t'en supplions, exauce-nous.

Fais-moi renoncer complètement au siècle, et m'attacher
à toi dans un total dévouement; nous t'en supplions, exauce-
nous.

Fais-moi accomplir fidèlement tous les devoirs de cette
sainte Religion, et accorde-moi de persévérer dans ce saint
propos; nous t'en supplions, exauce-nous.

A nous toutes, qui te servons en ce lieu, daigne donner
l'unité d'esprit dans le lien de la charité et de la paix³, et
après cette vie nous conduire à la récompense promise, à ta
gloire; nous t'en supplions, exauce-nous.

Daigne, par toute la puissance de ta divinité, m'absoudre
de tous mes péchés et me confirmer dans mon saint propos,
et par toute l'affection de ton humanité te montrer clé-
ment envers moi et m'exaucer pleinement dans toutes ces
demandes; nous t'en supplions, exauce-nous.

Jésus, Fils du Dieu vivant, toi seul connais tout l'objet de
mon désir; fais que je sois transformée selon ton cœur;
nous t'en supplions, exauce-nous.

Agneau de Dieu, en cette voie où je marche, tiens ma
main droite, de peur que je ne défaille.

Agneau de Dieu, ce que⁴ j'ai commencé en ton Nom, fais
que fidèlement je l'accomplisse moyennant ton secours.

conditions on se demandera si le manuscrit, au lieu de *cor afflictum* ne portait pas *affectum*, qui conviendrait parfaitement au contexte comme à la source d'inspiration, source que Gertrude modifie légèrement.

3. Cf. *Éphés.* 4, 3..

4. Lanspergius et la plupart des autres éditeurs : *hic quod*.

Agne dei, ne impediatur me peccata mea, sed in his omnibus promoveat me miseratio tua.

Christe audi me, et in hora mortis laetifica me in salutari tuo.

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

Oratio : Virtutum omnium deus artificiosissime plantator et custos, fac me indignam, velut aliquod minimum de vero semine tuo granum, in sanctae religionis proposito convalescere, et ad millesimum fructum perfectioris vitae accrescere, et usque in finem vitae meae fideliter et indefesse in tuo sancto servitio perseverare.

225 *Invoca* divinam sapientiam ut auxilietur tibi, cum responsorio :

Responsorium : Emitte, domine, sapientiam de sede magnitudinis tuae, ut mecum sit et mecum laboret : ut sciam quid acceptum sit coram te omni tempore ¹.

230 *Versus* : Da mihi domine, sedium tuarum assistricem sapientiam ². Ut sciam quid acceptum sit coram te omni tempore.

Hic dabis domino chirographum tuae professionis, dicens ³ :

235 Iesu mi dilectissime, opto amoris regulam tecum assumere, quo vitam meam in te renovare valeam et transigere. Eia pone vitam meam sub sancti spiritus tui custodia, ut omni tempore ad mandata tua inveniar promptissima. Mores meos tibi assimila : in tui amore et pace me consolida. Sensus meos conclude luce tuae charitatis, ut solus tu doceas, ducas et instruas me in penetralibus cordis ⁴. Absorbe spiritum

1. *Sag.* 9, 10.

2. *Sag.* 9, 4.

3. Ici un passage en allemand d'abord, puis en latin (cf. appendice).

4. Le contexte et la précision in *penetralibus cordis* semblent indiquer que Gertrude ne pense pas ici aux sens corporels, mais aux cinq sens spirituels; à la fin de l'Exercice (l. 410) l'allusion est évidente.

Agneau de Dieu, que mes péchés ne me soient pas un obstacle, mais qu'en toutes ces demandes, ta miséricorde me fasse progresser.

O Christ, écoute-moi; et à l'heure de ma mort, réjouis-moi dans ton salut.

Seigneur, aie pitié. Christ, aie pitié. Seigneur, aie pitié.

Prière : Dieu qui avec un art consommé plantes et gardes toutes les vertus, fais-moi, malgré mon indignité, comme un tout petit grain pris de ta vraie semence, pousser vigoureusement dans le propos de la sainte Religion, et produire jusqu'à mille le fruit de la vie parfaite, et persévérer jusqu'à la fin de ma vie, fidèlement et courageusement, dans ton saint service.

invoque la divine Sagesse, et demande-lui son secours, par le répons :

Répons : Envoie, Seigneur, la Sagesse, du trône de ta majesté, afin qu'elle demeure avec moi et partage mes travaux. Afin que je connaisse ce qui t'est agréable en tout temps ¹.

Verset : Donne-moi, Seigneur, la Sagesse qui est assise près de ton trône ², afin que je connaisse ce qui t'est agréable en tout temps.

Présente ici la cédule de ta profession, en disant ³ :

Mon très aimé Jésus, je désire suivre avec toi la règle d'amour, grâce à laquelle je pourrai renouveler ma vie et la passer en toi. Oh, place ma vie sous la garde de ton Esprit-Saint afin qu'en tout temps je sois trouvée très empressée à tes commandements. Rends ma conduite conforme à la tienne; consolide-moi dans ton amour et dans la paix. Enferme mes sens dans la lumière de ta charité, afin que toi seul tu m'enseignes, me diriges et me formes, au plus intime de mon cœur ⁴. Absorbe mon esprit dans ton esprit, si puissam-

meum tuo spiritu tam valide, tamque profunde, ut vere tota sepeliar in te, et in tui unione deficiam a me, sepulturamque meam praeter amorem tuum nemo alius sciat in te. Hic amor suo me claudat sigillo, et consignet tibi nexu individuo.

245 Amen.

Hic convertaris ad Dominum, perspicies quae sit prima quam tibi amor eius iniungit obedientia :

250 Dilectus meus clamat ad me : Pone me ut signaculum super cor tuum, et super brachium tuum : quia fortis est ut mors dilectio ¹.

Para te tota promptitudine ad ingrediendum cum Domino viam pulchrae dilectionis ², cum responsorio :

Responsorium : Diligam te, domine virtus mea : dominus firmamentum et refugium meum et liberator meus.

255 *Versus* : Laudans invocabo dominum, et ab inimicis meis salvus ero, Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus.

Ad suscipiendum iugum sanctae regulae :

260 Suscipe me, pater sancte, in tuam clementissimam paternitatem, ut in stadio huius sancti propositi, quo pro tuo amore currere inchoavi, temetipsum accipiam in bravium et aeternam haereditatem ³.

265 Suscipe me, Iesu amantissime, in tuam benignissimam fraternitatem : ut tu portes mecum totum pondus diei et aestus ⁴, et te habeam in totius laboris mei solatium, et itineris mei comitem, ductorem et socium.

270 Suscipe me, spiritus sancte, amor deus, in tuam piissimam misericordiam et charitatem : ut te habeam in totius vitae meae magistrum et praeceptorem, et cordis mei dulcissimum amatorem. Amen.

1. *Cant.* 8, 6.

2. Cf. *Eccl.* 24, 24.

3. Cf. I *Cor.* 9, 24.

4. *Matth.* 20, 12.

ment et si profondément que vraiment je sois tout entière ensevelie en toi, et que dans cette union avec toi je me quitte moi-même, et que nul, si ce n'est ton amour, ne connaisse ma sépulture en toi. Là, que l'amour m'enferme sous son sceau et m'enchaîne à toi par un lien indivisible. Amen.

Ici, tourne-toi vers le Seigneur, et considère quelle est la première obéissance que t'enjoint son amour.

Mon bien-aimé me crie : « Pose-moi comme un sceau sur ton cœur et sur ton bras; car l'amour est fort comme la mort ¹ ».

Prépare-toi en tout empressement à marcher de grand cœur avec le Seigneur dans la voie du bel amour ², par ce répons :

Répons : Que je t'aime, ô Seigneur, ô ma force. Tu es, Seigneur, mon appui et mon refuge et mon libérateur.

Verset : Je louerai et j'invoquerai le Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis. Tu es, Seigneur, mon appui et mon refuge et mon libérateur.

Pour recevoir le joug de la sainte Règle :

Reçois-moi, Père saint, dans ta très élémentaire paternité, afin que dans le stade de ce saint propos où, par ton amour, j'ai commencé à courir, je te reçoive toi-même comme récompense et éternel héritage ³.

Reçois-moi, Jésus très aimant, dans ta très douce fraternité : toi, porte avec moi tout le poids du jour et de la chaleur ⁴ et sois ma consolation dans tout mon labeur, compagnon de mon voyage, guide et associé.

Reçois-moi, Esprit-Saint, Dieu-amour, dans ta très aimante miséricorde et charité : sois le maître et le précepteur de toute ma vie et le plus tendre ami de mon cœur. Amen.

Hic prosternere coram domino :

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

Psalms : Miserere mei deus.

Dicas : Ad pedes tuos venio, pater amantissime. Ecce
275 peccata mea dividerunt inter te et me. Eia secundum multitudinem misericordiae tuae mei miserere, et rumpe mace-
riam antiquae conversationis meae, quae impedit me a te¹;
et tam violenter trahere me ad te, ut inextinguibilis dilec-
tionis tuae dulcedine sapienter amando sequar te.

280 *Oratio* : Eia pie Iesu, quia velle adiacet mihi, perficere autem non invenio : ex fragilitate conditionis humanae, tua gratia cooperante², sic animam meam ad te per legem immaculatam tui amoris converte, ut viam mandatorum tuorum infatigabiliter currens³, et tibi inseparabiliter adhae-
285 rens, tu mecum sis, domine mi, adiuvans me semper et confortans in opere quod suscepi amore amoris tui⁴.

Pro impositione sancti habitus, dicas hanc orationem :

O amor veni nobilis, quo ego calamus ignobilis, ex tuo florido aspectu lilio similis⁵, praestantissimae divinitatis
290 tuae dextera plantata, in sanctae humilitatis valle profundissima, in transitu aquae supereffluentis charitatis tuae, in transitu aquae magnae indulgentiae tuae et pietatis : ut ego aridum foenum plantationis tuae, quae in me sum tota nihilum et inane, ex spiritus tui pinguedine revirescam

1. Cf. *Is.* 5, 5. Gertrude semble bien faire allusion à sa « conversion ». Cf. *Héraut* II, 16, où il est question, non pas d'un mur, mais d'une haie; or le texte d'Isaïe rapproche les deux mots. Les lignes suivantes confirment l'allusion.

2. *Rom.* 7, 18 : Prologue de la Règle de saint Benoît. Pour la ponctuation de ce passage (280-283) nous suivons la leçon de Lanspergius, *lectio difficilior*, mais qui convient parfaitement.

3. *Ps.* 118, 32 cité par le Prologue de la Règle.

4. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *De contemplando Deo*, 2 : amore amoris tui hoc facio.

5. *Cant.* 2, 1 et *Sag. Sir.* 50, 8 inspirent ce passage où il est question

Ici, prosterne-toi devant le Seigneur :

Seigneur, aie pitié. Christ, aie pitié. Seigneur, aie pitié.

Psaume : Miserere mei :

Dis : A tes pieds, je viens, Père très aimant. Voici que mes péchés avaient mis la division entre toi et moi; de grâce, aie pitié de moi selon la grandeur de ta miséricorde. Renverse le mur de mon existence passée, ce mur qui m'isolait de toi¹. Attire-moi à toi avec tant de violence que, ravie par la douceur de ton inextinguible tendresse, je te suive avec amour et sagesse.

Prière : O miséricordieux Jésus, vouloir est à ma portée mais parfaire je n'en trouve pas le moyen : tire-moi donc de la fragilité de la condition humaine par l'aide de ta grâce², et tourne mon âme vers toi par la loi immaculée de ton amour. Alors je courrai sans me lasser dans la voie de tes commandements³; je m'attacherai à toi d'une manière inséparable, et tu seras avec moi, ô mon Seigneur, m'aidant sans cesse et me fortifiant dans l'œuvre que j'ai entreprise par amour de ton amour⁴.

Pour l'imposition du saint habit, dis cette prière :

O amour, viens, toi qui es noble, afin que moi, roseau sans noblesse, sous ta livrée brillante je sois semblable au lis⁵; la droite de ta souveraine divinité l'a planté dans la vallée très profonde de la sainte humilité, au bord des eaux de ta débordante charité, au bord des eaux de ta grande indulgence et de ta compassion. De la sorte, moi, herbe desséchée sur tes plantations, qui de moi-même ne suis que néant et vanité, grâce à la richesse de ton Esprit, je reverdirai pleinement et reflleurirai en toi, ô mon très doux matin. Et

de lis, de vallée, de ruisseau, de jardin. Il est difficile de saisir la pensée exacte de Gertrude. Elle parle certainement du cloître, de l'habit monastique, de la profession; sans doute envisage-t-elle celle-ci comme un anoblissement, peut-être comme l'adoubement d'un chevalier; on devine, sous-jacente à tout ce passage, la formule « revêtir le Christ ».

295 plene, et refloram in te, o meum dulcissimum mane, et sic¹
in te exuam veterem hominem cum actibus suis, ut possim
indui novo homine qui secundum Deum creatus est in ius-
titia et sanctitate veritatis². Amen.

Responsorium : Regnum mundi (ut supra).

300 Quid mihi iam ultra cum mundo, o Iesu chare mi? Ecce
nec in coelis quicquam praeter te volui : te solum amo, te
desidero, te diligo, te cupio, te sitio, te amo³. In te tota
deficio, dilecte mi, dilecte mi. Eia transfer me in flammam
tui vivi incendii, et fac me nunc tam integre adhaerere super
305 te, ut in mortis hora relicto corpore, in aeternum mihi bene
sit in te : quia anima mea amat te, cor meum desiderat te,
virtus mea diligit te, et omnis vita mea a me transiens iam
abiit post te. O Iesu omnium charorum charissime, tibi dicit
cor meum : Tu es charissimum charum meum, totum verum
310 et securum gaudium meum, optima pars mea, quem solum
amat et diligit anima mea.

Accedens ad communionem, proiice te totaliter in deum,
ut ei soli vivas :

315 Quid sum ego, deus meus, vita animae meae? Heu, heu,
quam longe a te. Ecce ego quasi pulvis exiguus, quem pro-
iicit ventus a facie terrae⁴. Eia, eia, in virtute charitatis
tuae dignare africanum⁵ omnipotentis amoris tui tam valide
producere, et in turbine spiritus tui tanto impetu me in te

1. Sic contre Lanspergius et autres qui écrivent *hic*; cf. Col. 3, 9.

2. *Éphés.* 4, 24.

3. La succession *amo, desidero, diligo*, se trouve chez Guillaume de Saint-Thierry; Gertrude la reprend sur un ton supérieur : *cupio, sitio, amo*. Aux deux termes de la gradation se trouve un amour, l'un initial, naturel, l'autre final, de charité. Plutôt que le *De diligendo Deo* de saint Bernard, Gertrude suit le *De contemplando Deo* et le *De natura et dignitate amoris* de Guillaume (les deux autres traités de la trilogie *De amore* mis sous le nom de Bernard). Le mot *deficio* venant après le suprême degré d'amour rappelle *De contemplando* nos 5 et 6. C'est dans le n° 5 que l'on trouve aussi le *bene mihi sit in te*, reproduit un peu plus bas,

ainsi¹ en toi je dépouillerai le vieil homme avec ses œuvres,
afin de pouvoir être revêtue de l'homme nouveau, qui a été
créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité².
Amen.

Répons : La royauté de ce monde... (comme ci-dessus).

Qu'ai-je désormais de commun avec le monde, ô mon cher
Jésus? Voici que dans le ciel même, je ne prétends plus à
autre chose qu'à toi; c'est toi seul que j'aime, que je désire,
que je chéris, vers qui j'aspire, dont j'ai soif, que j'aime³.
En toi je m'évanouis tout entière, mon bien-aimé, mon bien-
aimé. Emporte-moi, de grâce, en la flamme de ton vif
incendie, et fais-moi maintenant adhérer si étroitement à
toi qu'à l'heure de la mort, ayant laissé mon corps, je trouve
éternellement en toi mon bonheur. Car mon âme t'aime,
mon cœur te désire, tout mon être te chérit et ma vie entière
est sortie de moi pour aller après toi. O Jésus, le plus aimé
de tous les bien-aimés, mon cœur te dit : « Tu es mon bien-
aimé, le plus aimé, toute ma joie véritable et assurée, ma
part de choix, le seul objet qu'aime et chérit mon âme. »

Approchant de la sainte Communion, jette-toi tout entière
en Dieu afin de vivre pour lui seul :

Que suis-je moi, ô mon Dieu, vie de mon âme. Hélas,
hélas, que je suis loin de toi! Me voici, comme le grain de
poussière que le vent soulève de la face de la terre⁴. Oh,
de grâce, par la vertu de ta charité, daigne faire lever si
violemment le vent brûlant⁵ de ton amour tout-puissant,
et dans le tourbillon de ton Esprit me jeter en toi avec tant

1. 305. De plus, la distinction *anima, cor, virtus*, se situe également dans la ligne willelmienne (cf. *supra* 189). Ajoutons que la formule *tibi dicit cor meum* (l. 309) est chère à Guillaume; elle annonce, comme dans le *Ps.* 26 le désir de la face de Dieu. Une comparaison plus poussée montrerait la liberté de Gertrude dans l'utilisation de ses sources : on l'entrevoit dans le vocabulaire.

4. *Ps.* 1, 4.

5. Cf. *Is.* 21, 1 : *sicut turbinas ab africo*.

320 proicere, atque in sinu tuae piaae curae me excipere : ut incipiam veraciter a memetipsa deficere, et in te, o dulcis amor meus, mente excedere¹. Ibi, ibi da mihi memetipsam in te amittere, memetipsam in te tam integraliter relinquere, ut nullum mihi de me in me remaneat vestigium, sicut pul-
 325 veris granum eiectum nullum ibi ostendit suae eiectionis defectum. Eia, eia, transfer me sic totaliter in tui amoris affectum, ut in te adnihiletur omne meum imperfectum, et extra te non habeam ultra spiritum : eia da mihi sic me perdere in te, ut in aeternum nusquam inveniam me nisi in te. Amen.

330 Hic desidera in domino consummari :

Quid sum ego, deus meus, amor cordis mei. Heu, heu, quam dissimilis tibi. Ecce ego quasi minima guttula bonitatis tuae, et tu totius dulcedinis plenum mare. Eia o amor, amor, aperi, aperi super me tantillam viscera tuae pietatis. Stilla
 335 super me omnes cataractas tuae benignissimae paternitatis. Rumpe super me omnes fontes magnae abyssi² tuae infinitae misericordiae. Absorbeat me profundum tuae charitatis. Demergar in abyssum maris tuae indulgentissimae pietatis. Peream in tui vivi amoris diluvio, sicut perit stilla maris
 340 in suae plenitudinis profundo. Moriar, moriar in tuae immensae miserationis profluvio, sicut moritur scintilla ignis in fluminis impetu validissimo. Involvat me tuae dilectionis stillicidium. Vitam mihi auferat tui amoris poculum. Occultat consilium tui sapientissimi amoris ope-
 345 retur, et perficiat in me gloriosam mortem vitalis amoris. Ibi, ibi amittam vitam meam in te, ubi tu vivis aeternaliter, o amor meus, Deus vitae meae. Amen.

1. Dans ce passage et les suivants, Gertrude décrit un *excessus mentis* qu'elle envisage moins comme un transport en Dieu et davantage comme une absorption de sa vie par celle de Dieu. Cette notion, fondamentale dans tous les Exercices, se trouve ici assez bien définie; il reste difficile pourtant d'en préciser la source.

2. Gen. 7, 11. Lanspergius, etc. : *abyssus*.

d'impétuosité, et me recevoir dans le sein de ta tendre sollicitude, que je commence vraiment à m'évanouir à moi-même, et à vivre en toi, ô mon doux amour, dans le transport de mon esprit¹. Là, là, donne-moi de me perdre moi-même en toi; si radicalement de m'abandonner moi-même en toi, que de moi il ne me reste plus en moi aucun vestige, comme le grain de poussière soulevé au vent ne laisse là aucune trace de sa disparition. Ah, de grâce, transfère-moi si complètement dans l'affection de ton amour, qu'en toi tout mon être imparfait s'anéantisse et que hors de toi je n'aie plus de vie. Oui, donne-moi de me perdre en toi si complètement, que, pour l'éternité, jamais je ne puisse me retrouver si ce n'est en toi. Amen.

Ici, forme le désir d'être consommée dans le Seigneur :

Que suis-je, ô mon Dieu, amour de mon cœur? Hélas, hélas, que je te suis dissemblable. Voici que moi, je suis comme une infime gouttelette de ta bonté, et toi, tu es l'océan rempli de toute douceur. O amour, amour, ouvre, ouvre sur moi si petite les entrailles de ta bonté; fais jaillir sur moi toutes les cataractes de ta très bénigne paternité; fais sourdre sur moi toutes les sources du grand abîme² de ton infinie miséricorde. Que m'engloutisse le gouffre de ta charité. Que je sois immergée dans l'abîme et l'océan de ta très miséricordieuse bonté. Que je disparaisse dans le déluge de ton vivant amour, comme disparaît une goutte d'eau de la mer, dans la profondeur de son immensité. Que je meure, que je meure dans le torrent de ton immense pitié, comme meurt l'étincelle du feu dans le courant impétueux du fleuve. Que la rosée de ton amour m'enveloppe. Que la coupe de ton amour m'enlève la vie. Que le secret dessein de ton très sage amour opère et achève en moi la glorieuse mort d'amour, cet amour qui donne la vie. Là, je perdrai ma vie en toi, là où tu vis éternellement, ô mon amour, Dieu de ma vie. Amen.

Hic desidera sepeliri in deo vivo :

Quid ego sum, deus meus, dulcedo mea sancta? Heu, heu,
 350 omnium creaturarum tuarum facta sum peripsema; sed
 tu mea fiducia magna, quia in te est mihi reposita totius
 deperditionis meae supplementum et abundantia. Eia o
 amor, amor, amor, congrega nunc super me acervum tuae
 355 tuae infinitae pietatis et clementiae. Fac me expirare in tui
 spiritus dulci spiramento, obdormire in tui amoris vela-
 mento ¹. In degustatione tuae suavitatis vivens tradam
 spiritum, ut in te, o dulcis amoenitas mea, a memetipsa
 transiens, suaviter vadam, in amplexus tuos cadam, et in
 360 melliflui amoris tui osculo veraciter sepeliar.

Involve me syndone charae redemptionis. Condito me aro-
 mate tuae pretiosae mortis. Repona me in marmoream tum-
 bam tui translaceati cordis; abscondens me sub lapide dul-
 cissimi respectus tuae mellifluae faciei, ut in aeternum sit
 365 tibi cura mei. Ibi, ibi dilecte mi, sepeliar in tuae paternae
 dilectionis praedulci umbra. Requiescam. Requiescam.
 Requiescam in tuae pretiosae et vivae amicitiae sempiterna
 memoria. Eia, eia, in te, o fortis amor, exarescat caro mea.
 In te, o vitalis amor, expiret vita mea. In te, o dulcis amor,
 370 incineretur tota substantia mea. Et in mellifluo lumine
 vultus tui, requiescat in aeternum anima mea. Amen.

Deinde dicas canticum Magnificat pro gratiarum actione,
 cum hac oratione :

Tibi deus vitae meae, vivificatori animae meae, tibi dul-
 375 cissimo amatori meo, patri, sponso et provisorio meo, prae-
 sento totalem thesaurum amoris mei, in cremium spiritus

1. Plutôt qu'à un zéphir banal et à une tente, où Dieu adoucira la mort de Gertrude, celle-ci pense unir son trépas à celui de Jésus, son dernier soupir au sien; en parlant de l'ombre de l'amour, elle pense à la croix. Sans doute transpose-t-elle Ps. 62, 8 : *in velamento alarum tuarum exultabo*.

Ici désire être ensevelie dans le Dieu vivant :

Que suis-je, ô mon Dieu, ma douceur sainte? Hélas, hélas, je suis devenue le rebut de toutes tes créatures; mais tu es ma grande confiance, car c'est en toi que repose pour moi ce qui supplée, en abondance, à toute ma ruine. De grâce, ô amour, amour, amour, accumule maintenant sur moi le monceau de ton immense bonté et indulgence. Accable-moi sous le fardeau de ton infinie bonté et de ta clémence. Fais-moi expirer dans le doux soupir de ton esprit, m'endormir sous l'ombre de ton amour ¹. Goûter ta suavité est toute ma vie : puissé-je rendre l'esprit de telle sorte que, passant de moi-même en toi, ô mon doux et aimable amour, je m'en aille avec suavité, je succombe dans tes embrassements, et je sois vraiment ensevelie dans le baiser de ton amour melliflue.

Enveloppe-moi du linceul de ta chère rédemption. Embaume-moi dans les parfums de ta précieuse mort. Dépose-moi dans le tombeau de marbre de ton cœur traversé par la lance, me cachant sous la pierre du très doux regard de ta face melliflue, afin que pour l'éternité tu prennes soin de moi. Là, là, mon bien-aimé, que je sois ensevelie à l'ombre si douce de ta paternelle dilection. Que je repose. Que je repose. Que je repose dans l'éternel mémorial de ta précieuse et vivante amitié. Ah, de grâce, qu'en toi, ô amour fort, ma chair se dessèche. Qu'en toi, ô amour vital, ma vie expire. Qu'en toi, ô doux amour, tout mon être tombe en cendres. Et que dans la lumière melliflue de ton visage mon âme repose à jamais. Amen.

Récite ensuite en action de grâces le cantique *Magnificat* avec cette oraison :

A toi, Dieu de ma vie, principe vivifiant de mon âme, à toi le plus tendre de mes amis, mon père, mon époux et ma providence, je présente le trésor entier de mon amour dans le brasier de ton Esprit de feu, dans la fournaise embrasée

ardoris tui, in candentem caminum vivi amoris tui, propter te, propter te, o omnium charorum charissime, in hac hora aggre-
 380 dia vias duras, sciens quia melior est misericordia tua super vitas.

Eia o mi dilecte, tua divina virtute, me praesumentem de tua pietate, tui spiritus armatura praecinge ad bellum, ut omnes insidias inimicorum meorum ponas mihi dorsum¹, et omne quod tibi soli totaliter non vivit in me, tu ipse sup-
 385 planta sub me tua inextinguibili charitate, ut tui vivi amoris dulci iuvamine, tuae dilectionis vitali suavitate attracta et refecta, diligam te. Diligam te, o dulcis virtus mea, iugum amoris tui suave et onus leve², hilariter portans, te duce, ut omnis labor servitii quod tibi, dilecte mi, impendo, videantur
 390 dies pauci prae amoris tui magnitudine.

Dulcis temperies spiritus tui abbreviet et alleviet mihi totum pondus et aestum diei³, et tu ipse omnem operationem et exercitium vitae meae intricare dignare cooperationi⁴ vitae vivae dilectionis tuae, ut in aeternum te magnificet
 395 anima mea, tibi infatigabiliter serviat omnis vita mea, et exsultet spiritus meus in te⁵ Deo salutari meo, omnisque mea cogitatio et actio tibi sit laus et gratiarum actio. Amen.

Finitis omnibus, commenda te domino, cum cantico Nunc dimittis :

400 Eia nunc o amor, rex meus et deus meus, nunc o Iesu mi, chare meus, in benignissimam curam tui divini cordis suscipe me. Ibi, ibi, ut tota vivam tibi, amore tuo conglutina me.

Eia nunc in magnum mare abyssalis misericordiae tuae dimitte me.

1. Ps. 17, 40.

2. Math. 11, 30.

3. Math. 20, 12.

4. La doctrine de la grâce chez Gertrude fait souvent place à la « coopération » divine (cf. III, 195 et 320; IV, 212, 282; V, 344; VI, 701; VII, 641). Ici le rapprochement avec l'« operatio » humaine met bien en relief sa pensée.

de ton vivant amour. Pour toi, pour toi, ô le plus cher de tous ceux qui sont chers, j'entre à cette heure dans de dures voies, mais je sais que ta miséricorde est au-dessus de toutes les vies.

De grâce, ô mon bien-aimé, par ta divine force, moi qui présume de ta bonté, revêts-moi, pour le combat, de l'armure de ton Esprit, afin que toutes les embûches de mes ennemis tu les rejettes derrière mon dos¹. Tout ce qui, en moi, ne vit pas totalement pour toi seul, couche-le sous mes pieds par ton inextinguible charité, afin que par le doux secours de ton vivant amour, attirée et renouvelée par la vivifiante douceur de ta dilection, je t'aime. Je t'aimerai, toi qui es ma douce force, portant avec joie, sous ta conduite, le joug suave et le fardeau léger de ton amour²; afin que tout le labeur du service dont je m'acquitte envers toi, ô mon bien-aimé, ne paraisse que de quelques jours, au prix de l'immensité de ton amour.

Que la douce fraîcheur de ton Esprit abrège et allège pour moi tout le poids du jour et de la chaleur³. Toi-même, daigne insérer toute l'œuvre et tout le travail de ma vie dans l'œuvre⁴ de vie de ta vivante dilection, afin que toute l'éternité mon âme te glorifie, que toute ma vie te serve infatigablement, que mon esprit tressaille en toi⁵, mon Dieu et mon salut, que toutes mes pensées et mes œuvres te soient louange et action de grâces. Amen.

Tout ceci achevé, recommande-toi au Seigneur, par le cantique *Nunc dimittis* :

Maintenant donc, ô amour, mon Roi et mon Dieu, maintenant, ô Jésus mon bien-aimé, reçois-moi sous la garde très miséricordieuse de ton divin cœur. Là, là, afin que je vive à toi tout entière, attache-moi à ton amour.

Maintenant donc, plonge-moi dans la vaste mer de ta profonde miséricorde.

5. Lc 1, 46-47.

405 Ibi, ibi visceribus superereffluentis pietatis tuae committe me. Eia nunc voranti flammae vivi amoris tui immitte me. Ibi, ibi usque ad incendium incinerationis animae et spiritus mei in te trans mitte me. Eia et in hora exitus mei, providentiae tuae paternae charitatis committe me.

410 Ibi, ibi, dulce salutare meum, visu mellifluae praesentiae tuae consolare me. Ibi gustu charae acquisitionis, quo redemisti me, recrea me. Ibi viva voce tuae pulchrae dilectionis ad temetipsum voca me. Ibi in amplexum indulgentissimae placabilitatis tuae suscipe me. Ibi in dulci spiramento suaviflui spiritus tui tibimetipsi attrahe, intrahe et imbibe me. Ibi in osculo perfectae unionis perpetuae fruitioni tuae immerge me, et da mihi tunc ut videam te, ut habeam te, et aeternaliter felicissime fruar te, quia anima mea concupivit te, o Iesu omnium charorum charissime¹. Amen.

1. Sur ce passage, cf. Dom P. DOYÈRE, « Sainte Gertrude et les sens spirituels », dans *Rev. d'Asc. et Mystique*, 144 (1960), p. 437, où il montre comment Gertrude a utilisé ce thème, fréquent chez les spirituels médiévaux à la suite des Pères, Origène en tête. Ils décrivent l'expérience mystique en transposant aux relations de l'âme avec Dieu le processus de la connaissance sensible : les diverses activités procurant la « sensation du divin » se voient ainsi, par quelque analogie, assimilées aux cinq sens corporels.

Là, là, confie-moi aux entrailles de ta surabondante bonté. Oh, maintenant, jette-moi dans la flamme dévorante de ton vivant amour. Là, là, fais-moi passer en toi jusqu'à brûler et à réduire en cendres mon âme et mon esprit. Et à l'heure de mon trépas, ah, remets-moi à la providence de ta paternelle charité.

Là, là, ô mon doux Sauveur, console-moi par la vue de ta présence melliflue. Là, reconforte-moi par le goût de cette précieuse rançon dont tu m'as rachetée. Là, là, appelle-moi à toi par la voix vivante de ton bel amour. Là, reçois-moi dans l'embrassement de ton pardon infiniment miséricordieux. Là, par le souffle de douceur de ton Esprit, effluve de suavité, attire-moi à toi-même, tire-moi en toi, et attire-moi. Là, dans le baiser de l'union parfaite, plonge-moi dans la jouissance éternelle de toi, et donne-moi alors de te voir, de te posséder, de jour à jamais de toi dans le plus grand bonheur, car mon âme est éprise de toi, ô Jésus, le plus cher de tous ceux qui sont chers¹. Amen.

EXERCITIUM DIVINI AMORIS

Quoties vacare vis amori¹ abstrahe cor tuum a cunctis inordinatis affectibus, impedimentis et phantasmatis², eligens ad hoc diem et tempus opportunum, saltem tribus horis in die, scilicet mane, meridie et vespere : in supplementum³ quod dominum deum tuum nunquam dilexisti toto corde, tota anima, totaque virtute⁴. Et nunc toto affectu, tota devotione, et intentione, coniungaris Deo in oratione, quasi ipsum sponsum Iesum videres praesentem, qui utique praesens est in anima tua.

10 Et primo mane, quasi occurrens Deo tuo, dicas hanc orationem cum his tribus versibus⁵ :

1. La spiritualité du XII^e siècle exploite volontiers le thème de la *vacatio*, loisir pour Dieu, repos en Dieu. On dit habituellement *vacare Deo*, mais toujours il s'agit de goûter son amour : d'où, ici, l'expression *vacare amori*. Dans ces premières pages du V^e Exercice, Gertrude accumule les allusions aux thèmes classiques de la spiritualité médiévale, en fonction surtout de la contemplation. Nous signalerons au passage les principaux de ces thèmes, ceux où l'allusion paraît le plus évidente.

2. Les affections désordonnées, les embarras, les phantasmes semblent former ici une progression dans la série des obstacles, de plus en plus subtils, qui contrarient l'amour de Dieu. On pourrait donc envisager pour le dernier terme de la série un sens technique, peut-être même philosophique, encore que Gertrude ne s'embarrasse guère de philosophie, comme le montrerait l'étude de son vocabulaire. Les obstacles au divin amour viennent donc d'inclinations à des biens extérieurs, de tout ce qui en nous s'oppose à la dévotion du cœur, spécialement des conditions

EXERCICE DU DIVIN AMOUR

Toutes les fois que tu voudras vaquer à l'amour¹, retire ton cœur de toutes les affections désordonnées, des embarras, et des phantasmes²; choisis pour cela le jour et le temps opportuns, au moins trois heures en ce jour, à savoir : le matin, au milieu du jour et le soir, pour suppléer³ au fait de n'avoir jamais aimé le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force⁴. Et alors, en toute affection, en toute dévotion et intention, tiens-toi unie à Dieu dans la prière, comme si tu voyais l'époux lui-même, Jésus, présent, qui, de fait, est présent dans ton âme.

Et de bon matin, allant pour ainsi dire au-devant de ton Dieu, dis cette prière avec ces trois versets⁵ :

dans lesquelles l'intelligence exerce son activité : aux trois termes de la 1. 2 correspondent les trois termes de la 1. 6 : *affectus, devotio, intentio*. — Sur les « affectiones animae » cf. l'édition du *Héraut*, appendice.

3. Au fur et à mesure que nous avançons dans les Exercices, le thème de *suppletio*, à la fois réparation et complément, se développe. Il trouvera sa plénitude dans le dernier Exercice.

4. *Math.* 22, 37. Gertrude ensuite reprend le premier commandement : à la série : *cor, anima, virtus*, correspondent *affectus, devotio, intentio*. Elle donne donc la prééminence à l'amour, dans l'union à Dieu qui résulte de la présence de celui-ci dans l'âme, présence qui entraîne une connaissance, une vue.

5. Invitatoire des Matines du 2 février.

Deus Deus meus, ad te de luce vigilo. Sitivit in te anima
mea; quam multipliciter tibi caro mea. In terra deserta et
invia, et inaquosa, sic in Sancto apparui tibi, ut viderem
15 virtutem tuam et gloriam tuam¹.

Eia o amor Deus, tu solus es totus et verus amor meus.
Tu es charissimum salutare meum. Tota spes et gaudium
meum. Summum et optimum bonum meum. Tibi deo meo,
charissimo amori meo, mane adstabo et videbo, quia tu es
20 ipsa perennis suavitas et dulcedo². Tu es sitis cordis mei.
Tu es tota sufficientia spiritus mei. Quo te plus gusto, plus
esurio. Quo plus bibo, plus sitio.

O amor deus, tua visio est mihi dies praeclarissima : illa
dies una, quae in atriis Domini melior est super millia³,
25 cui soli suspirat mea unica quam tibi redemisti anima. Eia
quando me satiabis tuae mellifluae faciei dulcedine? Concu-
piscit et deficit anima mea⁴ super tuae suavitatis pinguedine.
Ecce elegi et praelegi abiecta esse in domo dei mei, ut pos-
sim aspirare ad refectionem tuae dulcissimae faciei.

30 O amor, te videre, est in deum mente excedere⁵. Tibi
adhaerere, est deo coniungi nuptiali foedere. O animae meae
lumen serenissimum, et mane praeclarissimum, eia iam in
me diesce, et sic mihi illucesce, ut in tuo lumine videam
lumen⁶, et per te nox mea convertatur in diem. O meum
35 charissimum mane, omne quod tu non es, amore amoris⁷
tui quasi nihilum reputem et inane. Eia visita me iam mane
diluculo, ut in te tota immuter subito⁸.

1. Ps. 62, 1 s.

2. Ps. 5, 5.

3. Ps. 83, 11.

4. Ibid. 3.

5. A qui Gertrude emprunte-t-elle cette définition *videre = in Deum
mente excedere* : à saint Bernard ou à Hugues de Saint-Victor?

6. Ps. 35, 10.

7. *Amore amoris* : GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *De contemplando
Deo*, 2, 22, déjà utilisé : Exercice IV, 286.

« O Dieu, mon Dieu, près de toi dès l'aurore je suis éveillé.
Mon âme a soif de toi, et combien ma chair languit après
toi. Sur cette terre déserte, sans voie et sans eau, je me
présente devant toi, dans le Sanctuaire, afin de contempler
ta puissance et ta gloire¹. »

Oui, ô Dieu d'amour, toi seul es mon complet et véri-
table amour. Tu es mon très cher Salut, toute mon espé-
rance et ma joie. Mon suprême et souverain bien. Devant
toi, mon Dieu, mon très cher amour, dès le matin, je me
tiendrai et je verrai que tu es à jamais la suavité même
et la douceur². Tu es la soif de mon cœur. Tu es le rassa-
siement parfait de mon esprit. Plus je te goûte, plus j'ai
faim. Plus je te bois, plus j'ai soif.

O Dieu amour, te voir est pour moi comme un jour
étincelant, ce jour unique, passé dans la maison du Seigneur,
qui l'emporte sur mille autres³, ce jour vers lequel seul
souple mon âme, cette chose unique que tu as rachetée
pour toi. Oh, quand me rassasieras-tu de la douceur de
ta face melliflua? Mon âme te désire et défaille⁴ à la pensée
de tes abondantes délices. J'ai choisi et préféré d'être la
dernière dans la maison de mon Dieu, afin de pouvoir aspirer
à goûter ton très doux visage.

O amour, te voir, c'est être hors de soi pour s'abîmer
en Dieu⁵. S'attacher à toi, c'est s'unir à Dieu par une
alliance nuptiale. O lumière très sereine de mon âme, et
matin resplendissant, ah, deviens enfin en moi le point
du jour, luis sur moi avec tant de clarté que dans ta lumière
je contemple la lumière⁶, et que par toi ma nuit soit changée
en jour. O mon très aimé Matin, tout ce qui n'est pas toi,
que par amour de ton amour⁷, je le répute pour rien et
vanité. Oh, visite-moi dès le point du jour, pour me trans-
former soudain en toi tout entière⁸.

8. Is. 40, 17; Job 7, 18.

O amor non lucifer, sed deifer, iam nunc venias mihi largiter, ut per te liquescam dulciter : a me annihilata in te fluam integraliter, ut amodo nunquam in me recolligi valeam temporaliter, sed tibi conglutinata maneam aeternaliter.

O amor, tu es illa forma singularis, ille decor principalis, quae in hoc saeculo non videtur nisi seraphim sub alis ¹.
45 O quando me reficiet pulchritudo tanta et talis? O imperialis stella matutina ², praefulgens claritate divina. O quando tua me illustrabit praesentia?

O amabilissima species, de te me quando saties? Utinam tuae venustatis tenues radios hic percipiam parumper, ut liceat mihi tuam dulcedinem saltem praelibare ³ paulisper, et te partem meam optimam praegustare suaviter. Eia convertere nunc aliquantulum, ut in te, flos florum, meum figam intuitum.

Tu es praeclarum sanctae Trinitatis speculum, quod ibi
55 facie ad faciem, hic autem in aenigmate solum ⁴, licet intueri per mundi cordis oculum. Eia resperge me tua puritate et mundabor. Tange tua munditia cordis mei intima, et super nivem dealbabor ⁵. Praevaleat quaeso tuae charitatis magnitudo, et involvat me meritorum tuorum copiosa
60 sanctitudo, ne impediatur me a te meae venustatis dissimilitudo.

Respice in me et vide, et fac me agnoscere te et scire. Tu prior dilexisti me ⁶. Tu elegisti me, quum non elegerim

1. Allusion au propitiatoire dans le Saint des Saints (cf. *Ex.* 37, 6, mais ici les séraphins remplacent les chérubins); la gloire du Seigneur trône au-dessus du propitiatoire : sur terre donc on ne l'entrevoit que sous les ailes des séraphins.

2. *Apoc.* 22, 16 : *ego sum radix et genus David, stella splendida et matutina.*

3. On remarquera, en passant, le thème de la prohibition.

4. *I Cor.* 13, 12.

5. Adaptation très libre de *Psa.* 50, 9. On notera la liberté de Gertrude dans ses allusions : ici elle envisage moins la nature que la beauté. Nous

O amour, qui portes non la lumière, mais Dieu, viens maintenant à moi avec libéralité, afin que par toi je me fonde avec suavité. Détruite pour ce qui est de moi, fais qu'en toi je passe en totalité, en sorte que jamais plus je ne puisse me retrouver en moi pour ce temps limité, mais que je te demeure étroitement unie pour l'éternité.

O amour, tu es cette beauté particulière, cet éclat premier qui ne peut être contemplé, en ce monde, que sous les ailes des Séraphins ¹. Oh, quand serai-je rassasiée par une beauté si grande et si éclatante? O impériale Étoile du matin ², resplendissante de la clarté divine. Oh, quand serai-je illuminée par ta présence?

O très aimable splendeur, quand me rassasieras-tu de toi? Oh, si seulement je percevais tant soit peu ici-bas les délicats rayons de ta beauté pour qu'il me soit permis d'avoir au moins un avant-goût de ta douceur, et de te savourer par avance ³, toi qui es mon héritage de choix. De grâce! tourne-toi maintenant quelque peu vers moi, afin que sur toi, ô fleur des fleurs, je fixe mon regard.

Tu es le miroir resplendissant de la sainte Trinité que, là-haut face à face, ici-bas dans un reflet seulement ⁴, il est permis de contempler de l'œil d'un cœur pur. Ah, inonde-moi de ta pureté, et je serai purifiée; touche de ta pureté l'intime de mon cœur, et je deviendrai plus blanche que la neige ⁵. Que la grandeur de ta charité, je t'en supplie, l'emporte sur tout, et que m'enveloppe l'immense sainteté de tes mérites, afin que ne me sépare pas de toi une beauté trop dissemblable de la tienne.

Jette sur moi un regard et vois, et fais-moi te connaître et te comprendre. C'est toi, le premier, qui m'as aimée ⁶. C'est toi qui m'as choisie, alors que je n'avais pas fait choix

entrevoions dans ce passage, le thème de la dissemblance, ce que le dernier mot du paragraphe confirme : « dissimilitudo ».

6. *I Jn* 4, 10.19; cf. *Jn* 15, 16. Encore un thème volontiers développé par la spiritualité médiévale.

te. Tu omni sitiēti te occurris sponte : candor lucis aeternae
65 in tua nitet fronte¹.

Eia ostende mihi faciem tuam, et fac me contemplari
speciem tuam². En facies tua suavis et decora³, quam
irradiat pulcherrima divinitatis aurora. In genis tuis mira-
bilitate rubet Omega et Alpha⁴. In oculis tuis inextingui-
70 biliter ardet praeclara aeternitas. Ibi salutare dei mihi
rutilat ut lampas. Ibi luminosae veritati iucunde alludit
speciosa charitas. Odor vitae mihi spirat ex te. Mel et lac
stillat mihi tuo ex ore⁵.

Quam pulchra es, o deus charitas, et quam amena, quam
75 admirabilis, et quam spectabilis charissima in deliciis.
Tu regina divino in solio resides prima, imperialis Tri-
nitatis plena divitiis. Tu semper uxor et sponsa summi
dei gaudes contubernio, dilectione inseparabili coniuncta
dei filio.

80 O amor, in occasu vitae meae, tu mihi valde mane oriri
dignare, et cum me videris ab hoc incolatu deperire, fac
me vitam aeternam in te haurire : et da mihi hoc exilium
sic finire, ut tecum agni nuptias absque impedimento pos-
sim introire⁶, et te duce verum sponsum et amicum invenire,
85 eique inter brachia tua tam chare copulari, ut in aeternum
ultra nunquam valeam a complexu eius separari.

O amor, o clavis David, tu mihi tunc resera et aperi sancta
sanctorum⁷, ut te intromittente sine mora laeta videam
in Sion deum deorum⁸, cuius mellifluum vultum anima
90 mea nunc desiderat, et concupiscit multum.

1. *Sag.* 7, 25.

2. *Ps.* 79, 4.

3. *Cant.* 6, 3.

4. *Apoc.* 1, 8. Selon l'usage, Gertrude écrit un O majuscule (*omega*),
par opposition à l'o minuscule (*omicron*).

5. *Cant.* 4, 11,

6. *Apoc.* 19, 7-10; Rituel du baptême.

de toi ! C'est toi qui accours de toi-même vers quiconque
a soif de toi : l'éclat de la lumière éternelle brille sur ton
front¹.

De grâce, montre-moi ton visage, et fais-moi contempler
ta beauté². Il est doux et plein d'attraits³, ton visage,
qu'irradie la glorieuse aurora de la divinité. Sur tes joues
rougeoient merveilleusement l'Oméga et l'Alpha⁴. Dans tes
yeux brille d'un éclat inextinguible la radieuse éternité.
Là, le Dieu Sauveur rayonne pour moi comme un flambeau.
Là, à la vérité lumineuse sourit joyeusement l'éclatante
charité. Une odeur de vie émane de toi en ma faveur. Le
lait et le miel coulent pour moi de ta bouche⁵.

Que tu es belle, ô charité qui es Dieu, et que tu es gracieuse ;
que tu es digne d'admiration et douce à voir, très chère
en tes délices. Toi comme une Reine, tu occupes la première
place sur le trône divin, comblée des richesses de l'impériale
Trinité. Toi, à jamais, compagne et épouse du Dieu souverain,
tu te réjouis de son intimité, unie par un amour indissoluble
au Fils de Dieu.

O amour, au déclin de ma vie, daigne te lever pour moi
de grand matin, et lorsque tu me verras au moment de
quitter cette terre étrangère, fais-moi puiser en toi l'éter-
nelle vie. Donne-moi de terminer cet exil, de telle sorte
que je puisse entrer avec toi sans obstacle aux noces de
l'Agneau⁶ et sous ta conduite trouver l'Époux et l'ami
véritable, et m'unir à lui si tendrement entre tes bras,
que jamais je ne puisse plus, de l'éternité, être séparée de
son embrassement.

O amour, ô clef de David, ouvre-moi, et découvre-moi
alors le Saint des Saints⁷. Introduite par toi, que j'aie
le bonheur de voir sans retard le Dieu des dieux dans Sion⁸,
celui que mon âme désire maintenant et dont elle brûle
de contempler le visage melliflue.

7. *Ibid.* 3, 7.

8. *Ps.* 83, 8.

In meridie ad sponsum amore tui flagrantem accede, ut ipse sol iustitiae tepiditatem tuam accendat suae dilectionis fervore, ut carbo amoris divini ardeat inextinguibiliter in ara cordis tui, dicens hanc orationem cum his versibus :

95 Diligam te Domine fortitudo mea. Deus meus adiutor meus. Protector meus et cornu salutis meae ¹.

Oratio : Eia o amor, amoris mei primitivus flos, tu mea charissima sponsalis arrha et nuptialis dos. Ecce propter te fastidivi saeculum, et ut lutum pedum reputavi omne mundi
100 gaudium ², ut ad tuum possim aspirare connubium.

Eia admitte me ad tuae charitatis secretum. En cor meum iam ardet tui amoris ad osculum ³. Aperi mihi tuae pulchrae dilectionis familiare cubiculum. En anima mea sitit tuae intimae unionis ad amplexum.

105 Eia nunc para tuae uberis misericordiae convivium, invitans me ad mensam tuarum dulcedinum. Appone mihi tuae sempiternae propitiationis praedulce ferculum, quod solum potest meum confirmare spiritum.

Eia nunc epulemur pariter, o charissimum et summum
110 bonum meum. Tu in teipso omnibus bonis abundas et superabundas inaestimabiliter, et te ipsum creaturae tuae communicas mirabiliter.

Eia teipso me refice largiter. Quomodo enim vivet scintilla nisi in suo igne? Aut quomodo esse potest gutta nisi
115 in suo fonte?

Eia me totam, spiritum simul et animam, voret iam et involvat tua chara ignitas, secundum quod praevallet in exiguo pulvere tua omnipotens liberalitas. O amor, o dulcis-

1. Ps. 17, 2-4.

2. Cette phrase est comme une transposition du répons *Regnum mundi*, en un style purement gertrudien.

3. Cant. 1, 1.

A l'heure de midi, approche ton Époux tout brûlant d'amour pour toi, afin que lui, le Soleil de justice, il réchauffe ta tiédeur par l'ardeur de sa dilection, en sorte que le charbon du divin amour brûle sans jamais s'éteindre sur l'autel de ton cœur. Dis cette oraison avec ces versets :

« Que je t'aime, ô Seigneur, ô ma force. O mon Dieu, mon secours, mon protecteur et l'auteur de mon salut ¹. »

Oraison : O amour, tu es la toute première fleur de mon amour, l'arrhe précieuse de mes fiançailles, et ma dot nuptiale. Voici : à cause de toi, j'ai méprisé le siècle et j'ai estimé toutes les joies du monde comme la boue de mes pieds ², afin de pouvoir aspirer à ton alliance.

Oh, admets-moi dans le secret de ta charité. Voici que mon cœur aspire désormais ardemment au baiser de ton amour ³. Ouvre-moi la chambre secrète de ta belle dilection; voici que mon âme a soif des embrassements de ton intime union.

Ah! prépare maintenant le festin de ton abondante miséricorde, m'invitant à la table de tes douceurs. Sers-moi le mets ineffable de ton éternel pardon, qui seul peut rassurer mon âme.

Ah! prenons maintenant ensemble le repas, ô mon très cher et souverain bien. En toi-même, d'une manière inestimable, tu abondes et surabondes de tous les biens, et tu te communiquees toi-même d'une manière admirable à ta créature.

Ah! nourris-moi de toi-même avec largesse. Comment en effet l'étincelle pourra-t-elle subsister si ce n'est en son feu? Et comment la goutte d'eau peut-elle exister si ce n'est en sa source?

Ah! que ton cher embrasement me dévore et m'enveloppe tout entière, esprit et âme à la fois, dans la mesure où l'emporte ta libéralité toute-puissante envers un petit

simus meridianus fervor¹, tua plena pace sancta otia me
120 delectant super omnia. Tua votiva sabbata sunt strata dei
praesentia, et serenissimae facie sponsae redundant gratia.

Eia o mi dilecte, super omnem creaturam electe et prae-
electe², declara mihi nunc in te, et ostende ubi pascas,
125 ubi cubes in meridie. En aestuat³ et ardet spiritus meus
super tuae feriatiōnis dulcedine.

O amor, hic tuae charitatis melliflua sub umbra, tota
spes mea pausat et fiducia. In tuae pacis gremio, Israel
habitat confidenter⁴. Huius votivi sabbati solemnia anima
mea concupiscit vehementer.

130 O amor, tui fruitio est verbi et animae dignantissima
copulatio, quam efficit perfecta dei unio. Te uti, est deo
intricari. Te frui, est cum deo unum effici. Tu es illa pax
quae exsuperat omnem sensum⁵, et illic iter quo pervenitur
ad thalamum.

135 O si et mihi miserae vel ad momentum contingat pausare
tuo charissimo dilectionis sub amictu, ut confirmetur cor
meum vel uno vivi verbi tui consolatorio dictu, ut audiat
anima mea ex ore tuo hoc bonum, et suave verbum⁶ :
Salus tua ego sum; ecce iam patet tibi cordis mei cubiculum.

140 Ut quid enim, o amor praestabilis, tam foedam, tam
turpem adamasti, nisi ut pulchram faceres in te? Tua pia

1. *Fervor meridianus* : inspirée de *Cant.* 1, 6, l'expression se trouve chez GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Oratio*, mais Gertrude a-t-elle connu ce texte qui n'a pas eu une grande diffusion? Encore un thème souvent développé au XII^e siècle que celui des loisirs, du repos, de la contemplation : le repos étant volontiers désigné comme un sabbat, un jour de repos (Gertrude dit : *Tuae feriatiōnis*). Cf. Dom J. LECLERCQ, *Otia monastica*....., Rome 1963 (Studia Anselmiana 51). Le vocabulaire de Gertrude enrichirait l'index dressé par D. Leclercq.

2. Cf. HUGUES de SAINT-VICTOR, *De arrha animae* (PL 176, 956 C) : *unice electum*. Plus loin, Gertrude dira : *electe unice* (VI, 658).

3. Le mot *aestuat* revient trois fois dans cet *Exercice* et le suivant (V, 181; VI, 364). Il indique la soif de l'âme, à la suite peut-être d'HUGUES

grain de poussière. O amour, ô très douce chaleur de midi¹, dans la plénitude de ta paix, ton saint repos me charme par-dessus tout. Tes sabbats tant désirés sont remplis de la présence de Dieu, et pour la face parfaitement sereine de l'épouse, ils débordent de grâce.

Ah! mon bien-aimé, élu et choisi au-dessus de toute créature², fais-moi connaître maintenant, en toi, et montre-moi le lieu où tu pais, où tu prends ton repos à l'heure de midi. Voici que mon esprit s'enflamme³ et brûle à la pensée de la douceur des jours de repos en toi.

O amour, ici, sous l'ombre melliflua de ta charité, repose tout mon espoir et toute ma confiance. Dans le sein de ta paix, Israël habite avec confiance⁴. A la solennité de ce Sabbat désiré, mon âme aspire avec véhémence.

O amour, jouir de toi, c'est l'alliance très miséricordieuse du Verbe et de l'âme, opérée par la parfaite union de Dieu. Vivre de toi, c'est être engagé en Dieu; jouir de toi, c'est devenir une seule chose avec Dieu. Tu es cette paix qui surpasse tout sentiment⁵, et là est le chemin qui conduit à la chambre nuptiale.

Oh, s'il m'arrivait, à moi misérable, de me reposer, ne fût-ce qu'un instant sous le voile très cher de ta dilection, afin que mon cœur soit affermi au moins par un seul mot consolant de ton verbe vivant, et que mon âme entende de ta bouche cette bonne et suave nouvelle⁶ : « Ton salut, c'est moi; voici que désormais la chambre de mon cœur est ouverte pour toi. »

Pourquoi, en effet, ô amour excellent, t'es-tu épris d'une créature si souillée, si honteuse, sinon pour la rendre

DE SAINT-VICTOR, *De arrha animae* (col. 956 A). Le rapprochement est d'autant plus légitime qu'il complète celui qu'on a pu faire deux lignes plus haut.

4. *Jér.* 23, 6.

5. *Phil.* 4, 7.

6. Cf. Hymne *Verbum bonum et suave*, pour Notre Dame. — *Ps.* 34, 3.

charitas attrahit et allicit me, o virginis Mariae flos delicatae.

Ab exspectatione mea ne confundas me, sed da mihi
145 animae meae requiem invenire in te¹. Nil inveni desiderabilius, nil iudicavi amabilius, nil optavi charius, quam stringi, o amor, tuis amplexibus, requiescere Iesu mei sub alis, et habitare divinae charitatis in tabernaculis².

O amor, o speciosa merities, mori vellem millies, ut in
150 te mihi esset requies. Utinam tantam ac talem tuae pulchrae dilectionis faciem, o charissime, ad me inclines.

O si detur mihi venire tibi nimis prope, ut inveniam iam
me non iuxta, sed intra te; ut de te sole iustitiae, in me pulvere et cinere, oriantur omnium virtutum flores, et
155 te marito, mi domine, talis foecunditas accedat animae meae, ut nascatur in me totius perfectionis inclita proles, quatenus erepta de valle huius miseriae, coram tua desiderabili facie, in perpetuum possim gloriari, quod tu speculum sine macula, mihi tali ac tantae peccatrici in veritate
160 non sis dedignatus copulari.

Eia o charitas, in mortis hora, tua me reficiant verba super
vinum meliora, et consolentur me labia tua super mel et favum dulciora³: et tu ipse sis mihi via, ne tunc errem per devia, sed per te adiuta, o regina, absque impedimento
165 perveniam ad divini deserti speciosa et pinguis, ubi in aeternum laetabunde perfrui merear sponsi mei Dei et Agni melliflua praesentia. Amen dicant omnia.

In vespere tota liquescens, et deficiens super expectatione fruitionis sempiternae visionis mellifluae faciei dei

1. Ps. 118, 116, utilisé par le rituel de la profession monastique : *Benedicti Regula* 58.

2. Gertrude utilise l'hymne *Dulcis Jesu memoria*, dont on trouvera le texte dans WILMART, « Le Jubilus sur le nom de Jésus, dit de saint Bernard », *Ephem. Liturg.* 57 (1943), p. 146, en particulier les strophes 2 et 8.

3. *Cant.* 1, 1; 4, 11.

belle en toi? Ta tendre charité m'attire et me séduit, ô fleur délicate de la Vierge Marie.

Ne me confonds pas dans mon attente, mais accorde-moi de trouver en toi le repos de mon âme¹. Je n'ai rien rencontré de plus désirable, rien estimé de plus aimable, rien plus chèrement souhaité que d'être pressée, ô amour, dans tes embrassements, que de reposer sous les ailes de mon Jésus et d'habiter dans les tabernacles de la divine charité².

O amour, ô splendide Midi, je voudrais mourir mille fois pour que mon repos soit en toi. Puisses-tu incliner vers moi, ô mon bien-aimé, la face si belle et si attrayante de ta belle dilection.

Oh! s'il m'était donné de venir si proche de toi, que je me trouve non plus à côté de toi, mais en toi. Par toi, ô Soleil de justice, pourraient alors, en moi qui suis cendre et poussière, éclore les fleurs de toutes les vertus. Te possédant pour époux, ô mon Seigneur, une telle fécondité surviendrait à mon âme, que naîtraient en moi les nobles fruits de toute perfection. Ainsi arrachée à cette vallée de misère, venue devant ta face désirable, mon éternelle gloire sera que toi, ô Miroir sans tache, tu n'as pas dédaigné t'unir, en vérité, à une telle et si grande pécheresse.

O Charité, à l'heure de la mort, ah! soutiens-moi par tes paroles meilleures que le vin; et que tes lèvres plus douces que le miel et son rayon, me consolent³. Et toi-même, sois pour moi la voie, afin que désormais je ne m'égare pas en des chemins détournés, mais aidée par toi, ô Reine, que je parvienne sans obstacle jusqu'à ces charmants et gras pâturages du divin désert, où pour l'éternité, je mériterai dans l'allégresse de jouir de la présence melliflua de mon Époux, Dieu et Agneau. Que tous les êtres disent : Amen.

Le soir, tout anéantie et défaillante dans l'attente de goûter et voir éternellement la face melliflua du Dieu Agneau, précipite-toi dans les embrassements de Jésus,

- 170 et agni, irruas in amplexus sponsi Iesu amatoris tui, ut apis negotiosa, osculo tota adhaerens amatorio cordi eius, expostula ab eo tam efficax osculum, unde moriens tibi ipsi nunc et in morte tua transeas in deum, unusque spiritus¹ fias cum eo², clamans in siti :
- 175 Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, deus. Sitivit anima mea ad deum fortem, vivum; quando veniam et apparebo ante faciem dei? Fuerunt mihi lacrymae meae panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est deus tuus³ ?
- 180 Eia o amor, dulcis osculo, tu es fons ille quem sitio. Ecce ad te cor meum aestuat; utinam, utinam o plenum mare me stillam modicam in te absorbeas. Tu es animae meae vivus et dulcissimus introitus, ut a me in te mihi fiat exitus.
- 185 Eia aperiatur mihi charissimi cordis tui salutaris introitus. Ecce cor meum iam non habeo mecum, sed tu o charissime thesaurus meus, tuo in conclavi servas illud tecum. Tu es unica tota et charissima cordis mei substantiola. Tibi soli mea ferventer adhaesit animula⁴.
- 190 O qualis tua societas. Vere, vere tua familiaritas longe melior est super vitas. Odor tuus, sicut divinae pacis et propitiationis intima balsama. Tu es divinae consolationis superabundans et dives nimis apotheca. Utinam, o regina charitas, in tua me introducas cellaria, ut degustem sua-

1. I Cor. 6, 17.

2. Gertrude décrit à sa façon le thème très classique de l'unité d'esprit avec Dieu, terme de la vie mystique chez saint Bernard, comme chez la plupart des auteurs spirituels du XII^e siècle. Pour elle aussi, l'unité se réalise par le baiser; ce qui semble propre, c'est la place faite au cœur dans l'union mystique.

3. Ps. 41, 1 s.

4. Passage un peu précieux pour décrire l'union des cœurs. Celui de Gertrude est passé dans le cœur de Jésus. En revanche, Jésus est dans le

ton Époux qui t'aime; comme une abeille diligente, adhère tout entière par un baiser à son cœur qui t'aime; demande-lui le baiser dont la vertu est si grande que, mourant à toi-même, maintenant comme à ta mort, tu passes en Dieu, et deviennes avec lui² un seul esprit¹, criant dans ta soif :

« Comme le cerf aspire aux sources d'eaux, ainsi, mon âme te désire, ô Dieu. Mon âme a soif du Dieu fort, du Dieu vivant. Quand irai-je, quand paraîtrai-je devant la face de Dieu? Mes larmes sont mon pain, le jour et la nuit, lorsqu'on me dit chaque jour : Où est ton Dieu³? »

De grâce, ô amour, dont le baiser est si doux, tu es cette source dont j'ai soif. C'est pour toi que brûle mon cœur. O mer immense, puisses-tu, puisses-tu m'absorber en toi, moi petite goutte d'eau? Tu es pour mon âme l'entrée vivante et très douce, par laquelle se fera de moi en toi ma sortie de ce monde.

Oh, ouvre-moi de ton très cher cœur la salutaire entrée. Quant au mien, je ne l'ai déjà plus en moi : mais toi, ô mon très cher trésor, tu le gardes avec toi en ta chambre secrète. Toi, tu es l'unique, total et très cher bien de mon cœur. A toi seul, avec ferveur adhère ma petite âme⁴.

Oh, que ta société est ineffable; oui, vraiment, ton intimité surpasse de beaucoup toute vie. Ton parfum est comme le baume intime de la divine paix et de la miséricorde. Tu es la surabondante et riche réserve de la divine consolation. Puisses-tu, ô Charité, qui es reine, m'introduire dans tes celliers afin que je goûte suavement tes vins les meilleurs

cœur de Gertrude. Les diminutifs dont elle use à son propre égard peuvent être simplement des marques d'affection; ils peuvent aussi désigner la petitesse de Gertrude, et dans ce cas, l'amour divin serait un avoir, une fortune petite, non du fait de Dieu, mais du fait de la créature.

195 viter tua meliora quae ibi latent vina¹. En omnia vasa tua deo plenissima, et spiritu sancto redundantia².

O si mihi contingat hic quod cupio, et detur mihi ut veniat mea chara optio, et in veritate tui sit ad me conversio, et reficias me in tuae propitiationis praesuavi osculo.

200 Utinam, o charissimum charum meum, in intimis meis apprehendam te et deosculer, ut tibi unita veraciter, tibi adhaeream inseparabiliter.

O amor, tu es praesuave sanctae Trinitatis osculum, quod tam potenter unit patrem et filium³. Tu es hoc salutare osculum, quod imperialis divinitas nostrae humanitati impressit per filium.

O osculum dulcissimum⁴, ne me pulverem exiguum, tuum praetereat vinculum : non parcat mihi tuus contactus pariter et complexus, quousque cum deo fiam unus spiritus⁵.

210 Fac me veraciter experiri quantae deliciae sint te deum vivum, dulcissimum amorem meum, in teipso complecti, tibi que uniri.

O amor deus⁶, tu es mea charissima possessio, sine qua in coelo et in terra nihil aliud spero, nec volo, nec cupio.

215 Tu es mea vera haereditas et tota exspectatio, ad quam tendit finis meus et intentio.

Eia o amor, tua in me consummata dilectio sit finis meus et consummatio. Pactum nuptialis foederis, quod cor

1. *Cant.* 1, 2.

2. Sur l'arrière-plan du *Cant.*, Gertrude multiplie les images et les combine, sans qu'on puisse reconnaître une source précise.

3. Ici, l'amour est attribué à l'Esprit-Saint, très certainement, alors que dans les pages précédentes il semblait l'être plutôt au Fils.

4. Le baiser signifie, dans le passage, l'Esprit-Saint : d'où la mention du lien, l'union d'esprit, l'embrassement en lui du Dieu vivant. Gertrude s'inspire de saint Bernard, *In Cantica, sermo* 8; cf. aussi *sermo* 3, 5 : « cui adhaerenter in osculo sancto, unus spiritus ipsius dignatione efficimur ».

5. *I Cor.* 6, 17. On rapprochera cette allusion à l'unité d'esprit de ce que

qui y sont cachés¹. Voici que tous tes vaisseaux sont tout pleins de Dieu et débordant de l'Esprit-Saint².

Oh, s'il pouvait dès ici-bas m'échoir ce que je désire, et s'il m'était donné de recevoir mon souhait le plus cher, et si en vérité tu te tournais vers moi, et si tu me rendais la vie par le très suave baiser de ta miséricorde. Puissé-je, ô mon ami le plus aimé, te saisir au plus intime de mon être et te donner mon baiser, afin qu'unie à toi vraiment, je te demeure attachée inséparablement.

O amour, tu es, dans la sainte Trinité, le très suave baiser qui unit si puissamment le Père et le Fils³. Tu es ce baiser sauveur que l'impériale divinité a imprimé sur notre humanité par le Fils.

O baiser très doux, moi⁴, petit grain de poussière, que je ne sois pas oubliée de tes liens, que je ne sois pas privée de ton contact et de ton étreinte jusqu'à devenir un seul esprit avec Dieu⁵. Fais-moi expérimenter vraiment quelles délices c'est, en toi-même, de t'embrasser, toi le Dieu vivant, mon très [doux amour, et de t'être unie.

O Dieu Amour⁶, tu es ma plus chère possession, en dehors de qui, au ciel et sur terre, je n'espère rien d'autre, je ne veux rien, je ne convoite rien. Tu es mon véritable héritage et toute mon attente, vers qui tendent ma fin et mon intention.

De grâce, ô amour, que ta dilection, consommée en moi, soit ma fin et ma consommation. Le pacte d'alliance nuptiale

Gertrude écrivait l. 173, et aussi ce qu'elle va dire maintenant (l. 217), de la mort, envisagée comme la consommation de l'union.

6. L'expression *amor Deus*, déjà rencontrée (l. 16), va revenir sans cesse dans la seconde partie de l'*Exercice* (l. 316, etc.). Nous la traduisons par « Dieu amour »; il serait peut-être plus conforme à la pensée de Gertrude de dire : « amour, qui es Dieu ». Il s'agit plus en effet d'indiquer une équivalence entre Dieu et l'amour que d'envisager un attribut particulier de Dieu, ou de faire allusion à la troisième des Personnes divines, encore que certains passages puissent viser l'Esprit-Saint plus directement.

- meum nunc tecum iniit, demonstra mihi cum advesperascit.
- 220 In vultu mei charissimi dei, tu lumen vespertini sideris. In mortis meae tempore, tu mihi dignanter appare, o meum charum et praeclarum vespere, ut in te habeam huius incolatus mei optatum vespere, in tuo pleno omni dulcedine suaviter obdormiens et requiescens pectore ¹.
- 225 O amor deus, mea resolutio fiat mihi animae meae in te involutio; ut te circumamicta ², in decore tuo regali, digna appaream coram sponso immortalis, in vestitu nuptiali, cum dote sponsali.
- Eia o amor, hora meae consummationis signetur sigillo ³
- 230 tuae charae dilectionis, impressa caractere tuae aeternae propitiationis, ut ubertas tuae distillantibus benedictionibus perducatur me absque impedimento, ad ingressum meae aeternae in te receptionis, sempiternae fruitionis, et perpetuae possessionis.
- 235 O amor, o meum charissimum vespere, in hora mortis iucunde te videam et laetanter. Illa sancta flamma, quae in divinitatis vi ignea in te ardet iugiter, omnem maculam ab anima mea expurget veraciter.
- O meum praedulce vespere, quum mihi advenerit vitae
- 240 huius vespere, fac me in te dulciter sopiri, et illam beatissimam, quae in te charis tuis parata est, requiem experiri. Tuae pulchrae dilectionis respectus placidus nimis et gratus, dignanter ordinet et disponat nuptiarum mearum apparatus. Tuae bonitatis divitiis cooperi, et contege penuriam
- 245 et inopiam vitae meae degeneris. Tuae charitatis in deliciis, anima mea habitet confidenter nimis.
- O amor, tu ipse mihi tunc sis vespere tale, ut per te anima mea cum laetitia et exultatione dicat corpori meo dulce

1. Cf. *Ps.* 4, 9.

2. On rapprochera ce passage de l'*Exercice* IV, l. 287 s., où il est question de la vêtue monastique, préparation au vêtement d'immortalité.

3. Le sceau fait allusion à *Cant.* 8, 6; le « caractère », c'est-à-dire la marque de propriété, forme antithèse à *Apoc.* 13, 16 s. : elle signifie, par

que mon cœur contracte en ce moment avec toi, montre-le-moi quand viendra le soir. Dans le visage de mon Dieu très cher, tu es la lumière de l'astre du soir : au temps de ma mort, toi, daigne m'apparaître, ô mon Soir aimé et resplendissant. Puissé-je trouver en toi le soir tant désiré de mon exil et sur ta poitrine pleine de toute douceur, m'endormir suavement et me reposer ¹.

O Dieu Amour, que la résolution de ma vie soit pour moi l'absorption de mon âme en toi; afin que revêtue de toi ², de ta beauté royale, je paraisse dignement devant l'Époux immortel, avec la robe nuptiale et la dot de mon alliance.

De grâce, ô mon amour, que l'heure de la consommation de ma vie soit scellée du sceau ³ de ta chère dilection, marquée du caractère de ton éternelle miséricorde, afin que ta bénédiction, qui se répand en abondance, me conduise sans obstacle jusqu'au seuil où en toi je serai reçue pour l'éternité, dans la jouissance sans fin et la perpétuelle possession.

O amour, ô mon Soir bien-aimé, qu'à l'heure de ma mort ta vue me comble de joie et d'allégresse. Que cette flamme sacrée, qui brûle sans cesse en toi de la substance embrasée de la divinité, purge vraiment mon âme de toute tache.

O mon très doux Soir, lorsque pour moi sera venu le soir de cette vie, fais-moi m'endormir doucement en toi, et expérimenter ce très heureux repos que tu as préparé en toi à ceux qui te sont chers. Que le regard si paisible et gracieux de ta belle dilection, ordonne et dispose avec bonté les apprêts de mes noces. Par l'opulence de ta bonté, couvre et voile la pénurie et la pauvreté de ma vie indigne; dans les délices de ta charité que mon âme habite avec une extrême confiance.

O amour, toi-même sois alors pour moi un soir si beau, que par toi mon âme avec joie et allégresse dise à mon

ce choix, la victoire du Christ, mieux qu'en employant l'image traditionnelle du thau (*Ex.* 12, 7; *Es.* 9, 4; *Apoc.* 7, 3).

vale, et spiritus meus rediens ad dominum qui dedit illum,
 250 sub umbra tua suaviter requiescat in pace. Tunc mihi dicas
 manifeste, voce propria citharizans dulcissime : Ecce advenit
 sponsus ¹; iam egredere, eique iungere propius, ut laetificet
 te gloria sui vultus.

O quam felix, quam beatus, cuius in te finem habet
 255 incolatus ². Heu mihi, heu mihi, quamdiu erit mihi pronon-
 gatus ³? O quale erit illud tunc, quum mihi advenerit hoc
 praesuave et amoenum nunc, quum manifestabitur mihi, et
 apparebit dei mei, regis mei et sponsi mei gloria, cum intermi-
 nabili fruitione et sempiterna laetitia; quando in veritate
 260 contemplanor, et videbo illam desiderabilem, illam optabilem,
 illam amabilem Iesu mei faciem cuius tamdiu anima mea
 sitivit et concupivit speciem ⁴. Certe tunc satiabor et adim-
 plebor de torrente illius voluptatis, quae mihi nunc tamdiu
 clausa latet in apothecis divinitatis. Tunc videbo et contem-
 265 plabor deum meum charissimum amorem meum; in quem
 nunc deficit spiritus meus et cor meum ⁵.

O quando, quando ostendes mihi teipsum, ut videam et
 hauriam cum iucunditate te deum fontem vivum? Tunc
 potabor et inebriabor ad ubertate dulcedinis fontis vivi, qui
 270 distillat ex deliciis illius, quem anima mea desiderat, mel-
 lifluae faciei ⁶.

O dulcis facies, de te me quando saties ⁷? Tunc introibo
 in locum tabernaculi admirabilis, usque ad aspectum dei ⁸,

1. *Math.* 25, 6.

2. *Ps.* 119, 5.

3. Les thèmes développés dans cette page peuvent très bien s'expliquer par l'Écriture et la doctrine spirituelle commune. On remarquera cependant une influence platonicienne possible, et indirecte évidemment, dans cette opposition entre connaissance « en énigme » et connaissance face à face, dans cette conjonction de la vision et de l'amour, dans cette idée de libération des conditions terrestres. Sur cette question du platonisme chez Gertrude, cf. Dom P. DOYÈRE dans son édition du *L.*

4. *Ps.* 41, 2.

corps un doux adieu et que mon esprit, retournant au
 Seigneur qui l'a donné, sous ton ombre suavement repose
 en paix. Alors tu me diras clairement, de ta propre voix
 au chant si doux : « Voici venir l'Époux ¹ : sors maintenant
 et unis-toi à lui plus intimement; afin qu'il te réjouisse
 par la gloire de son visage. »

Oh, quel bonheur, quelle béatitude pour celui dont l'exil
 trouve en toi sa fin ². Hélas! hélas! combien pour moi se
 prolongera-t-il encore ³? Oh! quel sera cet « alors », lorsqu'ar-
 rivera pour moi, si délicieux et aimable, ce « maintenant »?
 lorsque sera manifestée pour moi et apparaîtra la gloire
 de mon Dieu, de mon Roi et de mon Époux, avec une inter-
 minable jouissance et une joie sans fin; lorsque je contem-
 plerai dans la vérité, et verrai cette tant désirée, cette tant
 souhaitée, cette tant aimable face de mon Jésus, dont si
 longtemps mon âme a eu soif et a désiré la beauté ⁴.
 Sûrement alors je serai rassasiée, et je serai comblée par
 le torrent de cette volupté qui, maintenant et si longtemps,
 demeure pour moi cachée dans les trésors secrets de la
 divinité. Alors je verrai et contemplerai mon Dieu, mon
 très cher amour, vers qui maintenant s'épuisent mon esprit
 et mon cœur ⁵.

Oh! quand, quand te montreras-tu à moi, afin que je te
 voie et que je puise avec délices à cette source vive que tu
 es, ô Dieu? Alors je boirai, je m'enivrerai dans l'abondance
 de la douceur de cette source vive, qui sourd des délices
 de la face melliflue de celui que désire mon âme ⁶.

O douce face, quand me combleras-tu de toi ⁷? Alors
 j'entrerai au lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la vue
 de Dieu ⁸; je ne suis qu'à l'entrée, et mon cœur gémit de

5. *Ps.* 72, 26.

6. *Ps.* 41, 2.

7. Hymne *Dulcis Jesu memoria*, str. 19.

8. *Ps.* 41, 5.

cuius ad ingressum cor meum fit gemens pro mora incolatus
275 mei. O quando adimplebis me laetitia cum facie tua melliflua¹? Tunc contemplanus et deosculabor verum animae meae sponsum Iesum meum, cui iam in siti adhaesit, et post quem simul abit totum cor meum.

O quis me liberabit peregrinationis huius ab exilio? O
280 quis me eripiet saeculi huius a laqueo? O quando relinquam corpus hoc miserum ut sine medio videam te, o amor deus, sidus siderum? In te, o amor chare, eripiar mortis huius a tentatione : in te deo amatore meo murum corporis transgrediens², cum securitate et exultatione, ubi in veritate sine aenigmate facie ad faciem videam te³.

Eia tu fons sempiternorum luminum, repete me in tuum, a quo profluxi, abyssale profluvium⁴, ubi cognoscam sicut cognita sum, amem sicut amata sum : ut sicuti es, videam te deum meum⁵, visione, fruitione et possessione tua beatificata in perpetuum. Amen.

In ipso etiam die amoris, septies offeres domino animam tuam ad refrigerandum in te amorem divini cordis sui. Et primo ad matutinas ora dominum, ut ipse summus magister, unctio spiritus sui, doceat te artem amoris⁶, assumens
295 te in propriam discipulam, ut eo doctore exercearis infatigabiliter in virtute charitatis. Et dic :

Domine Iesu Christe, ad te confugi : doce me facere voluntatem tuam, quia deus meus es tu⁷.

1. Ps. 15, 11.

2. Ps. 17, 30.

3. I Cor. 13, 12 : citation qui se poursuivra l. 287. Elle fait écho au début de l'Exercice (l. 54 s.).

4. Ibid. — Il est douteux que, par cet *abyssale profluvium*, Gertrude songe aux relations entre les Personnes divines, car elle aurait plutôt tendance à ne pas distinguer les opérations des diverses Personnes, se plaçant sur un plan psychologique et non théologique. Elle pense sans doute au Fleuve de la divinité, mais le problème appellerait une étude plus poussée.

la longueur de mon exil. Oh! quand me combleras-tu de joie par ta face melliflua¹? Alors je contemplerai, et baiserais le véritable Époux de mon âme, mon Jésus, à qui déjà dans sa soif elle adhère et vers lequel aussi mon cœur s'en va tout entier.

Oh! qui me délivrera de l'exil de ce pèlerinage? Oh! qui m'arrachera au filet de ce monde? Oh! quand quitterai-je ce misérable corps pour te voir sans intermédiaire, ô Dieu amour, astre des astres? En toi, cher amour, je serai délivrée de l'épreuve de cette mort. En toi, ô Dieu qui m'aimes, passant la muraille du corps², en sécurité et exultation, là en vérité, je te verrai, non dans un reflet, mais face à face³.

De grâce, ô toi qui es la source des lumières éternelles, ramène-moi en toi, dans les abîmes du courant hors duquel j'ai coulé⁴. Là je connaîtrai comme je suis connue, j'aimerai comme je suis aimée; ainsi je te verrai, mon Dieu, tel que tu es⁵, en ta vision, ta jouissance et ta possession bienheureuse à jamais. Amen.

En ce même jour de l'amour, tu offriras encore sept fois ton âme au Seigneur, afin de rafraîchir en toi l'amour de son divin cœur. Et d'abord, à Matines, prie le Seigneur, qui est le Souverain Maître, de t'enseigner, par l'onction de son Esprit, l'Art d'amour⁶, faisant de toi sa propre disciple : ainsi, sous un tel docteur, tu t'exerceras infatigablement à la vertu de charité. Et dis :

« Seigneur Jésus-Christ, je me réfugie vers toi. Apprends-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu⁷. »

5. Cf. I Jn 3, 2.

6. On reconnaît le titre d'un ouvrage d'Ovide très lu au Moyen Age, terme volontiers utilisé par les auteurs spirituels pour désigner leurs traités. Ce terme, autant que les thèmes évoqués dans tout l'Exercice, montre bien que Gertrude ici rédige son « Art d'aimer », son « Art d'amour ».

7. Ps. 142, 10.

300 *Oratio*: O amor, rabbi, domine mi, coelis sublimior et
 abysso profundior, cuius admirabilis sapientia solo visu
 beatificat omnia, desuper cherubim charitate plenissima, in
 valle plorationis respiciens humilia, et colligens parvulos ad
 tua dogmata salutaria : eia ne me peripsema tua praetere-
 at disciplina, sed reficiat me quaeso tua vitalis doctrina.
 305 Utinam, et millies utinam, me adoptes in filiam, ut habeas
 et possideas me tamquam propriam. Eia o amor, iam in
 me incipias exercere magisterium, a memetipsa segregans
 me in tuae vivae charitatis et dilectionis ministerium,
 totum, o amor, meum possidens, sanctificans et adimplens
 310 spiritum. Amen.

Ad primam ora dominum ut introducat te in scholam
 amoris¹, ubi addiscas Iesum cognoscere et amare. Et hoc
 cum oratione et versu :

315 Ancilla tua ego sum, amantissime Iesu, da mihi intellec-
 tum, ut discam mandata tua².

O amor deus, quam bene, quam diligenter tu tuos in
 charitatis gremio foves et nutris pullos. Utinam, et millies
 utinam, iam mihi castae dilectionis aperias scholam, ut
 inibi tuam charissimam experiar disciplinam, et per te
 320 sortiar non solum bonam, sed et in veritate sanctam et
 perfectam animam³.

Eia o amor, in tuae charitatis medullam meos intinge
 sensus, ut per te fiam puer ingeniosus, et tu ipse in veri-
 tate sis pater, doctor et magister meus, et sub tua paterna
 325 benedictione, ab omni peccati scoria meus integre depuretur
 et decoquatur spiritus : ut ad capienda tua ignota eloquia,

1. Cette école de l'amour divin est certes le monastère, que saint Benoît appelle une « école du service divin » (Prol.), où « rien ne doit être préféré à l'amour du Christ » (chap. 4); mais Gertrude pense plutôt à une autre école, où l'amour, et non l'abbé, est père, docteur, maître.

2. Ps. 118, 73.

Oraison : O amour, Maître, mon Seigneur, plus élevé
 que les cieux et plus profond que l'abîme, dont la sagesse
 admirable est par sa seule vue la béatitude de tous les
 êtres; toi, qui, assis sur les Chérubins à la charité parfaite,
 jettes un regard sur ce qui est humble dans cette vallée
 de pleurs; toi qui rassembles les petits enfants pour leur
 faire part de tes dogmes salutaires; ah! ne refuse pas tes
 leçons à ce vil rebut que je suis, mais que me reconforte,
 je t'en conjure, ta doctrine de vie. Je souhaite, et mille
 fois je le souhaite : adopte-moi pour fille, afin de m'avoir
 et de me posséder comme ta propre enfant. De grâce, ô
 amour, commence dès ce moment à exercer sur moi ton
 magistère, me séparant de moi-même, pour le service de
 ta vive charité et de ta dilection; possédant, sanctifiant
 et remplissant, ô amour, tout mon esprit. Amen.

A Prime, supplie le Seigneur de t'introduire dans l'école
 de l'amour¹, où tu apprendras à connaître et à aimer
 Jésus. Et cela avec cette oraison et ce verset :

Je suis ta servante, ô très aimant Jésus, donne-moi
 l'intelligence, afin que j'apprenne tes commandements².

O Dieu amour, avec quelle bonté et quelle diligence tu
 réchauffes dans le sein de ta charité et tu nourris tes petits.
 Je souhaite et mille fois je le souhaite : ouvre-moi dès
 maintenant l'école de la chaste dilection, afin que là j'expé-
 rimente ton très cher enseignement, et que par toi je reçoive
 une âme non seulement bonne, mais vraiment sainte et
 parfaite³.

De grâce, ô amour, plonge mes sens dans la moelle de
 ta charité, afin que par toi je devienne une enfant ingénieuse,
 et que toi-même en toute vérité, tu sois mon père, mon
 docteur et mon maître, et que sous ta paternelle bénédic-
 tion, mon esprit soit entièrement purifié par le feu de toute
 scorie du péché. Qu'il soit ainsi rendu tout à fait disposé

3. Sag. 8, 19.

totus reddatur conveniens et aptus, et me totam, o amor, tuus sanctus, rectus et principalis inhabitet spiritus¹. Amen.

330 Ad tertiam ora dominum, ut vivis litteris spiritus sui inscribat cordi tuo legem ignitam sui divini amoris, ut inseparabiliter ei adhaereas omnibus horis. Et hoc cum oratione et versu :

335 Utinam, amantissime Iesu, dirigantur omnes cogitationes, verba et opera mea, ad custodiendas iustificationes² tuas in omni tempore³.

O amor deus, quam praesto es te quaerentibus, quam dulcis⁴, quam amabilis te invenientibus. O si mihi nunc tuum expandas admirabile alphabetum, ut cor meum unum
340 studium subeat tecum. Dicit mihi nunc in viva experientia, quid vel quale sit tuae pulchrae dilectionis gloriosum et principale alpha : ne me celes adimpletionis generationum imperialis sapientiae tuae fructuosum betha⁵. Digito spiritus tui diligenter et sigillatim mihi ostende singulas
345 charitatis tuae litteras, ut usque ad medullam praegustationis tuarum dulcedinum, in veritate mundo cordis oculo scruter et perlustrem, addiscam, sciam et integre, quantum fas est in hac vita, recognoscam eas.

350 Doce me per tui spiritus cooperationem⁶ tau summae perfectionis, et perduc me ad O plenae consummationis⁷. Fac me in hac vita tam perfecte addiscere tuam plenam charitate et dilectione scripturam, ut in me non unum iota

1. Ps. 50, 12-14. Il semble bien que Gertrude voit l'amour divin, plus précisément l'Esprit-Saint, dans cet « esprit-principe », droit et saint, dans ce souffle de l'amour.

2. Ps. 118, 5.

3. Ps. 118, 20. Cf. l'oraison de Prime.

4. Encore une utilisation du *Dulcis Jesu memoria* (supra l. 145).

5. Lc 11, 20. — L'Écriture fournit à Gertrude l'alpha et l'omega, ainsi que le *iota*. Elle demande à la symbolique médicale le sens du *betha*,

et apte à recevoir tes paroles de feu, et que, ô amour, ton Esprit saint, droit et souverain, m'habite tout entière¹. Amen.

A Tierce, prie le Seigneur de graver sur ton cœur, avec les lettres vivantes de son Esprit, la loi enflammée de son divin amour, afin que tu lui demeures inséparablement unie à toute heure. Et cela avec cette oraison et ce verset :

Plaise à Dieu, ô Jésus plein d'amour, que toutes mes pensées, mes paroles et mes actions se tournent à observer² en tout temps tes commandements³.

O Dieu amour, combien tu es présent à ceux qui te cherchent, combien doux⁴, combien aimable à ceux qui te trouvent. Oh! si maintenant tu m'expliquais ton admirable alphabet, pour que mon cœur s'applique avec toi à une même étude. Enseigne-moi donc maintenant, en une vivante expérience, ce qu'est et ce que vaut le glorieux et initial Alpha de la belle dilection. Ne me cache pas le Bêtha fructueux, qui remplit toutes les générations, de ton impériale sagesse⁵. Du doigt de ton Esprit, montre-moi avec soin, et une à une, toutes les lettres de ta charité : afin que, réussissant à goûter par avance la moelle de tes délices, je puisse en vérité, de l'œil pur de mon cœur, les scruter, les parcourir, les apprendre, les savoir et les reconnaître intégralement, autant qu'il est permis en cette vie.

Enseigne-moi, par l'action⁶ de ton Esprit, le Tau de la suprême perfection, et conduis-moi jusqu'à l'Oméga de la pleine consommation⁷. Fais-moi en cette vie apprendre si parfaitement ton écriture pleine de charité et de dilection, qu'il ne demeure pas en moi un seul Iota qui soit privé

deuxième lettre de l'alphabet, qui signifie dans la création l'œuvre de Dieu *ad extra*.

6. Ici encore Gertrude use du terme de *cooperatio* (cf. III, 195).

7. Apoc. 1, 8.

vacet a tuae charitatis adimpletione¹, unde moram patiar,
 quum me, o amor deus, dulcis amor meus, ad te evocaveris,
 355 temetipsum in teipso perpetuo contemplaturam. Amen.

Ad sextam ora dominum, ut in arte amoris sui in tantum
 proficias, ut amor eius quasi proprium instrumentum habeat
 te ad omnem voluntatem suam, et tota fias secundum cor
 Dei. Et dicas orationem et versum :

360 Benedictionem tuam dulcissimam da mihi, Iesu mi chare,
 verus legislator, ut eam de virtute in virtutem, et videam
 te deum deorum in Sion².

O amor deus, omnis qui te non diligit, elinguis est et
 infans : et hic solus proficit, qui tibi totus adhaeret, te
 365 solum indesinenter amans. Eia, ne in tuae charitatis schola
 semper sic relinquer ego sola, tamquam tener pullus tuae
 educationis adhuc in ovo : sed in te et per te, imo tecum,
 eam et proficiam de die in diem, de virtute in virtutem³,
 quotidie tibi, dilecte mi, fructum ferens in tuae dilectionis
 370 limite novo. Neque mihi sufficit scire te tantum syllabice :
 desidero, cupio, et millies exopto nosse etiam te theorice⁴,
 amare te valide, non solum dulciter; sed et sapienter te
 diligere, et inseparabiliter adhaerere, ut incipiam iam
 non amplius in me, sed in te tibi soli vivere. Nunc o amor,
 375 fac me te recognoscere in veritate, et in anima mea tibi
 sedem colloca in omni sanctitate. Amen.

Ad nonam ora dominum, ut ipse rex regum faciat te

1. *Math.* 5, 18.

2. *Ps.* 83, 8.

3. *Ibid.*

4. *Theorice* se traduirait mieux ainsi : dans la contemplation, ou encore : sous la lumière de Dieu. Gertrude oppose une connaissance élémentaire, « syllabique », le b-a-ba, et la connaissance supérieure, parfaite, la « theoria » de la spiritualité grecque. L'Occident a fait sienne cette notion : c'est pourquoi nous conservons dans la traduction le terme technique.

de la plénitude de ta charité¹, ce qui me causerait un retard
 lorsque tu m'appelleras à toi, ô Dieu amour, mon doux
 amour, pour te contempler toi-même, en toi-même, perpé-
 tuellement. Amen.

A Sixte, prie le Seigneur de te faire tellement progresser
 en son art d'aimer, que son amour te possède comme son
 propre instrument pour faire toute sa volonté, et que tout
 entière tu sois selon le cœur de Dieu. Et dis cette oraison
 et ce verset :

Donne-moi ta très douce bénédiction, ô mon cher Jésus,
 véritable législateur, afin que j'aie de vertu en vertu et
 que je te voie, ô Dieu des dieux, en Sion².

O Dieu amour, quiconque ne t'aime pas, est sans langue
 et ne sait parler. Et celui-là seul fait des progrès qui s'attache
 à toi tout entier, t'aimant, toi seul à jamais. Ah! que je
 ne sois pas toujours laissée seule dans l'école de ta charité,
 comme un tendre poussin de ton élevage qui reste dans
 l'œuf; mais fais qu'en toi, par toi, bien plus : avec toi,
 j'avance et progresse de jour en jour, de vertu en vertu³;
 chaque jour pour toi, mon bien-aimé, portant du fruit sur
 un nouveau terrain de ta dilection. Il ne me suffit pas de
 savoir seulement t'épeler; je désire, je veux, et souhaite
 mille fois te connaître même selon la « théorie⁴ », t'aimer
 avec ardeur, non seulement avec douceur; mais aussi te
 chérir avec saveur, et m'attacher à toi d'une manière insé-
 parable, pour commencer enfin à ne plus vivre en moi,
 mais en toi et pour toi seul. Maintenant, ô amour, fais-moi
 te connaître en vérité, et établis pour toi dans mon âme
 ton siège en toute sainteté. Amen.

A None, prie le Seigneur, que lui-même Roi des rois, te

Cf. Dom J. LECLERCQ, *Études sur le vocabulaire monastique au Moyen Age*, Rome 1961 (*Studia monastica* 48), p. 80.

suscipere militiam amoris¹, et doceat te tollere super te
 iugum suave et onus leve, ut sequaris dominum tuum cum
 380 cruce tua², deo tuo adhaerens amore individuo, et hoc cum
 oratione et versu :

Tu es, domine, spes mea, susceptor meus et refugium
 meum : tu mecum es in omni tribulatione mea³.

O amor deus, omnis qui fortis et velox in tuae dilectionis
 385 reperitur opere, hic vere coram tua regali facie stabit
 omni tempore⁴. Eia o reginarum regina charitas, fac pro
 tua gloria tecum coniurare in nova tuae dilectionis militia⁵.
 Doce me manum mittere ad fortia⁶, et in te, et per te
 velociter et indefesse aggredi et complere tuae dilectionis
 390 fidelissima nimis negotia. Tu gladio spiritus⁷ tui femur
 meum accinge potentissime, et fac me mente virum induere,
 ut in omni virtute viriliter agam et strenue, et in te bene
 solidata tecum inseparabiliter perseverem invincibili mente.

Omnes meae vires sic fiant appropriatae tuae charitati,
 395 et sensus mei in te fundati et firmati, ut in sexu fragili,
 virtute animi menteque virili pertingam ad hoc genus
 amoris, quod perducit ad thalamum cubiculi interioris tuae
 perfectae unionis. Nunc o amor, tene et habe me tibi in
 400 nec animam. Amen.

Ad vespas, cum Iesu amatore tuo, in amoris armatura

1. *Math.* 11, 30. — Notons, à propos de cette expression *militiam amoris*, que saint Benoît demande à son moine de « militer pour le Seigneur Christ, vrai Roi » (*Regula*, Prol.)

2. *Mc* 8, 34.

3. *Ps.* 90, 2 et 15.

4. Allusion sans doute à l'obéissance *sine mora quae convenit iis qui nihil sibi Christo carius existimant* (*Reg. Ben.*, chap. v).

5. La nouvelle expression « dilectionis militia » faisant suite à « militiam amoris » (l. 378), donne à l'art d'aimer une note particulière, belliqueuse, mais au fond très traditionnelle : l'amour exige les œuvres, évoquées dans ce paragraphe, et la mort de la croix, commémorée à l'heure de None. —

fasse enrôler dans la milice de l'amour¹, et qu'il t'apprenne à te charger de son joug suave et de son fardeau léger, en sorte que tu suives ton Seigneur, en portant ta croix², adhérant à ton Dieu par un amour inséparable. Et cela avec l'oraison et le verset :

Tu es, Seigneur, mon espérance, mon appui et mon refuge; tu es avec moi en toutes mes tribulations³.

O Dieu amour, quiconque est trouvé vaillant et prompt dans l'œuvre de ta dilection, celui-là en vérité, se tiendra devant ta face royale en tout temps⁴. De grâce, ô reine des reines, Charité, accorde-moi pour ta gloire de me lier avec toi par serment, dans la nouvelle milice de ta dilection⁵. Apprends-moi à mettre la main aux affaires valeureuses⁶, et, en toi et par toi, à tenter et à accomplir, promptement et infatigablement, les affaires très sûres de ta dilection. Toi, tout-puissant, attache à mon côté le glaive de ton Esprit⁷, et fais-moi en esprit revêtir la force virile, afin qu'en toute vertu j'agisse virilement et avec bravoure, et que, solidement établie en toi, je te reste inséparable, et je persévère avec un esprit invincible.

Que toutes mes forces soient si bien appropriées à ta charité, et mes sens établis et affermis en toi, que malgré mon sexe fragile, je parvienne par la vigueur de l'âme et par un esprit viril à ce genre d'amour qui conduit au lit de la chambre intérieure, pour m'unir parfaitement à toi. Maintenant, ô amour retiens-moi et possède-moi comme ton bien propre, car désormais je n'ai plus, si ce n'est en toi, ni esprit ni âme. Amen.

A Vêpres, en compagnie de Jésus, qui t'aime, revêtue de l'armure de l'amour, marche avec assurance à la rencontre

L'heure de Vêpres développera ces thèmes guerriers, en insistant sur la lutte contre Satan.

6. *Prov.* 31, 19.

7. *Éphés.* 6, 17.

omni tentationi obviam procede segura¹, ut in eo, cuius misericordia te semper adiuvat et consolatur, carnem tuam, mundum et diabolum possis superare, et de omni tentatione
405 gloriose triumphare. Et hoc postula cum oratione et versu :

Iesu mi dulcissime, non des in commotionem pedem meum, quia non dormis neque dormitas², qui custodis animam meam³.

O amor deus, tu ipse es murus meus et antemurale⁴.
410 Qui in hoc mundo sustinent pressuras, ecce hi sciunt quale in tua pace stratum sit eis defensionem ab aestu et a pluvia umbraculum⁵. Eia nunc respice et vide meum praelium, et tu ipse informa digitos meos ad bellum. Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum, quum tu ipse,
415 o fidele meum propugnaculum et turris fortissima, mecum sis intus et extra⁶.

Ubi est adversarius meus, te adiuvante? Te pro me stante, huc accedat ad me. Tu solo visu aperis mihi et denudas cogitationes satanae, et exsufflas eas verbo coram me⁷. Si
420 millies praecipitaverit me inimicus meus, super charissimam manum dexteram tuam cadens, hanc amplexabor et deosculabor totis praecordiis, et te propugnante, te defendente me, ab omni periculo illaesa stabo fortis.

Tu in me conculca satanam sub pedibus⁸, et omne genus defectuum meorum interfice et fuga penitus. In conspectu
425 tuo cadant mille a meo latere, et millena millia a dextris meis⁹. Ad me autem non accedat malum, quum tu ipse sis

1. Ce champion armé d'amour, qui s'avance pour triompher de toutes épreuves, ferait penser aux romans de chevalerie si, un peu plus loin, la mention du diable ne nous plaçait sur le terrain du combat spirituel. Par cet exemple on mesure combien il est difficile de préciser la part de la littérature profane dans la pensée ou l'imagerie de Gertrude.

2. Ps. 120, 4.

3. Cf. Oraison pour bénir le dortoir, lors de l'aspersion des lieux réguliers : « Benedic, Domine, hoc... dormitorium, qui non dormis neque dormites, qui custodis Israel... »

de toute tentation¹, afin qu'en celui dont la miséricorde toujours te soutient et te console, tu puisses vaincre la chair, le monde et le démon, et de toute tentation triompher glorieusement. Et demande-le par cette oraison et ce verset :

O mon très doux Jésus, ne laisse pas mon pied trébucher, car tu ne dors ni ne sommeilles², toi le gardien de mon âme³.

O Dieu amour, toi-même tu es mon rempart et mon avant-mur⁴. Ceux qui, en ce monde, supportent des épreuves, ceux-là savent bien quel abri en ta paix leur a été préparé, pour les défendre contre la chaleur et les protéger de la pluie⁵. Ah! maintenant, regarde et vois mon combat; toi-même informe mes doigts pour la bataille. Qu'une armée vienne camper contre moi, mon cœur sera sans crainte, puisque toi-même, ô mon rempart assuré, et ma tour solide, tu es avec moi, au-dedans et au-dehors⁶.

Où est-il mon ennemi, si tu me portes secours? Si tu combats pour moi, qu'il approche donc de moi! Par ton seul regard tu découvres pour moi et tu mets à nu les machinations de Satan, et ton verbe d'un souffle les dissipe devant moi⁷. Quand mille fois mon ennemi me renverserait, tombant sur ta très chère main droite, je l'embrasserais cette main et je la baiserais de tout cœur, et protégée par toi, défendue par toi, sortant sans blessure du milieu de tout péril, je me tiendrai ferme.

Toi, en moi, foule aux pieds Satan⁸; anéantis toute l'engeance de mes défauts, et mets-les complètement en fuite. Qu'à ton aspect, ils tombent, mille à ma gauche et mille milliers à ma droite⁹. Mais que le mal n'approche pas

4. Is. 26, 1.

5. Ibid. 4, 6. La suite inspirée du *De contemplando*, 3, 10.

6. Ps. 143, 1; 26, 3.

7. II Thess. 2, 8.

8. Rom. 16, 20.

9. Ps. 90, 7.

mecum, meum summum verum et charissimum bonum. Utinam, et millies utinam, tandem ad me convertantur
 430 sagittae tuae acutae¹, ut lanceam dilectionis tuae gestans in visceribus, in medio tui, o charitas, confidenter nimis habitem et in te². Nunc iam, o amor, hic sub te sic cadam, ut in aeternum manus tuas non evadam. Amen.

Ad completorium, exopta cum dilecto vino amoris inebriari³, in dei unione mundo sopiri, in amplexu dilecti a teipsa in deum expirare, et in pectore Iesu iam pene tota exuta homine, suaviter obdormire, ut in amore quotidie tibi ipsi moriens et soli deo vivens, in mortis hora fiducialiter occurras morti, respiciens eam quasi finem tui
 440 exilii, ianuam regni et portam coeli. Et hoc cum oratione et versu :

Absconde me, amantissime Iesu, in abscondito faciei tuae ab omnibus insidiantibus mihi, et non confundatur anima mea, quum loquetur inimicis suis in porta⁴; sed adimple
 445 eam laetitia cum facie tua melliflua⁵.

O amor deus, tu es totius boni consummatio et finis⁶ : tu usque in finem diligis quod eligis⁷ : quodcumque tibi in manus venerit, foras non eiicis, sed servas tibimetipsi diligenter nimis. Eia meipsam totam, et finem meae consummationis tibi appropriata iure perpetuae possessionis. Iam
 450 ultra non parcas mihi, sed vulnera cor meum usque ad spiritus medullam, ut in me vitae scintillam penitus relin-

1. Ps. 44, 6.

2. Jér. 23, 6.

3. Allusion au *Cant.* 1, 3; 2, 4.

4. Ps. 126, 5.

5. Ps. 15, 11.

6. On remarquera le cursus de cette phrase qui fait penser à une Préface. Il y en a bien d'autres similaires chez Gertrude; celle-ci est particulièrement suggestive.

7. Jn 13, 1. Allusion donc à la mort de Jésus sur la croix, preuve

de moi, puisque toi-même tu es avec moi, ma souveraine vérité et mon bien le plus cher. Je souhaite et je le souhaite mille fois, qu'enfin vers moi se tournent tes flèches aiguës¹; afin que, le cœur frappé de la lance de ta dilection, j'habite en ton sein, ô charité, avec la plus grande confiance, et en toi²! Maintenant donc, ô amour, qu'ici même je tombe sous tes coups de telle façon que jamais je ne puisse échapper de tes mains. Amen.

A Complies, désire, avec le Bien-aimé, t'enivrer du vin de l'amour³, dans l'union à Dieu t'endormir au monde, dans l'embrassement du Bien-aimé expirer à toi-même en Dieu et, sur la poitrine de Jésus, presque entièrement déjà dépouillée de l'humain, suavement t'endormir, afin que dans l'amour, mourant chaque jour à toi-même et vivant pour Dieu seul, à l'heure de la mort, tu marches avec confiance au-devant de la mort, la considérant comme la fin de ton exil, l'entrée du royaume et la porte du ciel. Et ceci, par cette oraison et ce verset :

Cache-moi, ô très aimant Jésus, dans le secret de ta face, à tous ceux qui me tendent des embûches, et mon âme ne sera pas confondue lorsqu'elle répondra à ses ennemis à la porte de la ville⁴, mais comble-la d'allégresse par ta face melliflua⁵.

O Dieu amour, tu es de tout bien la consommation et la fin⁶; toi tu aimes jusqu'à la fin celui que tu choisis⁷. Tout ce que tu reçois en tes mains, tu ne le jettes pas dehors, mais tu le conserves pour toi-même avec un soin extrême. Daigne donc t'approprier ma personne tout entière, et la consommation de ma fin par le droit d'une perpétuelle possession. Désormais donc, ne me ménage plus, mais blesse mon cœur jusqu'à la moelle de l'esprit, pour ne pas laisser en

parfaite de son amour. A cette mort répond la mort de Gertrude, à laquelle fait allusion (l. 448) le texte de Jn 6, 37, utilisé par la liturgie des funérailles.

quas nullam¹. Imo totam tecum asportata vitam meam, tibi ipsi in te reservans animam.

455 Quis dabit mihi in te, o charitas, consummari, tuaque morte² a carcere corporis solvi, et ab hoc incolatu liberari? Quam bonum, o amor, te videre, te habere, et in aeternum possidere. In die meae defunctionis, tu ipse adsis mihi respectu magnae consolationis, et benedicas mihi tunc
460 in pulchra aurora tuae manifestae contemplationis. Nunc o amor, tibi hic relinquo et commendo vitam meam simul et animam : sine me iam, sine, ut in pace in te requiescam et obdormiam³. Amen.

Per diem etiam illum quo vacaris amori, pro accensione
465 sensuum tuorum a vero sole qui deus est, ne unquam extinguaris, sed de die in diem crescas in amore : ruminabis assidue unum de his versibus :

Beati oculi qui vident te⁴, o amor Deus. O quando, quando illuc perveniam, ubi tu es deus verum lumen, deus et agnus?
470 Scio quia tandem te videbo meis oculis⁵, o Iesu deus salutaris meus.

Beatae aures quae audiunt te, o amor deus, verbum vitae⁶. O quando, quando vox tua plena melliflua suavitate consolabitur me, vocans me ad te? Eia ab auditione
475 mala non timeam⁷, sed cito audiam vocis tuae gloriam⁸. Amen.

Beatae nares quae aspirant te, o amor deus, dulcissimum vitae aroma. O quando, quando aspirabit mihi tuae melli-

1. *Cant.* 4, 9.

2. La mort envisagée ici pourrait être soit une mort d'amour, soit la mort du Christ.

3. *Ps.* 4, 9.

4. *Lc* 10, 23. Par allusion aux onctions du sacrement des malades, Gertrude esquisse ici, en fonction de la vie éternelle, la doctrine des sens spirituels : cf. DOYÈRE, art. de la RAM cité *supra*, p. 154. La béatitude des sens, exposée dans ce passage, s'accorde mal avec le désir d'être

moi la moindre étincelle de vie¹. Bien plus, emporte toute ma vie avec toi, pour toi-même réservant mon âme en toi.

Qui me donnera, ô charité, d'être consommée en toi, et par ta mort² d'être libérée de la prison du corps et délivrée de cet exil? Qu'il est bon, ô amour, de te voir, et de te posséder pour l'éternité. Au jour de mon trépas, toi-même assiste-moi de la pensée de ta grande consolation, et bénis-moi alors, en la belle aurore où je te contemplerai sans voile. Maintenant, ô amour, ici je te laisse et je t'abandonne à la fois et ma vie et mon âme; laisse-moi, désormais, laisse-moi en paix, reposer et m'endormir en toi³. Amen.

Et encore pendant ce jour où tu vaqueras à l'amour, pour échauffer tes pensées au véritable Soleil, qui est Dieu même, en sorte que ton ardeur ne s'éteigne jamais, mais que de jour en jour tu croisses dans l'amour, médite longuement l'un de ces versets :

Bienheureux les yeux qui te voient⁴, ô Dieu amour. Oh! quand, quand parviendrai-je là où tu es, Dieu vraie lumière, Dieu et Agneau? Je sais qu'un jour enfin, je te verrai de mes yeux⁵, ô Jésus, ô Dieu mon Sauveur.

Bienheureuses les oreilles qui t'entendent, ô Dieu amour, Verbe de vie⁶. Oh! quand, quand ta voix pleine d'une suavité melliflua me consolera-t-elle, en m'appelant à toi? Ah! que je n'aie pas à craindre une annonce de malheur⁷ mais qu'aussitôt j'entende ta voix glorieuse⁸. Amen.

Bienheureuses les narines qui te respirent, ô Dieu amour, délicieux arôme de la vie. Oh, quand, quand s'exhalera

délivré du corps, dont Gertrude vient de parler (455). La contradiction, plus apparente que réelle, montre la liberté avec laquelle Gertrude s'exprime, sans s'astreindre à des cloisonnements scolastiques.

5. *Job* 19, 27.

6. *Math.* 13, 15.

7. *Ps.* 91, 7.

8. *Ps.* 25, 7.

fluae divinitatis fragrantia? Eia veniam cito ad tuae sem-
480 piternae visionis pingua et amoena pascua. Amen.

Beatum os quod gustat, o amor deus, tuae consolationis
verba, super mel et favum dulciora¹. O quando, quando
replebitur anima mea tuae divinitatis ex adipe, et inebria-
bitur tuae voluptatis ubertate²? Eia sic gustem hic, quo-
485 niam tu suavis es³, domine mi, ut in aeternum feliciter te,
o deus vitae meae, perfruar ibi. Amen.

Beata anima, quae amplexu amoris inseparabilis adhaesit
super te, et beatum cor, quod sentit tui cordis osculum,
o amor deus, iniens tecum indissolubilis amicitiae foedus.
490 O quando, quando tuis brachiis beatis stringar, et te, o
deus cordis mei, sine medio aspiciam? Eia cito, cito erepta
ab hoc exilio, faciem tuam mellifluam videam in iubilo⁴.
Amen.

Postremo pro confirmatione amoris dimitte et resigna
495 teipsam totam in potestatem amoris, deo amatori tuo tota
adhaerens : ut habeat te pro instrumento ad omne delecta-
mentum sui divini cordis, et te in se, et se in te, sibimetipsi
conservet in vitam aeternam, dicens hanc orationem :

Amore te teneo, amantissime Iesu, nec dimittam⁵ :
500 quia nequaquam sufficit mihi benedictio tua⁶, nisi teipsum
teneam, et habeam optimam partem meam⁷, totam spem et
expectationem meam. Et o amor vita vivificans, in vivo dei

1. Ps. 18, 11.

2. Ps. 35, 9.

3. Ps. 33, 9.

4. Le contexte ne permet pas de préciser si le jubilus, ici nommé, est un mot technique désignant soit l'Alleluia, soit le « jubilus de saint Bernard » (Hymne *Dulcis Jesu*) souvent utilisé dans cet Exercice.

5. Le thème de la possession fait suite à celui de la vision (l. 490), peut-être par amplification de l'antienne de sainte Agnès : *Ecce quod concupivi iam video; quod speravi iam teneo...* et aussi *Cant. 3, 4 : tenui*

pour moi le parfum de ta divinité melliflue? Ah! puissé-je
parvenir très vite aux gras et agréables pâturages de ton
éternelle vision. Amen.

Bienheureuse la bouche qui savoure, ô Dieu amour, tes
paroles consolantes, plus douces que le miel et que le rayon
de miel¹. Oh, quand, quand mon âme sera-t-elle remplie des
richesses de ta divinité, et enivrée de l'abondance de ta joie²?
Ah! fais-moi tellement goûter ici-bas combien tu es doux³,
ô mon Seigneur, que, dans l'éternelle félicité, ô Dieu de ma
vie, je jouisse de toi là-haut. Amen.

Bienheureuse l'âme qui adhère à toi par l'embrassement
d'un inséparable amour, et bienheureux le cœur qui reçoit
le baiser de ton cœur, ô Dieu amour, concluant avec toi une
alliance d'indissoluble amitié. Oh! quand, quand serai-je
pressée dans tes bras bienheureux, et toi-même, ô Dieu de
mon cœur, te verrai-je sans intermédiaire? De grâce, vite,
vite, arrachée à cet exil que je voie ta face melliflue dans la
jubilation⁴. Amen.

Enfin, pour confirmer ton amour, confie-toi et abandonne-
toi tout entière au pouvoir de l'amour, en adhérant tout
entière à Dieu qui t'aime : ainsi tu seras pour lui un instru-
ment qui délectera parfaitement son divin cœur; et toi en
lui et lui en toi, qu'il te conserve pour lui-même dans la vie
éternelle. A cet effet, dis cette prière :

Par l'amour, je te tiens, ô très aimant Jésus, et je ne te
lâcherai pas⁵, car ta bénédiction ne me suffit nullement⁶,
si je ne te tiens toi-même et si je ne te possède comme la
meilleure part⁷, toi qui fais toute mon espérance et toute
mon attente. O amour, vie qui donne la vie, dans le vivant
Verbe de Dieu que tu es toi-même, vivifie-moi; et tout ce

cum nec dimittam. Par cette seule ligne on mesure la difficulté qu'il y a à reconnaître les sources d'inspiration de Gertrude.

6. Gen. 32, 26.

7. Lc 10, 42.

verbo, quod tu ipse es, vivifica me : quicquid in dei amore¹ est distractum et extinctum, in me reparans per te.

505 O amor deus, qui creasti me, in amore tuo recrea me. O amor qui redemisti me, quicquid in amore tuo est neglectum in me, tibimetipsi supple et redime in me. O amor deus², qui in sanguine Christi tui tibimetipsi acquisivisti me, in veritate tua sanctifica me³. O amor deus, qui in
510 filiam adoptasti me, secundum cor tuum nutri, nutri me. O amor, qui tibi et non alii elegisti me, fac me totam tibi adhaerere. O amor deus, qui gratis dilexisti me, da mihi toto corde, tota anima, tota virtute, diligere te⁴.

O amor deus omnipotentissime, in amore tuo confirma
515 me. O amor sapientissime, da mihi sapienter amare te. O amor dulcissime, da mihi suaviter gustare te. O amor charissime, da mihi tibi soli vivere. O amor fidelissime, in omni tribulatione mea consolare et adiuva me. O amor socialissime⁵, omnia opera mea operare in me⁶. O amor vic-
520 toriosissime, da mihi usque in finem perseverare in te. O amor praecordialissime, qui nunquam dereliquisti me, tibi commendo spiritum meum⁷.

In mortis hora ad teipsum suscipe me, ore proprio vocans me ad te, dicens : Mecum eris hodie⁸; iam de exilio egredere,
525 ad solemne cras immarcescibilis aeternitatis; ibi invenies me, Iesum, verum hodie divinae claritatis, qui sum initium et finis totius creaturae⁹, nec ultra succedet tibi cras huius

1. Ici l'amour est nettement identifié avec le Verbe, avec le Verbe incarné (l. 506), quelques lignes plus loin il le sera avec le Père (l. 509-512).

2. Act. 20, 28.

3. Jn 17, 17.

4. Rom. 3, 24; Lc 10, 27.

5. L'expression *amor socialis* est de saint BERNARD (*De diligendo Deo*, chap. xxii). Gertrude l'utilise ici dans un sens tout différent : il ne s'agit

qui dans mon amour de Dieu¹ est détruit et éteint, en moi restaure-le, par toi.

O Dieu amour qui m'as créée, dans ton amour crée-moi de nouveau. O amour, qui m'as rachetée : tout ce que j'ai perdu de ton amour par ma négligence, supplée-le par toi-même et le rachète en moi. O Dieu amour, qui dans le sang de ton Christ m'a acquise pour toi² : en ta vérité sanctifie-moi³. O Dieu amour, qui m'as adoptée pour fille : élève-moi, selon ton cœur, élève-moi. O Dieu amour, qui m'as choisie pour toi et non pour un autre : fais que tout entière je m'attache à toi. O Dieu amour, qui m'as chérie gratuitement : donne-moi de te chérir de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma force⁴.

O Dieu amour, infiniment puissant, affermis-moi dans ton amour. O amour infiniment sage, donne-moi de t'aimer dans la sagesse. O amour infiniment doux, donne-moi de te goûter suavement. O amour infiniment cher, donne-moi de vivre pour toi seul. O amour infiniment fidèle, console-moi et aide-moi en toute tribulation. O amour, infiniment secourable⁵, opère en moi toutes mes œuvres⁶. O amour infiniment victorieux, donne-moi jusqu'à la fin de persévérer en toi. O amour, infiniment tendre, qui jamais ne m'abandonnas : à toi je remets mon esprit⁷.

A l'heure de la mort, reçois-moi en toi, de ta propre bouche m'appelant à toi et disant : « Avec moi tu seras aujourd'hui⁸. Enfin, sors de l'exil, pour le solennel Demain de l'éternité qui ne passe jamais. C'est là que tu me trouveras, moi Jésus, le véritable Aujourd'hui de la divine clarté, moi le principe et la fin de toute créature⁹. Tu ne connaîtras plus

pas de l'amour entre créatures, mais entre Dieu et la créature, dans la perspective, très gertrudienne, de la coopération.

6. Is. 26, 12.

7. Lc 23, 46.

8. Ibid. 43.

9. Apoc. 1, 8.

mutabilitatis, sed in me, vero hodie, habebis sempiternum
 hodie, ut sicut ego vivo, et tu vivas in me Iesu deo amatore
 530 tuo, felicissime exsultans sine fine. Amen dicant omnes vires,
 sensus et motus¹ corporis et animae meae.

1. *Vires, sensus, motus* : une des rares gradations philosophiques de Gertrude, d'autant plus intéressante qu'elle met en parallèle le corps et l'âme. Le premier terme indique la puissance d'agir, le second les instruments par lesquels on agit, le troisième les actes. Cette conclusion par ailleurs traduit bien le génie propre de Gertrude, qui ne peut se passer d'une expression poétique et musicale : une strophe *Amen dicant omnia* forme la conclusion de nombreuses Proses.

le Demain d'ici-bas où tout est sujet au changement; mais en moi le véritable Aujourd'hui tu posséderas l'éternel Aujourd'hui. Ainsi, de même que je vis, tu vivras en moi, Jésus, Dieu qui t'aime, dans l'exultation d'un bonheur sans fin. » Que disent Amen toutes les énergies, les sens et les mouvements¹ de mon corps et de mon âme.

**EXERCITIUM LAUDIS
ET GRATIARUM ACTIONIS ¹**

Statue tibi interdum unum diem, in quo sine impedi-
mento possis vacare laudi divinae, in supplementum totius
laudis et gratiarum actionis, quam persolvere neglexisti
deo tuo, omnibus diebus vitae tuae, pro universis beneficiis
5 suis ². Et erit hic dies laudis et gratiarum actionis, et dies
iubilaeus ³, et celebrabis memoriam illius speciosae laudis ⁴,
in qua in aeternum iubilabis domino, quando satiaberis
dei praesentia, et gloria domini implebitur anima tua ⁵.
Ideoque his miscentur devota ⁶ quaedam suspiria animae
10 quaerentis videre faciem dei. Sunt autem inter has laudes
quaedam adeo divinae, ut potius videantur esse beatorum
in patria, quam viatorum in terra.

Primo ergo in spiritu humilitatis, venias ante faciem
Dei tui, ut ostendat tibi gratiam vultus sui ⁷, dicens :

1. « Après avoir allumé le feu de l'amour dans l'âme qui s'est confiée à elle, Gertrude songe à l'initier à la louange du Souverain Bien. Elle ne veut pas que cette âme attende l'heure de son entrée au ciel pour s'unir au concert des créatures glorifiées. En retour de tant de bienfaits, elle doit commencer dès cette vie une action de grâces que la mort même ne saurait interrompre. Dans ce VI^e Exercice, la Sainte unit les accents du remerciement le plus humble et le plus tendre, à ceux de la louange la plus haute et la plus triomphante » (D. GUÉRANGER).

2. Prière « Suscipe » à l'offertoire de la messe. — Cf. aussi : HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De arrha animae* (PL 176, 968B) : « ut te laudem et amem pro omnibus beneficiis tuis ».

**EXERCICE DE LOUANGE
ET D'ACTION DE GRÂCES ¹**

Fixe-toi, de temps en temps, un jour, pendant lequel tu
puisses, sans entrave, vaquer à la louange divine, afin de
suppléer à toute la louange et à l'action de grâces que tu as
négligé de rendre à ton Dieu tous les jours de ta vie, pour
tous ses bienfaits ². Et ce jour sera jour de louange et d'action
de grâces, et jour de jubilé ³, et tu y célébreras la mémoire
de cette belle louange ⁴, en laquelle éternellement tu jubi-
leras devant le Seigneur, lorsque tu seras rassasiée de la
présence de Dieu et que la gloire du Seigneur remplira ton
âme ⁵. On a aussi mêlé à ces pensées quelques dévots ⁶
sopirs de l'âme cherchant à voir la face de Dieu. Mais
parmi ces louanges plusieurs sont tellement divines qu'elles
paraissent être celles des bienheureux dans la patrie plutôt
que celle des voyageurs sur la terre.

Viens donc d'abord, en esprit d'humilité, devant la face de
ton Dieu pour qu'il te montre la grâce de son visage ⁷, et dis :

3. L'idée de réparation, de « suppléance », introduit la notion de jubilé, entendu dans le double sens d'une rémission des dettes et d'une manifestation de joie.

4. Ez. 12, 18.

5. I Rois 8, 11.

6. On remarquera l'adjectif, *devota*, dont le sens n'est pas douteux ici. De l'idée de consécration à Dieu, on est venu à celle d'une pieuse affection. Mais les l. 9-12 sont-elles de Gertrude ?

7. Cf. Offertoire de la Messe.

- 15 Loquar ad dominum meum, quum sim pulvis et cinis¹.
O deus meus, excelsus et sublimis, humilia respiciens in
imis², anima mea et spiritus meus deficit super infinitis
beneficiis tuis. Aperi mihi benignissimi cordis tui thesau-
rum, ubi reposita est mihi summa desideriorum meorum.
- 20 Aperi mihi melliflui vultus tui gratiam, ut effundam in cons-
pectu tuo meam animam³. Aperi mihi in te pacis meae
propitiationem dulcissimam, quae meam exhilaret animam,
et in laude tua meam resolvat linguam.

- Eia o amor, tu pro me ingredere ante conspectum magni
25 dei, et ibi pronuntia clamorem desiderii mei, quia post
deum iam exaruit omnis virtus mea in siti. Eia trahe et
attolle spiritum meum sursum ad te, quia in salutare dei
iam deficit caro mea et cor meum⁴. Eia praesenta me domino
meo regi, quia iam liquefacta est anima mea⁵ prae amore
30 et exspectatione sponsi mei. O amor, nunc desiderium meum
valde velociter comple : si moram feceris, iam morior defi-
ciens prae amore.

Hic intra ad laudandum dominum :

- Elevare, o anima mea, elevare, excutere de pulvere, con-
35 surge⁶, et intra ante conspectum domini dei tui, ut confi-
tearis ei omnes misericordias et miserationes eius, quas
ostendit tibi. Et quid ego ad dominum, vel quomodo ei
respondere potero pro mille unum⁷? O amor, vim patior :
tu responde pro me, quia nescio quid dicam deo vitae meae⁸.
- 40 Facta sum elinguis in admiratione gloriae vultus eius,
nec iam est mihi ultra vox neque sensus, quia in splende-
re maiestatis eius emarcuit cor meum et virtus. O amor,

1. *Gen.* 18, 27.

2. *Ps.* 112, 6.

3. *Ps.* 141, 3.

4. *Ps.* 72, 26.

5. *Cant.* 5, 6.

Je parlerai à mon Seigneur, bien que je sois cendre et
poussière¹. O mon Dieu, très grand et très haut, qui abais-
ses tes regards sur ce qui est faible², mon âme et mon esprit
défaillent devant tes infinis bienfaits. Découvre-moi le
trésor de ton cœur très miséricordieux, où repose pour moi
la somme de mes désirs. Découvre-moi la grâce de ton visage
melliflue, afin que je répande mon âme en ta présence³.
Découvre-moi la très douce miséricorde qui me donnera la
paix en toi, qui réjouira mon âme et, pour ta louange,
déliera ma langue.

De grâce, ô amour, toi-même en ma place entre en la
présence du grand Dieu; et là fais entendre le cri de mon
désir, car maintenant toute ma force s'est épuisée dans la soif
que j'ai de Dieu. Oh! entraîne et élève mon esprit vers toi
dans les hauteurs, car mon cœur et ma chair défaillent en
Dieu mon salut⁴. Oh! présente-moi au Roi mon Seigneur,
car mon âme s'est déjà fondue⁵ dans l'amour et l'attente
de mon époux. O amour, maintenant comble bien vite mon
désir; si tu tardes, voici que je meurs, défaillant d'amour.

Ici mets-toi à louer le Seigneur :

Lève-toi, ô mon âme, lève-toi, dégage-toi de la poussière,
debout⁶ et entre en présence du Seigneur ton Dieu, pour
confesser toute la miséricorde et la commisération qu'il t'a
témoignées. Mais qui suis-je devant le Seigneur, et comment
pourrai-je lui rendre en retour un pour mille⁷? O amour, je
souffre violence : toi-même, réponds pour moi; car je ne sais
que dire au Dieu de ma vie⁸. Je demeure muette dans
l'admiration de la gloire de son visage; je n'ai plus ni voix,
ni sens car par la splendeur de sa majesté mon cœur et ma
force s'évanouissent. O amour, toi qui es en Dieu, mon Jésus,

6. *Is.* 52, 1.

7. *Job* 9, 3.

8. *Is.* 38, 15.

tu in deo Iesu meo, verbo vitae, responde pro me, et com-
move mihi hoc deificatum cor, in quo omnis tua virtus tam
45 evidenter elucet.

O amor, et ego resumens vires, per te dicam deo salutis
meae : Tu es susceptor animae meae¹. Tu es vita spiritus
mei. Tu es deus cordis mei². O amor, tu circumvolve dulcis-
sime gutturi Iesu sponsi mei praeclarissimam lyram, ut
50 ipse deus vitae meae, pro me sibi personet laudationis vocem
primam³, et sic delectatione suae laudis involvat vitam
meam simul et animam. Eia o amor, nunc quod facis, fac
citius⁴. Iam enim ferre non valeo forte quod mihi infixisti
vulnus.

55 Hic excita animam tuam, ad delectandum in deo :

Leva nunc, o anima mea, oculos tuos, intueri et respice
potentiam regis tui⁵, gratiam dei tui, charitatem saluta-
ris tui, cui appropinquasti. Vaca iam⁶, gusta et vide, quam
dulcis et quam spectabilis sit sponsus, quem prae milli-
60 bus elegisti⁷. Vide quae et quanta sit gloria, pro qua mun-
dum contempsisti. Vide quale bonum sit, quod expectasti.
Vide qualis sit patria, ad quam suspirasti. Vide quale sit
bravium, pro quo laborasti. Vide quis, qualis et quantus
sit deus tuus, quem dilexisti, quem adorasti, quem semper
65 optasti⁸.

O deus vitae meae, quas tibi laudes digne referam nes-
cio⁹, vel quid retribuam tibi, dilecte mi, pro omnibus bo-

1. Ps. 53, 6.

2. Ps. 72, 26.

3. Dans ce passage assez précieux, on ne sait trop ce qu'est « la première voix » : sans doute la mélodie principale, accompagnée par la « seconde voix », la voix instrumentale de la lyre, qui n'est que consonance. La réalité théologique correspond à ce langage : Jésus seul peut donner à Dieu une louange parfaite.

4. Jn 13, 27. On notera l'audace de cette utilisation de l'Écriture :

Verbe de vie, réponds pour moi, et émeus en ma faveur ce divin cœur, dans lequel toute ta puissance brille avec tant d'éclat.

O amour, voici que reprenant mes forces, par toi je dirai au Dieu de mon salut : « Tu es le refuge de mon âme¹. Tu es la vie de mon esprit. Tu es le Dieu de mon cœur² ». O amour, prends en mains avec une très grande douceur la lyre mélodieuse entre toutes qu'est la voix de Jésus mon Époux ; afin que lui, le Dieu de ma vie, à ma place, pour lui-même, fasse résonner la première voix de louange³, et qu'ainsi, dans les délices de sa louange, il enveloppe ma vie et, ensemble, mon âme. De grâce, ô amour, ce que maintenant tu dois faire, fais-le promptement⁴ ; car peut-être ne pourrai-je plus supporter la blessure dont tu m'as transpercée.

Maintenant, invite ton âme à se délecter en Dieu :

Lève maintenant, ô mon âme, tes yeux ; regarde et considère la puissance de ton Roi⁵, la grâce de ton Dieu, la charité de ton Sauveur, dont tu t'es approchée. Sois en repos maintenant⁶, goûte et vois quelle est la douceur et la dignité de l'époux, que tu as choisi entre mille⁷. Vois quelle et combien grande est la gloire, pour laquelle tu as méprisé le monde. Vois quel est le bien, que tu as espéré. Vois quelle est la patrie, vers laquelle tu as soupiré. Vois quelle est la couronne, pour laquelle tu as peiné. Vois qui est ton Dieu, quel il est et combien grand, lui que tu as aimé, que tu as adoré, que tu as constamment désiré⁸.

O Dieu de ma vie, je ne sais comment te louer dignement⁹ ; ni que te rendre, ô mon bien-aimé, pour tous les biens dont

pour exprimer le plus grand amour, Gertrude emprunte les paroles de Jésus à Judas au moment où celui-ci consomme sa trahison.

5. Cf. Job 35, 5.

6. Ps. 45, 11.

7. Cant. 5, 10.

8. Allusion au Répons de sainte Agnès.

9. Répons « Sancta et immaculata virginitas quibus te laudibus... »

nis quae retribuisti mihi¹. Ergo te in me, et me in te, Iesu mi chare, in holocaustum laudis tibi, offero : nihil amplius
70 habeo; hoc ipsum quod in te sum et vivo, hoc totum tibi do².

Tu es vita mea. Tu es sufficientia mea. Tu es gloria mea. Tu misericordiae evidentia, quae in mea resplendet anima. Tibi laus sit et gratiarum actio summa. O quando medullam
75 animae meae super altare tuum concremabo, et illo sancto igne, quod ibi ardet iugiter, cor meum conflabo, meipsamque totam in hostiam laudis tibi immolabo³?

Eia o deus, dulcedo mea sancta, tu cor meum in te dilata, et animam meam amplifica, ut omnia viscera mea impleantur
80 gloria tua. O quando dicetur animae meae : Convertere in requiem tuam⁴, quia Dominus benefecit tibi? O quando audiam vocem illam iucundissimam : Veni, intra thalamum sponsi tui? O quando in te, Iesu pax mea dulcissima, requiescam et obdormiam⁵, ut gloriam tuam videam⁶?

85 Sed tu, o vita spiritus mei, potens es depositum meum servare mihi⁷, et reducere animam meam ad te qui creasti me. O amor, amor, quando educes de carcere animam meam? O quando absolves a compede corporis uncam meam? O quando, quando introduces me in thalamum sponsi mei,
90 ut fruitione inseparabili coniungar ei? Eia o amor, meas accelera nuptias, quia millies optarem mori, ut tales possim experiri delicias, non meum tamen commodum, sed tuum quaerens beneplacitum⁸.

Deinde quasi deficiens prae admiratione gloriae dei tui,

1. *Ps.* 115, 12.

2. *Act.* 3, 6.

3. Cf. *Ps.* 115, 17.

4. *Ps.* 114, 7.

5. *Ps.* 4, 9.

6. *Ps.* 62, 3.

7. II *Tim.* 1, 12.

tu m'as comblée¹. Aussi, toi en moi et moi en toi, ô mon cher Jésus, tel est l'holocauste de louange que je t'offre. Je n'ai rien de plus. Le fait même qu'en toi je suis et vis, cela je te le donne totalement².

Tu es ma vie. Tu es ma richesse. Tu es ma gloire. Tu es l'éclat de la miséricorde qui resplendit dans mon âme. A toi, soit louange et suprême action de grâces. Oh! quand donc consumerai-je sur ton autel la moelle de mon âme et, de ce feu sacré, qui sans cesse y brûle, embraserai-je mon cœur et m'immolerai-je moi-même à toi tout entière, en hostie de louange³?

De grâce, ô Dieu, qui es ma sainte douceur, toi dilate mon cœur en toi et agrandis mon âme pour qu'intérieurement je sois toute remplie de ta gloire. Oh! quand dira-t-on à mon âme : « Retourne à ton repos⁴, car le Seigneur t'en donne le bienfait? » Oh! quand entendrai-je cette voix très agréable : « Viens, entre dans la chambre de ton Époux? » Oh! quand, en toi, Jésus, ma paix très douce, me reposerai-je et m'endormirai-je⁵, pour voir ta gloire⁶?

Mais toi, ô vie de mon esprit, tu as le pouvoir de garder mon dépôt⁷, pour moi, et de ramener mon âme à toi qui m'as créée. O amour, amour, quand feras-tu sortir mon âme de sa prison? Oh! quand délivreras-tu mon unique des entraves du corps? Oh! quand, quand m'introduiras-tu dans la chambre de mon Époux, afin que je lui sois unie pour jouir de lui sans fin? De grâce, ô amour, hâte mes noces, car je souhaiterais mourir mille fois afin de pouvoir expérimenter de telles délices, cherchant cependant, non mon avantage, mais ton bon plaisir⁸.

Ensuite, comme défaillante d'admiration pour la gloire

8. Une fois de plus revient ce thème, cher à Gertrude, de la mort envisagée comme la consommation de l'amour, mariage mystique. Il s'y ajoute ici une note précisant la gratuité de l'amour, son désintéressement.

95 adsta vultui eius, in quem desiderant angeli prospicere¹,
legasque corde et ore Psalmum Benedic primum², salutando
faciem gloriae dei tui cum his verbis :

Benedictus es, Adonai, in firmamento coeli³. Benedicat
te tota medulla et virtus spiritus mei. Benedicat te tota
100 substantia animae et corporis mei. Te glorificent omnia
interiora mea. Tibi coniubilent omnia desideria mea, quia
tu solus laudabilis es et gloriosus in saecula⁴. Iam cor
meum et virtus mea dereliquit me⁵, et medulla spiritus mei
abiit post te, deum amatorem meum, qui creasti me ad te :
105 et anima mea quam redemisti⁶, gemens pro mora incolatus
mei, mente sequitur te in sancta, ubi tu ipse, rex meus
et deus meus, manes cum meae carnis substantia⁷.

O quam beati qui habitant in domo tua⁸. Quam beatis-
simi qui adstant coram melliflua facie tua. Vere, vere pro
110 tua immensa gloria laudabunt te in saecula. O quando,
quando introibit anima mea admirabilis tabernaculi⁹ tui
locum, ut cum his beatissimis laudet te os meum : sanctus,
sanctus, sanctus, iucundissime ante faciem tuam mellifluam
proclamans in aeternum ?

115 O quam gloriosus es tu¹⁰, deus meus, quam amabilis,
quam laudabilis, super sanctum thronum tuae divinitatis.
Quam delectabile oculis lumen tuum. Quam beatum videre
te solem verum. Quam speciosa, quam iucunda, quam decora

1. I Pierre 1, 12.

2. Ps. 102.

3. Dan. 3, 56.

4. Ibid.

5. Ps. 37, 11.

6. Ps. 70, 23.

7. En prenant chair humaine, le Seigneur a inauguré le mariage dont Gertrude demande la consommation. Idée classique sans doute, mais qui prend chez elle un accent plus personnel, plus individuel; qui s'accompagne aussi d'une note théologique bien nette, puisque Gertrude, dans une pensée très concrète, fonde ce mariage mystique sur le fait que Jésus

de ton Dieu, tiens-toi devant la face de celui que les anges désirent contempler¹, et lis de cœur et de bouche le premier Psaume *Benedic*², saluant la face glorieuse de ton Dieu par ces mots :

Tu es béni, ô Adonai, au firmament du ciel³. Que te bénissent toute la moelle et la puissance de mon esprit. Que te bénisse toute la substance de mon âme et de mon corps. Que te glorifie tout mon intérieur. Que pour toi s'unissent dans une même jubilation, tous mes désirs, car toi seul es digne de louange et de gloire dans les siècles⁴. Mon cœur et toute ma force m'ont déjà abandonnée⁵, et la moelle de mon esprit s'est élancée après toi, ô Dieu qui m'aimes, qui m'as créée pour toi. Et mon âme, que tu as rachetée⁶, gémissant des retards de mon exil, te suit en esprit dans le sanctuaire où toi-même, ô mon Roi et mon Dieu, tu demeures avec la substance de ma chair⁷.

Oh! combien heureux ceux qui habitent dans ta maison⁸. Combien infiniment heureux ceux qui se tiennent devant ta face melliflua. En vérité, en vérité, pour ton immense gloire ils te loueront durant tous les siècles. Oh! quand, quand mon âme entrera-t-elle au lieu de ton tabernacle admirable⁹ afin que ma bouche te loue en compagnie de ces bienheureux, dans une indicible joie criant bien haut pour l'éternité devant ta face melliflua : Saint, Saint, Saint ?

Oh! que tu es glorieux¹⁰, mon Dieu. Que tu es aimable, que tu es digne de louange, sur le trône sacré de ta divinité. Que ta lumière est délectable à l'œil. Quelle félicité de te voir, toi le vrai Soleil. Qu'elle est belle, qu'elle est agréable, qu'elle est gracieuse ta louange au lieu où te servent des

réside au ciel avec notre nature. Ce thème se retrouve dans le *Héraut*, et ici même : *Exercice VI*, 184 s.

8. Ps. 83, 5.

9. Ps. 41, 5.

10. Les allusions à l'*Apocalypse* se multiplient dans ce paragraphe et le suivant.

120 laus tua, ubi tibi assistunt millium millia¹. Ibi extra me
saliens in te, deum vivum, iam exsultat cor meum et anima².
O quanta et qualis gloria tua, deus meus, dulcedo mea
sancta, ante thronum sanctum regni tui, ubi te laudant
omnes angeli et sancti tui³.

125 Ecce iam languet et deficit anima mea prae huius vitae
taedio⁴, et toto corde dissolvi et tecum esse cupio⁵ :
ut et ego omnium creaturarum tuarum peripsema⁶,
inter illa beatissima agmina, quae laudem tuam iubilant
super aethera, possim tibi offerre iubilationis holocausta
130 medullata. Ibi super divini cordis tui altare aureum concre-
mabo tibi charissimum spiritus et animae meae incen-
sum, cum adipe suavissimae unctionis tuae, magnae
et multae dulcedinis, quibus tu ipse, pater mi et domine,
consolatus es me in omnibus tribulationibus et angustiis
meis⁷.

135 Hic prorumpe in vocem laudis :

Benedicant, glorificent et magnificent te pro me omnia
mirabilia opera tua, et universa liberalissima dona tua,
quae habeo ex te, o deus vitae meae. Benedicant te multae
et magnae miserationes tuae et misericordiae, et infinita
140 beneficia quibus tu, o deus cordis mei, benefecisti animae
meae. Benedicant te omnia interiora mea⁸, et tota sub-
stantia et virtus mea, quia tu es deus salutis meae, et sus-
ceptor animae meae.

Hic iubilabis domino ante thronum dei et agni⁹, pro omni-
145 bus beneficiis suis :

Iubilent tibi desideria praecordiorum meorum et vota, et

1. *Dan.* 7, 4.

2. *Ibid.* 10.

3. *Ibid.* 3, 54.

4. *Ps.* 118, 28.

5. *Phil.* 1, 23.

millions de milliers d'anges¹. Là, m'élançant hors de moi en
toi, ô Dieu vivant, désormais mon cœur et mon âme exultent².
Oh! qu'elle est grande et éclatante ta gloire, ô mon Dieu,
mes délices saintes, devant le trône saint de ta royauté, là où
te louent tous tes anges et tes saints³.

Voici que maintenant mon âme languit et défaille par
l'ennui de cette vie⁴. De tout mon cœur, je désire être
débarrassée de mes liens et me trouver en toi⁵, moi le rebut
de toutes tes créatures⁶, pour être parmi ces bienheureuses
armées qui célèbrent ta louange avec jubilation, au plus
haut des cieux, et pouvoir t'offrir de riches holocaustes de
jubilation. Là, sur l'autel de ton divin cœur, je brûlerai
pour toi l'encens le plus précieux de mon esprit et de mon
âme, en union à la richesse de ta très suave onction, de ta
grande et abondante douceur, par lesquelles toi-même,
mon Père et Seigneur, tu m'as comblée en toutes mes tribu-
lations et mes angoisses⁷.

Ici éclate en cris de louange :

Que te bénissent, te glorifient, et te magnifient pour moi,
toutes tes œuvres admirables et tous les dons si généreux
que je tiens de toi, ô Dieu de ma vie. Que te bénissent tes
nombreuses et grandes commisérations et miséricordes, et
tous les infinis bienfaits par lesquels, ô Dieu de mon cœur,
tu as fait du bien à mon âme. Que te bénissent tout l'intime
de moi-même⁸, et tout mon être et toute ma force, car tu es
le Dieu de mon salut et le refuge de mon âme.

Ici tu jubileras au Seigneur, devant le trône de Dieu et de
l'Agneau⁹, pour tous ses bienfaits :

Qu'ils jubilent pour toi les désirs de mon cœur et mes

6. *I Cor.* 4, 13.

7. *II Cor.* 6, 4.

8. *Ps.* 102, 1.

9. *Apoc.* 22, 1.

confiteantur tibi multarum gratiarum tuarum munera. Iubilent tibi gemitus miseri incolatus mei et suspiria, et benedicat tibi illa, quae tu es ipse, deus meus, praestolatio, 150 patientia et expectatio mea longa. Iubilet tibi spes et fiducia, quam habeo ad te, quia tandem de pulvere ad te¹, o vita beatissima deus meus, reduces me.

Iubilet tibi sigillum fidei², quo tibi assignasti me, quia credo quod tandem, o chare redemptor meus, in carne mea te 155 videam³. Iubilet tibi desiderium meum, quod habeo post te, et sitis quam patior pro te, quia post hanc vitam, o vera patria, deus meus, tandem veniam ad te. Amor quoque divinus, qui amorem meum praeveniens obligat me, ut indesinenter amem te, iubilet tibi super omnia; quia tu, 160 deus meus, dulcis amor meus, es solus benedictus deus in saecula.

Hic adorabis ante faciem domini dei tui, orans devoto corde et ore, ut Iesus suppleat pro te :

O quando, quando, Iesu amantissime, introibo in domum 165 tuam in holocaustis, ut ibi offeram tibi hostiam vociferationis⁴, et reddam tibi vota mea, quae in tribulatione mea distinxerunt labia mea⁵? O quando, quando veniam et apparebo ante thronum sanctum tuum, ut videam mellifluum vultum tuum, cuius lumen divinissimum satiat in 170 se omnium sanctorum desiderium, et corda eorum, simul et voces et labia, in dulcem convertit iubilum?

Eia o dilecte votorum meorum, intellige clamorem meum⁶. Intende orationi meae, et exaudi me; quia te, o rex meus et deus meus, te vocat, te vult, te requirit cordis mei suspirium, et animae meae desiderium. Post te stillat ocu-

1. Cf. *Job* 10, 9.

2. Cf. *Exercice* I, 2.

3. *Job* 19, 25.

4. *Ps.* 26, 6.

vœux, et que te chantent les multiples libéralités de tes grâces. Que jubilent pour toi les gémissements et les soupirs de mon misérable exil et que te bénisse cette espérance que tu es toi-même, ô mon Dieu, ma patience et ma longue attente. Que jubilent pour toi l'espoir et la confiance que je mets en toi : un jour tu me tireras de la poussière pour me réunir à toi¹, ô vie infiniment heureuse, ô mon Dieu.

Qu'il jubile à toi le sceau de la foi², dont tu m'as marquée comme tienne, car je crois qu'un jour, ô mon aimé Rédempteur, dans ma chair je te verrai³. Que jubile à toi le désir que j'ai de toi, et la soif dont je souffre à cause de toi, car après cette vie, ô ma vraie patrie, mon Dieu, enfin je viendrai à toi. L'amour divin aussi qui, en prévenant mon amour, me lie à toi afin que je t'aime sans relâche, qu'il jubile à toi par-dessus toutes choses, car toi, ô mon Dieu, mon doux amour, tu es seul Dieu béni dans les siècles.

Ici, tu adoreras, devant la face du Seigneur ton Dieu, demandant dévotement de cœur et de bouche que Jésus supplée pour toi :

Oh! quand, quand, ô Jésus très aimant, entrerais-je dans ta maison avec des holocaustes, pour t'y offrir l'hostie de louange éclatante⁴, et te rendre les vœux qu'au temps de ma tribulation ont prononcés mes lèvres⁵? Oh! quand, quand viendrai-je et paraîtrai-je devant ton trône sacré, pour contempler ton visage melliflue, dont la très divine lumière rassasie d'elle-même le désir de tous les saints et amène à un doux jubilus leurs cœurs, en même temps que leurs voix et leurs lèvres?

De grâce, ô le bien-aimé de mes vœux, entend mon cri⁶. Sois attentif à ma prière et exauce-moi, car c'est toi, ô mon Roi et mon Dieu, c'est toi qu'appellent, que veulent, que recherchent le soupir de mon cœur et le désir de mon âme.

5. *Ps.* 65, 14.

6. *Ps.* 5, 2.

lus meus, et ad te tendit intuitus meus. Tu ipse deus meus, dulcedo et dilectio mea, spes mea a iuventute mea¹ : tu ipse es totum hoc quod volo, quod spero, quod cupio.

Et nunc, o mi dilecte, in illo praevalente amore, in quo
 180 tu ad dexteram patris residens in mea carne, tibimetipsi in manibus et pedibus, simul et in corde tuo dulcissimo inscriptam reservas me², ut in aeternum non obliviscaris animae meae, quam redemisti tam care³, deus meus misericordia mea, persolve iam pro me tibimetipsi, pro omnibus
 185 bonis tuis quae fecisti, facis, et facturus es mihi, laudes aeternas, immensas et incommutabiles, quales tu potes, et in teipso praevalens, et scis congruere reverentissimae gloriae tuae, et honori maiestatis tuae, prorumpens pro me, Iesu mi chare, in vocem talis ac tantae gratiarum actionis, qualis te decet, domine mi, valde magne et mirabilis :
 190 laudans te in te, in me, et pro me, in tota virtute tuae divinitatis, in toto affectu tuae humanitatis, ex parte et affectu totius universitatis, donec me atomum universae creaturae tuae, per te, qui via es, conducas, et ad te,
 195 qui veritas es, perducas, et in te, qui vita es⁴, introducas et abscondas, ut sit pars mea in aeternum⁵ tua plena gratiarum praedulcis facies.

Hic quasi in admiratione gloriae dei delectata et refecta, saluta deum amatorem tuum cum his verbis legens psal-
 200 mum coelicum : *Exaltabo te, deus meus rex*⁶, etc.

Rex meus et deus meus, amor deus et gaudium, tibi iubilat anima mea et cor meum. Te vitam animae meae, deum meum, deum vivum et verum, fontem sempiternorum luminum, cuius mellifluae faciei lumen super me indignam

1. Ps. 70, 5.

2. Is. 49, 16; allusion aux stigmates de la Passion.

3. Ps. 70, 23; Ps. 68, 18.

4. Jn 14, 6.

5. Ps. 72, 26.

6. Ps. 144, 1.

En te cherchant mon œil s'emplit de larmes, et vers toi tend tout mon regard. C'est toi qui es mon Dieu, ma douceur et ma dilection, mon espoir dès ma jeunesse¹; c'est toi qui es tout ce que je veux, ce que j'espère, ce que je désire ardemment.

Et maintenant, ô mon bien-aimé, en ce triomphant amour, dans lequel tu es assis à la droite du Père, en ma propre chair, conserve-moi inscrite pour toi-même sur tes mains et tes pieds en même temps que dans ton cœur très doux², afin de n'oublier jamais mon âme que tu as rachetée si chèrement³. O mon Dieu, ma miséricorde, dès maintenant, à ma place, en remerciement de tous les biens que tu m'as faits, que tu me fais et que tu me feras, rends-toi à toi-même d'éternelles, immenses et immuables louanges, telles que tu peux les réaliser en toi-même et que tu sais convenir à la révérence infinie de ta gloire et à l'honneur de ta majesté. Fais éclater pour moi, ô mon aimé Jésus, la voix d'une telle et si haute action de grâces, qu'elle te convienne, mon Seigneur, extrêmement grand et admirable. Loue-toi en toi-même, en moi et pour moi, avec toute la puissance de ta divinité, avec toute l'affection de ton humanité, au nom et place de tout l'univers, jusqu'à ce que moi, atome au sein de ta création tout entière, tu me conduises par toi qui es la Voie, tu me fasses arriver à toi qui es la Vérité, et que, en toi qui es la Vie⁴, tu m'introduises et tu me caches, afin que mon partage dans l'éternité⁵ soit ta très douce face pleine de grâces.

Ici comme charmée et fortifiée dans l'admiration de la gloire de Dieu, salue le Dieu qui t'aime, par ces paroles que tu liras dans le Psaume céleste : « Je t'exalte, mon Dieu, ô Roi⁶, etc. »

Mon Roi et mon Dieu, Dieu amour et félicité, à toi crient leur joie mon âme et mon cœur. Toi, vie de mon âme, mon Dieu, Dieu vivant et véritable, source des éternelles lumières dont la face melliflua est venue imprimer sa lumière sur moi

205 est signatum, te salutare, laudare, magnificare et benedicere desiderat cor meum; et medullam virium et sensum meorum¹ tibi offero, in novae laudationis et intimae gratiarum actionis holocausto.

Et quid retribuam tibi, domine mi, pro omnibus bonis tuis quae retribuisti mihi²? Ecce ut video, super gloriam tuam dilexisti me, nec tibi metipsi pepercisti propter me, et ad hoc creasti me ad te, et tibi redemisti et elegisti me, ut ad te ipsum perducas me, et donec beate vivere³ in te, et in aeternum felicissime perfrui te. Quid enim mihi
215 nunc a te est in coelo, aut quid ultra de omnibus bonis tuis praeter te, vel volo vel cupio⁴?

Tu es, domine mi, spes mea, tu gloria, tu gaudium, tu beatitudo mea. Tu es situs spiritus mei. Tu vita animae meae. Tu iubilus cordis mei. Quo me super te, deus meus,
220 mea ducet admiratio? Tu es totius boni initium et consummatio, et sicut omnium simul laetantium in te est habitatio. Tu es laus mei cordis et oris. Tu totus rutilas in vernanti amoenitate tui festivi amoris. Praestantissima divinitas tua te magnificet et glorificet, quia tu es origo lucis⁵ perpetuae et fons vitae⁶. Nec ulla creatura sufficit digne laudare te. Tu solus tibi sufficis, qui in te nunquam deficis. Tua melliflua facies super mel⁷ et favum animas sanctorum impinguat.

Hic benedicas domino deo regi tuo magno, pro omnibus
230 miserationibus suis :

Benedicat te pro me gloriosum et admirabile lumen

1. Cf. *Exercice* IV, p. 154.

2. *Ps.* 115, 12.

3. L'expression *beate vivere* empruntée à saint AUGUSTIN (*De vera religione*, LV, 113) est trop répandue au Moyen Age pour y voir ici une dépendance immédiate.

4. *Ps.* 71, 25.

5. Les expressions *origo lucis* et *fons vitae* semblent empruntées à la littérature des tropes.

indigne, mon cœur désire te saluer, te louer, te magnifier et te bénir. Je t'offre la moelle de mes forces et de mes sens¹, en holocauste de louange nouvelle et d'intime action de grâces.

Mais que te donnerai-je, ô mon Seigneur, pour tous les biens que tu m'as donnés²? En effet, je le vois, tu m'as aimée plus que ta gloire; et, à cause de moi, tu ne t'es même pas épargné; mais tu m'as créée pour toi, pour toi tu m'as rachetée et élue, à cette fin de me conduire à toi-même et de me donner de vivre en toi bienheureuse³, et pour l'éternité de jouir de toi dans la plus grande félicité. Et maintenant, pour moi qu'y a-t-il dans le ciel si ce n'est toi, et de tous les biens que puis-je vouloir ou désirer, sinon toi⁴?

Tu es, ô mon Seigneur, mon espérance; tu es ma gloire, tu es ma joie, tu es ma béatitude. Tu es la soif de mon esprit. Tu es la vie de mon âme. Tu es la jubilation de mon cœur. Où pourrait au-dessus de toi, ô mon Dieu, me conduire mon admiration? Tu es de tout bien le commencement et la consommation; et, de même tous ceux qui se réjouissent ensemble trouvent en toi leur habitation. Tu es la louange de mon cœur et de ma bouche. Toi, tout entier, tu es éclatant de beauté dans l'aménité printanière de ton amour festif. Que ta divinité souveraine te magnifie et te glorifie, car tu es l'origine de la lumière⁵ éternelle et la source de la vie⁶; aucune créature ne suffit à te louer dignement. Toi seul, tu te suffis à toi-même, qui ne connais jamais en toi de déficience. Ta face plus douce que le miel⁷ et le rayon de miel nourrit les âmes des saints.

Bénis ici le Seigneur Dieu, ton grand Roi, pour toutes ses miséricordes :

Que te bénisse pour moi ta glorieuse et admirable lumière,

6. *Ps.* 35, 10.

7. *Ps.* 18, 11.

tuum, Deus meus, et laudet praestantissimae maiestatis
 tuae imperiale decus. Benedicat te immensae gloriae tuae
 dignissimus apparatus, et laudet te infinitae potentiae
 235 tuae praeclarissima virtus. Benedicat te aeternae clari-
 tatis tuae principale iubar, et laudet te praeulgididi decoris
 tui rutilans amoenitas.

Benedicat te iustorum iudiciorum tuorum abyssus, et
 laudet te aeternae sapientiae tuae inscrutabilis circuitus.
 240 Benedicat te multarum miserationum tuarum infinitus nume-
 rus, et laudet te omnium misericordiarum tuarum immensum
 pondus.

Hic offer domino hostiam iubilationis, dicens devote :
 Iubilent tibi omnia pietatis tuae viscera, et infinitae
 245 bonitatis superabundans copia. Iubilet tibi tua nimis ma-
 gna et supereffluens, quam ad homines habes, charitas, et
 tui benignissimi amoris incontinentissima liberalitas. Iubi-
 let tibi tuae supereffluentis dulcedinis triumphalis for-
 titudo, et totius beatitudinis, quae in te charis tuis ma-
 250 net, plenitudo.

Hic adora dominum deum, ut introducat te cito in
 tabernaculum suum sanctum, et laudet seipsum pro te,
 dicens haec verba :

O vita beatissima, deus meus, ad quem solum respicit
 255 oculus meus. O quando, quando in splendoribus sanctorum¹
 me, minimam scintillulam, tuus vitalis retrahet et intrahet
 radius, ut ante thronum tuum etiam in lingua mea resonet
 tuae laudis iubilatio, ubi deo patri et filio et spiritui sancto,
 in uno gratiarum actionis dulci modulo, compar ab omnibus
 260 sit laudatio²? O quando chorda desiderii mei annectetur
 illis seraphicis fidibus, quae tibi incessanter proclamant

1. Ps. 109, 3.

2. On reconnaît l'expression *compar sit laudatio* empruntée à une doxologie, sans doute celle de l'hymne *Pange lingua*.

ô mon Dieu, et te loue de ta souveraine majesté l'impériale
 beauté. Que te bénisse de ta gloire immense la magnificence
 pleine de dignité, et te loue de ton infinie puissance la force
 éclatante. Que te bénisse de ton éternelle clarté la lumière
 originelle et te loue de ton éblouissante beauté le charme
 brillant.

Que te bénisse l'abîme de tes justes jugements, et te loue
 de ton éternelle sagesse l'insondable étendue. Que te bénisse
 le nombre infini de tes abondantes pitié et te loue de toutes
 tes miséricordes l'immense poids.

Ici offre au Seigneur une hostie de jubilation en disant
 dévotement :

Que te célèbrent dans la joie toutes les entrailles de ta
 pitié, et la richesse surabondante de ton infinie bonté. Que
 te célèbrent dans la joie la charité infiniment grande et
 débordante, que tu as pour les hommes, et la libéralité qui
 ne peut pas contenir ton amour si bienveillant. Que te
 célèbrent avec joie la force triomphante de ta débordante
 douceur, et la plénitude de toute béatitude qui en toi
 demeure pour quiconque t'est cher.

Ici adore le Seigneur Dieu, le priant de t'introduire au
 plus tôt en son saint tabernacle, et de se louer lui-même
 pour toi; dis ces paroles :

O vie souverainement heureuse, mon Dieu, vers toi seul
 regardent mes yeux. Oh! quand, quand la vie que tu rayannes
 me retirera-t-elle et m'attirera-t-elle dans les splendeurs des
 saints¹, moi pauvre petite étincelle, afin qu'en présence
 de ton trône, ma langue elle-même fasse retentir la jubila-
 tion de ta louange; là où pour Dieu Père, et Fils et Saint-
 Esprit, dans une unique et douce mélodie d'action de grâces,
 tous les êtres donneront une semblable louange²? Oh!
 quand la corde de mon désir sera-t-elle fixée à la lyre des
 Séraphins, qui sans cesse fait retentir pour toi l'ineffable

ineffabile sanctus, ut cordis mei gaudium et iubilus, cum his beatissimis coram te consonet, in idipsum laudationis genus?

265 O quando me ereptam de laqueo venantium¹, involvet tuae immaculationis vellus niveum, ut videam te, speciosum forma prae vultibus angelorum, praeuntem choris virginum et sanctorum, et audiam aeterni connubii canticum novum, quod tu, o rex et sponsus eorum, eis tam dulciter
270 citharizans praecinis : canticum ubi super omnia coeli cymbala tuae praeclarissimae vocis personat gloria, ubi sub tui ipsius laudatione condigna deficit omnis vox et lingua²?

O quanta et qualis est iubilatio, ubi uni et trino Domino, ab una et trina deitate³ consonat summa et aeterna vox laudis et gratiarum actio : ubi decorem suum deprensens subticet omnis coeli musica, et pennas suas submittit omnis turba seraphica. Eia o deus cordis mei, et dilecte votorum eorum, ibi, ibi in illa sufficientia, quam habes ex
280 tui ipsius plenissima abundantia, pro me indigna, hac hora, in iubilo divini cordis tui, voci tuae annecte novum laudis et gratiarum actionis circumflexum⁴, et satisfaciat tibi pro me tuae iubilationis organum⁵, pro omni bono quod mihi fecisti in creatione, in redemptione, in electione
285 de mundo.

Eia et in illo laudationis circumflexu, include amorem meum in te, tam individuo dilectionis nexu, ut medulla cordis mei indefesse iubilet tibi, in omni sustentia miseri incolatus mei, semper laudem tuam sitiens, et ad te qui creasti

1. Ps. 123, 7.

2. Cf. la finale du *Héraut*, L. II.

3. Le *una trina deitas* est pris à l'office de la Sainte-Trinité.

4. Un accent (*circumflexum*), plus exactement : un circuit. La louange vient de Dieu et retourne à Dieu ; Gertrude demande à être portée dans ce courant de louange. C'est Dieu même qui doit, dans ses propres bienfaits, puiser la gratitude que la créature est impuissante à lui donner parfaite, tout en s'unissant de son mieux à cette louange.

Sanctus, afin que la joie et la jubilation de mon cœur se mettent à l'unisson, devant toi, avec ces bienheureux Esprits, sur le ton d'une même louange?

Oh! quand, arrachée au filet des chasseurs¹, serai-je enveloppée de la toison de neige de ta pureté immaculée, afin de te contempler, toi plus beau à voir que les visages des Anges, toi précédant les chœurs des Vierges et des Saints, et afin d'entendre le cantique nouveau des noces éternelles, que toi, leur Roi et leur Époux, tu leur chantes si doucement sur la cithare, ce cantique, où résonne la splendeur de ta voix plus parfaite que toutes les cymbales du ciel, où devant cette louange digne de toi-même, défailent toute voix et toute langue²?

Oh! qu'elle est grande et belle la jubilation, dans ce séjour où pour le Seigneur un et trine, et par la divinité une et trine³, retentit la sublime et éternelle voix de louange et d'action de grâces; où suspendant ses accords, toute la musique du ciel se tait, et où toute l'armée des Séraphins abaisse ses ailes. De grâce, ô Dieu de mon cœur, et bien-aimé de mes vœux, là, là dans le pouvoir que tu as de te satisfaire par la plénitude surabondante de toi-même dans la jubilation de ton cœur, ajoute à ta voix, en cette heure, pour moi si indigne, un nouvel accent⁴ de louange et d'action de grâces; et que satisfasse à ma place ton chant⁵ de jubilation, pour tout le bien que tu m'as fait en me créant, en me rachetant, en m'élisant hors du monde.

De grâce, en cet accent de louange inclus aussi mon amour pour toi, par un nœud de dilection si indissoluble que la moelle de mon cœur jubile infatigablement pour toi. Tout le temps que je soutiens mon misérable exil, j'ai toujours soif de ta louange, et je désire retourner à toi qui m'as créée, jusqu'au jour où, ayant déposé le fardeau

5. *Organum* : un chant polyphonique, plutôt que des orgues. Gertrude réunit toutes les ressources de la musique vocale : l'interminable mélodie du jubilus et les consonances de l'organon. Cf. *infra*, 430.

290 me redire cupiens, quousque deposita corporis mole, in sancto appaream coram te : ubi in aspectu divinissimi vultus tui repleatur gaudio cor meum, et lingua mea iubilatione¹ : ubi in perpetuum de tua exultem bonitate, et glorier de mellifluae faciei tuae sempiterna fruitione. Amen.

295 Hic quasi pene liquefacta et exanimata super immensitate divitiarum et deliciarum gloriae dei tui, super inestimabili pulchritudine laudis eius, super gloria assistentium ei, et super melliflua specie splendidissimi et gloriosissimi vultus eius, omnes creaturas ad laudem dei invita cum
300 hymno : Benedicite omnia opera domini domino², et oratione :

Cor meum et caro mea exultaverunt in te deum vivum³, et anima mea laetata est in te, verum salutare meum. O quam admirabile est templum tuum, domine rex virtutum. Quam gloriosus locus habitationis tuae, ubi tu deus altissimus
305 super omnia praesides in tua majestate. Concupiscit et deficit virtus animae meae, super introitu gloriae tuae. Deus, deus meus, cordis mei amor et iubilus, refugium et virtus⁴, gloria mea et laus mea deus, o quando laudabit te anima mea in ecclesia sanctorum⁵?

310 O quando oculi mei videbunt te, deum meum, deum deorum? Deus cordis mei, o quando laeticabis me visu tuae mellifluae faciei? O quando tribues mihi desiderium animae meae, in manifestatione gloriae tuae? Deus meus, portio mea electissima, fortitudo et gloria mea. O quando
315 introibo in potentias tuas, ut videam vitutem et gloriam tuam⁶? O quando indues me pallio laudis pro spiritu moeroris, ut simul cum angelis omnia membra mea tibi reddant hostiam vociferationis⁷?

1. Cf. Ps. 125, 2.

2. Dan. 3, 57.

3. Ps. 83, 1.

4. Ps. 45, 2.

5. Ps. 110, 1.

du corps, je paraîtrai devant toi dans ton sanctuaire. Là, à l'aspect de ton très divin visage, mon cœur sera rempli d'allégresse et ma langue de jubilation¹; là éternellement j'exulterai à cause de ta bonté, et je trouverai ma gloire dans la perpétuelle jouissance de ta face melliflua. Amen.

Ici, comme fondue et sans vie à la vue de l'immensité des richesses et des délices de la gloire de ton Dieu, à la vue de l'inestimable beauté de sa louange, à la vue de la gloire de ceux qui sont en sa présence, et à la vue de la beauté plus douce que le miel de son très resplendissant et très glorieux visage, invite toutes les créatures à la louange de Dieu, par l'hymne : « Benedicite omnia opera Domini, Domino² », et l'oraison :

Mon cœur et ma chair ont tressailli en toi, ô Dieu vivant³; et mon âme s'est réjouie en toi, ô mon vrai Salut. Oh! qu'il est admirable, ton temple, Seigneur, Roi des armées. Qu'il est glorieux, le lieu de ton habitation, là, là où, toi le Dieu très Haut, tu présides à tous les êtres dans ta majesté. L'énergie de mon âme s'épuise et défaille au désir d'entrer en ta gloire. O Dieu, mon Dieu, amour et jubilation de mon cœur, mon refuge et ma force⁴, Dieu ma gloire et ma louange, oh! quand mon âme te louera-t-elle dans l'assemblée des Saints⁵?

Oh! quand mes yeux te verront-ils, mon Dieu, Dieu des dieux? Oh! Dieu de mon cœur, quand me réjouiras-tu à la vue de ta face melliflua? Oh! quand combleras-tu le désir de mon âme, par la manifestation de ta gloire? Mon Dieu, mon héritage choisi entre tous, ma force et ma gloire. Oh! quand pénétrerai-je en tes puissances, pour voir ta force et ta gloire⁶? Oh! quand me revêtiras-tu du manteau de la louange, en place de l'esprit de tristesse, afin qu'associée aux Anges, tous mes membres t'offrent un sacrifice d'ovation⁷.

6. Ps. 70, 16.

7. Ps. 26, 6.

Deus vitae meae, o quando introibo in tabernaculum
 320 gloriae tuae, ut et ego proclamen tibi Alleluia splendidis-
 simum, et coram omnibus sanctis tuis confiteatur tibi ani-
 ma mea et cor meum, quia magnificasti misericordias tuas
 mecum ¹? Deus meus, praeclara haereditas mea, o quando
 325 contrito laqueo mortis huius ², sine medio videbit et lauda-
 bit te unica mea? O quando inhabitabo in tabernaculo
 tuo in saecula ³, ut laudem nomen tuum assidue, et hymnum
 novum dicam magnificentiae tuae super multitudine mise-
 ricordiae tuae?

Non est similis tui in diis ⁴, domine mi, et non est compa-
 330 ratio altitudinis divitiarum admirabilis gloriae tuae. Quis
 investigabit abyssum sapientiae tuae, et quis dinumerabit
 infinitos thesauros copiosissimae misericordiae tuae? Ve-
 re non est tantus, non est talis, ut tu, deus meus rex im-
 mortalis. Quis explicabit gloriam tuae maiestatis? Quis
 335 saturari poterit visu tuae claritatis? Quomodo sufficiet
 oculus visu, vel auris auditu super admiratione gloriae
 tui vultus?

Deus, deus meus, tu solus admirabilis es et gloriosus. Tu
 solus magnus et laudabilis, solus dulcis et amabilis, solus
 340 pulcher et amoenus, solus speciosus et deliciis plenus,
 solus tantus et talis, cui in omni gloria coeli et terrae,
 non invenitur aequalis. Lumen tuum admirabile ⁵, cordi meo
 super omnem gloriam est amabile, quod solum meum potest
 laetificare spiritum, et vitae huius taedium commutare in
 345 exultationem et gaudium.

O quando ⁶ animae meae lucernam inextinguibiliter illu-

1. *Gen.* 19, 19.

2. Ici et ailleurs, Gertrude considère la vie d'ici-bas comme une mort par rapport à la vie éternelle.

3. *Ps.* 60, 5.

4. *I Chr.* 17, 20.

5. *I Pierre* 2, 9.

6. Ce passage semble caractéristique de pensées bien « gertrudiennes » : la transcendance divine et l'absorption de l'âme dans cette transcendance.

O Dieu de ma vie, oh! quand entrerais-je dans le taber-
 nacle de ta gloire, afin de te chanter l'Alleluia le plus splen-
 dide, lorsqu'en présence de tous les Saints mon âme et mon
 cœur confesseront la magnificence de tes miséricordes envers
 moi ¹? O mon Dieu, mon noble héritage, oh! quand le filet
 de cette mort ² ayant été brisé, ma chère âme pourra-t-elle
 te voir sans intermédiaire et te louer? Oh! quand habiterai-je
 pour toujours dans ton tabernacle ³, afin d'y louer sans
 cesse ton Nom, et de chanter à ta magnificence un hymne
 nouveau pour l'immensité de ta miséricorde?

Nul n'est semblable à toi parmi les dieux ⁴, ô mon Seigneur,
 et rien n'est comparable à la sublimité des richesses de
 ton admirable gloire. Qui sondera l'abîme de ta sagesse,
 et qui dénombre les trésors infinis de ton inépuisable
 miséricorde? En vérité, nul n'est grand, nul n'est bon comme
 toi, ô mon Dieu, roi immortel. Qui décrira la gloire de ta
 majesté? Qui pourra se rassasier à la vue de ta clarté?
 Comment l'œil pourra-t-il suffire à voir, l'oreille à entendre,
 dans l'admiration de la gloire de ton visage?

Dieu, mon Dieu, toi seul es admirable et glorieux. Toi
 seul grand et digne de louange, seul doux et aimable,
 seul beau et plein de charmes, seul éclatant de beauté et
 plein de délices, seul si grand et si parfait que dans toute
 la gloire du ciel et de la terre, on ne trouve d'égal. Ta lumière
 admirable ⁵ est pour mon cœur plus aimable que toute
 gloire; seule, elle peut réjouir mon esprit et transformer
 l'ennui de cette vie en exultation et en joie.

Oh! quand ⁶ illumineras-tu la lampe de mon âme de

On notera au passage la notion d'unité d'esprit entre Dieu et la créature, précisée par une unité d'amour. Plus intéressante encore serait cette phrase relative à la connaissance : si l'âme est une lumière permettant de se connaître, Dieu est la source de toute lumière et en lui seul l'âme peut se connaître parfaitement. On trouve ici une allusion au « Connais-toi toi-même » des spirituels du XII^e siècle. Il y a sans doute aussi des allusions scripturaires : *Sag.* 7, 10; *Col.* 3, 3; *II Cor.* 5, 4 et surtout *I Cor.* 13, 12. On voudrait pouvoir reconnaître d'autres sources pour cette notion de lumière.

minabis, et reaccendes in te, ut sicut cognita sum, cognoscam me in te¹? O quam felix, quam beatus, quem iam in se absconditum servat gloria tui vultus. O quando et me
 350 indignam ille dulcissimus absorbebit radius, ut tecum unus amor fiam et spiritus? Omnia interiora mea dicunt tibi : Domine, quis similis tui²? Vere non habes comparem in gloria, quia tu solus deus gloriosus et superexaltatus in saecula³. O quando de pulvere eriges pauperem, et assistam
 355 ante tuam regalem faciem, pro cinere dans mihi coronam perennis gaudii, ut in voce sempiterni iubili, anima mea laudem reddat tibi, pro omnibus bonis quae gratuite tribuisti mihi⁴?

Iam ad te aestuat anima mea et cor meum, deus cordis
 360 mei, et pars mea deus in aeternum⁵. In te exultat spiritus meus, o deus salutaris meus⁶. Si in potestate mea esset omnis creatura, omnes in tuae laudis gloria adunarem, et omnia digitorum tuorum praeclara opera⁷. In tuae laudis memoria, iam liquescit mens et anima. Si haberem omnium
 365 angelorum et hominum vires, has in tua laude pro nihilo expenderem libens, ut daretur mihi copia videndi qualia sint ante thronum sanctum tuum laudis praeconia et votiva gaudia, ubi sabbatizas, tu et arca sanctificationis tuae⁸ tecum, requie beatissima, ubi tibi millies millena millia⁹
 370 adstant, die noctuque sanctus, sanctus, sanctus, incessanter proclamantia.

1. I Cor. 13, 12.

2. Ps. 34, 10.

3. Dan. 3, 52.

4. Ps. 115, 3.

5. Ps. 72, 26.

6. Lc 1, 47.

7. Ps. 8, 4.

8. Ps. 131, 8. Gertrude désigne sans doute Notre Dame (ligne 390) sous ce titre d'arche de sainteté. La notion du repos sabbatique est classique pour désigner soit la contemplation, soit la gloire céleste. La phrase

la lumière qui ne s'éteint jamais, et la réallumeras-tu en toi, afin que je me connaisse en toi comme je suis connue¹? Oh! qu'il est heureux, qu'il est bienheureux celui que déjà garde, cachée en elle, la gloire de ton visage. Oh! quand m'absorbera, moi aussi, indigne, ce très doux rayon afin de n'être plus avec toi qu'un seul amour et un seul esprit? Tout ce qui est en moi te dit : « Seigneur, qui est semblable à toi²? » En vérité, tu n'as pas d'égal en gloire, car tu es le seul Dieu glorieux et célébré dans les siècles³. Oh! quand de la poussière relèveras-tu le pauvre, quand me tiendrai-je en présence de ta face royale, recevant en échange de la cendre une couronne d'immortelle joie, afin que, dans la voix de la jubilation éternelle, mon âme te rende louange pour tous les biens dont tu m'as gratuitement comblée⁴.

Maintenant, mon cœur et mon âme brûlent pour toi, Dieu de mon cœur, Dieu, mon partage pour l'éternité⁵. En toi tressaille mon esprit, ô Dieu mon Salut⁶. Si toutes les créatures étaient en mon pouvoir, je les réunirais toutes pour la gloire de ta louange : toutes ces œuvres si belles de tes doigts⁷. A la seule pensée de ta louange mon esprit et mon âme se fondent. Si j'avais les forces de tous les Anges et de tous les hommes, volontiers à ta louange je les dépenserais sans compter, afin que me soit donnée la faveur de voir quels sont les concerts de louanges et les hommages joyeux qui entourent ton trône saint; c'est là que tu célèbres le Sabbat d'un repos bienheureux, toi et l'Arche de ta sainteté⁸ avec toi; là que mille milliers de milliers⁹ se tiennent devant toi et chantent de jour et de nuit sans cesse : Saint, Saint, Saint.

évoque donc l'image du Christ et de sa Mère, siégeant au milieu des chœurs angéliques. On pourrait cependant penser à une autre image, celle du Christ, la poitrine ouverte par le coup de lance et l'arche signifierait le Cœur de Jésus dont il va être parlé (ligne 377). Cette dernière interprétation est plus rare chez les spirituels médiévaux.

9. Dan. 7, 10.

- Ibi, ibi¹ in divini cordis tui aureum thuribulum, quo ad laudem tuam iugiter concrematur aeterni amoris thymiana suavissimum, iacto et ego granum cordis minutissimum, concupiscens et desiderans, ut et illud meum vile et indignum, per spiritus tui afflatum vehementer vivificatum, transeat in unum tuae laudis cremium, et illa longa quae de abyssis terrae post te traho suspiria, pro diuturna expectatione mea, tibi sint laus perennis et gloria. Amen.
- 375
- 380 Tunc quasi spiritu et anima in laudem dei gestiens, nec inveniens verba dignitati eius congrua, ora dominum Iesum amatorem tuum, ut ipse semetipsum glorificet pro te, tali ac tanta laude sicut eum decet, sicut ei placet, et sicut ipse laudari maxime delectatur, dicens devoto corde et ore :
- 385 Benedicat te, deus meus, o dulcedo mea, sancta divinitatis tuae gloria, qua implere et inhabitare dignatus es novem mensibus casta Mariae virginis viscera. Benedicat te divinitatis tuae virtus altissima, quae se inclinavit ad virgineae vallis humilia. Benedicat te artificiosissima omnipotentia tua,
- 390 deus altissime, qua indidisti virgineae rosae tantam virtutem, speciem et decorem, quam tu ipse potuisti concupiscere.
- Benedicat te tua admirabilis sapientia, cuius copiosa effecit gratia, ut omnis vita Mariae, et corpus simul et anima, fieret tuae dignitati congrua. Benedicat te amor
- 395 tuus fortis, sapiens et dulcissimus, qui effecit ut tu virginitalis flos et sponsus, fieres virginis filius. Benedicat te exinanitio tuae maiestatis, quae mihi acquisivit thesauros aeternae haereditatis. Benedicat te assumptio nostrae humanitatis, quae me vocavit ad consortium tuae divinitatis.
- 400 Benedicat te exilium, quod triginta tribus annis perpessus

Ici, ici¹, dans l'encensoir d'or de ton divin cœur, où toujours brûle à ta louange le très suave parfum de l'éternel amour, je jette moi aussi le grain minuscule de mon cœur; je convoite et désire que lui aussi, mon cœur vil et indigne, mais vivifié puissamment par le souffle de ton Esprit, passe dans l'unique brasier de ta louange, et que ces longs soupirs que je pousse vers toi, du fond des abîmes de la terre, à cause de ma longue attente, te soient une louange éternelle et une gloire. Amen.

Maintenant, l'esprit et l'âme comme impatients de louer Dieu et ne trouvant pas de paroles convenant à sa dignité, prie le Seigneur Jésus, qui t'aime, de se glorifier lui-même en ta place, par une louange si parfaite et si haute, qu'elle soit digne de lui, comme il lui plaît et comme lui-même se délecte le plus à être loué : et dis dévotement de cœur et de bouche :

Que te bénisse, mon Dieu, ô ma douceur, la sainte gloire de ta divinité dont tu as daigné remplir et combler durant neuf mois les chastes entrailles de la Vierge Marie. Que te bénisse la très haute puissance de ta divinité, qui s'est inclinée jusque dans les profondeurs de cette vallée virgineale. Que te bénisse la toute-puissance si ingénieuse, ô Dieu très-haut, qui a répandu sur la rose virgineale tant de vertu, de grâce et de beauté, que toi-même as pu la désirer.

Que te bénisse ton admirable sagesse, dont la grâce abondante a fait que toute la vie de Marie, en son corps en même temps qu'en son âme, fût conforme à ta dignité. Que te bénisse ton amour fort, sage et très doux, qui a fait que toi, fleur et époux de la virginité, tu deviennes le fils d'une vierge. Que te bénisse l'anéantissement de ta majesté, qui m'as acquis les trésors de l'éternel héritage. Que te bénisse l'emprunt de notre humanité, qui m'a appelé à la participation de ta divinité. Que te bénisse l'exil que, durant trente-trois années, tu as supporté pour moi, afin

1. Dans les pages suivantes, Gertrude semble plus personnelle; ces « Bénédictiones » pourraient bien s'inspirer cependant de Méditations sur la vie de Jésus, où l'auteur insiste sur les « humiliations » de la toute-puissance, de la sagesse, de l'amour.

es pro me, ut animam meam, quae perierat, reduceres ad fontem vitae aeternae.

Benedicant te omnes humanitatis tuae labores, dolores, et sudores, quibus sanctificasti omnes meas angustias, 405 pressuras et languores. Benedicat te experientia meae miseriae, unde tu factus es mihi pater multae misericordiae, et deus infinitae clementiae. Benedicat te dilectio tua copiosa, per quam tu ipse factus es animae meae redemptio pretiosa. Benedicant te omnes et singulae pretiosissimi 410 sanguinis tui guttae, quibus vivificasti animam meam, et tam care redemisti me.

Benedicat te amaritudo tuae pretiosae mortis, quam tibi pro me intulit amor fortis, cuius iure non confundor mihi usurpare de te, quicquid mihi in meritis deest ex me, et 415 praesumere et scire, quod vere de me est tibi curae, quum tu sis meus, et ego tua sim, propriae acquisitionis perpetuo iure. Benedicat te pro me tua triumphalis gloria, per quam tu in carne mea ad dexteram patris sedes, deus benedictus in saecula. Benedicat te tui ipsius claritas, honor et virtus, qua 420 mirabiliter repletur et pascitur omnis coelestis exercitus.

Hic quasi tota adhaerens deo amatori tuo, ora dominum ut ipse cum praedilecta genitrice sua virgine Maria, et cum omni militia coeli, sibimetipsi offerat hostiam iubilationis, in festiva hilaritate iucundissimi amoris sui, et 425 ipse dulcissimus citharoeda primus¹ psallat in organo suae divinitatis, et in cithara suae humanitatis, dicens haec verba corde et ore :

Jubilet tibi pro me, deus vitae meae, tuae imperialis Trinitatis divinitas, essentialis unitas, personalis pro- 430 prietas, dulcis societas, mutua et intima familiaritas.

1. Comment entendre ce concert? La cithare se réfère-t-elle à la Vierge Marie? La première voix est le Christ, dont la divinité fournit à la polyphonie son « tenor », sur lequel brodent les autres voix et les instruments. La musique médiévale enrichit le vieux thème du Christ-Orphée.

de ramener mon âme, qui avait péri, à la source de la vie éternelle.

Que te bénissent de ton humanité tous les labeurs, les douleurs et les sueurs, par lesquels tu as sanctifié toutes mes angoisses, oppressions et langueurs. Que te bénisse l'expérience de ma misère, expérience qui t'a rendu pour moi père d'une grande miséricorde, et Dieu d'une infinie clémence. Que te bénisse cette dilection surabondante, par laquelle toi-même tu es devenu la précieuse rédemption de mon âme. Que te bénissent toutes et chacune des gouttes de ton très précieux sang, par lesquelles tu as vivifié mon âme et m'as si chèrement rachetée.

Que te bénisse l'amertume de ta précieuse mort que ton amour généreux t'a infligée pour moi; grâce à elle je ne rougis pas, ni de prendre pour moi, en toi, tout ce qui me manque en fait de mérites, ni d'avoir l'audace de penser et d'être persuadée que tu as de moi un soin véritable, puisque tu es mien et que moi je suis tienne par le droit éternel de mon propre rachat. Que te bénisse pour moi ta gloire triomphante, car c'est, revêtu de ma chair, que tu es assis à la droite du Père, Dieu béni dans les siècles. Que te bénissent ta propre lumière, ton honneur et ta puissance, dont est admirablement rassasiée et nourrie toute l'armée céleste.

Maintenant, comme adhérant tout entière à Dieu qui t'aime, prie le Seigneur de s'unir lui-même à sa très aimée Mère, la Vierge Marie, et à toute la milice du ciel, pour qu'il s'offre à lui-même un sacrifice de jubilation, dans la joie festive de son amour plein de charmes; et lui, le très doux joueur de cithare, qu'il chante la première partie¹, s'accompagnant de l'organon de sa divinité et de la cithare de son humanité : et dis ces paroles de cœur et de bouche :

Que jubile à toi, pour moi, ô Dieu de ma vie, la divinité de ton impériale Trinité, ton essentielle unité, la distinction des personnes, leur douce société, leur mutuelle et

Iubilet tibi tuae incomprehensibilis dignitatis sublimitas, incommutabilis aeternitas, incontaminabilis puritas, fontalis sanctitas, gloriosaque et perfecta felicitas. Iubilet tibi humanitatis tuae caro mundissima, in qua tu emundasti
435 me, factus os ex ossibus meis, et caro de carne mea ¹.

Iubilet tibi anima tua praeclarissima, pretiosissimum pignus, quo mea redempta est anima. Iubilet tibi tuum mellifuum deificatum cor, quod in morte pro me rupit amor. Iubilet tibi tuum benignissimum et fidelissimum cor, in quo lan-
440 cea mihi viam fecit, ut intrans inibi repauser meum cor. Iubilet tibi hoc cor dulcissimum, incolatus mei unicum refugium, quod tam pie semper est de me sollicitum, nec unquam quiescit in siti post me, donec me perpetuo recipiat ad se.

Iubilet tibi pro me gloriosissimae virginis matris Mariae
445 dignissimum cor et anima, quam tibi in matrem elegisti pro meae salutis indigentia, ut mihi semper eius materna pateat clementia. Iubilet tibi tua fidelissima, quae tibi de me est, cura, in qua tu providisti mihi tantam ac talem advocatam et patronam, per quam tuam facillime possim invenire
450 gratiam, et in qua fiducialiter credo mihi tuam aeternam servari misericordiam. Iubilet tibi hoc admirabile tabernaculum gloriae tuae, quod solum tibi ministravit digne sancta inhabitazione, per quod tu tibimetipsi optime potes supplere pro me modum laudis et gloriae, quae tibi debetur ex me.

Iubilent tibi pro me septem spiritus gloriosi, qui tibi
455 adstant ante conspectum tui throni ². Iubilent tibi infinita castra sanctorum angelorum ³, quos tu mittis in ministerium, propter acquisitionis tuae genus electum ⁴. Iubilent tibi viginti quatuor seniores ⁵ cum omnibus patriarchis et

1. *Gen.* 2, 23. On notera la hardiesse de l'accommodation, encore que Gertrude nous y ait préparé, quand elle parlait de Dieu revêtu de la « substance de notre chair » (*supra* 112 et 185).

2. *Apoc.* 1, 4.

3. Noter ce témoignage de dévotion aux anges, peut-être déjà aux anges gardiens. Cf. la note de Dom P. Doyère, dans l'édition du *L.*

4. I *Pierre* 2, 9.

intime familiarité. Que jubile à toi la sublimité de ton incompréhensible dignité, ton immuable éternité, ta pureté qui exclut toute tache, ta sainteté source de sainteté, ta glorieuse et parfaite félicité. Que jubile à toi la chair très pure de ton humanité, en laquelle tu m'as purifiée, t'étant fait l'os de mes os et la chair de ma chair ¹.

Que jubile à toi ton âme très auguste, gage très précieux par lequel a été rachetée mon âme. Que jubile à toi ton cœur melliflue et défilé, que dans la mort l'amour a rompu pour moi. Que jubile à toi ton cœur aimant et très fidèle, en qui la lance m'a ouvert le chemin, afin que mon cœur y entre et y prenne son repos. Que jubile à toi ce cœur très doux, unique refuge de mon exil, qui est toujours rempli d'une si tendre sollicitude envers moi, et jamais ne cesse d'avoir soif de moi jusqu'à ce qu'il me reçoive en lui-même pour l'éternité.

Que jubilent à toi, pour moi, le cœur très digne et l'âme de la très glorieuse Vierge Marie, ta mère, que tu as choisie pour être ta mère à cause des nécessités de mon salut, afin que toujours soit accessible pour moi sa maternelle clémence. Que jubile à toi le soin très fidèle que tu as pris de moi, en me procurant une si puissante et si bonne avocate et patronne, par qui je puisse si facilement obtenir ta grâce, et en qui, je le crois avec confiance, tu m'as réservé ton éternelle miséricorde. Que jubile à toi cet admirable tabernacle de ta gloire, qui seul t'a servi dignement quand il t'offrait une sainte habitation, et par lequel tu peux, pour toi-même, parfaitement suppléer en ma place, à la mesure de la louange et de la gloire que je te dois.

Que jubilent à toi, en mon nom, les sept Esprits glorieux qui se tiennent pour toi en présence de ton trône ². Que jubile à toi l'armée immense des saints Anges ³, que tu envoies en service, pour le bien de la race élue que tu t'es acquise ⁴. Que jubilent à toi les vingt-quatre Vieillards ⁵,

5. *Apoc.* 5, 8.

460 prophetis, qui cum depositione coronarum suarum prociidunt ante thronum tuum, in citharis tibi reddentes infinitas laudes et gratiarum actiones. Iubilent tibi sancta quatuor pennata animalia, quorum omnia viscera sunt die noctuque laudem tuam eructantia¹.

465 Iubilet tibi amicissimorum fratrum tuorum apostolica dignitas, quorum suffragiis sanctam ecclesiam tuam mirabiliter sustentas. Iubilet tibi victoriosa martyrum turba, quorum schola pretiosissimo sanguine tuo est purpurata².

Iubilet tibi confessorum agmen perfectissimum, quorum
470 spiritum tu transtulisti in admirabile lumen tuum³. Iubilet tibi omnis sancta et immaculata⁴ virginitas, quam una tecum ornat unius niveae puritatis claritas. Iubilet tibi pro me hoc novum canticum quod resonat in ore eorum, quando quocumque ieris sequuntur te, Iesu bone, rex et

475 sponse virginum⁵. Iubilet tibi pro me medulla divinitatis tuae, et adeps dulcedinis, quo saturatur et impinguatur Ierusalem coelestis, in divini vultus tui splendore⁶. Iubilet tibi omnis electorum tuorum exercitus, pars haereditatis tuae et peculiaris populus, quia ipsi tecum et
480 tu cum eis in aeternum es eorum Deus⁷.

Iubilet tibi omnia coeli sidera, quae tibi lucent cum laetitia, et ad imperium tuum vocata, tibi adsunt semper parata⁸. Iubilent tibi universa mirabilia opera tua, quaecumque coeli, terrae, abyssique complectitur circumferentia, et laudem dicant tibi illam perpetuam, quae a te exiens,
485 in te refluit, suam originem⁹. Iubilet tibi cor meum et anima,

1. *Apoc.* 4, 8.

2. *Apoc.* 7, 14.

3. I *Pierre* 2, 9.

4. Accommodation du répons « Sancta et immaculata ».

5. *Apoc.* 14, 3-4.

6. *Is.* 66, 10-11.

7. Dans tout ce passage, la pensée de la Toussaint est sous-jacente sans qu'on puisse donner une référence précise.

avec tous les Patriarches et les Prophètes, qui, déposant leurs couronnes, se prosternent devant ton trône, te rendant sur leurs cithares des louanges et des actions de grâces infinies. Que jubilent à toi les quatre saints Animaux ailés, qui de jour et de nuit, du plus profond d'eux-mêmes, proclament ta louange¹.

Que jubile à toi la dignité des Apôtres, tes très chers amis, tes frères, par les suffrages desquels tu soutiens de façon merveilleuse ta sainte Église. Que jubile à toi la foule victorieuse des Martyrs, dont le collège est empourpré de ton très précieux sang². Que jubile à toi la troupe très parfaite des Confesseurs, dont tu as transporté les âmes dans ton admirable lumière³. Que jubile à toi l'ensemble saint et immaculé⁴ des Vierges, uni à toi dans la gloire et la clarté d'une seule et même pureté de neige. Que jubile à toi, pour moi, ce cantique nouveau qui retentit en leur bouche, lorsqu'elles te suivent partout où tu vas, ô bon Jésus, Roi et Époux des vierges⁵. Que jubile à toi, pour moi, la moelle de ta divinité, nourriture délicieuse qui rassasie et engraisse la Jérusalem céleste dans la splendeur de ton divin visage⁶. Que jubile à toi l'armée entière de tes élus, lot de ton héritage et peuple qui t'appartient; car ils sont avec toi et tu es avec eux leur Dieu pour l'éternité⁷.

Que jubilent à toi tous les astres du ciel, qui brillent pour toi avec joie, et répondant à ton commandement, se tiennent toujours prêts à tes ordres⁸. Que jubilent à toi toutes tes œuvres admirables, toutes celles que contient le globe du ciel, de la terre et des abîmes. Qu'elles te donnent cette louange éternelle qui, sortant de toi, remonte à toi comme à son principe⁹. Que jubilent à toi mon cœur et

8. *Bar.* 3, 33.35.

9. Cf. la finale du *Héraut*, II, 23 : « Sit tibi laus illa aeterna quae de increato amore procedens jugiter refluit in te ipsum. »

cum tota carnis et spiritus substantia, ex totius universitatis efficacia¹. Tibi ergo ex quo omnia², per quem omnia, in quo omnia, tibi soli honor et gloria in saecula. Amen.

490 Tunc quasi aequaliter refecta laude dei tui, regis tui, qui est in sancto iam dilatato corde assurge ad deliciandum in deo amatore tuo, iactans in eum omnem amorem cordis tui, ut ipse enutriet te hic in benedictionibus suae dulcedinis³, et ibi perducatur te ad benedictionem plenitudinis suae perpetuae fruitionis; et hoc his verbis :

495 Deus, deus meus, quia tu es meus, nihil mihi deest. Et quia ego tua sum, in te deo salutari⁴ meo gloriabor in aeternum. Tu in omni mea tristitia, votiva mihi in te paras convivia. Et ubi est animae meae bene, nisi in te, o deus vitae meae⁵? Si sic dulcis est in hac miseria tuae laudis memoria, quid erit, deus meus, cum in splendore divinitatis tuae apparuerit gloria tua? Si sic reficiunt tuae praegustationis stillicidia, quid erit, o dulcedo sancta, cum dabitur mihi tui copia? Si consolatio tua replet hic in bonis desiderium meum, quid erit quum in te, o deus salutis meae, absorberis spiritum meum?

510 O quanta et qualia erunt intima tuae mellifluae faciei pascua, cum hic, heu, rara hora et parva mora⁶ in loco pascuarum dulcedinum collocata, sic in te liquefacta mea transeat anima. O qualis erit refectio in tui divini vultus praesentia cum hic super aquas tuae internae refectionis

1. Il y a un parallèle entre la louange qu'au-dessus du monde, pour ainsi dire, le cœur de Gertrude donne à Dieu, et la louange qui, de la création, remonte au créateur.

2. *Ex quo omnia...* : Antienne de la Trinité.

3. *Ps.* 20, 4.

4. *Lc* 1, 47.

5. Cf. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *De contemplando Deo*, 5 : *bene michi sit in te, cui pessime est in se.*

mon âme, avec toute la substance de ma chair et de mon esprit, jaillissant de la puissance de l'univers entier¹. A toi donc de qui toutes choses², par qui toutes choses, en qui toutes choses sont : à toi seul honneur et gloire dans les siècles. Amen.

Alors, étant pour ainsi dire ranimée par la louange de ton Dieu, de ton Roi, qui est dans le sanctuaire, le cœur désormais dilaté, lève-toi pour prendre tes délices en Dieu qui t'aime, jetant en lui tout l'amour de ton cœur, afin que lui-même te nourrisse ici-bas des bénédictions de sa douceur³, et qu'il te conduise là-haut à la bénédiction de sa pleine et perpétuelle jouissance. Et ceci par ces paroles :

Dieu, mon Dieu, puisque tu es mien, rien ne me manque; et puisque je suis tienne, en toi Dieu mon salut⁴, je me glorifierai à jamais. C'est toi qui, dans toutes mes tristesses, me prépares, en toi, le festin souhaité. Et où mon âme se trouve-t-elle bien, si ce n'est en toi, ô Dieu de ma vie⁵? Si la pensée de ta louange est si douce au sein de cette misère, que sera-ce, ô mon Dieu, lorsque dans la splendeur de ta divinité apparaîtra ta gloire? Si quelques gouttes nous reconfortent ainsi, lorsque nous les goûtons par avance, que sera-ce, ô sainte douceur, lorsque me sera donnée ta plénitude? Si ta consolation remplit de biens dès ici-bas mon désir, que sera-ce, lorsque en toi, ô Dieu de mon salut, tu absorberas mon esprit?

Oh! combien vastes et fertiles seront les pâturages où l'on goûte l'intimité de ta face melliflua, quand ici-bas, pour une heure, bien rare hélas et un court instant⁶, mon âme placée au lieu du pâturage rempli de tes délices, se fond tout entière et se perd en toi. Oh! quelle sera sa nourriture en présence de ton divin visage, quand ici-bas, placée

6. *Ibid.* 5 : *si quando quod quam rarum est me in aliqua hujus gaudii parte invenio.* L'expression *rara hora et parva mora* vient de saint BERNARD, *In Cant. Sermo* 23, 15.

tam iucunde, tam suaviter nutriatur spiritus et animae medulla. Deus, deus meus, quum tu animam meam converteris ad te, non sinis me quicquam cogitare vel sentire praeter te, et memetipsam auferis mihi in te, ut nulla possit mihi esse cura de me, quia a me in te abscondis me.

515 Et quid tunc erit gaudii, quid exultationis, quid iubilii, quum aperueris mihi tuae divinitatis decorem, et anima mea videbit te facie ad faciem ¹? Certe tunc nil ultra libebit, nisi vacare et videre ² gloriam tuam, deus, et circuire meae reconciliationis altare, animae meae medullam tibi immolare in iubilatione et laude.

Tunc, o anima mea, videbis et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum ³, quando conversa fuerit ad te multitudo divitiarum, deliciarum et apparatus gloriae magni maris totius semper venerandae Trinitatis ⁴ : quum venerit tibi fortitudo gentium, quas rex regum et dominus dominantium ⁵ in manu forti redemit sibi de manu inimici : quum operiet te inundatio misericordiae et charitatis divinae
530 omnipotentiae, sapientiae et bonitatis, cum sorte aeternae adoptionis.

Tunc veniet ⁶ tibi calix visionis, et inebriaberis, calix inebrians et praeclarus gloriae divini vultus ⁷, et torrente divinae voluptatis ⁸ potaberis, quum ipse fons luminis reficiet
535 te aeternaliter suae plenitudinis in deliciis. Tunc videbis coelos inhabitationis gloriae dei plenos, et illud virgineum luminare, quod post deum totum illuminat coelum mundissimi luminis sui claritate, et mirabilia opera digitorum

1. I Cor. 13, 12.

2. Cf. Ps. 45, 11.

3. Is. 60, 5.

4. Ibid.

5. I Tim. 6, 15. — Tout ce passage rappelle l'Épiphanie.

6. Lanspergius : *venient*. Il n'y a pas lieu de distinguer le calice de la vision et le calice de la gloire.

7. Lam. 4, 21; Ps. 22, 5.

près des eaux de la réfection intime que tu donnes à l'âme, la moelle de mon esprit et de mon âme se nourrit avec tant d'agrément et tant de suavité. Dieu, mon Dieu, lorsque tu attires vers toi mon âme, tu ne me laisses plus penser ou sentir rien d'autre que toi, et tu m'enlèves à moi-même en toi, afin que je ne puisse plus avoir aucun souci de moi, car en toi tu me caches à moi-même.

Quelle sera alors ma joie, quelle sera mon allégresse, quelle sera ma jubilation, lorsque tu me découvriras la beauté de ta divinité et que mon âme te verra face à face ¹? Certes, alors je n'aurai d'autre plaisir que de vaquer et de voir ² ta gloire, ô Dieu, et de me tenir autour de l'autel de ma réconciliation, et de t'immoler la moelle de mon âme, dans la jubilation et la louange.

Alors, ô mon âme, tu verras et tu seras dans l'abondance, tu seras saisie d'admiration et ton cœur se dilatera ³, lorsque tu recevras pour toi la multitude des richesses, des délices, et la magnificence de la gloire de cette mer immense de la Trinité entière à jamais adorable ⁴; lorsque viendra à toi la puissance des nations que le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ⁵, par la force de son bras, a repris pour lui de la main de l'ennemi; lorsque te couvrira l'inondation de la miséricorde et de la charité divine toute-puissante, de la sagesse et de la bonté, avec pour partage l'éternelle adoption.

Alors te sera présenté ⁶ le calice de la vision, et tu t'enivreras, le calice enivrant et sublime de la gloire du divin visage ⁷; et au torrent des délices ⁸ divines tu boiras quand la source même de la lumière te comblera éternellement dans les délices de sa plénitude. Alors tu verras les cieux tout remplis de la gloire du Dieu qui les habite, et cet Astre virginal qui, après Dieu, illumine tout le ciel de la clarté de sa très pure lumière, et les œuvres admirables des doigts

9. Ps. 35, 9.

dei et astra matutina¹ quae semper tam iucunde adstant
540 ante faciem dei², ministrantes ei.

O deus cordis mei et portio mea³ electissima, heu, heu,
quamdiu, quamdiu frustratur anima mea tui dulcissimi
vultus praesentia? Tibi soli est sufficienter agnita tota
mei miseri incolatus, quam tu scis quam fragilis sit,
545 materia, quanta et qualis sit exilii, in quo vivo, miseria.

Eia o dilecte votorum meorum, ad te sitiunt intima
praecordiorum meorum. Eia cito fac me pervenire ad te
deum fontem vivum⁴, ut in te vitam aeternam hauriam in
perpetuum. Eia cito illustra faciem tuam super me⁵, ut
550 laetanter facie ad faciem videam te. Eia cito, cito ostende
mihi teipsum, ut feliciter gaudeam de te in aeternum.

Eia, eia o vita spiritus mei, tu clamorem desiderii mei
transfer, et coniunge in una voce psalterii festivi amoris tui,
et sic appropriata vitam meam, et amori tuo adglutina animam
555 meam, ut omnis vita et actio mea tibi laudem cantet in
psalterio decachordo⁶, et tota intentio⁷ mea tibi unita
incipiat, perambulet, et terminetur in te, o vera animae
meae vita.

Eia et eia, o cordis mei amor verus, tu tibimetipsi pro
560 me hac hora persolve tam solemne, et tam praeclarum laudis
et gratiarum actionis decus, cui coniubilet omnis ordo
coelicus, pro illo permaximo et dulcissimo bono quod tu
ipse mihi es, deus meus, et quod a me omnium creaturarum
tuarum peripsemate dignaris agnosci, amari et laudari,
565 quia tu deus salutaris meus es, tota causa salutis meae et vita
animae meae.

1. *Job* 38, 7.

2. Cf. *Tob.* 12, 15.

3. *Ps.* 72, 26.

4. *Ps.* 41, 3; cf. B. BORTZ : «Sitivit anima mea ad deum fontem vivum»,
dans *Rev. Asc. et Myst.* 19 (1952), p. 27.

5. *Ps.* 30, 17.

6. *Ps.*, 143, 9.

de Dieu, et ces astres du matin¹ qui toujours avec tant de
joie se tiennent devant la face de Dieu² et le servent.

O Dieu de mon cœur et mon héritage³ de choix, hélas!
hélas! combien de temps, combien de temps encore mon
âme sera-t-elle frustrée de la présence de ton très doux
visage? De toi seul est suffisamment connu tout ce qui
fait mon triste séjour, et tu sais combien il est fragile,
tu sais quelle est, et combien grande, la misère de l'exil où se
passent mes jours.

De grâce, ô le bien-aimé de mes vœux, de toi ont soif
les sentiments intimes de mon cœur. Oh! fais-moi vite
parvenir à toi, Dieu source de vie⁴, afin qu'en toi je puise
la vie éternelle pour toujours. Oh! bien vite fais luire sur
moi ta face⁵ afin que dans la joie je te voie face à face.
Oh! vite, vite, montre-toi toi-même à moi, afin que dans la
félicité je me réjouisse de toi éternellement.

De grâce, de grâce, ô vie de mon esprit, toi, transporte
le cri de mon désir et unis-le en la seule voix du chant festif
de ton amour; et façonne si bien ma vie et unis si bien mon
âme à ton amour, que toute ma vie et mes actions chantent
ta louange sur le psaltérion aux dix cordes⁶, et que toute
mon application⁷, unie à toi, commence, progresse, et se
termine en toi, ô véritable vie de mon âme.

De grâce, de grâce, ô véritable amour de mon cœur, en
cette heure acquitte envers toi-même, à ma place, l'hommage
si glorieux et si éclatant de louange et d'action de grâces;
et que s'y joigne avec jubilation toute la cour céleste,
pour ce bien très grand et si délicieux que tu es toi-même
pour moi, ô mon Dieu, et pour ce bien que tu fais en daignant,
par moi le rebut de toutes tes créatures, être connu, aimé,
et loué, car tu es, ô Dieu mon Sauveur, l'unique cause de
mon salut et la vie de mon âme.

7. *Intentio* est l'attention au sens original, c'est-à-dire l'application
de l'âme à connaître. Ce terme trahit quelque influence des spirituels du
xii^e siècle.

Eia et in illo laudationis decore, exiguam spiritus mei medullam in te expendat anima mea, tuae laudis liquescens in amore, quousque spiritus meus feliciter ad te redeat,
 570 deus. Eia et in hac vita fac me sic delectari in tuae laudis memoria, ut in hora meae mortis, te videndi ¹, te laudandi, et tecum essendi sitis et amor fortis, in me superet vim mortis, et tu ipse in illa angustia mihi sis porta et patria, quousque me perducas ad intima coelestis vitae gaudia,
 575 ut in aeternum in te exultet spiritus meus et anima. Amen.

Deinde quasi turtur solitaria, prae aviditate videndi mellifluam faciem dilecti, deficiens prae taedio vitae huius ², submittens alas desideriorum tuorum cum sanctis animalibus ante thronum dei ³ : profiteri coram domino deo tuo,
 580 quod cor tuum totum ibi sit, ubi ipse est desiderabilis thesaurus tuus ⁴ et pete ab eo felicem exitum.

Cor meum haesit, ubi Iesu vita mea vult. Eia Iesu dilecte prae omnibus dilectis, tu es animae meae vita fidelis. Tu es totus languor meae animae : te solum sitit cor meum
 585 intime. Tua deliciosa beatitudo, tua mirabilis pulchritudo, tua honorabilis effigies, tua amabilis species, infixit mihi vulnus persuave, quo lucem huius mundi videre sit mihi grave.

Me taedet mei ipsius. Quamdiu, quamdiu expectabo, o
 590 dilecte mi, tui fruitionem, et amabilis faciei tuae contemplationem? Tu es animae meae sitis. Coelum, terra et omnia quae in eis sunt, sine te sunt mihi velut gelicidium hibernale.

1. Comparer les deux séries : connaître, aimer, louer (564) et : voir, louer, être (ici), l'amour étant le principe, mis en mouvement par la pensée, la mémoire. Les notions philosophiques évoquées par ce passage ne semblent pas traduire une construction systématique, inspirée par exemple de saint Augustin : les mots viennent d'eux-mêmes, pour dire que l'amour de Dieu surpasse les affres de la mort. Ils trahissent cependant un esprit cultivé.

De grâce, que, dans la splendeur de cette louange, mon âme liquéfiée dans l'amour de ta louange épuise en toi la pauvre moelle de mon esprit, jusqu'à ce que mon esprit retourne heureusement à toi, ô Dieu. De grâce, fais qu'en cette vie la pensée de ta louange me réjouisse tellement que, à l'heure de ma mort, la soif de te voir ¹, de te louer et d'être avec toi, unie à la puissance de l'amour, surmonte en moi la violence de la mort. Et qu'à cette heure d'angoisse, tu sois pour moi la porte et la patrie, jusqu'à ce que tu me conduises aux joies intimes de la vie céleste, pour que mon esprit et mon âme exultent en toi éternellement. Amen.

Ensuite, semblable à la tourterelle solitaire, toi qui, dans l'avidité de voir la face melliflue du Bien-Aimé, défailles de l'ennui de cette vie ² et abaisses les ailes de tes désirs, comme les saints animaux devant le trône de Dieu ³ : déclare devant le Seigneur ton Dieu que ton cœur est tout entier où est ton cher trésor ⁴, et demande-lui une heureuse fin.

Mon cœur s'est fixé où Jésus, ma vie, le veut. Oh! Jésus, le plus aimé de tous ceux qui sont aimés, tu es la vie fidèle de mon âme. Tu es toute la langueur de mon âme; de toi seul mon cœur a une soif profonde. Ta délicieuse béatitude, ton admirable beauté, ton noble visage, ton aimable splendeur m'ont blessée d'une blessure tellement suave que voir la lumière de ce monde me pèse.

Je me suis à moi-même un ennui. Jusques à quand, jusques à quand, attendrai-je ô mon bien-aimé, de jouir de toi, et de contempler ton aimable face? Tu es la soif de mon âme. Le ciel, la terre, avec tout ce qu'ils contiennent, sans toi sont pour moi comme un hiver glacé. Ton aimable

2. Allusion à *Cant.* 2, 12-14 et au *Ps.* 101.

3. Cf. *Apoc.* 5, 11.

4. *Math.* 6, 21.

Tua amabilis facies est mihi sola consolatio, et solatium vernale.

595 Eia amor, amor, quando a te hoc munere donabor, ut corpus meum, te perimente, redeat in pulverem, et anima mea refluat in te deum suam vivam originem? Purissimae tuae divinae effluxiones, quae tam amabiliter deiformibus radiis suis ex supremo throno splendent, totum spiritum
600 meum valde comprehendunt. Quid amplius expectabit folliculum arboris, in tam valida tempestate saeculi huius?

Eia amor, amor, tene me potenti dextera tua, ne in ea submergatur anima mea. Dulcis sonitus aquae vivae scaturientis ex sui ipsius origine, cepit cor meum valide : ah, nulla unquam lyra tam dulciter sonuit. Vita ista mihi quasi somnium viluit. Quamdiu, quamdiu illusionem eius patiar?

Eia amor, amor, ne unquam solvas me a tuo vinculo, donec
610 praesentes me cordis mei dilecto unico, in sinu eius dulcissimo. Dulcis odor fructus vitalis, qui tu ipse es mi dilecte specialis, abduxisti a me spiritum meum, ut mihi corpus putridum foeteat velut sterquilinium, unde nunquam cessat meum ad te suspirium.

615 Eia amor, amor, quando vis me solvere a corpore, ut cordis mei dilecto perfruar sine medio, et cum eo maneam sine termino? Unicus tuae divinitatis radius, per humanitatem tuam mihi praestitus, laetificat spiritum meum mirabiliter, ut mille corpora si haberem, contemnerem velociter. Quae tunc putas latent deliciae in fruitione tuae claritatis perspicuae? Mille mortes pro nihilo ducerem, si liceret contemplari veritatis tuae dulcedinem.

Eia amor, amor, fac tu mecum misericorditer, et tolle me velociter ad festivitatem inclytam, in qua fidelis salva-

face est pour moi l'unique consolation, et le charme printanier.

De grâce, amour, amour, quand me feras-tu cette faveur que mon corps, immolé par toi, retourne en poussière et que mon âme reflue en toi, Dieu, sa vivante origine? Tes divins et très purs effluves, qui resplendissent si aimablement, comme les rayons déformés partant du trône suprême, saisissent puissamment tout mon esprit. Que pourrait plus longtemps attendre la pauvre petite feuille de l'arbre, au milieu de la violente tempête de ce siècle?

De grâce, amour, amour, retiens-moi de ta droite puissante, de crainte que mon âme n'y soit submergée. Le doux murmure de l'eau vive, qui jaillit de sa source divine, a puissamment saisi mon cœur; ah! jamais aucune lyre ne fit entendre de sons si doux. Cette vie m'est devenue vile comme un songe. Combien de temps, combien de temps subirai-je son illusion?

De grâce, amour, amour, ne romps jamais le lien dont tu m'enchaînes, jusqu'à ce que tu me présentes à l'unique Bien-aimé de mon cœur, en son sein très doux. O douce odeur du fruit de vie, toi qui es pour moi l'ami préféré, tu m'as ravi mon esprit, au point que ma chair corrompue me répugne comme un fumier, et que mes soupirs ne cessent de monter vers toi.

De grâce, amour, amour, quand veux-tu me délivrer de mon corps, afin que je jouisse sans intermédiaire du Bien-Aimé de mon cœur, et que je demeure avec lui sans fin? Un unique rayon de ta divinité, arrivant à moi au travers de ton humanité, réjouit mon esprit admirablement, à tel point que si j'avais mille corps je les mépriserais à l'instant même. Quelles délices alors peuvent être réservées à la jouissance sans voile de ta beauté? Mille morts ne seraient rien pour moi, s'il m'était donné de contempler la douceur de ta vérité.

De grâce, amour, amour, agis avec moi miséricordieusement; et emporte-moi bien vite à cette fête insigne où je

625 toris sponsi mei contempler gloriam. Plenitudo divinitatis
 tuae sola potest satiare meam animam, quam ad te
 dignatus es creare. Unica gutta dulcedinis tuae imbibitae
 rapit spiritum meum ita valide, ut pro omni vita mors
 mihi saperet intime, quo faciem tuam contemplari possem
 630 continue.

Eia amor, amor, quando animam meam ita separabis a
 corpore, ut spiritus meus in te mihi charissimo habitet
 assidue? Amabilis amplexus tuus sapit ita dulciter, ut si
 mille mihi essent corda, liquescerent velociter. Vivida
 635 deosculatio tua submergit in te meam vitam, et astringit
 tibi fortiter meam mentem. Quam libenter, quam libenter
 fierem exanimis, ut perfecte penetrarem flumen tuae divi-
 nitatis.

Eia amor, amor, o utinam in me perficias tuas festivas
 640 nuptias, ut anima mea erepta ex valle miseriae, velut gutta
 in suo mari absorbeatur in sua origine. Eia Iesu dulcissime,
 cordis mei dilectissime, supra omne quod amari potest,
 et electe unice, sis tu ductor meus in hac miseria, ut in tua
 laude dies meos concludam, et in tua gratia et amicitia
 645 vitam meam bene finiam.

Eia Iesu, dulcis amor, sis tu pauperi sponsae tuae refu-
 gium, quae sine te nihil habet proprium, nec ullum bonum.
 In mari magno huius saeculi sis ei directio, et in horrida
 mortis tempestate consolatio. Praebe mihi manum tuae
 650 pietatis, et sis ipse baculus meae fortitudinis, cui innitar
 ita firmiter, o dulcis liberator meae animae, ut ad nihilum
 redigantur, a facie tuae potentiae, omnes inimicorum
 meorum fraudes et insolentiae.

Eia Iesu, mi fidelis amice, tuae largifluae misericordiae
 655 abyssus sit mihi sinus tutissimus, per quem effugiam omnium
 inimicorum meorum horribiles insultus. Et tu ipse sis

contemplerai la gloire du Sauveur fidèle, mon Époux. La
 plénitude de ta divinité peut seule rassasier mon âme,
 que tu as daigné créer pour toi-même. Une unique goutte
 de ta douceur, pénétrant en moi, ravit mon esprit avec tant
 de violence que la mort me semblerait intimement plus
 délicieuse que toute vie, s'il m'était donné sur le champ de
 contempler ta face.

De grâce, amour, amour, quand sépareras-tu mon âme
 de mon corps, de telle sorte que mon esprit habite toujours
 en toi, toi qui m'es si cher? Tes aimables embrassements
 ont pour moi tant de douceur que, si j'avais mille cœurs,
 ils se fondraient en un instant. Ton ardent baiser engloutit
 en toi toute ma vie et attache fortement mon esprit à toi.
 Combien volontiers, combien volontiers, je tomberais sans
 vie, afin de me plonger entièrement dans le fleuve de ta
 divinité.

De grâce, amour, amour, oh! qu'il te plaise de parfaire
 en moi la solennité de tes noces, pour que mon âme arrachée
 de cette vallée de misère, comme une goutte dans son océan
 soit absorbée en sa source. De grâce, ô très doux Jésus,
 bien aimé de mon cœur, au-dessus de tout ce qui peut
 être aimé, mon unique élu, toi, sois mon guide en cette
 misère, afin que j'achève mes jours dans ta louange, et que
 dans ta grâce et ton amitié je termine bien ma vie.

De grâce, Jésus, doux amour, toi, sois le refuge pour ta
 pauvre épouse qui, sans toi, n'a rien en propre, pas le moindre
 bien. Sur la vaste mer de ce monde, sois-lui une direction,
 et dans l'horrificante tempête de la mort une consolation.
 Tends-moi la main de ta compassion, et sois toi-même le
 bâton de ma force sur lequel je m'appuierai si fermement,
 ô doux libérateur de mon âme, que seront réduits à rien,
 par l'apparition de ta puissance, toutes les fraudes de mes
 ennemis et leurs insolences.

De grâce, Jésus, mon fidèle ami, que l'abîme de ton
 inépuisable miséricorde soit pour moi une anse très sûre,
 où j'échapperai aux horribles insultes de tous mes ennemis

Et tu
 660 mihi tunc meum tutum asylum, cui gaudens insiliam ex captivitate malorum omnium. Eia Iesu, dulcis spes mea, cor tuum deificum, mei amore ruptum, quod omnibus peccatoribus sine intermissione est apertum, sit animae meae ex corpore suo primum refugium, ubi per infiniti amoris tui abyssum, in momento absorbeatur totum meum delictum, ut coelestem choream tecum, o dilecte cordis mei, intrem non habens obstaculum.

665 Eia Iesu, salus mea unica, salvator meus et deus meus, mitte mihi in extremis meis fidelem adiutricem Mariam, matrem tuam amabilem, maris stellam inclytam, ut in conspectu rutilantis aurorae ejus gloriosae faciei, agnoscam te solem iustitiae¹, per tui luminis claritatem appropinquare animae meae. Eia dilecte prae omnibus dilectis, tu scis cordis mei desiderium : nam tu solus es animae meae suspirium. Eia ergo, veni citius, ut coram amabili vultu tuo dolores cordis mei obliviscar penitus.

675 Eia amor, amor, horam exitus mei observa, et tuo sigillo consigna, ut sub tua fida custodia, ex tua, cui soli innitor, bonitate nimia, nihil mihi nocere possit in anima. Ostende in exitu meo ita efficaciter tuam dulcem sapientiam, et conforta meam miseram animam, ut in aeternum in ea refulgeat miseratio nimia, quam tu rex inclytus, in vita
 680 pariter et morte mea, per teipsum es operatus in ea. Consume tunc omnes vires meas in virtute tua, et submerge me in deitatis abyssum pro misericordia tua, ubi me satiet, refocillet et impleat Iesu dilecti cordis me amabilis facies in gloria tua. Amen.

685 Hic iterum commenda deo exitum tuum et finem vitae tuae, ut ipse cooperator tuus sit in omnibus, et finem vitae

¹. Mal. 4, 2.

Et toi-même sois alors pour moi mon asile assuré, où joyeuse je me précipiterai, échappant à la captivité de tous les maux. De grâce, Jésus, ma douce espérance, que ton cœur divin, rompu par amour pour moi, et ouvert sans interruption à tous les pécheurs, soit le premier refuge de mon âme sortant de son corps. Là, que l'abîme de ton amour infini en un instant absorbe tous mes péchés afin que je puisse entrer sans obstacle avec toi, ô le Bien-Aimé de mon cœur, dans le chœur céleste.

De grâce, Jésus, mon unique salut, mon Sauveur et mon Dieu, envoie-moi, à ma dernière heure, comme une aide fidèle, Marie, ton aimable Mère, splendide Étoile de la mer, afin qu'à l'aspect de son glorieux visage, brillant comme une aurore, je comprenne que toi, le Soleil de justice¹, dans l'éclat de ta lumière, tu approches de mon âme. De grâce, bien-aimé au-dessus de tous ceux qui sont aimés, tu sais le désir de mon cœur; en effet, vers toi seul mon âme soupire. De grâce, viens donc bien vite, afin qu'en présence de ton aimable visage, j'oublie complètement toutes les peines de mon cœur.

De grâce, amour, amour, guette l'heure de mon trépas et marque-la de ton sceau, afin que sous ta garde vigilante et par ton infinie bonté, sur laquelle seule je m'appuie, rien ne puisse me nuire en l'âme. A l'heure de mon trépas, montre si puissamment ta douce sagesse et fortifie tellement ma pauvre âme, qu'éternellement respandisse en elle cette excessive miséricorde avec laquelle toi, Roi de gloire, soit dans la vie soit dans la mort, tu as par toi-même agi en elle. Dans ta puissance, consume alors toutes mes forces, et par ta miséricorde, engloutis-moi dans l'abîme de la divinité, où me rassasiera, me reconfortera et me comblera l'aimable visage de Jésus, le bien-aimé de mon cœur, dans ta gloire. Amen.

Ici de nouveau, recommande à Dieu ta sortie et la fin de ta vie, afin que lui-même soit ton aide en toutes choses;

tuae ordinet et disponat secundum suam misericordiam, dicens hanc orationem :

Deus meus et dominus meus, dulcis creator et redemptor
 690 meus, in quem solum speravit cor meum¹, in quem credidi;
 quem confessa sum, o vernans flos divinitatis, resperge me
 rore tuae floridissimae humanitatis : ut in stillicidiis
 tuae sanctae charitatis et dulcedinis laetetur anima mea,
 obliviscens huius exilii mala, et germinans incrementa
 695 omnium virtutum in te, o principalis gemme et flos virtutum,
 tecum incolatum huius miseriae aequanimiter ferens et in
 omnibus tribulationibus et angustiis patienter agens.

Deus meus, rex meus, qui es in sancto, in quo abscondita
 est vita mea cum Iesu meo², ecce castae deliciae tuae
 700 inundaverunt super me. Iam in te a me perii, et vivens
 interii. Et nunc quo ibo abs te? Et in coelo et in terra
 iam non novi quicquam abs te. Deus meus, laus Israel, qui
 habitas in sancto³, in quo sum, moveor, et vivo⁴, in te
 solo confido. In te dilatatum est cor meum⁵, quia tu es
 705 totum et solum gaudium meum, et omne desiderium meum.
 Tuae lucis radius expergefecit dormientem spiritum meum.

O quando absorbebitur anima mea in tuae dulcissimae
 sempiternaeque fruitionis vitalem fluvium. O quando
 rapiet spiritum meum tui amoris diluvium, et reddet me tibi
 710 ad videndum vultum tuum mellifluum, deus vitae meae, et
 auctor salutis meae, et susceptor animae meae⁶, sine quo
 nihil sum, nec scio, nec possum, nec valeo, ad quem solum
 spero, ad quem venire desidero, cuius vita fluentem
 deliciosissimam faciem videre, cui in aeternum inseparabiliter
 715 adhaerere cupio, toto corde, tota anima, tota virtute?

1. Une fois de plus, allusion à l'office de sainte Agnès, par l'intermédiaire de la consécration des vierges.

2. *Col.* 3, 3.

3. *Ps.* 24, 4.

4. *Act.* 17, 28.

qu'il ordonne et dispose la fin de ta vie selon sa miséricorde, dis cette prière :

Mon Dieu et mon Seigneur, mon doux Créateur et Rédempteur, en qui seul espère mon cœur¹, en qui j'ai cru, que j'ai confessé, ô fleur printanière de la divinité, inonde-moi sous la rosée de ta toute fleurie humanité : ainsi sous les gouttes de ta sainte charité et de ta douceur se réjouira mon âme, oubliant les maux de cet exil, et développant en toi les germes de toutes les vertus, ô gemme précieuse et fleur des vertus, supportant avec toi d'une âme égale cet exil de misères et, au milieu de toutes les tribulations et de toutes les angoisses, gardant la patience.

Mon Dieu, mon Roi, qui habites le Sanctuaire, où ma vie est cachée avec mon Jésus², voilà que tes chastes délices m'ont inondée de toute part. Déjà, ma vie s'en est allée de moi en toi et, bien que vivante, j'ai trépassé. Et maintenant, où pourrai-je aller hors de toi? Au ciel et sur la terre, désormais je ne connais plus rien hors de toi. Mon Dieu, gloire d'Israël, qui résides dans le Sanctuaire³, en qui j'ai l'être, le mouvement et la vie⁴, en toi seul je me confie. En toi, mon cœur s'est dilaté⁵, car tu es toute ma joie, mon unique joie, et tout mon désir. Le rayon de ta lumière a éveillé mon esprit endormi.

Oh! quand mon âme sera-t-elle absorbée dans le flot vivifiant de ta très douce et éternelle jouissance? Oh! quand le déluge de ton amour ravira-t-il mon esprit à ce monde, et me rendra-t-il à toi pour que je voie ton visage melliflue, Dieu de ma vie, et auteur de mon salut, et refuge de mon âme⁶? Sans toi, je ne suis, je ne sais, je ne puis, je ne vauds rien; en toi seul j'espère, à toi je désire parvenir; toi, dont j'aspire voir la face si délicieuse, rayonnante de vie, à qui je désire rester inséparablement unie à jamais, de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces.

5. *II Cor.* 6, 11; *Ps.* 119, 32.

6. *Ps.* 53, 6.

Eia tu esse meum et vitam meam in tui solius consecra laudem et gloriam, ut in omnibus cogitationibus, verbis, operibus, et animi motibus semper laudet et glorificet te animae meae medulla, et tota corporis mei virtus et substantia¹, charitate et dilectione plenissima. Hoc ipsum quod anima mea in carcere corporis huius incola est, multum desiderans, aestuans et anhelans ad te deum fontem vivum², et quod misera est in hoc incolatu, ignorans introitum meum et exitum : et hoc solum quod tu, pater misericordiarum, non despicias nec derelinquis opus manuum tuarum³, hoc moveat super me tuae miseracionis abyssum, ut eisdem visceribus misericordiae meum respicias incolatum, quibus mihi compassus es, quum triginta tribus annis hoc idem exilium experiri dignatus es, et sicut mei misertus es, quando in acquisitione mei, in cruce cor tuum dulcissimum prae amore est ruptum.

Eia o animae meae vita beatissima, tu in omnibus tentationibus meis sis triumphus et victoria mea, in omnibus infirmitatibus patientia mea, in omni tribulatione consolatio mea : in omni cogitatu, verbo et opere, tota intentio, initium, finis et consummatio mea : in omni vita mea, sanctificatio mea : in longanimitate expectationis meae, usque ad finem boni certaminis, perseverantia mea.

Eia o praeclara haereditas mea, et animae meae pars optima, ad quem solum tendit mea expectatio et spes mea, tu in exitus mei hora dispone et ordina omnia mea in tua pietate et clementia, ut tuae pretiosae crucis vexillum, sit mihi tunc contra omnes insidias satanae praesidium firmissimum : et victoriosae passionis tuae arma praeclarissima, clavi simul et lancea, sint mihi contra mille fraudes eius tela tutissima : ut triumphali et amorosa morte tua

1. *Virtus et substantia* désigne l'agir et l'être, la puissance et la nature, du corps (ici) et de l'âme (795).

2. Cf. *supra* l. 548.

3. *Ps.* 137, 8.

De grâce, consacre mon être et ma vie à ta seule louange et à ta gloire, afin que dans toutes ses pensées, ses paroles, ses œuvres, et les mouvements de l'esprit, la moelle de mon âme toujours te loue et te glorifie, ainsi que de mon corps toute l'énergie et tout l'être¹ dans la plénitude de charité et de dilection. Le fait que mon âme est exilée dans la prison de ce corps, où elle désire beaucoup, où elle brûle, où elle est hors d'haleine, dans son élan vers toi, ô Dieu source de vie²; le fait qu'elle est malheureuse dans cet exil, où elle ignore tout de mon entrée et de ma sortie; le fait aussi et surtout, que toi, Père des miséricordes, tu ne méprises et n'abandonnes pas l'œuvre de tes mains³, que tout cela émeuve à mon sujet l'abîme de ta commisération : regarde donc mon exil avec les mêmes entrailles de miséricorde par lesquelles tu as compati avec moi lorsque durant trente-trois ans tu as daigné partager ce même exil; et par lesquelles fut dictée ta miséricorde envers moi, quand pour me racheter, sur la croix, ton très doux cœur par amour s'est rompu.

De grâce, ô Vie très bienheureuse de mon âme, toi, dans toutes mes tentations, sois mon triomphe et ma victoire; dans toutes mes infirmités, ma patience; dans toutes mes épreuves, ma consolation; dans toutes mes pensées et mes paroles et mes œuvres, ma seule attention, mon commencement, ma fin et ma consommation; dans toute ma vie, ma sanctification; dans le support de ma longue patience, jusqu'à l'issue du bon combat, ma persévérance.

De grâce, ô mon illustre héritage et de mon âme part précieuse, vers qui seul tend ma patience et mon espoir, toi, à l'heure de ma sortie, dispose et ordonne tout en moi, dans ta bonté et ta clémence, afin que l'étendard de ta précieuse Croix me soit alors, contre toutes les embûches de Satan, un soutien très ferme, et que les armes augustes de ta victorieuse Passion, les clous aussi et la lance, me soient contre ses mille ruses des traits invincibles. Entourée comme d'un rempart par ta mort triomphante et amoureuse, et

circumvallata, et acquisitione pretiosi sanguinis tui signata ¹,
te duce et viatico, per angustum mortis foramen transeam
secura.

- 750 Et tunc ne derelinquas me, salus mea, sed appareas mihi
in tua charitate, pietate et misericordia, ut facie ad faciem ²
videam te deum amatorem meum, qui creasti me ad te.
Ibi, o susceptor animae meae ³, Iesu chare, in speculo
manifestae contemplationis tuae ostende mihi divinitatis
755 tuae gloriam, ut laude tua iucunda et splendida repleatur
spiritus meus et anima, et in aeternum gaudeat cor meum
in te, o dulce salutare meum.

- Et unica mea quam redemisti, exsultet in bonis domus
tuae, impinguata fruitionis mellifluae faciei tuae medullato
760 adipe, laetata et iucundata vehementer super infinitis
insidiis et laqueis diaboli, carnis et mundi, et mortis angus-
tiis, quae evasit, et super te, o portio mea dulcissima et
vita iucundissima quam possidebit; ubi tu in me, et ego
in te, amore aeterno tibi adhaerens individue, super omnibus
765 bonis quae fecisti mihi, laudem nomen tuum assidue;
quia tu es deus vitae meae, redemptor et amator animae
meae.

Hic postula a domino benedictionem et confirmationem
sui amoris, quousque pervenias ad eius visionem :

- 770 O amor uniens, deus cordis mei; amor, laus et iubilatio
spiritus mei. Rex meus et deus meus ⁴. Dilecte mi, ex millibus
electe. Sponse iucundissime animae meae. Domine rex
virtutum, quem solum diligit, affectat et desiderat ⁵ cor
meum. Eia o amor deus, tu ipse interim ⁶ sis mihi dos

1. Cf. *Éphés.* 1, 14.

2. *I Cor.* 13, 12.

3. *Ps.* 53, 6.

4. *Ps.* 5, 3; *Cant.* 5, 10.

5. Les trois degrés de l'amour viennent ici dans l'ordre décroissant
comme si Gertrude redescendait à terre : dilection, affection, désir.

marquée par ton sang précieux, prix de ma rédemption ¹,
fais que je passe, avec toi pour guide et pour viatique, par
l'ouverture étroite de la mort, en toute sécurité.

Et alors ne m'abandonne pas, ô mon Salut, mais apparais-
moi dans ta charité, dans ta bonté et ta miséricorde, pour
que face à face ², je te voie, ô Dieu qui m'as aimée et qui
m'as créée pour toi. Là, ô toi qui accueilles mon âme ³,
cher Jésus, dans le miroir de la contemplation sans voile,
montre-moi la gloire de ta divinité; afin que soient remplis
de ta louange joyeuse et splendide mon esprit et mon âme,
et que pour l'éternité mon cœur se réjouisse en toi, ô mon
doux Salut.

Alors mon âme que tu as rachetée exultera dans les biens
de ta maison, saturée de l'intime onction de la jouissance
de ta face melliflua, heureuse et transportée d'allégresse à
cause des embûches innombrables et des pièges du démon,
de la chair et du monde, et des angoisses de la mort, auxquels
elle a échappé; et surtout, à cause de toi, ô mon partage
très doux, et ma vie bienheureuse possédée à jamais. Là,
toi en moi et moi en toi, unie étroitement à toi d'un amour
éternel, pour tous les biens que tu m'as accordés, que je loue
assidûment ton Nom, car tu es le Dieu de ma vie, le Rédemp-
teur et l'ami de mon âme.

Ici demande au Seigneur sa bénédiction et l'affermisse-
ment de son amour, jusqu'à ce que tu parviennes à sa vision :

O amour unissant, Dieu de mon cœur; amour, louange et
jubilation de mon esprit; mon Roi et mon Dieu ⁴, mon
bien-aimé choisi entre mille. Époux très aimable de mon
âme, Seigneur Roi des vertus, que seul chérit, aime et désire ⁵
mon cœur. De grâce, ô Dieu amour, toi-même sois sur terre ⁶

6. Mot cher aux spirituels du XII^e siècle, pour désigner la vie sur terre,
en attendant la plénitude de l'amour. Ici-bas une union des esprits prépare
l'union éternelle.

775 benedictione divinae dulcedinis plenus. Tibi uno spiritu, uno
 flatu, una voluntate, una charitate, meus adhaereat spiritus,
 quousque tecum in aeternum fiat unus spiritus. Tu ipse
 amor igneus, sis mihi benedictio efficax et viva, dulcis et
 incentiva, in hac peregrinatione mea, ut anima mea, et
 780 omnis virtus et substantia mea, inextinguibiliter ut vera
 scintilla ardeat in tuae charitatis flamma.

Tu ipse, o amor vivens, mihi sis benedictio consummans
 et perficiens, et animam meam tibimetipsi dignam sponsam
 obviam exhibens, ut omnis vita mea in tua charitate ordi-
 785 nata; et mors mea in te, o vita mea beatissima, fidei, spei
 et charitatis vivacitate plene consummata, et omnibus
 ecclesiasticis sacramentis digne praeparata : omnibus
 viribus meis in tuo servitio adnihilatis, et visceribus, medul-
 lisque omnibus in tuo amore arefactis : anima mea, relicta
 790 corporis sarcina, te o dulcis amator meus, sequatur laeta,
 segura et libera, usque ad sanctae Trinitatis intima, pingua
 et speciosa, ubi omnia peccata mea in pietate remissa, et
 universa delicta mea charitate tua inaestimabili cooperta,
 vita mea deperdita cum universis ruinis suis per te, o amor
 795 dives, cum Iesu mei conversatione ¹ perfectissima instaurata :
 hicque prae taedio huius vitae anima mea languens et
 tabescens, ibi in te o amor vitalis iuvenescens, et ut aquila
 renovata ², exultet hilarescens, et lactabunda super facie
 tua melliflua, sicut qui invenit, et iam tenens, apprehendit
 800 vitae aeternae infinita gaudia, quae possidebit in te in
 aeternum, o amor deus. Amen.

1. Nous retrouvons le mot de *conversatio*, étudié *supra* IV, 172.

2. Ps. 102, 5.

ma dot, riche des bénédictions de la douceur divine. Que
 dans un seul esprit, un seul souffle, une seule volonté, une
 seule charité, mon esprit adhère à toi jusqu'au moment où
 pour toujours il ne fera plus avec toi qu'un seul esprit. Toi-
 même, amour de feu, sois pour moi une bénédiction efficace
 et vivante, douce et brûlante, durant le cours de mon pèle-
 rinage, afin que mon âme, et toute mon énergie et mon être,
 brûlent sans s'éteindre jamais, comme une véritable étincelle,
 à la flamme de ta charité.

Toi-même, ô vivant amour, sois pour moi la bénédiction
 qui consomme et qui achève, fais que mon âme s'en aille
 au-devant de toi comme une digne épouse, en sorte que ma
 vie tout entière soit ordonnée dans ta charité. Consomme
 pleinement ma mort en toi, ô ma vie bienheureuse, dans la
 vigueur de la foi, de l'espérance et de la charité; prépare-la
 dignement par tous les sacrements de l'Église. Toutes mes
 forces anéanties à ton service, et les entrailles avec toute la
 moelle des os consumées dans ton amour, que mon âme,
 laissant le fardeau du corps, te suive, ô mon doux amant,
 joyeuse, tranquille et libre, jusque dans les profondeurs
 intimes, délicieuses et lumineuses de la Sainte Trinité. Là
 tous mes péchés étant remis par ta pitié; toutes mes fautes
 étant couvertes par ton inestimable charité; ma vie perdue,
 avec toutes ses ruines, étant instaurée par toi, ô précieux
 amour, dans l'observance ¹ très parfaite de mon Jésus;
 mon âme, languissante et malade ici-bas de l'ennui de cette
 vie, retrouvera sa jeunesse là-haut, en toi, ô vivant amour;
 et renouvelée comme l'aigle ², elle éprouvera des transports
 de joie et de bonheur à la vue de ta face melliflua; comme
 celui qui a trouvé et qui déjà possède, elle saisit les joies
 infinies de la vie éternelle, qu'elle possédera en toi pour
 toujours, ô Dieu amour. Amen.

EXERCITIUM SUPPLETIONIS
PRO PECCATIS¹ ET PRAEPARATIONIS
AD MORTEM

Quum tibi placuerit celebrare diem suppletionis, ad singulas septem horas² temetipsam totam intra te colligas, ut possis habere colloquium cum amore³: destinando ipsum pro te ad patrem misericordiarum⁴ quasi ad placandum eum: ut
5 ex thesauro passionis filii sui dimittat tibi omne debitum tuum usque ad novissimum negligentiae punctum, ut in fine tuo segura fias, quod tibi omnia peccata tua sint plene dimissa.

Et primo ad matutinas legas primum versum de hymno:

10

Amorem sensus erige⁵
Ad te, largitor veniae;
Ut fias clemens cordibus;
Purgatis inde sordibus.

1. Cette réparation pour les péchés est plus exactement la « supplé- tion », terme rencontré déjà plus d'une fois; il s'agit toujours pour l'âme et pour Dieu surtout, de compenser à toutes les déficiences de la créature afin d'établir une parité avec le créateur-rédempteur. Dans cette perspective, la préparation à la mort consiste justement à élever l'âme jusqu'au niveau de ce Dieu à qui elle doit s'unir pour toujours.

2. Sainte Gertrude prend pour base de ses élévations, quoique très librement, les heures canoniales que la piété a coutume de rattacher aux divers moments de la Passion, et dont on trouverait un résumé dans le texte suivant :

Matutina ligat Christum qui crimina solvit,
Prima replet sputis, causam dat Tertia mortis,
Sexta cruci nectit, latus ejus Nona bipertit,

EXERCICE DE LA RÉPARATION
POUR LES PÉCHÉS¹
ET DE LA PRÉPARATION A LA MORT

Lorsque tu désireras célébrer un jour de réparation, à chacune des sept Heures², tu te recueilleras tout entière en toi-même, afin de pouvoir tenir colloque avec l'Amour³; tu l'enverras pour toi auprès du Père des miséricordes⁴ comme pour l'apaiser : ainsi, puisant dans le trésor de la Passion de son Fils, il te remettra toutes tes dettes, jusqu'au plus petit point de négligence et, à ta mort, tu seras assurée que tous tes péchés sont pleinement remis.

Et d'abord à Matines, tu liras la première strophe de l'Hymne :

« Élève l'amour de notre esprit⁵
Vers toi, dispensateur du pardon;
Pour être clément à nos cœurs,
Purifie-les de leurs souillures. »

Vespera deponit, tumulo Completa reponit. (*Paris Bibl. Nat. ms. lat. 14826.*)

3. Une note de Lansbergius rappelle que sous les noms d'Amour, Sagesse, etc., Gertrude désigne Dieu lui-même. Il s'agit plus précisément du Fils, du Christ. Ceci dit, il n'en reste pas moins que Gertrude présente ces attributs divins comme les personnages d'une moralité, d'un jeu médiéval.

4. II *Cor.* 1, 3.

5. Hymne abécédaire des bréviaires allemands, surtout au Moyen Age (cf. *Analecta Hymnica*, t. 51. *Thesauri Hymnologici Hymnarium*, Leipzig 1908, I, 72). On retrouvera une strophe de cette Hymne à chacune des heures. Gertrude intervertit l'ordre des strophes D et E, ce qui est fréquent dans les manuscrits.

Hoc addendo : Tua te cogat pietas, ut mala nostra superes,
15 parcendo; et me indignam voti compotem, in hora mortis
absque impedimento tuo dulcissimo vultu saties¹, ut mihi
in te sit perpetua requies.

Et sic cum misericordia et amore patrem placabis his
verbis, dicens corde et ore :

20 O dulcis dei misericordia, plena pietate et clementia,
ecce ego misera in cordis mei dolore et angustia, ad tua
pia confugio consilia, quia tu es tota spes mea et fiducia.
Tu nunquam miserum despexisti. Tu nullum foetidissimum
peccatorem repulisti. Tu nullum ad te confugientem
25 abiecisti². Tu nunquam aliquem in angustiis positum sine
miseratione praeteristi. Tu omni indigenti semper tamquam
mater subvenisti. Tu omnibus te invocantibus secundum
nomen tuum pie adstitisti. Eia et me indignam a te ne
proicias propter peccata mea, ne me repellas propter
30 inutilem conversationem meam.

Ne me despicias, ne de me dicas : Ut quid etiam terram
occupat³? Sed secundum quod habes in natura, pie, pie me
cura. Ecce in ultima constituta meritorum inopia, venio,
venio ad illa charitate plena, quae apud te sunt, paupe-
35 rum xenodochia, ne sub divo infocundae vitae meae moriar
frigore et pluvia : sperans ut de manu tua largiflua detur
mihi eleemosyna, per quam reparetur vita mea deper-
dita. Ibiq̄ ex velleribus⁴ multae miseracionis tuae, nudita-
tis meae calefacias latera : ut ex tua charitate coope-
40 riantur omnia mea peccata, et suppleantur universa neglecta.
Eia aperi mihi tua tuta habitacula, ut ibi salver tua gratia.

1. Gertrude glose l'Hymne de l'Ascension : « Ipsa te cogat pietas, Ut mala nostra superes, Parcendo, et voti compotes, Nos tuo vultu saties. »

2. Cf. *Jn* 6, 37.

3. *Lc* 13, 7.

4. Allusion sans doute à Jacob couvert des toisons (*Gen.* 27, 16). On interprétera la suite de la phrase dans cette perspective; plus qu'à une théorie de la justification, Gertrude suit son idée de *supplétion*, accordée

Ajoutant ceci : « que ta bonté t'incline à vaincre
fautes en nous pardonnant. Et bien qu'indigne
combler mes vœux, à l'heure de ma mort, sans obstacle,
que je sois rassasiée de ton très doux visage¹, afin qu'en
toi soit mon éternel repos ».

Et ainsi accompagnée de la Miséricorde et de l'Amour, tu
apaiseras le Père par ces paroles, disant de cœur et de bouche :

O douce Miséricorde de Dieu, remplie de pitié et de clémence, voici que moi, misérable, dans la douleur et l'angoisse de mon cœur, je recours à tes pieux conseils, car tu es toute mon espérance et ma confiance. Toi, jamais tu n'as méprisé le malheureux. Toi, tu n'as repoussé aucun pécheur même le plus abject. Toi, tu n'as pas rejeté celui qui cherchait en toi un refuge². Toi, jamais tu n'es passé sans commisération devant celui qui est assis dans les angoisses. Toi, comme une mère, tu as toujours subvenu à tout indigent. Toi, tu as assisté favorablement, selon ton nom, tous ceux qui t'invoquent. De grâce, ne me chasse pas loin de toi, comme indigne, à cause de mes péchés; ne me repousse pas, à cause de l'inutilité de mon observance.

Ne me méprise pas et ne dis pas à mon sujet : « Pourquoi occupe-t-elle encore une place sur la terre³? » Mais, en vertu de ce que tu possèdes par nature, toi qui es bon, par bonté aie soin de moi. Voici que, placée dans un état d'extrême indigence de mérites, je viens, je viens à ces hospices des pauvres qui sont chez toi, hospices pleins de charité, afin de ne pas mourir en plein air sous la froidure et les intempéries de ma vie stérile. J'ai l'espoir que de ta main libérale me sera donnée l'aumône par laquelle sera réparée ma vie que j'ai perdue. Là, sous les toisons⁴ de ton abondante commisération tu réchaufferas mes membres nus : ainsi par ta charité seront couverts tous mes péchés et suppléées toutes mes négligences. De grâce, ouvre-moi tes demeures sûres, afin

à l'âme par la charité, la pitié de Dieu (cf. *infra* l. 95 s.). Elle la combine avec un thème que nous avons souvent rencontré, celui de la vêtüre.

Per te mihi fiat in auxilium pia dei charitas, in qua sola est tuta animae et spiritus mei sanitas.

Eia o amor, amor, respice Iesum meum, illum tuum regalem captivum, diademate misericordiae¹ insignitum, quem hac hora² in tanta comprehendisti violentia : ut una cum eo tibi proprie vindicares bona eius omnia, cum illa tua praeda nobilissima ditans coelestia et terrestria, bonisque replens omnia, ex tui gloriosissimi captivi abundantia.

50 Eia illo charissimo spolio, illo tuo millies praedilecto captivo, vitam meam deperditam mihi redime, et inutilem conversationem meam non iam in septuplum, sed in centuplum mihi restitue. Quia etsi sola haberem omnium hominum et angelorum vitam, nequaquam possem esse tanti, quanti
65 ille tuus praeoptabilis captivus valet pretii; quanto minus quum sim homo vilis, pulvis et cinis?

O si mihi daretur optio, ut cum Iesu praecordialissimo et me tantillam captivares, vinculares, et proprie haereditares : ut de illius divini captivi consortio et colloquio,
60 fierem de peccatrice, sancta; de inutili, homo vere spiritualis³; de inimica, dei vera amica⁴; de tepida, vere Deum sitiens; de sterili et infoecunda, germinans omnium virtutum perfectionem, et totius religionis sanctitatem. Ibi, Iesu mi chare, sinus tuae misericordiae sit inclusio captivitatis
65 meae. Ibi catena divini cordis tui sit vinculum mihi, ut in vivi amoris violentia fiam tua perpetua captiva, individue conglutinata tibi, tota vivens et adhaerens tibi, ut in aeternum nunquam a te valeam separari⁵. Amen.

Hora prima habeas colloquium cum amore et veritate, ut

1. Le diadème de Miséricorde serait-il la Couronne d'épines? Il semble bien, puisque la phrase fait allusion à Jésus captif et roi.

2. Il s'agit de l'heure de Matines.

3. Noter l'opposition entre vie inutile et vie spirituelle.

4. Cf. ce que dit Dom Doyère des « Amis de Dieu » dans le monastère d'Helfta : éd. du L.

5. 2^e Oraison de la messe avant la communion.

que j'y sois sauvée par ta grâce. Que par toi me vienne en aide la tendre charité de Dieu, en laquelle est assurée la santé durable de mon âme et de mon esprit.

De grâce, ô Amour, Amour, regarde mon Jésus, lui ton royal captif, orné du diadème de Miséricorde¹; à cette heure² tu l'as saisi avec tant de violence, que tu peux avec lui revendiquer en propre tous ses biens : par cette très précieuse prise, tu enrichis le ciel et la terre, et tu combles tous les êtres de biens puisés à la richesse de ton très glorieux captif.

De grâce, par ce très cher butin, par ce captif qui t'est mille fois cher, rachète ma vie que j'ai perdue, et restitue-moi mon existence si inutile, non au septuple, mais au centuple. Car si je possédais à moi seule la vie de tous les hommes et de tous les Anges, jamais cependant je ne pourrais valoir un prix comparable à celui que vaut ton captif, objet de tous mes désirs; combien moins, quand je ne suis qu'une vile créature, poussière et cendre?

Oh! s'il m'était donné ce que je désire : avec Jésus très aimé, moi aussi, si petite, tu me ferais captive, tu m'enchaînerais, et tu me posséderais en propre. Partageant le sort et les entretiens de ce divin captif je deviendrais, de pécheresse, sainte; de créature inutile, être vraiment spirituel³; d'ennemie, une véritable amie de Dieu⁴; de tiède, vraiment altérée de Dieu; de stérile et inféconde, produisant la perfection de toutes les vertus et la sainteté de toute la religion. Là, ô mon cher Jésus, que le sein de ta miséricorde devienne la prison de ma captivité. Là, que la chaîne de ton cœur divin soit pour moi un bien tel que, sous la violence du vivant Amour, je devienne ta captive à jamais, réunie à toi d'une manière indivisible, vivant tout entière pour toi et adhérant à toi, au point de ne pouvoir jamais être séparée de toi dans toute l'éternité⁵. Amen.

A l'heure de Prime, ton dialogue sera avec l'Amour et la Vérité, afin qu'eux-mêmes intervenant en ta faveur, à l'heure

70 *ipsis pro te loquentibus, in mortis hora venias ad iudicium
secura, ipsum iudicem tuum Iesum habens pium advoca-
tum et responsalem.*

*Versus*¹ : Benigne multum, domine,
Tu lapsus scis in homine :

75 Infirma est materia;
Versamur in miseria.

Tua te cogat pietas (ut supra).

Et sic incipias deum placare :

O chara veritas, o iusta dei aequitas, quomodo apparebo
80 ante faciem tuam, portans iniquitatem meam, reatum deper-
ditionis vitae meae, pondus multae nimis negligentiae meae?
Christianae fidei et spiritualis vitae pecuniam, heu, heu, non
dedi nummulariis charitatis ad mensam : ut tu cum usuris
incrementi totius perfectionis, prout velles, reciperes illam.

85 Talentum temporis mihi creditum non solum expendi in
vacuum; sed et amisi, depravavi et perdidit totum. Quo ibo,
quo me vertam, et quo a facie tua fugiam²?

O veritas, tibi sunt individui collaterales, iustitia et
aequitas. Tu in numero, pondere et mensura iudicas omnia³.
90 Quaecumque tu apprehendis, levas in statera iusta nimis.
Vae mihi, et millies vae, si tradar tibi non habens advoca-
tum respondentem pro me. O charitas, tu alleges pro me.
Tu responde pro me. Tu impetra mihi veniam. Tu age meam
causam, ut vivam ob tui gratiam.

95 Scio quid faciam, calicem salutaris accipiam⁴. Calicem
Iesu ponam in veritatis stateram vacuum. Sic, sic omne
quod mihi deest, suppleam. Sic omnia peccata mea cooperiam.

1. Dans la terminologie médiévale, le *Versus* est une pièce de vers généralement rimée et mise en musique. Bien que les musicologues ne traduisent pas ce mot, nous le rendons par *Verset*.

2. *Ps.* 138, 7; le *Ps.* 84 inspire ce passage, depuis l. 79, avec les idées de miséricorde et de vérité, de justice et d'équité.

de la mort, tu viennes au jugement en toute sécurité, ayant Jésus lui-même, ton propre juge, comme charitable avocat et caution.

*Verset*¹ : « Seigneur rempli de bonté,
Tu sais dans l'homme le péché;
Infirmes est la matière,
Nous vivons dans la misère. »

Que ta bonté t'incline... (comme ci-dessus).

Et ainsi tu te mettras à apaiser Dieu :

O Vérité chérie, ô juste Équité de Dieu, comment comparai-je devant ta face, portant mon iniquité, le crime de ma vie totalement perdue, le faix de ma trop grande négligence? Le trésor de la foi chrétienne et de la vie spirituelle, hélas, hélas, je ne l'ai pas donné au trésor des banquiers de la charité, où tu aurais pu le retirer ensuite, selon ta volonté, accru des intérêts de toute la perfection. Le talent à moi confié, mon temps, non seulement je l'ai dépensé en vain, mais je l'ai même laissé fuir, gâté et perdu totalement. Où irai-je? de quel côté me tournerai-je? où fuirai-je de devant ta face²?

O Vérité, tu as pour assesseurs inséparables la justice et l'équité. Toi, tu juges toutes choses selon le nombre, le poids et la mesure³. Tout ce que tu examines, tu le pèses dans la plus juste balance. Malheur à moi et mille fois malheur, si je suis traînée à ton tribunal sans avoir d'avocat qui réponde pour moi. O Charité, toi, arrive à ma décharge. Toi, réponds pour moi. Toi, sollicite mon pardon. Toi, plaide ma cause afin que, grâce à toi, je vive.

Je sais ce que je ferai : je prendrai le calice du salut⁴. Je placerai le calice de Jésus sur la plateau vide de la Vérité. Ainsi, je suppléerai à tout ce qui me manque. Ainsi je couvri-

3. *Sag.* 11, 21.

4. *Ps.* 115, 13.

- Illo calice omnes ruinas meas adimplebo. Illo calice omne imperfectum meum supra condignum supplebo¹. Eia o
 100 amor, Iesum meum illum tuum regalem vinctum, ex commotione viscerum tuae misericordiae medullitus infirmatum : quem tu hac hora² cum tanta violentia traxisti ad iudicium, ut ei imponeres totius mundi peccatum, quum non haberet maculam, nisi tantum mei amoris causam, et meam quam de
 105 eo exigebas culpam : eia illum innocentissimum, illum charissimum, amore amoris mei condemnatum, et pro me morti adiudicatum, accipiam hodie a te, o amor charissime, iudicii mei comitem. Da mihi talem obsidem, ut habeam illum totius causae meae praesidem.
- 110 O chara veritas, sine Iesu meo venire ad te, esset mihi intolerabile : sed cum Iesu meo apparere coram te, iucundum nimis et amabile. O veritas, nunc pro tribunali sedeas : nunc praetorium introeas, et de me quaecumque placuerint, proferas. Non timebo mala³ : scio, scio, quod nequam
 115 quam confundet me facies tua, quum sit mecum magna et tota fiducia mea. Vellem scire quam de me nunc dictares sententiam, quum Iesum meum mecum habeam, illum charissimum, illum fidelissimum, qui meam sustinuit miseriam, ut apud te mihi magnam impetraret misericordiam.
- 120 Iesu mi dulcissime, redemptionis meae pignus amabile, tu mecum venias ad iudicium. Eia stemus simul. Tu sis iudex et advocatus meus. Enarra quid factus sis pro me, quam bene cogitaveris de me, quam care acquisieris me, ut

1. Cf. *supra* l. 44.

2. L'heure de Prime. Tout le passage évoque GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *De contemplando Deo* 10,38 : *formans et iudicium et causam*, dans un contexte où il est également question de la Passion. L'influence est d'autant plus probable qu'on retrouve (l. 106) l'expression *amore amoris*, chère à Guillaume : cf. *Exercice V*, 35. On entendra le texte de la façon suivante : Jésus est condamné à mort, quoique innocent, parce qu'il a pris sur lui la coupe de notre péché, ce qu'il a fait par amour pour nous, portant donc la cause, le procès, de notre amour. La référence à Guillaume montre qu'il s'agit, pour Jésus, non seulement de se substituer au pécheur devant la justice divine, mais de rendre possible notre amour de Dieu.

rai tous mes péchés. Par ce calice je relèveraⁱ ruines. Par ce calice je suppléerai, dignement et tout ce qu'il y a en moi d'imparfait¹. De grâce, ô A. mon Jésus, ton royal captif, qui s'est rendu faible jusqu'à la moelle des os, sous la commotion de ta profonde miséricorde, lui, en cette heure², tu l'as entraîné avec tant de violence au tribunal, que tu lui as imputé le péché du monde entier, alors qu'il n'avait aucune souillure, si ce n'est la seule cause de mon amour, et l'expiation de ma culpabilité dont tu lui demandais raison; ce parfait innocent, cet infiniment aimé, condamné en raison de l'amour de mon amour, et pour moi livré à la mort; que je le reçoive aujourd'hui de toi, ô Amour très cher, comme assistant à mon jugement. Donne-moi un tel répondant, afin que je l'aie comme président à toute ma cause.

O chère Vérité, venir à toi sans mon Jésus me serait intolérable; mais avec mon Jésus, comparaitre devant toi, sera pour moi chose bien agréable et aimable. O Vérité, siège maintenant sur ton tribunal. Entre maintenant au prétoire, et prononce sur moi tout ce qui te plaira. Je ne crains aucun mal³; je sais, je sais que jamais ta face ne me confondra, quand j'ai avec moi ma grande espérance et toute ma confiance. Je voudrais bien savoir quelle sentence tu pourrais maintenant prononcer à mon sujet, quand j'ai mon Jésus avec moi, ce très aimé, ce très fidèle, qui a pris sur lui ma misère, afin de m'obtenir auprès de toi une immense miséricorde.

Mon très doux Jésus, de ma rédemption aimable gage, toi, viens avec moi au jugement. De grâce, comparaissons ensemble. Toi, sois mon juge et mon avocat. Expose ce que tu es devenu pour moi, le bien que tu as résolu de me faire, combien chèrement tu m'as acquise, afin que je sois justifiée par toi. Toi, tu as vécu pour moi afin que je ne périsse pas,

3. *Ps.* 22, 4.

125 iustificer ex te. Tu mihi vixisti, ne perirem ego. Tu peccata
 mea portasti. Tu mortuus es pro me, ne in aeternum more-
 rer ego. Tu omnia tua mihi contulisti, ut per te dives meriti
 fierem ego. Eia in mortis hora iudica me secundum illam
 innocentiam, secundum illam immaculationem, quam mihi
 130 contulisti in te, quum omne debitum meum solvistis per te,
 iudicatus et condemnatus propter me, ut quae pauper et
 inops sum ¹ ex me, omnibus bonis abundarem per te.

Hora tertia adeas pacem et amorem, ut sensuum tuorum
 robur et medulla in aeternum domino fiant consecrata, et
 per ea in mortis hora inveniaris deo plene reconciliata. Et
 135 dic :

Causa tibi sit agnita :
 Nulla mens est incognita ;
 Aufer a nobis omnia
 Fallentis mundi somnia.

140 Tua te cogat (ut supra).

O pax dei, quae exsuperas omnem sensum ², suavis
 et amabilis, dulcis et praestabilis, ubicumque tu veneris,
 ibi est securitas imperturbabilis. Tu sola potes fraenare iram
 principis. Tu clementia decoras thronum regis. Tu pietate
 145 et misericordia clarificas regnum gloriae imperialis. Eia
 age causam mei rei et pauperis. Eia sub tuis me recipe alis ³,
 ut ibi protegar ab imminentibus malis, quae timeo pro
 negligentibus meis multis et magnis.

Ecce iam creditor stat ad ostium, repetens a me vitae
 150 meae depositum. Exactor a me exigit temporis mei tributum,
 cum quo loqui non est mihi tutum, quum non habeam
 unde solvam debitum. O pax mea ⁴ Iesu dulcissime, quousque

1. *Ps.* 85, 1.

2. *Phil.* 4, 7.

3. Gertrude passe du jugement de Jésus à son propre jugement : elle
 est ce coupable, cet accusé pour qui plaide Jésus ; *Ps.* 16, 8.

4. *Éphés.* 2, 14.

moi. Toi, tu as porté mes péchés. Toi, tu es mort pour moi
 afin que je ne meure pas éternellement, moi. Toi, tu m'as
 conféré tous tes biens, afin que par toi, je devienne riche de
 mérites, moi. De grâce, à l'heure de ma mort, juge-moi
 d'après cette innocence, d'après cette pureté que tu m'as
 conférée en toi, lorsque tu as payé par toi-même toute ma
 dette, étant jugé et condamné à ma place, afin que, pauvre
 et indigente que je suis ¹ par moi-même, j'abonde de tous
 biens par toi.

A l'heure de Tierce, mets-toi en présence de la Paix et de
 l'Amour, afin que la force et la moelle de tes sentiments
 soient à jamais consacrés au Seigneur et que par elles, à
 l'heure de la mort, tu sois trouvée pleinement réconciliée
 avec Dieu. Dis donc :

« Que ma cause te soit connue,
 Nul esprit ne t'est inconnu ;
 Fais s'évanouir loin de nos yeux
 Tous songes d'un monde fallacieux. »

Que ta bonté t'incline... (comme ci-dessus).

O paix de Dieu qui surpasse tout sentiment ², suave et
 aimable, douce et à tout préférable, partout où tu pénètres,
 là règne une sécurité imperturbable. Toi seule as le pouvoir
 de mettre un frein à la colère du prince. Toi, par la clémence,
 tu ornes le trône du Roi. Toi, par la pitié et la miséricorde,
 tu illustres le royaume de la gloire impériale. De grâce,
 prends en main ma cause, à moi le coupable et l'indigent.
 De grâce, reçois-moi sous tes ailes ³, afin que là je trouve
 protection contre les maux imminents que je redoute à cause
 de mes négligences nombreuses et graves.

Voici que déjà le créancier se tient à la porte, réclamant
 de moi le dépôt de la vie. L'huissier exige de moi le tribut
 du temps qui m'a été donné : il n'est pas prudent pour moi
 de lui parler, puisque je n'ai pas de quoi payer ma dette. O
 ma Paix ⁴, très doux Jésus, combien de temps garderas-tu
 le silence ? Combien de temps voudras-tu rester indifférent ?

- siles? quousque dissimulas? quousque taces? Eia vel nunc pro me loquere, verbum in charitate dicens : Ego redimam eum. Tu quippe es omnium miserorum refugium. Tu neminem praeteris insalutatum. Tu nunquam aliquem ad te confugientem dimisisti irreconciliatum. Eia ne pertranseas sine charitate me miserum et desperatum. Redde mihi patrem placatum. Recipe me in tuae charitatis gremium ¹.
- 160 Praebe mihi sanctae spei haustum aquae frigidae, ut possim vivere. O charitas, tu refrigera linguam meam. Tu recrea inopia spiritus iam pene deficientem animam meam.
- Eia amor, amor, Iesum meum hac hora pro me flagellatum, spinis coronatum, pietate debriatum, Iesum verum regem meum, sine quo nescio alium, quem tu fecisti opprobrium hominum, abiectum et despectum tamquam leprosum ², ut Iudaea eum negaret esse suum ³, sed ego tui gratia haberem eum proprium; o utinam illum innocentissimum, illum charissimum, qui pro me quae non rapuit ⁴ tam plene exsolvit, Iesum meum mihi dones in animae meae brachium, ut accipiam eum super cor meum, amaritudine dolorum et passionum eius refocillans meum spiritum. Eia illa amarissima pacis meae quam ei imposuisti disciplina ⁵, omnia mea persolvat neglecta et debita.
- 175 O pax, tu sis mea chara in Iesu perpetua ligatura. Tu sis meae fortitudinis charissima columna, tu tibi alligata individua amicitia, cum Iesu fiam unum cor et anima; in te, o pax dulcissima, excipiens charitatis flagella, intima amoris vulnera; per te manens Iesu meo perpetuo adglutinata. O pax, adhuc unum mihi verbulum. Aperi mihi illud dignissimum, quod apud te est repositum, amoris alabastrum ⁶, quod suo vivo odore meum torpentem expergeficiat spiritum.

1. Allusion, avec transposition, au pauvre Lazare : *Lc* 16, 22.

2. Cf. *Is.* 53, 3.

3. Allusion à *Jn* 19, 14.

4. *Ps.* 68, 5.

5. Cf. *Is.* 53, 5.

6. Cf. l'antienne *Mulier* de l'office de sainte Madeleine.

Combien de temps te tairas-tu? De grâce, maintenant du moins parle pour moi, disant ce mot charitable : « Moi, je le rachèterai ». Toi, tu es assurément le refuge de tous les misérables. Toi, tu ne passes auprès de personne sans lui donner le salut. Toi, jamais tu n'as laissé partir celui qui s'était réfugié près de toi, sans qu'il fût réconcilié. De grâce, ne passe pas près de moi, misérable et désespéré, sans m'avoir témoigné ta charité. Apaise pour moi le Père. Reçois-moi dans le sein de ta charité ¹. Tends-moi le verre d'eau fraîche de la sainte espérance, afin que je puisse vivre. O Charité, toi, rafraichis ma langue. Toi, reconforte mon âme prête à défaillir de pauvreté spirituelle.

De grâce, Amour, Amour : mon Jésus, à cette heure, pour moi a été flagellé, couronné d'épines, navré à pitié; Jésus est mon vrai Roi, hors de qui je ne connais personne; tu l'as fait l'opprobre des hommes, abject et repoussant comme un lépreux ², afin que la Judée refusât de le reconnaître pour sien ³, mais que moi, par ta grâce, je l'aie en propre : oh! plaise à toi que ce très innocent, ce très aimé qui pour moi a payé si pleinement ce qu'il n'avait pas dérobé ⁴, mon Jésus, tu me le donnes pour être l'appui de mon âme, afin que je le reçoive sur mon cœur, et que par l'amertume de ses douleurs et de sa Passion, il réchauffe mon esprit. De grâce, que la très amère flagellation que tu lui as imposée ⁵ pour me rendre la paix, acquitte toutes mes négligences et mes dettes.

O Paix, toi, sois le cher lien qui m'enchaîne pour jamais à Jésus. Toi, sois pour ma force une colonne très aimée, afin que liée à toi par une amitié inséparable avec Jésus, je ne fasse qu'un seul cœur et une seule âme. En toi, ô très douce Paix, je recevrai avec bonheur les fouets de la charité, les blessures intimes de l'amour; par toi, je demeurerai attachée pour jamais à mon Jésus. O Paix, fais encore pour moi une petite chose. Ouvre pour moi ce très précieux vase d'albâtre d'Amour ⁶, qui est déposé près de toi, et dont le parfum vivifiant réveillera la torpeur de mon esprit.

Sensus¹ meos lini et perunge illius gloriosissimi capitis cruore, illorum venerabilium sensuum dolore, ut illo
 185 balsamitico sapore, tota immuter a spiritus mei ignavia et torpore, sicut mutatur sterilitas terrae, veris tempore, suae novitatis in flore. Eia Iesu mi dulcissime, sanctissimorum sensuum tuorum exercitium sit totius culpae meae operimentum, et omnium negligentiarum mearum
 190 supplementum : ut quidquid mihi deest in me, totum habeam in te, qui te totum impendisti pro me. Amen.

Hora sexta habeas colloquium cum sapientia et amore, ut omnia tua innoventur, et in mortis hora, virtute pretiosae crucis Christi ab omni tentatione et insidiis inimici
 195 defendaris; legasque versum :

Externi huc advenimus,

In exilio gemimus :

Tu portus es et patria,

Duc nos ad vitae atria.

200 Tua te cogat pietas (ut supra).

O admirabilis dei sapientia, quam valida, quam praeclara est vox tua. Tu sine exceptione vocas ad te omnes qui concupiscunt te. Tu inhabitas humiles. Tu diligis te diligentes². Tu iudicas causam pauperis. Tu pie omnium misereris.

205 Tu nihil odisti eorum quae fecisti³. Tu peccata hominum dissimulas, et ad poenitentiam eos misericorditer expectas. Eia et mihi aperi venam vitae, propinans mihi poculum indulgentiae, ut sciam quid acceptum sit coram te omni tempore⁴.

210 O sapientia, tu sanctum signum aevi in tua gestas dextera : tibi prospere succedunt omnia. Tu una et sola po-

1. Il s'agit de la tête et des membres de Jésus, et davantage des actes du Christ, ou de leur principe. Ils doivent devenir ceux de Gertrude. On remarquera dans le latin, le nombre des rimes en *ore*. Coutumière du procédé, Gertrude y réussit particulièrement bien ici.

2. *Prov.* 8, 17.

3. *Sag.* 11, 25; *ibid.* 11, 24.

Enduis et oins mes sens¹ du sang de son très glorieux chef, de la douleur de ses sens adorables, afin que par le parfum de ce baume, débarrassée de la mollesse et de la torpeur de mon esprit, je sois toute transformée, comme est transformée au printemps la stérilité de la terre dans la nouveauté des fleurs. De grâce, ô mon très doux Jésus, que les actes de tes sens très saints recouvrent toute ma coulpe et suppléent à toutes mes négligences; ainsi, ce qui me fait défaut, je l'aurai tout entier en toi, qui tout entier t'es dépensé pour moi. Amen.

A l'heure de Sexte, tu auras ton colloque avec la Sagesse et l'Amour, afin que tout ce que tu es soit renouvelé, et qu'à l'heure de la mort, par la vertu de la précieuse croix du Christ, tu sois défendue contre toute tentation et contre les embûches de l'ennemi. Tu liras cette strophe :

« Étrangers, ici nous arrivons,

Au sein de l'exil nous gémissons;

Tu es le port et la patrie

Conduis-nous au seuil de la vie. »

Que ta bonté t'incline... (comme ci-dessus).

O Sagesse admirable de Dieu, combien puissante, combien éclatante est ta voix. Toi, tu appelles à toi sans aucune exception tous ceux qui te désirent. Toi, tu fais des humbles ta demeure. Toi, tu chéris ceux qui te chérissent². Toi, tu juges la cause du pauvre. Toi, avec bonté, tu as pitié de tous. Toi, tu ne hais rien de ce que tu as créé³. Toi, tu ne considères pas les péchés des hommes et tu les attends miséricordieusement à la pénitence. De grâce, pour moi aussi ouvre la source de la vie; présente-moi la coupe de l'indulgence, afin que je sache ce qui est agréable à tes yeux en tout temps⁴.

O Sagesse, tu portes dans ta droite le saint étendard de l'éternité; pour toi, toutes choses se succèdent heureusement. Toi, seule et unique, tu peux tout. Toi, qui demeurant

4. *Sag.* 9, 10.

tes omnia. Tu in te manens innovas omnia; eia tu in te innova et sanctifica me, ut in animam meam possis transferre te. Tu constituisti amicos dei¹; eia tu mihi acquire
215 amicitiam dei. Fac me mane vigilare ad te, ut veraciter inveniam te². Tu praeoccupas me, ut veraciter concupiscam te.

O quam prudenter ordinando circuis. O quam provide cuncta disponis, quum sub praetextu salvandi hominem,
220 prudentissimo consilio aggrediens circumvenires regem gloriae, specificans ei pacis cogitationem, charitatis adimplentionem, et tenens principalem maiestatem, dorso ejus imposuisti amoris occasionem, ut portaret super lignum populi iniquitatem³. Eia et eia, o praeclara dei sapientia, cuius
225 magnifica opera nulla potuit impedire diabolica malitia, cuius pia consilia non potuit immutare omnis humanae pravitate ignorantia, cuius misericordiae multitudinem, cuius amoris magnitudinem, cuius bonitatis plenitudinem, nulla quivit extinguere criminum magnitudo, quin tua imperialis
230 praevaleret industria, ad disponendum omnia suaviter, attingens a fine usque ad finem fortiter⁴.

O sapientia, divinae maiestatis virtus praestantissima, utinam in me indigna tua praevaleat efficacia. Utinam in me tantilla spiritu oris tui exsuffles et adnihiles omnia
235 impedimenta tuae voluntatis et beneplaciti, ut per te vincam omnia tentamenta, per te superem omnia impedimenta, ut in amoris magnitudine mihi moriens vivam in te : atque te duce, bene evadam huius vitae naufragium, a te accipiens charitatis tegumentum⁵, dilectionis operimentum, tecum con-
240 dens vivi amoris testamentum.

1. Sur les Amis de Dieu, cf. *supra* 61.

2. *Is.* 26, 9.

3. I *Pierre* 2, 24.

4. *Sag.* 8, 1.

5. Nous avons déjà rencontré (lignes 38-40) cette idée de la charité recourant les déficiences de la créature pour la revêtir du Christ. Bien que Gertrude n'emploie pas cette dernière expression, sa pensée est claire,

en toi-même, renouvelles toutes choses, de grâce, toi, renouvelle-moi et sanctifie-moi en toi, afin qu'en mon âme tu puisses t'établir. Toi qui constitues amis de Dieu¹, de grâce, toi, procure-moi l'amitié de Dieu. Fais que, dès le matin, je veille pour toi, afin de te trouver en vérité². Toi, viens au devant de moi, afin qu'en vérité je te désire avec ardeur.

Oh! avec quelle prudence tu procèdes dans tes desseins. Oh! avec quelle providence tu disposes tout, quand, en vue de sauver l'homme, tu as entrepris de persuader le Roi de gloire par un conseil très avisé : lui faisant valoir la pensée de la paix, l'accomplissement de la charité, et, cachant sa majesté personnelle, tu as imposé à ses épaules une occasion d'amour, afin qu'il porte sur le bois l'iniquité du peuple³. De grâce, de grâce, ô Sagesse élatante de Dieu : la malice du diable n'a pu entraver aucune de tes œuvres magnifiques; l'ignorance de toute la perversité humaine a été impuissante à changer tes miséricordieux conseils; la grandeur de nos crimes n'a pu prévaloir contre la multitude de tes miséricordes, contre l'immensité de ton amour, contre la plénitude de ta bonté; bien plus, ton impériale industrie l'a emporté sur tous les obstacles, disposant toutes choses avec douceur, et atteignant avec force d'une fin à l'autre fin⁴.

O Sagesse, puissance invincible de la majesté divine, puisse ton action prévaloir sur moi, indigne. Puisse-tu sur moi, si petite, du souffle de ta bouche, souffler, et anéantir tous les obstacles à ta volonté et à ton bon plaisir, afin que par toi je vainque toutes les tentations, par toi je surmonte tous les obstacles, et que dans la grandeur de cet amour, mourant à moi-même, je vive en toi; et sous ta conduite j'échapperai heureusement au naufrage de cette vie, recevant de toi pour abri la charité⁵, pour vêtement la tendresse, scellant avec toi le pacte d'un amour vivant.

car la charité dont elle parle est l'amour de Dieu pour ses élus. On retrouvera encore cette idée, l. 273.

O sapientia¹, qualem ludum tu perficis, quali ioco Iesum meum circumvenis. Tu denudas regem gloriae, faciens eum spectaculum contumeliae. Tu affigis stipiti pretium totius mundi. Tu sola ponderas et discernis quantum valeat hoc
245 sacramentum ad solvendum totius praevaricationis debitum. Tu vitam omnium exaltas in cruce a terra, ut in morte sua ad se trahens² vivificaret omnia.

O amor sapiens, quale tu conficis malagma, ut impleretur universalis ruina. O quale apponis emplastrum, ut medere-
250 ris vulnere omnium. O amor, tuum consilium est perditis in auxilium. Tu condemnas innocium, ut salvifices reum miserum. Tu effundis sanguinem innocentem, ut placare possis iustitiam irascentem, et pauperi ac inopi acquiras patrem clementem. O sapiens amor, tuum dictamen est miserorum
255 relevamen. Tu agis pacis causam. Tu exaudis interpellantem misericordiam. Tu prudenti consilio subvenis omnium angustiae, per benignissimam voluntatem tuae clementiae. Tu finem imponis universali miseriae, per gloriosum opus tuae misericordiae. O amor, tua adinventio est perditis salu-
260 tis occasio.

Ecce, o sapientia, iam tuum patet plenum pietate cellarium. Eia respice me reum foris stantem ad tuae charitatis ostium. Eia imple meae paupertatis palliolum benedictione tuarum dulcedinum. Ecce ante te est desiderii mei
265 vacua craterula³. Eia aperiatur tuae plenitudinis serrula⁴. Doce cor meum tua casta consilia, tua praecepta lucida, tua fidelia testimonia⁵. Fac me memorem mandatorum tuorum ad faciendum ea⁶. Eia, ne secundum peccata mea facias

1. Ce paragraphe et le suivant fournissent un exemple particulièrement net du style rimé de Gertrude, impossible malheureusement à rendre en français.

2. *Jn* 12, 32.

3. *Ps.* 37, 10.

4. *Serrula* est un mot rare du latin médiéval, que l'on pourrait traduire par loquet. L'assonance avec *craterula* oblige à le préférer au mot de *serrura*.

O Sagesse¹, quel jeu tu joues; par quel artifice tu circonviens mon Jésus. Toi, tu dépouilles le Roi de gloire, tu en fais un spectacle de mépris. Toi, tu attaches au gibet la rançon du monde entier. Toi seule, tu pèses et apprécies la valeur de ce mystère pour payer la dette de toute prévarication. Toi, tu élèves de terre celui qui est la vie de tous, afin que, les attirant à lui dans sa mort², il les vivifie tous.

O Amour sage, quel amalgame tu composes, pour mettre un terme à la ruine universelle. O quel emplâtre tu emploies pour guérir la blessure de tous. O Amour, ta prudence vient au secours de ceux qui étaient perdus. Toi, tu condamnes le Juste, afin de sauver le coupable malheureux. Toi, tu répands un sang innocent, afin de pouvoir apaiser la justice irritée, et d'obtenir la clémence du Père pour le pauvre et l'indigent. O Amour sage, ta sentence est le soulagement des malheureux. Toi, tu défends la cause de la paix. Toi, tu exauces la miséricorde qui interpelle pour nous. Toi, dans un dessein prudent, tu subviens à l'angoisse de tous, par la volonté bienveillante de ta clémence. Toi, tu mets fin à l'universelle misère, par l'œuvre glorieuse de ta miséricorde. O Amour, ta découverte est pour les perdus l'occasion du salut.

Voici, ô Sagesse, que déjà est ouvert le cellier rempli de bonté. De grâce, regarde-moi, l'accusé, qui me tiens dehors, à la porte de ta charité. De grâce, remplis les haillons de mon indigence de la bénédiction de tes douceurs. Voici que devant toi s'offre la coupe vide de mon désir³. De grâce, que s'ouvre la serrure⁴ de ta plénitude. Enseigne à mon cœur tes chastes conseils, tes préceptes lumineux, tes enseignements véridiques⁵. Donne-moi de me souvenir de tes commandements, afin de les accomplir⁶. De grâce, ne me traite pas selon mes péchés; ne me punis pas selon mes ini-

5. *Ps.* 18, 8.

6. *Ps.* 102, 18.

mihi, neque secundum iniquitates meas retribuas mihi ¹,
 270 Iesu mi. Eia sicut in sanguine tuo vere propitiatus es mihi,
 sic per virtutem pretiosae crucis tuae omnem deperditio-
 nem vitae meae restitue mihi. Eia o amor sapiens, tu tege
 et cooperi omne meum delictum. Tu pro me supple omne
 275 meum neglectum, per Iesum meum tuo arbitrio sponte dere-
 lictum.

Hora nona habeas colloquium cum amore et dilectione, ut
 pro malis tuis commutent tibi bona sua, et in morte agni
 involvas mortem tuam, ut sub tali tuitione transeas cum
 securitate. Et dic versum :

280 Dives pauper effectus es,
 Pro nobis crucifixus es;
 Lavans e tuo latere,
 Nos munda vita vetere.

Tua te cogat pietas (ut supra).

285 O pulchra dei dilectio. O morte fortior charitatis aemula-
 tio ². Tu es creaturae reparatio, totius mundi salus et re-
 demptio. O quam dulcis tua confabulatio. O qualis tua
 collatio. Tuus convictus non habet taedium. Tuum consor-
 tium est verum sine fine gaudium ³. Eia intra meum vile
 290 cubiculum, et quiesce mecum. Fac me audire tuas spiritu
 sancto plenas collationes, ut tecum obliviscar omnes meas
 angustias et tribulationes. In via hac qua ambulo, tu sis
 mecum, quia omnia bona veniunt mihi pariter tecum ⁴.

295 O honorabilis dilectio, ecce ego miser homuncio, circum-
 agitatus negligentiae meae vento validissimo, et consi-
 cientiae peccatorum meorum territus a tonitruo : sub
 tuae pietatis tecta confugio, quia nullam spem nisi in
 te mihi superesse sentio, nec extra te uspiam requiem

1. *Ibid.* 10.

2. *Cant.* 8, 6. Dans les développements qui suivent, on ne perdra de
 vue ni la mort de Jésus sur la croix, suite du jugement qui l'a condamné,
 ni l'échange perpétuel que Gertrude envisage entre elle-même et Jésus :
 elle est accusée, condamnée, mais Jésus lui impute sa charité et sa justice.

3. *Sag.* 8, 16.

quités ¹, mon Jésus. De grâce, de même que par ton sang tu
 m'as été vraiment propice, ainsi par la vertu de ta précieuse
 croix, répare en moi ma vie, dépensée en pure perte. De
 grâce, ô Amour sage, toi couvre et cache toute mon ini-
 quité. Toi, pour moi supplée à toute ma négligence, par mon
 Jésus qui s'est abandonné, de plein gré, à ta discrétion.

A l'heure de None, tu t'entretiendras avec l'Amour et la
 Dilection, afin qu'ils échangent contre tes maux leurs biens,
 et que dans la mort de l'Agneau tu enveloppes ta mort, en
 sorte que sous une telle protection, tu trépasses avec sécurité.
 Et dis la strophe :

« De riche, tu t'es fait pauvre ;
 Pour nous, tu as été crucifié ;
 Nous lavant dans l'eau de ton côté,
 Purifie-nous de notre ancienne vie. »

Que ta bonté t'incline... (comme ci-dessus).

O belle Dilection de Dieu, ô zèle de la charité, plus fort
 que la mort ². Tu es de la créature la restauration, du monde
 entier le salut et la rédemption. Oh combien douce, ta
 conversation ! Oh quel est le prix de ton entretien ! Ta société
 ne cause pas l'ennui. Ta compagnie produit une joie vérita-
 ble et sans fin ³. Daigne entrer dans mon vil réduit, et
 repose avec moi. Fais-moi entendre tes épanchements nourris
 de l'Esprit-Saint, afin qu'avec toi j'oublie toutes mes angoisses
 et mes tribulations. Sur le chemin où je m'avance, toi, sois
 ma compagne, car tous les biens me viennent en même
 temps que toi ⁴.

O Dilection digne d'honneur, me voici, moi misérable
 créature humaine, agitée de tous côtés par le vent de la
 négligence, terrifiée par le tonnerre de la conscience de mes
 péchés ; je me réfugie sous le toit de ta compassion, car,
 je le sens : il ne me reste plus d'espoir, sinon en toi, et hors
 de toi je ne saurais trouver nulle part de repos. Toi, comme

4. *Sag.* 7, 11.

invenio. Tu tamquam mater perditum foves in gremio. Tu
 300 provido nimis et exquisito consilio, usque ad mortem
 illudis, nec parcis altissimi filio, ut subvenias desperato
 misero.

O charitas, o dilectio, tu pro peccatoribus in virginis
 filio talem fecisti rem, quod in te omnibus desperatis de-
 305 disti spem. Tu propria benignitate omnes cogis in te fidu-
 cialiter agere : utque miser nullus adversum te habeat cau-
 sari, tu causam omnium ponis in salutari. O charitas, tu
 mihi destitutae, mihi derelictae, in te para consilii locum,
 refugii nidum, quo reclinem tribulatum spiritum meum. Tu
 310 porta mecum causam incolatus mei. Tu erige pusillanimita-
 tem spiritus mei. Tu consolare angustiam cordis mei, dicens
 mihi : Ego non obliviscar tui¹. Eia in hoc sit salvum ver-
 bum tuum, o charitas, et me ad tuas dignanter voca kalen-
 das², quia anima mea vehementer tuas concupiscit nun-
 315 dinas, ut pro malis meis ad tua pia fora, mihi tua commutes
 bona. Tu Iesum meum, dulce salutare meum, tam fortiter
 confixum tenes in cruce, ut sub tua manu expirans defi-
 ceret prae amore.

O charitas, quid facis? quem aggredieris? Tu non parcis
 320 nec quiescis, donec subvenias miseris. Tu nullum modum das
 amori³. Tu fontem vitae⁴ sic affligis in siti, ut non sufficiat
 semel mori, sed iam moriens sic exponat adhuc semet-
 ipsum amori, ut morte multa pro singulis cupiat et siti-
 at mori, perditos redimens pignore chariori. O amor, tua
 325 industria nervum cordis Iesu mei tam strenue tetigit⁵, quod
 prae amore corruptum emarcuit. O amor, iam tibi sufficiat,

1. *Is.* 49, 15.

2. La suite de la phrase explique le sens des kalendes : il s'agit des foires
 et marchés.

3. Saint BERNARD, *De diligendo Deo*, I et VI : *sine modo a nobis Deus
 amari meruerit...*

4. *Ps.* 35, 10.

une mère, tu réchauffes dans ton sein la créature perdue.
 Toi, dans un dessein très habile et exquis, tu te joues, au
 point de le faire mourir, du Fils du Très-Haut, et tu ne
 l'épargnes pas, pour subvenir à un misérable désespéré.

O Charité! O Dilection : tu as fait, en faveur des pécheurs,
 une telle merveille avec le Fils de la Vierge, qu'en toi tu
 as rendu l'espérance à tous les désespérés. Par ta propre
 bonté, tu nous contrains tous à agir avec confiance envers
 toi. Et afin qu'aucun misérable n'ait prétexte à porter
 plainte contre toi, tu changes la plainte de tous en leur
 salut. O Charité, toi, pour moi désespérée, pour moi abandon-
 née, prépare en toi un lieu de retraite, un nid de refuge où
 je puisse reposer mon esprit tourmenté. Toi, défends avec
 moi la cause de mon exil. Toi, relève mon âme pusillanime.
 Toi, console l'angoisse de mon cœur, en me disant : « Moi,
 je ne t'oublierai pas¹. » De grâce, qu'en cela se vérifie ta
 parole, ô Charité, et daigne me convoquer à tes kalendes²,
 car mon âme aspire avec ardeur à ces marchés où, en échange
 de mes maux, à tes pieux comptoirs, tu me donneras tes
 biens. Toi, tu retiens mon Jésus, mon doux Salut, si forte-
 ment attaché à la croix, qu'expirant sous ta main, il meurt
 d'amour.

O Charité, que fais-tu? A qui t'adresses-tu? Toi, tu ne
 t'épargnes pas et tu ne te donnes pas de repos, que tu n'aies
 secouru les malheureux. Toi, tu n'assignes aucune mesure à
 l'amour³. Toi, tu accables d'une telle soif la fontaine de
 vie⁴, qu'il ne lui suffit pas de mourir une fois; il faut que,
 déjà mort, il se livre encore lui-même à l'amour, jusqu'à désirer
 et avoir soif de mourir de multiples morts pour chacun de
 nous, rachetant les malheureux du gage le plus cher. O
 Amour, ton adresse a touché le nerf du cœur de mon Jésus,
 avec tant de vigueur⁵ que, rompu par l'amour, il s'est
 flétri. O Amour, contente-toi désormais, sois désormais satis-

5. Cette allusion au combat avec l'ange (*Gen.* 32, 25) montre avec
 quelle liberté Gertrude utilise l'Écriture.

iam modum facias, cum Iesus meus in oculis tuis mortuus pendeat. Mortuus plane mortuus, ut ego vitam habeam abundantius¹. Mortuus, ut me pater in filium adoptaret
 330 charius : mortuus, ut ego viverem felicius.

O mors charissima, tu mea sors felicissima. Eia in te nidum sibi inveniatur anima mea, o mors. O mors parturiens vitae aeternae fructus : eia involvant me totam tui vitales fluctus. O mors vita perennis : eia sperem
 335 semper tuis sub pennis. O mors salutaris, eia anima mea demoretur in bonis tuis praeclaris. O mors pretiosissima, tu es acquisitio mea charissima. Eia tu totam vitam meam in te absorbeas, mortemque meam tibi immergas.

O mors efficacissima, eia sub tua cura mors mea tuta sit et segura. O mors vitalis, eia tuis liquescam sub alis. O mors vitae stilla, eia in me in perpetuum ardeat tuae vivificationis praedulcis scintilla. O mors gloriosa. O mors fructuosa. O mors, summa totius salutis meae, amabile
 345 foedus acquisitionis meae, firmissimum pactum reconciliationis meae. O mors triumphalis, dulcis et vitalis, in te elucet mihi charitas talis, cui in coelo et in terra non est inventa aequalis.

O mors praecordialis, tu cordis mei fiducia spiritualis.
 350 O mors amantissima, in te mihi sunt reposita bona omnia. Eia de me sit tibi pia cura, ut moriens sub tua dulciter pausem umbra. O mors misericordissima, tu es vita mea felicissima. Tu es pars mea optima. Tu es redemptio mea copiosissima. Tu es haereditas mea praeclarissima. Eia me
 355 tibi totam involve, in te totam meam vitam absconde, in te mortem meam reconde.

O mors manans dulcedine, tu morti meae provide : tu

1. Ps. 115, 12.

fait, puisque mon Jésus est suspendu mort devant tes yeux. Mort, vraiment mort, afin que j'aie, moi, la vie en abondance¹. Mort, afin que le Père m'adoptât pour enfant avec plus de tendresse; mort afin que moi je vive plus heureusement.

O Mort très chère, toi, tu es mon très heureux partage. De grâce, qu'en toi mon âme trouve donc un nid pour elle, ô mort. O Mort, qui produis les fruits de la vie éternelle, que tes flots de vie m'enveloppent tout entière. O Mort, vie éternelle, de grâce, que j'espère toujours sous tes ailes. O Mort salutaire, de grâce, que mon âme trouve sa demeure salutaire en tes biens excellents. O Mort très précieuse, tu es ma richesse la plus chère. Oh! toi, absorbe en toi toute ma vie, et engloutis en toi ma propre mort.

O Mort très efficace, de grâce, que sous ta protection ma mort soit tranquille et sans crainte. O Mort qui apportes la vie, de grâce, puissé-je me fondre sous tes ailes. O Mort d'où découle la vie, fais qu'une très douce étincelle de ton action vivifiante brûle en moi à jamais. O Mort glorieuse, ô Mort fructueuse, ô Mort somme de tout mon salut, aimable contrat par lequel j'ai été rachetée, pacte très ferme de ma réconciliation. O Mort triomphale, douce et vitale, en toi brille pour moi une charité telle qu'au ciel et sur terre on n'en a pas trouvé de comparable.

O Mort cordialement aimée, tu es de mon cœur la confiance spirituelle. O Mort très aimante, en toi sont contenus pour moi tous les biens; prends-moi, je t'en prie, sous ta bienveillante protection, afin qu'à ma mort, doucement je repose sous ton ombre. O Mort très miséricordieuse, toi tu es ma vie très heureuse. Toi, tu es mon meilleur partage. Toi, tu es ma rédemption surabondante. Toi, tu es mon très précieux héritage. De grâce, enveloppe-moi en toi tout entière, cache toute ma vie en toi, et en toi ensevelis ma mort.

O Mort, source de douceur, toi pourvois à ma mort. Toi, environne-moi tout entière dans l'angoisse de la

me totam circumda mortis in angustia. Per te securum habeam transitum, ne latrunculi meum obsideant exitum.

- 360 In tuae charissimae acquisitionis gremium, meum recollige spiritum. In tuae plenissimae charitatis cubile animam meam suscipe, in te vitam meam absorbe, in te totam me immerge. O mors chara, in te mihi tunc requiem para. Fac me in te feliciter exspirare et suaviter obdormire. O mors
365 praecordialissima, tu me tunc tibi in perpetuum serva, in tua charitate paterna, in acquisitione et possessione sempiterna.

- O amor, illam saluberrimam mortem, illam charissimam sortem tu mihi acquisisti. Tu pro me tanta et talia
370 fecisti, quod me tuae servituti in perpetuum obligasti. Quid pro tantis et tam infinitis bonis tibi retribuam? Quid laudis et gratiarum actionis tibi offeram, etiamsi millies me impendero? Quid ego vilis homuncio ad te, o mea copiosa redemptio? Ergo animam meam quam
375 redemisti, totam tibi offeram, amorem cordis mei deferam. Eia tu vitam meam in te transferas. Tu meipsam totam tibi inferas, et me in te concludens tecum unum efficias.

- O amor, tuae divinitatis ardor mihi reseravit Iesu mei
380 praedulce cor. O cor manans dulcedine. O cor redundans pietate. O cor supereffluens charitate. O cor distillans suavitate. O cor plenum miseratione. Eia, fac me mori prae tui amore et dilectione. O charissimum cor, in te precor totum absorbe meum cor. Cordis mei charior margarita, ad
385 tuas vitales epulas me invita. Tuae consolationis vina mihi indignae propina, ut spiritus mei ruina impleatur charitate tua divina, et de tuae charitatis abundantia suppleatur mentis meae egestas et inopia.

- O amor, utinam hoc cor, hoc thymiana dulcissimum, hoc
390 incensum suavissimum, hoc sacrificium dignissimum, nunc

mort. Par toi j'aurai un passage assuré, sans crainte que les voleurs n'assiègent ma sortie. Dans le sein où tu rassembles ceux que tu as rachetés à grand prix, recueille mon esprit. Sur la couche de ton infinie charité, reçois mon âme; en toi absorbe ma vie; en toi plonge-moi tout entière. O chère Mort, en toi maintenant prépare-moi le repos. Fais-moi expirer en toi avec bonheur et m'endormir suavement. O Mort cordialement aimée, toi alors garde-moi en toi pour jamais, dans ta charité paternelle, comme une acquisition et une possession éternelles.

O Amour, cette mort très salutaire, ce très cher partage, c'est toi qui me les a acquis. Toi, tu as pour moi fait de si grandes et si belles choses que tu m'as obligée à ton service pour toujours. Que te rendrai-je pour tant et de si infinis bienfaits? Quelles louanges et quelles actions de grâces pourrai-je t'offrir, quand bien même je m'y dépenserais mille fois? Que suis-je moi, vile créature, en comparaison de toi, ô mon abondante rédemption? Donc, mon âme que tu as rachetée, je te l'offrirai tout entière, je te ferai hommage de l'amour de mon cœur. Oui, toi transfère ma vie en toi. Toi, emporte-moi tout entière en toi et, m'enfermant en toi, fais que je ne sois qu'une même chose avec toi.

O Amour, ta divine ardeur m'a ouvert le Cœur très doux de mon Jésus. O Cœur, source de douceur. O Cœur débordant de bonté. O Cœur surabondant de charité. O Cœur qui distille la suavité en rosée. O Cœur rempli de miséricorde. De grâce, fais-moi mourir d'amour et de tendresse pour toi. O Cœur très cher, je te prie d'absorber mon cœur tout entier en toi. Perle très chère de mon cœur, invite-moi à tes festins vivifiants. Verse-moi les vins de ta consolation, si indigne que j'en sois, afin que la ruine de mon esprit soit remplie de ta divine charité, et que l'abondance de ta charité supplée à la pauvreté et à la misère de mon âme.

✓ O Amour, je t'en prie, ce Cœur, ce parfum si doux, cet encens si suave, cette hostie si noble : offre-le maintenant

offeras pro me ad aureum altare ¹ reconciliationis humanae, in supplementum omnium meorum quos vixi dierum, in quibus tibi non detuli fructum. O amor, in illius melliflui cordis profluvium immerge meum spiritum, in profundo
 395 divinae misericordiae sepeliens totum pondus iniquitatis meae et negligentiae. Redde mihi in Iesu intellectum clarissimum, affectumque purissimum, ut per te possideam ab omni carnalitate cor extraneum, alienum et liberum, ut in mortis hora, te duce, immaculatum Deo reconsignem
 400 spiritum ².

O praedilectum cor, ad te nunc clamat meum cor. Esto mei memor : tuae charitatis dulcor reficiat, quaeso, meum cor. Eia moveatur super me tuae miserationis medulla, quia heu mihi sunt mala merita ³ multa, merita bona nulla. Iesu mi,
 405 tuae pretiosae mortis meritum, quod solum efficax fuit ad solvendum universale debitum, condonet mihi in te quicquid male merui et redonet mihi in te omnia bona in quibus deperii, convertens me tam efficaciter ad te : ut in divini amoris violentia penitus a memetipsa immutata, illam in
 410 oculis tuis inveniam gratiam, illam consequar misericordiam, quam tu mihi meruisti, quum amore amoris mei in cruce moriens defecisti. Et da mihi ⁴, Iesu chare, te solum in omnibus et super omnia amare, tibi ferventer adhaerere, in te sperare et supersperare.

415 Da mihi tuae morti dignam de reliquo agere vicem, ut in mortis hora, absque ulla mora experiri merear redemptionis meae fructum dulcissimum, et mortis tuae praedignis-

1. Allusion à *Apoc.* 8, 3.

2. Cf. le début de l'*Exercice* I.

3. Les mérites sont positifs ou négatifs, selon qu'ils correspondent aux bonnes ou aux mauvaises actions. Si aujourd'hui le verbe *mériter* s'accorde au bien ou au mal, le substantif est attribué au bien; pour le mal on parle plutôt de démérite. Il n'en va pas de même dans la langue de Gertrude qui précise donc : son mérite est mauvais, le mérite de Dieu est bon. Au delà d'un jugement moral sur sa vie, fait-elle allusion à une

pour moi sur l'autel d'or ¹ où fut réconciliée la race humaine, pour suppléer à tous les jours durant lesquels j'ai vécu sans porter de fruit pour toi. O Amour, immerge mon esprit dans le fleuve de ce Cœur melliflue, ensevelissant dans les profondeurs de la divine miséricorde tout le poids de mon iniquité et de ma négligence. Rends-moi en Jésus une intelligence très lumineuse, une affection très pure, afin que par toi je possède un cœur étranger à tout ce qui est charnel, dégagé et libre, pour qu'à l'heure de la mort, conduite par toi, je restitue à Dieu un esprit immaculé ².

O Cœur aimé plus que toutes choses, vers toi maintenant crie mon propre cœur. Aie pitié de moi; que la douceur de ta charité rende, je t'en supplie, le courage à ce cœur. De grâce, que les entrailles de ta miséricorde s'émeuvent en ma faveur, car hélas mes démerites ³ mauvais sont nombreux, mes mérites bons sont nuls. Mon Jésus, que le mérite de ta précieuse mort qui seul a eu le pouvoir d'acquitter la dette universelle, me remette, en toi, tout ce que j'ai fait de mal, mon démérite, et qu'il me restitue en toi tous les biens faute desquels j'ai péri; qu'il m'attire à toi si puissamment que, transformée totalement par la violence du divin amour, je trouve à tes yeux cette grâce, j'obtienne cette miséricorde que tu m'as méritée lorsque, mourant sur la croix, tu as défailli par amour de mon amour. Et donne-moi ⁴, ô cher Jésus, de t'aimer seul en toutes choses et par-dessus toutes choses, de m'attacher à toi avec ferveur, d'espérer en toi, et de ne mettre aucune borne à mon espérance.

Accorde-moi pour finir, de payer dignement ta mort de retour, afin qu'à l'heure de ma mort, je mérite sans retard de goûter le très doux fruit de ma rédemption et le

doctrine théologique? En tout cas les expressions *merita bona*, *merita mala* sont traditionnelles : S. AUGUSTIN les utilise déjà : v.g. *De gratia et libero arbitrio*, VI, 14.

4. Collecte du 5^e dimanche après la Pentecôte.

simum meritum, in tanta efficacia, quantam tu mihi cupis-
 ti, cum in siti salutis meae spiritum emisisti, magnoque
 420 pretio sanguinis tui me redemisti. O amor, in morte mea
 tu mihi dicas dulce vale, ut in te suaviter requiescam in
 pace. Amen.

Ad vespervas cum amore et pietate convenias placatura
 deum, ut in vitae termino pro te respondeant domino pro
 425 omni tuo debito et imperfecto. Et legas versum :

Felix, qui sitit, Caritas,
 Te fontem vitae : Veritas,
 Beati valde oculi
 Te speculantis populi.

430 Tua te cogat pietas (ut supra).

O dulcis dei pietas. O chara dei liberalitas. Tu omnibus
 expandis gremium, tu es pauperum refugium. O pietas,
 quid consulis? Quo fugiam a facie frigoris, iam ferre
 non valens asperitatem hiemis¹? Tepiditas animi mei iam
 435 gelu constrinxit omnia arva cordis mei. Eia tuis me
 obumbra scapulis, contegens confusionem meae nuditatis :
 ut sub tuis calefiam plumis, et in aeternum tuis sperem sub
 pennis².

O pietas, pietas, me angustiatam ne deseras. A singultu
 440 meo et clamore faciem tuam ne avertas. Tua te cogat chari-
 tas, ut me patienter audias. Eia expande gremium ubi repau-
 sem modicum, et effundam coram te meum spiritum, certa
 de tua bonitate, de tua naturali pietate, quod nullum sper-
 nas desolatum, nec despicias tribulatum. O quam apti miseris
 445 tui mores. O quam grati iam pene deficientibus unguen-
 torum tuorum odores.

1. Cf. *Math.* 24, 20.

2. *Ps.* 90, 4.

mérite souverainement digne de ta propre mort, avec une
 aussi grande efficacité que tu l'as souhaitée au moment
 où, dans la soif de mon salut, tu as rendu l'esprit et m'as
 rachetée au grand prix de ton sang. O Amour, à l'heure
 de ma mort, dis-moi un doux Adieu pour qu'en toi suavement
 je repose en paix. Amen.

A Vêpres, rencontre-toi avec l'Amour et la Tendresse
 pour apaiser Dieu, afin qu'au terme de ta vie ils répondent
 à ta place pour toute ta dette et ton imperfection. Lis la
 strophe :

« Heureux celui qui a soif, ô Charité,
 De toi, source de vie; ô Vérité,
 Comme le peuple est heureux
 Qui te contemple de ses yeux. »

Que ta bonté t'incline... (comme ci-dessus).

O douce Tendresse de Dieu. O chère libéralité de Dieu.
 Toi, à tous tu ouvres ton sein; toi, tu es le refuge des pauvres.
 O Tendresse, que décides-tu? Où fuirai-je à l'approche de
 la froidure, puisque je ne puis plus supporter la rigueur
 de l'hiver¹? La langueur de mon âme déjà sous le gel a
 durci tous les champs de mon cœur. De grâce, abrite-moi
 sous tes épaules, cachant la honte de ma nudité : que je
 me réchauffe sous tes plumes et qu'à jamais j'espère sous
 tes ailes².

O Tendresse! Tendresse! ne m'abandonne pas dans mon
 angoisse. A mes sanglots, à mes cris, ne détourne pas ta
 face. Que ta charité t'incline à m'écouter avec patience.
 De grâce, ouvre ton sein, afin que je puisse reposer un
 moment et épancher mon esprit devant toi. Je suis assurée
 qu'en vertu de la bonté, de la bienveillance qui t'est natu-
 relle, tu ne dédaignes aucun homme dans la désolation et
 ne méprise pas celui qui est dans la tribulation. Oh!
 combien ta conduite est favorable à ceux qui sont dans
 la misère. Oh! combien agréable l'odeur de tes parfums,
 à ceux qui allaient tomber en défaillance.

Tu erigis elisos, tu solvis compeditos ¹. Tu in tribulatione nullum despicias, tu materne et misericorditer omnium necessitates respicias. Tu desperatis pie consulis. Tu omnium
450 indigentiae clementissime subvenis. Eia nunc mihi indigenti aurem para, ut pro anima mea habeam tecum colloquia rara, et a te recipiam consilia chara.

Ecce ² commissa mea vehementer pavescio, omissa mea valde erubescio, deperditionem vitae meae nimis pertimesco. Futuram timeo discussionem illam, qua Christus homo nobilis ³ mecum positurus est rationem. Si a me exigere voluerit temporis mei depositum et talenti intellectus, quod mihi contulerit, lucrum : prorsus nullum tuae charitati dignum invenio responsum.

460 Quid agam? Quo me vertam? Fodere non valeo, mendicare erubescio ⁴. O pietas, pietas, aperi nunc os tuum, dulce consilium tuum refocillet, obsecro, spiritum meum. Eia responde mihi, quid in his videtur tibi faciendum mihi, quia secundum nomen tuum tu vere pii cordis es, et optime nosti
465 quid in his expediât mihi. Eia parce et subveni mihi, et in hac tribulatione aliena mihi esse noli. Moveat te paupertas spiritus mei, et tacta cordis miseratione, pie dic mihi : Unum marsupium mihi sit et tibi ⁵.

O pietas, pietas, tu apud te habes repositas tantas et
470 tales divitias, quod coelum et terra non sufficiunt ad percipiendum eas. Tu compulisti Iesum meum pro anima mea suam dare animam, pro vita mea suam : ut omnia sua faceres mea, et sic ex tua abundantia cresceret pauperis substantia. Eia animam meam famelicam ad tuam voca praebendam

1. Ps. 146, 7-8.

2. 3^e Répons. de l'Off. des Défunts.

3. Lc 19, 12. Le Christ est « l'homme noble » de la parabole que Gertrude combine avec celle du fils prodigue.

4. Lc 16, 3.

5. Cf. Prov. 1, 14.

Toi, tu relèves ceux qui sont brisés; toi, tu délies ceux qui sont enchaînés ¹. Toi, tu ne dédaignes personne dans la tribulation; toi, tu es attentive aux nécessités de tous, d'une manière maternelle et miséricordieuse. Toi, sur les désespérés tu veilles avec tendresse. Toi, à l'indigence de tous tu daignes subvenir avec la plus grande clémence. De grâce, maintenant, à moi indigente, prête l'oreille, afin que pour le bien de mon âme, je puisse avoir avec toi de précieux entretiens et que de toi je reçoive de chers conseils.

Voici ² que mes péchés me causent une vive frayeur, mes omissions me couvrent d'une profonde honte, le gaspillage de ma vie me cause une très grande crainte. Je redoute ce futur examen où le Christ, l'homme noble ³, me demandera des comptes. S'il voulait exiger de moi le temps qu'il m'a remis en dépôt, et l'intelligence, ce talent qu'il m'a confié pour fournir des intérêts, sans aucun doute je n'aurais aucune réponse convenable à faire à ta charité.

Que ferai-je? De quel côté me tournerai-je? Je ne puis bêcher la terre; mendier, j'en ai honte ⁴. O Tendresse! Tendresse! ouvre ta bouche maintenant; que ton doux conseil, je t'en supplie, reconforte mon âme. De grâce, réponds-moi : que décideras-tu de me faire dans cette conjoncture, car selon ton nom tu es un cœur vraiment tendre, et tu connais parfaitement ce qui en cette conjoncture me convient. De grâce, pardonne-moi et viens à mon secours et, en cette tribulation, ne me regarde pas avec indifférence. Laisse-toi émouvoir par la pauvreté de mon esprit et, le cœur touché de compassion, dis-moi dans ta bonté : « Faisons, toi et moi, bourse commune ⁵. »

O Tendresse! Tendresse! n'as-tu pas chez toi entreposées tant et de si belles richesses que le ciel et la terre ne suffisent pas à les contenir. Toi, tu as contraint mon Jésus à donner son âme pour mon âme, pour ma vie la sienne; de la sorte tu as fait mien tout ce qui était sien et ainsi, par ton abondance, tu as accru les ressources du pauvre. De grâce, convoque mon âme famélique à tes libéralités, afin que je

475 ut ex tuis divitiis vita vivam, et te educante, te enutriente
me, sub disciplina domini non deficiam, donec te duce ad
deum meum revertar, et spiritum meum ei qui dedit
reddam ¹.

O pietas, o bonitas, o dulcis dei liberalitas, tu in tuo
480 conclavi habes repositum quoddam admirabile xenium, quod
stupet coelum, miratur terra, cui a saeculo et in saeculum
simile reperitur nullum. Tu pro me quotidie deo patri ad
altare tale offers sacrificium, tale holocaustatis incensum,
quod excedit omne meritum et vere valet solvere omne meum
485 debitum. Tu repraesentas patri filium vere sibi beneplacitum,
ut eum mihi reddas placatum et vere reconciliatum.

Eia per hoc sacramentum, quod optime potest supplere
meum imperfectum omnemque meum reparare defectum,
vitam meam innova, et in centuplum mihi restitue omnia
490 mea deperdita, ut in te mea exsultet anima, per te ut aquilae
renovetur iuventus mea ², ad te convertatur vita mea, tibi
serviat omnis virtus mea, te glorificet tota substantia mea.
Iesu mi, tua pietate omnes iniquitates meas ³ dele, tua chari-
tate omnia peccata mea cooperi et tege, tua dilectione
495 neglecta mea supple ⁴, tuo amore in illam libertatem spiri-
tus restitue me, qua tu haeres innocentiae ⁵ moriens pro
me, dato pretio proprii sanguinis, liberam fecisti me. Fac
me tuae voluntati conformem, ut in te vitam meam trans-
formem. Fac me totam talem, tu me velles esse qualem, ut
500 post hanc vitam relicto corporis nubilo, faciem tuam melli-
fluam videam in iubilo.

Ad completorium habeas colloquium cum amore et perse-
verantia, ut vili conversatione tua cum dignissima vita

1. *Ecl.* 12, 7.

2. *Ps.* 102, 5.

3. *Ps.* 50, 3.

4. Encore cette notion de suppléance et de rédemption, qui s'exprime
sous les termes de restitution et de revêtement.

vive à pleine vie de tes richesses et que, par toi élevée, par
toi nourrie, je ne défaille pas dans le service du Seigneur,
jusqu'à ce que, sous ta conduite, je retourne à mon Dieu,
et je rende mon esprit à celui qui me l'a donné ¹.

O Tendresse! ô bonté, ô douce libéralité de Dieu, tu as
déposé dans ta chambre forte un trésor admirable qui met le
ciel dans la stupeur, la terre dans l'admiration : on n'en trou-
verait pas un seul de semblable du commencement des siècles
à leur fin. Toi, pour moi, chaque jour, à Dieu le Père, tu offres
sur l'autel un tel sacrifice, un tel encens d'holocauste
qu'il surpasse tout mérite et qu'il est vraiment assez puis-
sant pour payer toute ma dette. Toi, tu présentes au Père son
propre Fils, le vrai objet de ses complaisances, afin de l'apai-
ser à mon sujet et de me réconcilier vraiment avec lui.

De grâce, par ce mystère, qui peut parfaitement suppléer
à mon imperfection et réparer en moi tout défaut, renou-
velle ma vie, et rends-moi au centuple tout ce que j'ai
perdu, afin qu'en toi mon âme tressaille de bonheur, que par
toi ma jeunesse soit renouvelée comme celle de l'aigle ²;
que ma vie se tourne vers toi; que toute ma force soit
à ton service; que te glorifie mon être tout entier. O mon
Jésus, par ta Tendresse efface toutes mes iniquités ³; par
ta charité recouvre et voile tous mes péchés; par ta dilec-
tion supplée à toutes mes négligences ⁴; par ton amour
rends-moi cette liberté de l'esprit par laquelle tu m'as
rendue libre, toi l'héritier innocent ⁵, en mourant pour moi,
en donnant pour prix ton propre sang. Conforme ma volonté
à la tienne, afin que je transforme ma vie en toi. Rends-
moi totalement telle que tu me voudrais être, afin qu'après
cette vie, ayant laissé le nuage de mon corps, je voie dans la
jubilation ta face melliflue.

A Complies, ton entretien sera avec l'Amour et la Persé-
vérance, afin qu'ayant échangé ton existence misérable

5. *Math.* 21, 38.

505 Domini Iesu communata, per ipsum inveniariis in mortis
hora in omni sanctitate et religionis perfectione plene consummata. Et legas versum :

Grandis est tibi gloria,
Tuae laudis memoria,
Quam sine fine celebrant,
510 Qui cor ab imis elevant.

Tua te cogat pietas (ut supra).

O perseverans charitas¹ domini Iesu, qui nos dilexit usque ad mortem, tu sola gestas regni diadema. Tibi debetur victoriae triumphus, gloriae titulus. Tua provida diligentia, tua diligens custodia, defert regi regnum munera
515 gentia, tua diligens custodia, defert regi regnum munera talia, coelum stupet qualia.

O perseverans charitas, vere vox tua dulcis et sonora, facies tua suavis et decora. Tu de deserto colligis tam rara xenia, tam multas virtutum species et aromata : quod deus
520 coeli vultu hilari tuam reveretur faciem², concupiscens et laudans pulchritudinem tuam et speciem³. Te prae omnibus deus adjuvat vultu suo⁴ : nam in tui medio non commovetur, requiescens ut sponsus in thalamo. Eia tu me adjuva⁵
525 ab omni caecitatis crepusculo.

O perseverans charitas, tu es omnium virtutum perfectio et spiritus sanitas. Tu onera gravia facis levia, bono usu tuo omnium virtutum labores dulcificas, et iucundos reddit tua assuetudo. O perfecta dei charitas, in te omnis dulcedo
530 et suavitas. Tu es vera pax et securitas. In te imperturba-

1. Bien qu'elle s'adresse à la Persévérance (l. 502), comme à un personnage, Gertrude préfère le nom de Charité, réduisant la Persévérance à sa condition de simple qualificatif, d'attribut de la charité. Dans tout cet *Exercice*, elle joue avec les diverses personnifications de l'Amour.

2. Cf. *Cant.* 2, 14. — Réminiscence de *I Rois* 17, 10, interprétée librement.

3. *Ps.* 44, 12.

4. *Ps.* 45, 6 d'après la version *Antiqua* de la Liturgie (v. g. *Graduel Adiuva-bit eam*).

pour la vie très digne du Seigneur Jésus, par lui tu sois trouvée, à l'heure de la mort, pleinement consommée en toute sainteté et perfection de la religion. Et lis la strophe :

« Elle est grande à toi la gloire,
De ta louange la mémoire,
Que sans fin célèbrent
Ceux qui d'en bas leur cœur élèvent. »

Que ta bonté t'incline... (comme ci-dessus).

O persévérante Charité¹ du Seigneur Jésus, qui nous a aimés jusqu'à la mort; toi seule tu portes le diadème royal. A toi est dû le triomphe de la victoire, et le titre de la gloire. Ta prévoyance attentive, ton soin diligent apportent au Roi des rois des présents tels que le ciel en est dans l'admiration.

O persévérante Charité, vraiment ta voix est douce et éclatante, ta face suave et gracieuse. Toi, du milieu du désert tu recueilles des trésors si rares, des vertus si nombreuses et si variées, et de tels parfums, que le Dieu du ciel regarde avec complaisance et respect ton visage²; il convoite et il loue ta beauté et ton éclat³. Par-dessus toutes choses, Dieu te favorise de son regard⁴; en effet, au milieu de toi il n'est pas troublé, reposant comme l'époux dans la chambre nuptiale. De grâce, toi, aide-moi⁵ dès le point du jour : en toi, ô vrai Midi, gardant mon âme de la cécité de tout crépuscule.

O persévérante Charité, tu es la perfection de toutes les vertus et la santé de l'esprit. Toi, tu rends légers de lourds fardeaux; en usant bien de toi, les labeurs de toutes les vertus deviennent doux et, en s'accoutumant à toi, ils sont rendus agréables. O parfaite charité de Dieu, en toi réside toute douceur et suavité. Toi, tu es la paix véritable et la sécurité. En toi se trouvent la paix, que rien ne saurait troubler, et la tranquillité. Toi, tu es la fin et

5. *Ps.* 45, 6.

bilis pax et tranquillitas. Tu es omnium honorum finis et consummatio, mandatorum dei adimpletio. Tu sabbatorum sabbatum¹. In te sapientia suum sternit otium, in te amor suum perficit negotium.

535 O perseverans charitas, tu in Iesu meo consummasti opus² quod ei iniunxit pietas. Tu adimplesti opus nostrae redemptionis, ut revocares perditos in sortem adoptionis. Tu Iesum meum in pace suaviter facis obdormire, in te a labore quiescere, sub umbra tua pausare, in feriendo dulciter sabbaptizare, sub tuo sigillo clausum et sepultum³ somnum amoris capere.

O charitas, tu sub tua custodia, sub tua pervigili diligentia, servas animae meae pretium electum, super aurum et topazium praedilectum⁴, quod solum potest reficere
545 omnem meum defectum, et recuperare omne meum imperfectum. Eia ubi servas in te repositum meum charissimum thesaurum, ibi colloca et repone etiam cor meum : ut per te spiritus meus totus maneat ibi, charissimum charum meum habitat ubi.

550 O invicta⁵ charitas, o fortis perseverantia domini Iesu, ad te de profundo cordis ascendit spiritus mei clamor. Eia tu pro me legatione fungere, tu pro me bene loquere, ut Iesus meus, rex meus et deus meus, qui in te perfecit opus, quod pater ut faceret dedit ei in manus, etiam per te mihi
555 vili vermiculo det cor purum, spiritum invictum sibi serviendi diligenti et fideli studio, mandata eius sub amoris iugo perseveranter portare humero voluntario; ut tu o amor efficax, in vita pariter et post mortem, meum verum

1. L'expression *sabbatorum sabbatum* est sans doute empruntée à saint AUGUSTIN, *Sermo* 270, 5. A ce jour de fête et de repos définitif aboutit tout l'effort de l'amour, lequel est donc statique dans son terme, la perfection de la charité. On remarquera au passage l'opposition : *otium-negotium*. La suite du texte développe ce thème du repos de l'amour, en l'appliquant à la mort de Jésus, ce qui semble assez original.

2. Cf. *Jn* 17, 4.

3. Allusion à *Math.* 27, 66.

la consommation de tout bien, l'accomplissement entier des commandements de Dieu. Toi, tu es le Sabbat des Sabbats¹; en toi la Sagesse établit son repos; en toi, l'Amour parfait son propos.

O persévérante Charité, c'est toi qui as consommé en mon Jésus la mission² que lui avait enjointe la Tendresse. C'est toi qui as achevé l'œuvre de notre rédemption, rappelant les enfants égarés à leur condition de fils adoptifs. C'est toi qui as fait mon Jésus s'endormir suavement en paix, en toi se délasser de son labeur, reposer sous ton ombre, en paix doucement passer le sabbat; enfermé et enseveli sous ton sceau³, goûter le sommeil de l'amour.

O Charité, sous ta vigilance et sous ta diligence toujours en éveil, toi, tu gardes celui qui est le prix exquis de mon âme, plus aimé que l'or et la topaze⁴, qui seul peut réparer tous mes défauts et compenser toutes mes imperfections. Oh! dans ce lieu où tu gardes, déposé en toi, mon plus cher trésor, place et dépose aussi mon cœur, afin que par toi mon esprit tout entier demeure là où habite mon aimé, mon bien-aimé.

O invincible⁵ Charité, ô constance courageuse du Seigneur Jésus, vers toi du plus profond de mon cœur, monte le cri de mon esprit. De grâce, toi, sois mon ambassadeur, parle bien en ma faveur, afin que mon Jésus, mon Roi et mon Dieu, qui en toi a parachevé l'œuvre que le Père lui avait mise en main, par toi aussi me donne, à moi, vil vermisseau, un cœur pur, une volonté invincible à le servir avec un zèle diligent et fidèle, capables de porter avec persévérance ses commandements sous le joug de l'amour, me chargeant volontiers les épaules. Ainsi, toi, ô amour efficace, en la vie pareillement et après la mort, tu deviendras vérita-

4. *Ps.* 118, 127.

5. Lanspergius a *victa*. Paquelin propose *vita*. Il suffit de corriger la coquille de Lanspergius : quelques lignes plus bas : *spiritum invictum* (l. 555) répond à *invicta charitas*.

pretium fias centuplum ¹, et teipsum accipiam in bravium,
560 quum in te sit totum meum et plenum gaudium.

Fac me in amanti contritione et humili poenitentia semper
ut catulum mea rodere peccata, et defectuum meorum im-
perfecta opera, ut post hanc vitam, illam dulcissimam acci-
565 piam micam ², mellifluæ faciei Iesu mei fruitionem dulcis-
simam, ut per te satier in aeterna laetitia, quum apparuerit
Iesu mei gloria ³.

O amor stabilis, fortis et insuperabilis, tua me doceat
solertia, invincibili Iesum diligere constantia, eique invicta
570 servire perseverantia; et te excitante, te commovente,
semper sim parata cum venerit dominus meus in prima et
secunda vigilia ⁴, ut non torpeam neque dormitem facto
clamore hora media, sed te promovente, te ducente, digne
intrem cum agno ad nuptias. Eia, et tunc te procurante
575 plena charitatis oleo ⁵, plena dilectionis incendio, plena
operum vivæ fidei lumine splendido, mea inveniatur lam-
pas, ut per te possideam vitæ aeternæ delicias.

Iesu mi dulcissime, sponse praedilecte, in te nunc resus-
cita spiritum meum torpentem, in tua morte mihi restitue
580 vitam tibi soli viventem. Da mihi conversationem pretio
sanguinis tui digne respondentem. Da mihi spiritum te
sapientem, sensum te sentientem, animam tuam voluntatem
intelligentem, virtutem tuum beneplacitum perficientem,
stabilitatem tecum perseverantem. Eia, et in mortis hora
585 aperi mihi sine mora benignissimi cordis tui ostium; ut per
te absque omni impedimento ingredi merear tui vivi amoris
thalamum, ubi fruar et habeam te, o cordis mei verum gau-
dium. Amen.

1. *Math.* 19, 29.

2. *Math.* 15, 27.

3. *Ps.* 16, 15.

4. *Lc.* 12, 38.

5. *Math.* 25, 4.

blement mon salaire au centuple ¹, et je te recevrai toi-même
en récompense, puisque en toi, tout entière et pleine est
ma joie.

Fais-moi dans une aimante contrition et une humble
pénitence, toujours, comme un petit chien ronger mes
péchés et les œuvres imparfaites dues à mes défauts, afin
qu'après cette vie je reçoive cette miette très agréable ² :
la jouissance très douce de la face melliflue de mon Jésus.
Ainsi, par toi, je serai rassasiée dans l'éternelle liesse,
lorsque apparaîtra la gloire de mon Jésus ³.

O Amour, stable, fort et toujours victorieux, que ton
industrie m'enseigne à aimer Jésus avec une invincible
constance et à le servir avec une inébranlable persévérance.
Réveille-moi, secoue-moi, afin que je sois toujours prête
quand mon Seigneur arrivera, à la première ou à la seconde
585 veille ⁴; et que je ne sois pas engourdie ni endormie,
quand le cri se fera entendre à l'heure de minuit; mais que
sous ta motion et ta conduite, j'entre dignement aux noces
avec l'Agneau. Et alors, de grâce, fais que ma lampe soit
trouvée pleine de l'huile de la charité ⁵, pleine de l'incendie
de l'amour, pleine de la lumière splendide des œuvres que
produit une foi vive, afin que par toi je sois mise en posses-
sion des délices de la vie éternelle.

Mon très doux Jésus, Époux très aimé, réveille maintenant
en toi mon esprit assoupi; dans ta mort, rends-moi une
vie vécue pour toi seul. Donne-moi une existence qui réponde
dignement au prix de ton sang. Donne-moi un esprit qui
te goûte, un cœur qui te sente, une âme qui comprenne
ta volonté, une vertu qui accomplisse ton bon plaisir, la
stabilité qui persévère avec toi. Et, de grâce, à l'heure de
ma mort, ouvre-moi sans retard la porte de ton très doux
cœur, afin que, par toi, je mérite de pénétrer sans aucun
obstacle dans la chambre nuptiale de ton vivant amour
où je jouirai de toi et où je te posséderai, ô toi, la vraie
joie de mon cœur. Amen.

Ipso die¹ quo celebras praedictam suppletionem, in meridie ora Dominum ut introducat te in viridarium sui divini cordis, ut ibi laveris septies in Iordane meritorum vitae passionisque suae : ut expurgata ab omni macula in die defunctionis tuae, tota pulchra² introducaris in thalamum sui divini amoris.

Eia Iesu, vivens meus salutaris, de terra angelorum pulcher et praeclarus, heu, heu, in tenebris caecitatis³ versatur anima mea creatura tibi dilecta. Eia, sis tu salus et illuminatio mea recta. Dilecte mi, per puras clarissimorum oculorum tuorum lacrymas, ablue omnes peccatorum oculorum meorum maculas, ut in vitae meae termino absque impedimento, mundo cordis oculo faciem tuam dulcissimam videam in sanctae Trinitatis speculo, quia tu solus es quem toto corde desidero. Eia submerge me citius in abyssum tuae fruitionis.

Eia Iesu amabilis spes mea, sponse fidelis et plenus misericordia, qui nunquam spernis miserorum suspiria, heu, heu, proprio vitio obscuruit auris mea. Eia o pater misericordiarum⁴, in auditu auris tibi obediat vita mea. Dilecte mi, per dulcem tuarum benedictarum aurium pietatem, ablue omnem peccantium aurium mearum iniquitatem, ut in mortis hora non timeam ab auditione mala⁵, sed in tua vocatione dulcissima, auditui meo detur gaudium et laetitia⁶, quia tu solus es expectatio mea. Eia tolle me citius ad tua connubia.

Eia o aeterna dulcedo animae, cordis mei dilecte unice, cuius facies plena est omni amabilitate, et cor omni suavi-

1. Gertrude combine *Dan.* 13, 7 et (l. 590) *II Rois* 5, 10 : deux textes qui se lisent dans la même semaine du Carême.

2. *Cant.* 4, 7.

3. Dans les pages suivantes, on retrouve une fois de plus les cinq sens, dont Gertrude parle si souvent, soit sur le plan naturel, soit sur le plan surnaturel.

4. *II Cor.* 1, 3.

Le jour même¹ où tu célébreras cette réparation dont nous venons de parler, à midi, prie le Seigneur, de t'introduire dans le jardin ombragé de son divin cœur, afin de te laver là sept fois dans le Jourdain des mérites de sa vie et de sa passion; ainsi purifiée de toute tache au jour de ta mort, toute belle², tu seras introduite dans la chambre de son divin amour.

De grâce, ô Jésus, mon vivant Salut, venu de la terre des Anges, beau et étincelant; hélas! hélas! mon âme, cette créature que tu aimes, est plongée dans les ténèbres de la cécité³. Daigne donc être, toi, mon salut et ma parfaite lumière. O mon bien-aimé, par les pures larmes de tes yeux très brillants, lave mes yeux de toute tache de péché, afin qu'au terme de ma vie, sans obstacle, avec l'œil purifié de mon cœur je voie ta face très douce, dans le miroir de la Sainte Trinité; car c'est toi seul que je désire de tout mon cœur. De grâce, plonge-moi bien vite dans l'abîme de tes délices.

De grâce, ô Jésus, mon aimable espérance, Époux fidèle et plein de miséricorde, toi qui ne méprises jamais les soupirs des malheureux, hélas! hélas! par ma propre faute mon oreille est bouchée! De grâce, ô Père des miséricordes⁴, fais que ma vie se passe à t'obéir, au moindre murmure, dès que mon oreille t'aura entendu. Mon bien-aimé, par la douce piété de tes oreilles bénies, purifie toute l'iniquité de mes oreilles pécheresses, afin qu'à l'heure de ma mort, je ne craigne pas d'entendre une parole de malheur⁵, mais qu'à ton très doux appel, mon oreille reçoive la joie et l'allégresse⁶; car, tu es ma seule attente. De grâce, enlève-moi au plus tôt pour tes noces.

De grâce, ô éternelle douceur de mon âme, unique aimé de mon cœur, dont la face est remplie de toute amabilité

5. *Ps.* 111, 7.

6. *Ps.* 50, 10.

tate, heu, heu, cogitatio mea peregrinatur abs te. Eia o deus cordis mei, tu dispersionem mentis meae recollige in te. Dilecte mi, per puram tuorum sanctissimorum cogitatum intentionem, ardentemque transfixi cordis tui amorem, 620 abluere omnem malarum cogitationum mearum, et criminosi cordis mei reatum : ut passio tua amarissima, meum sit in morte umbraculum, et cor tuum ex amore ruptum meum perenne sit habitaculum, quia tu solus es mihi prae omni creatura dilectus. Eia, ne patiaris me diu elongari a te, 625 dilecte cordis mei unice.

Eia Iesu, coelestis patris unigenite, pie et misericors Domine, qui filios tuos adoptatos¹ nunquam relinquis desolatos, heu, heu, multum deliqui in lingua mea. Eia o gloria mea, tu reple os meum laude² tua. Dilecte mi, per 630 vividam dulcium verborum benedicti oris tui potentiam, absterge omnem polluti oris offensam : ut in tuae mellifluae pacis osculo, laeta transeam de hoc saeculo; quia os tuum mellifluum solum consolari potest mei cordis intimum³. Eia speciose amor, infige cordi meo tuae vivae dilectionis telum, ut exanimis cadam in tuae vitalis originis abyssum. 635

Eia Iesu, operator sapientissime, artifex praestantissime, qui tam laudabiliter reparasti opus manuum tuarum quod ego destruxi, heu, omnia opera mea imperfecta sunt, et non ut lex tua. Eia o refugium meum et virtus⁴, ex cooperatione vivi amoris tui sanctificetur in te omnis operatio mea. Dilecte mi, per operum tuorum perfectionem, manuumque tuarum crucifixionem, abluere omnem impiarum manuum mearum offensionem, ut absque impedimento, in mortis 645 hora, in praedulces amplexus tuos ruam sine mora, quia tu

1. Il ne faut sans doute pas attacher trop d'importance à cette phrase où Gertrude dit les hommes fils adoptifs de Jésus.

2. *Ps.* 70, 8.

3. *Cant.* 1, 1.

et le cœur de toute suavité, hélas! hélas! ma pensée va se perdre loin de toi. De grâce, ô Dieu de mon cœur, recueille en toi mon esprit dispersé. Mon bien-aimé, par la pure intention de tes très saintes pensées, par l'ardent amour de ton cœur transpercé, lave toute la faute de mes pensées perverses et de mon cœur criminel, afin que ta très amère Passion me soit un ombrage au moment de ma mort et que ton cœur brisé par l'amour devienne mon habitation éternelle; car seul tu es pour moi l'aimé au-dessus de toute créature. De grâce, ne souffre pas que je sois longtemps éloignée de toi, l'unique aimé de mon cœur.

De grâce, Jésus, Fils unique du Père céleste, Seigneur bon et miséricordieux, qui n'abandonnes jamais dans la désolation tes fils adoptifs¹, hélas! hélas! j'ai beaucoup péché par ma langue. De grâce, ô toi qui es ma gloire, remplis ma bouche de ta louange². Mon bien-aimé, par la puissance vivifiante des douces paroles de ta bouche bénie, efface toutes les offenses de ma bouche impure : afin que dans le baiser de ta paix melliflua, joyeuse je quitte ce siècle; car seule ta bouche melliflua peut consoler l'intime de mon cœur³. De grâce, Amour si beau, enfonce dans mon cœur un trait de ta vivante dilection, pour que je tombe inanimée dans l'abîme de vie dont tu es la source.

De grâce, ô Jésus, ouvrier très sage, artiste très excellent, toi qui as su si bien réparer l'ouvrage de tes mains, que moi j'avais détruit, hélas! toutes mes œuvres sont imparfaites et non conformes à ta loi. De grâce, ô mon refuge et ma force⁴, que par l'opération de ton vivant amour soient sanctifiées en toi toutes mes œuvres. O mon bien-aimé, par la perfection de tes œuvres, par la crucifixion de tes mains, lave toutes les offenses de mes mains impies, afin que libre de tout obstacle, à l'heure de ma mort, je me précipite sans retard dans tes embrassements pleins de douceur; car

4. *Ps.* 45, 2.

es legitimus sponsus meus electus ex millibus¹. Eia in extrema hora, non ex meo merito, sed ex tua bonitate ingenta, agnosce me tuam propriam.

Eia Iesu, iuvenis amabilis, amicabile et desiderabilis, cuius
650 societas tam nobilis est et optabilis, heu, heu, declinavi a via recta, et non custodivi mandata tua. Eia o chare dux meus, in tua voluntate dirige gressus meos. Dilecte mi, per dolorosam tuorum benedictorum pedum fatigationem, divinamque perforationem, ablue omnem peccantium pedum
655 meorum maculationem, ut per te, o fidele praesidium itineris mei, laetabunda ingrediar locum tabernaculi admirabilis usque ad domum dei², quia tu es unicum meum, pro quo curro, bravium³. Eia tribue mihi amorem impellentem, qui non sinat me tepide aut negligenter agere, sed infatigabiliter post te currere.

Eia Iesu, deus magne, dulcis atque benigne, qui dare nescis nisi grandia. Eia deus vivens, cuius igneus influxus retrahit in suum sinum quidquid unquam ex te profluxit, heu, heu, deperiit, exaruit et interiit omnis vita mea. Eia o
665 deus vitae meae, in te revireat, refloreat, et in fructus dignos convalescat vita mea. Dilecte mi, per vitae tuae nobilem innocentiam, puramque sanctitatem, ablue omnem corruptae vitae meae foeditatem : ut vita mea iam non sit ultra mecum, sed in tui amoris ignea vi tota asportetur tecum, ut
670 in mortis hora me in te feliciter inveniam, o vita mea vera, quia tu es meum summum ac praedilectum bonum, et unicum animae meae refugium. Eia, da mihi post te languere ex amore, mori ex desiderio, te laudare cum iubilo, et aeternaliter conflagrare tuae charitatis incendio. Amen.

675 Vespere quasi ad carpendum flores cum dilecto, ora pro benedictione et pro his virtutibus :

1. Cant. 5, 10.

2. Ps. 41, 5.

3. I Cor. 9, 24.

tu es mon légitime Époux, choisi entre mille¹. De grâce, à cette heure extrême, non pas en raison de mes mérites, mais par ta bonté innée, reconnais-moi comme t'appartenant en propre.

De grâce, ô Jésus, dont la jeunesse est aimable, agréable et désirable, la société si noble et si souhaitable, je me suis, hélas! hélas! écartée de la voie droite; et je n'ai pas observé tes commandements. De grâce, ô mon cher guide, dirige mes pas selon ta volonté. Mon bien-aimé, par la douloureuse fatigue de tes pieds bénis, par leur divine blessure, efface toutes les taches de mes pieds pécheurs, afin que par toi, ô fidèle protecteur de mon pèlerinage, j'entre joyeuse dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la demeure de Dieu²; car tu es l'unique récompense pour laquelle je cours³. De grâce accorde-moi l'élan d'un amour qui ne me permette pas d'agir avec tiédeur ou négligence, mais me fasse courir infatigablement à ta suite.

De grâce, ô Jésus, Dieu grand, doux et bon, qui ne sais donner que de grands bienfaits; de grâce, ô Dieu vivant, dont la brûlante influence ramène en son sein tout ce qui est jamais sorti de toi, hélas! hélas! toute ma vie a dépéri, s'est fanée et s'est anéantie. De grâce, ô Dieu de ma vie, que ma vie en toi reverdisse, refleurisse et prenne la force de produire de dignes fruits. Mon bien-aimé, par la noble innocence de ta vie, par ta sainteté immaculée, lave toute la laideur de ma vie corrompue, afin que ma vie ne soit plus désormais avec moi, mais que dans l'ardeur brûlante de ton amour elle soit emportée en toi tout entière, afin qu'à l'heure de ma mort, je me trouve avec bonheur en toi, ô ma vraie vie, car tu es mon bien suprême et souverainement aimé, et l'unique refuge de mon âme. De grâce, donne-moi de languir d'amour après toi, de mourir de désir, de te louer avec jubilation, et éternellement de me consumer dans l'incendie de ta charité. Amen.

Le soir, comme pour cueillir des fleurs avec le bien-aimé, prie-le, pour obtenir sa bénédiction et les vertus suivantes :

Benedicat mihi obsecro hodie, Iesu chare, anima tua. Benedicat mihi imperialis divinitas tua. Benedicat mihi fructuosa humanitas tua in tanta efficacia, ut tua regalis
 680 munificentia mihi relinquat tuae benedictionis signa tam evidentia, quatenus a me tota permutata, in te amore invincibili, inseparabiliter tibi adhaeream. Fac me in tuo timore perfectam¹. Fac me tibi placitam in spiritus humilitate, in fraterna charitate, in casta simplicitate, in humili
 685 verecundia, in cordis munditia, in sensuum custodia, in vitae sanctimonia, in prompta obedientia, in dulci patientia, in spirituali disciplina, in voluntaria paupertate, in sancta lenitate, in morum maturitate, in spiritus hilaritate, et in omni veritate, in bona conscientia, in fidei constantia, in sancta
 690 perseverantia, in spei fortitudine, in charitatis plenitudine, et in tuae dilectionis beata consummatione : ut cordis mei spinetum convertatur in omnium virtutum paradisum et totius perfectionis rubetum, tamquam ager omni pace, sanctitate et pietate plenus, cui benedixit dominus².

695 Eia Iesu praecordialissime, tu semper ita sis mecum, ut cor meum maneat tecum et amor tuus individue perseveret mecum, et sic a te meus benedicatur transitus : ut compede carnis absolutus, meus in te continuo requiescat spiritus. Amen.

1. On retrouve, dans cette liste de perfections, les premiers Exercices, centrés sur la profession monastique, en particulier le 3^e. En revanche, on aura pu remarquer que bien des notions, développées dans les derniers Exercices, se trouvent déjà indiqués précédemment; l'unité n'en apparaît que mieux de ce petit traité de vie spirituelle que sont les sept Exercices.

2. Gen. 27, 27.

Que me bénisse je t'en supplie, aujourd'hui, ô cher Jésus, ton âme. Que me bénisse ton impériale divinité. Que me bénisse ton humanité si riche en fruits, avec une telle efficacité, que ta royale munificence laisse en moi des signes si évidents de ta bénédiction, que totalement transformée de moi en toi par un amour invincible, j'adhère inséparablement à toi. Rends-moi parfaite dans ton amour¹. Rends-moi agréable à tes yeux dans l'humilité de l'esprit, la charité fraternelle, la chaste simplicité, l'humble modestie, la pureté du cœur, la garde des sens, la sainteté de la vie, l'obéissance prompte, la douce patience, la discipline spirituelle, la pauvreté volontaire, la sainte mansuétude, la maturité des mœurs, la gaîté de l'esprit, et la vérité entière, la bonne conscience, la constance de la foi, la sainte persévérance, la fermeté de l'espérance, la plénitude de la charité, et la bienheureuse consommation de ta dilection; afin que le buisson épineux de mon cœur soit converti en un paradis de toutes les vertus, en un bouquet de toutes les perfections, comme le champ rempli de toute paix, sainteté et piété qu'a béni le Seigneur².

De grâce, Jésus, le bien-aimé de mon cœur, toi, reste toujours si bien avec moi, que mon cœur demeure avec toi, et que ton amour inséparablement persévère avec moi. Et ainsi que par toi soit béni mon passage. Alors dégagé de l'entrave de la chair, mon esprit en toi aussitôt ira reposer. Amen,

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	7
I. La moniale d'Helfta	8
La vie	9
Le milieu	10
II. Succès posthume	14
Le Moyen Age	14
Un classique de la spiritualité : les éditions et traductions	16
Utilisations diverses	17
Bilan géographique et courants historiques ...	22
De Cologne à Madrid	23
Carmélites et Bénédictines en France	25
La Congrégation de Saint-Maur	27
Autres courants	29
Sainte Gertrude entre deux spiritualités. Aspects anciens	32
Aspects modernes	35
III. Les exercices de sainte Gertrude	39
Le titre, l'auteur, la langue	39
Sujet du livre	44
Appendices	
I. Diffusion des œuvres de sainte Gertrude	52
II. Passages donnés en allemand par Lanpsbergius ..	54

TEXTE ET TRADUCTION

I. Exercice pour recouvrer l'innocence baptismale.	56
II. Exercice de la conversion spirituelle	80
III. Exercice des épousailles et de la consécration...	92
IV. Exercice de l'âme faisant profession à Dieu.....	124
V. Exercice du divin amour	156
VI. Exercice de louange et d'action de grâce.....	200
VII. Exercice de la réparation pour les péchés et de la préparation à la mort.....	258

SOURCES CHRÉTIENNES

« TEXTES MONASTIQUES D'OCCIDENT »

I. AELRED DE RIEVAULX : Quand Jésus eut douze ans... A. Hoste, o.s.b. et J. Dubois.	6,60 F
II. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier, o.s.b.	8,40 F
III. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet, s. j.	24,00 F
IV. ADAM DE PERSEIGNE : Lettres , tome I. J. Bouvet.	10,50 F
V. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, J. Deshusses et A. Dumas, o.s.b.	15,00 F
VI. AELRED DE RIEVAULX : La vie de recluse. La prière pastorale. C. Dumont, o.c.s.o.	13,80 F
VII. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles , tome I. H. Rochais.....	18,00 F
VIII. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet, o.s.b. et P. Dumontier, o.c.s.o.	21,00 F
IX. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles , tome II. H. Rochais.....	15,00 F
X. Lettres des premiers Chartreux. tome I. S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME.....	17,40 F
XI. S. ANSELME : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques, Directeur d'études à l'École des Hautes Études... ..	33,00 F
XII. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, o.c.s.o., E. de Solms, o.s.b. et J. Leclercq, o.s.b., tome I.	
XIII. Idem. tome II. Les 2 volumes.....	36,00 F
XIV. La Règle du Maître , tome I. A. de Vogüé, o.s.b.,	
XV. Idem , tome II. Les deux volumes.....	64,80 F
XVI. Idem , tome III. Concordance et Index. J.-M. Clément, J. Neufville et D. Demeslay, o.s.b.	35,10 F
XVII. JEAN CASSIEN : Institutions cénobitiques. J.-C. Guy, s.j.....	39,00 F
XVIII. ANSELME DE HAVELBERG : Dialogues. Livre I. G. Salet, s.j.....	13,50 F
XIX. GERTRUDE D'HELFETA : Œuvres spirituelles. I. Les Exercices. J. Hourlier et A. Schmitt, o.s.b.	